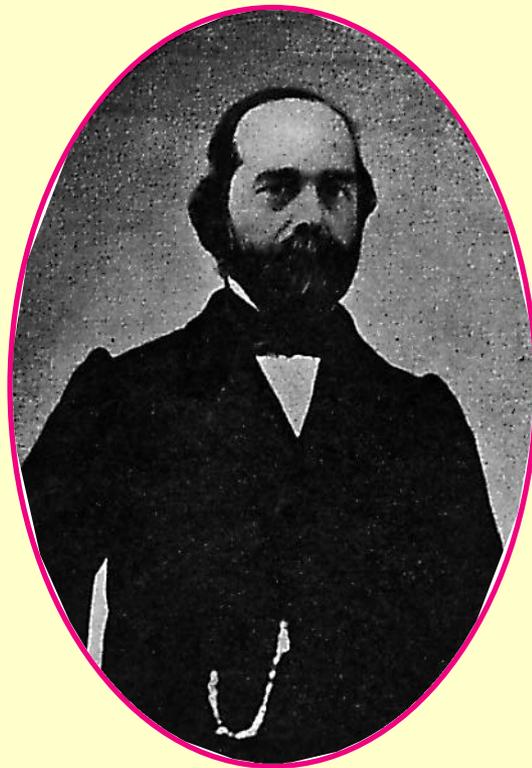


Marie-Thérèse et René Jouveau

**Correspondance**  
**J.-B. GAUT - F. MISTRAL**



**C.I.E.L. d'Oc**

*Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc*

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>

Nous tenons à remercier d'une part la Mairie de Maillane, et tout particulièrement M. Pitra, aujourd'hui disparu, pour leur aide efficace, ainsi que M. Galtier, conservateur des documents de Maillane, pour les lettres de J.-B. Gaut et, d'autre part, Mme Rémy, pour ce qui concerne les lettres de Mistral conservées au Musée Arbaud.

*N.B. Toutes ces lettres sont reproduites textuellement, sans aucune correction.*

# 1852

1 - 1

## J-B. Gaut à F. Mistral

(17 juillet 1852)

Mon cher Monsieur,

Excusez-moi, si je n'ai pas répondu plus tôt à votre aimable missive; vouloir n'est pas toujours pouvoir, et les affaires, hydre toujours renaissante, vous assiègent tant, quelquefois, de leur mille têtes, qu'on ajourne forcément l'agréable. Mais je me hâte de vous faire oublier ce retard en entrant, le plus vite possible, en conversation avec vous.

Je suis heureux, mon cher Monsieur, que mon article, fait à la hâte, ait pu vous plaire, et je suis plus charmé encore qu'il m'ait fait servir d'intermédiaire pour me mettre en relation avec vous. J'avais en haute estime, depuis longtemps, votre talent comme poète provençal, et c'est une véritable bonne fortune pour moi que de faire connaissance avec votre personne. Je vois avec plaisir que vous n'êtes pas un *mistral* morose et grondeur, mais un *mistral* d'été à l'haleine rafraîchissante, qui fait murir les moissons et facilite la récolte en *voulant* (1) sur l'aire. Avec un souffle aussi bien inspiré, vous ne pourrez faire autrement que d'accueillir avec enthousiasme l'idée du Congrès poétique. Il faut que cette pensée se réalise. Je viens d'adresser à Roumanille une espèce de programme qu'il vous soumettra probablement. Je l'engage à former un comité organisateur qui publiera une circulaire pour inviter tous les troubadours de Provence à accourir à ce tournoi littéraire. Le comité sera chargé ensuite de tous les détails de l'organisation de la réunion. J'adopte complètement votre projet, pour l'avenir, de ressusciter les cours d'amour dans les romérages de nos récentes communes rurales. Mais pour cette année, notre réunion sera plus modeste; car nous avons surtout pour but de faire connaissance les uns avec les autres et de jeter les premiers fondements de notre institution. Néanmoins, quoique ce soit tout à fait une fête de famille, nous la rendrons aussi poétique qu'il sera possible. Nous ferons de grandes libations de vers, sans préjudice de quelques unes plus liquides encore. Nous nous souviendrons des conseils que vous donnez dans votre charmante pièce *sous la trio. Flasquejarem un paou, Foutrem un bouen coou de dents* (2), en l'honneur des muses. Et au dessert, quand la *pipetto* ou le cigare feront monter leur encens au nez de l'apollon provençal, la chansonnette pourra prendre une tournure un peu égrillarde, lever sa robe jusqu'au mollet et nous égayer par

ses propos joyeux. *Chacun dira la sieouno : qu cantara lei fillettes, qu lou jus d'ouo gaveou* (3) etc. Et comme il n'y aura pas de prude parmi nous, la romance sentimentale sera aussi bien accueillie que les couplets un peu *deshabillés*, mais *c'est décolletés* que je voulais dire. Ce sera un superbe *inter pocula* ! Mais Honni soit qui mal y pensera. Qu'il me tarde de voir arriver ce jour trois fois heureux !

Je suis flatté, mon cher Monsieur, de la communication que vous avez bien voulu me faire des premières stances de votre *Bello-Mirèio*. Continuez ce poème dont le début promet tant de jolies choses. Et surtout préparez-nous pour le congrès quelque-unes de ces inspirations pleines d'une inspiration si originale et d'une verve si heureuse. Vous vivez à la campagne, cher Mistral: *ô Fortunatos nimium ! — Deus vobis hæc otia fecit*. Profitez de cet heureux séjour pour cultiver votre muse gracieuse, pour murir les fruits d'or de votre riche imagination. La solitude est si favorable aux productions intellectuelles ! Nous, pauvres desherités, coudoyés à chaque instant par la prose, l'aile irisée de notre inspiration se ressent trop souvent de ce contact. Mais que voulez-vous : il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Nous chantons quand nous pouvons, et nous raillons tout ce qui n'est pas poésie, art, esthétique et sentiment. Et vogue la nacelle ! - adieousias !

Recevez la fraternelle poignée de main de votre dévoué confrère.

**Gaut**

Aix, le 17 juillet 1852

1- (soufflant.)

2- (sous la treille. Nous boirons un peu, nous foutrons un bon coup de dent.)

3- (Chacun dira la sienne: qui chantera les fillettes, qui le jus de la vigne.)

# 1853

## 2 - 1

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane (B. du Rhône) (copie dactylographiée)

7 Août 1853

Mon cher Monsieur,

Je reçois aujourd'hui par la poste un volume de poésies et un petit roman intitulé *Marguerite Lambert*, par Melle Hortense Rolland. Comme je ne connais pas l'adresse de cette poétique demoiselle, et que je tiens pourtant beaucoup à la remercier du charmant

envoi qu'elle a bien voulu me faire, j'ai pensé, mon cher ami, que vous seriez assez bon pour me fournir ce renseignement.

Par la même occasion, je vous remercie vous-même pour les divers articles insérés par vous dans le mémorial d'Aix, et que vous avez eu l'obligeance de me communiquer. Ces pages, ruissellantes de poésie, et si pleines de fraîcheur, de richesse et de variété, m'arrivaient dans ma solitude comme un délicieux parfum de ce vallon de la Torse où j'aimais tant à m'égarer. Il me tarde d'en revoir les bruns paysages, il me tarde aussi d'écouter vos originales inspirations, assis à ce banquet de vrais sages, où nous allons trinquer à notre chère Provence, et à notre immortelle amitié.

Adieu donc, aimable et jovial Troubadour; veuillez vous occuper de mon désir et croyez-moi pour la vie votre tout dévoué confrère.

**F. Mistral**

### 3 - 2

## J.-B.Gaut à F. Mistral

(8 août 1853)

Mouen bouen Mistraù,

Quand me fares mai l'hounour de me bouffar quouquis mots per la posto, siblats en prouvençaù. Coumpreni plus lou franciot, depuis que me nourrissi chaque jour eme de *vermes* que me mandout pas toujours dins d'aiguo ben claretto. Lou pays oublijo, et quand portas un noum qu'es autant doù terradou que lou vouestre, vouestro lenguo deù ava lou gous de la terro... natalo.

*Qui potest capere, capias !*

Adounc, arribi a la bravo pichouno Hortenso que vous a fach tastar seis poulits pecats mignouns. Aquelo jouino Muso d'à-z-Ais, que mette tant ben la man à la pasto pouetiquo, es filho d'un boulangier de la carriero *Vanloo*, à la Bourgado. Lou numero de soun oustalet m'escapo, mai es ben couneissudo.

A proumes d'enfournar quouquis gringalets prouvençaus (1) que quouqun de n'autris mastegara per ello au roumavagi. Avem aussi la poeto ouvriero Reino Gardo, qu'a mandat quouquis broudaries per nouestro festo.

Jusqu'aro tout va à chapoli. Ai 45 signaturos per la soupado. Eme leis doutous, leis emprivus et quouquis amis et amateurs d'élito, nouestro taulado s'approuchara de la 60no. Nouestro seanço publico accoumençara per un cur cantat per 40 vois, entremèlat de solos; paraulos de circonstanço de vouestro servitour, musico facho esprès per un amic. Aurem uno bello sallo ben decourado; faùt pintar leis armaries deis principalos

villos de Prouvenço per l'y leis boutar. L'y aura 4 curas que vendrant debitar seis vers à nouestre roumavagi. Enfin farem nouestre pouossible per vous ben arregalar.

Coumptam su vous per que seguets eicito à-z-Ais, lou dissato, 20 au matin. Fourriet que toueis leis prieus fougouessout ensem aquèu jour per s'arresouner et s'entendre per leis darniers détails de la festo.

Adounc, vous qu'avets ren à faire, manques pas lou rendes-vous.

Adieusias, moun bouen ami, tachats de bouffar fresc car fach abord caud.

**Gaut**

à-z-Ais, lou 8 avoust 1853

(Mon bon Mistral, Quand me ferez-vous l'honneur de me souffler quelques mots par la poste, sifflés en provençal. Je ne comprends plus le "franciot", depuis que je me nourris chaque jour des "petits vers" qu'on ne m'envoie pas toujours dans de l'eau bien claire. Le pays oblige, et quand vous portez un nom qui est autant du terroir que le vôtre, votre langue doit avoir le goût de la terre... natale.

*Qui potest capere, capias !*

Donc, j'arrive à la brave petite Hortense qui vous a fait goûter ses jolis péchés mignons. Cette jeune Muse d'Aix, qui met si bien la main à la pâte poétique, est fille d'un boulanger de la rue Vanloo, à la Bourgade. Le numéro de sa maison m'échappe, mais elle est bien connue.

Elle a promis d'enfourner quelques "gringalets" provençaux qu'un de nous mâchera pour elle au congrès. Nous avons aussi la poétesse ouvrière Reine Garde, qui a envoyé quelques broderies pour notre fête.

Jusqu'à présent tout va pour le mieux. J'ai 45 signatures pour le souper. Avec les douteux, les imprévus et quelques amis et amateurs d'élite, notre tablée avoisinera la soixantaine. Notre séance publique commencera par un chœur chanté par 40 voix, mêlé de soli; paroles de circonstance de votre serviteur, musique faite exprès par un ami. Nous aurons une belle salle bien décorée; je fais peindre les armoiries des principales villes de Provence pour les y mettre. Il y aura 4 curés qui viendront débiter leurs vers à notre congrès. Enfin, nous ferons notre possible pour bien vous régaler.

Nous comptons sur vous pour que vous soyez ici à Aix, le samedi, 20 au matin. Il faudrait que tous les prieurs soient ensemble ce jour-là pour se raisonner et s'entendre pour les derniers détails de la fête.

Donc, vous qui n'avez rien à faire, ne manquez pas le rendez-vous.

Adieu, mon bon ami, tâchez de respirer frais car il fait très chaud.)

1- Petits pains dont quatre font la livre.

\*

# CARTO D'INTRADO

## ROUMAVAGI DEIS TROUBAIRES,

A LA COUMUNO,  
A-z-Ais, lou 21 Avoust 1853,  
A MIEJOUR.

Lou Secretari dei Prieùs,  
(signé) **Gaut**

4 - 2

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane, 2 septembre 1853 (copie dactylographiée)

Bravo ! mon cher ami ! vous êtes le digne rapporteur de la séance publique et les troubadours devraient vous voter une couronne d'or ! Vous avez justement et énergiquement flagellé ces harpies du journalisme qui se plaisent à insulter à toutes les idées nobles et généreuses, parce qu'il leur faut une proie, parce qu'il faut des étançons à leurs colonnes maigres et vides. Bravo ! contre ceux qui croiraient voir en nous des amateurs d'un passé impossible à renaître, vous avez noblement protesté de votre amour du progrès et de la Liberté. Car ce n'est pas le passé que nous chantons, et ce n'est pas dans une langue morte; notre langue vit, elle est parlée par tout un peuple, elle a sa gloire, ses savants et ses poètes, elle peut se passer de ceux qui aboient contre elle. Mais, ce qui m'a le plus vivement touché, cher ami, c'est cette sortie vigoureuse contre les insulteurs de Melle Rolland. — Là, je vous ai aimé, là j'ai vu un cœur élevé, une âme riche et belle, une indignation d'honnête homme. Vous avez lâché le mot, il doit être tombé sur le front du cafard comme du plomb brûlant. Encore une fois bravo ! Car vous êtes à mes yeux le vrai Troubadour, le troubadour chevalier, chantant le beau et vengeant l'honneur des dames.

Quau recebe ta picaduro  
N'en restara longtemps macat ! (1)

Voilà huit jambes qui valent bien des vers ! Je n'ai rien vu en provençal d'aussi énergique et plus d'un lecteur du *Mémorial* regrettera le reste de la chanson.

Je vois dans votre charmant compte-rendu qu'il s'agit de publier les pièces qui se sont lues au congrès. Ceci est une affaire plus grave que ce qu'elle en a l'air. — Roumanille m'a déjà écrit à ce sujet, et il n'est pas d'avis de se jeter ainsi pieds et poings liés aux mains des *espeluguejaire* (2) *de mots*. Maintenant, je vais vous exposer ma conviction intime. Elle n'est pas, comme vous pourriez le croire, le résultat d'une insinuation

étrangère, ou d'une entente apparente entre les troubadours avignonnais! ce que je vais vous dire m'est inspiré par mon dévouement à notre œuvre. Soit dit entre nous, il est incontestable qu'il s'est lu au congrès un certain nombre de pièces mauvaises. En imprimant tout pêle-mêle, c'est-à-dire l'ivraie mêlée de bon grain, qu'en résultera-t-il aux yeux des lecteurs, la plupart très légers ? notre recueil fera l'effet de toute bonne chose mêlée à du mauvais, l'effet d'une marchandise de mauvaise qualité; les critiques qui, assez mal à propos, ont commencé à nous dauber, n'attendent que cet instant pour nous écraser sous le ridicule!*Verba volant, scripta manent*; je vous demande un peu la belle figure que nous ferons si un folliculaire de mauvaise foi (et il y en aura) entame le Congrès par le côté de la *marmotte*, et s'il s'amuse à cacher à des lecteurs ingénus, et sous la peau d'un pareil quadrupède, les perles et les fleurs écloses au soleil du 21 août. On accusera notre congrès d'être le *refugium* de tous les *peccatorum* du midi, notre recueil, (où tout doit *nécessairement* être admis sans contrôle, sous peine de déchirer notre unité) sera considéré, et peut-être à juste titre, comme l'écoulement impur d'une foule de poëteraux rachitiques. Non, non, mon cher Gaut, je vous en conjure, au nom de notre œuvre naissante, ne concourez pas à une publication qui nous ferait trop de mal. Laissons à notre congrès poétique cette auréole nébuleuse, ce voile d'un temple, qui excite la curiosité et le respect des profanes; veut-on connaître notre œuvre ? Qu'on vienne nous entendre, qu'on vienne s'asseoir avec nous autour d'un banquet sacré, et n'allons pas donner à nos réunions d'amis l'aspect d'une commandite de gloriole ou comme l'a déjà dit le *Charivari*, d'une *exposition d'industrie poétique*. D'ailleurs, mon ami, prenez-y garde, si vous vous engagez dans cette voie, vous aurez l'an prochain 100 poètes de plus, affamés de voir figurer leur prose rimée dans le recueil du congrès.

Encore un mot.— une généreuse pensée a fait naître à Aix l'idée d'instituer des prix. Ah mon Dieu ! c'est encore le vrai moyen de nous faire déchoir et de diviser notre joyeuse phalange! ou bien toutes les années, il faudrait couronner les mêmes (et ça n'aboutirait pas à grand chose) ou bien il faudrait nous couronner les uns après les autres (et ça ne prouverait pas davantage). Mais que de coteries ! que de jalousies ! que de personnalités offensées! et puis, le plus dangereux de la chose, c'est que de poétique assemblée, notre congrès se transformerait inévitablement en académie, c'est-à-dire en assemblée prosaïque. Quels sont les poètes éclos sous le souffle académique ? où sont les nobles chanteurs engendrés par les prix de Clémence Isaure ? Les Jeux Floraux et l'Académie Française ont couronné Jasmin, mais sans les Jeux Floraux et l'Académie Française, Jasmin n'en eût pas moins été un grand poète. Je ne vois qu'un sort réservé à notre congrès. Sans de pareilles institutions il deviendrait un Hôtel des Invalides et on parlerait de lui comme on parle des académies d'Avignon, d'Aix, de Carpentras, de Clermont, etc Restons ce que nous sommes. Pouvons-nous désirer à notre œuvre une plus belle destinée que celle qu'elle a eue à Arles et surtout à Aix ? Cela ne marcherait-il pas soutenu par l'amitié et par le feu poétique et national ?

Je vous embrasse affectueusement.

Votre tout dévoué:

**F. Mistral**

1- Qui reçoit ta piquûre — En restera longtemps meurtri.

2- Eplucheur minutieux.

## J-B. Gaut à F. Mistral

(12 septembre 1853)

Mon cher ami,

Excusez-moi d'abord du retard que j'ai apporté à vous répondre, mais mes occupations multipliées sont ma meilleure excuse. Je ne puis pas dire comme vous, au milieu de vos vertes campagnes: *Deus nobis hæc otia fecit* ! Et je suis réduit à m'écrier bien souvent avec Horace: *ô ver quando te aspiciamus* ! Je n'écris pas à mes amis toutes les fois que je veux. Cependant, un peu plus tôt, un peu plus tard, je réponds toujours à leurs aimables missives, et surtout quand ils me disent des douceurs comme vous, flatteur. Je vous remercie donc de vos aménités, et après ce salut de courtoisie, je mets immédiatement ma lame en arrêt pour vous combattre sur le terrain où vous m'avez appelé.

Vous vous effarouchez outre mesure, vous et les troubadours avignonnais, à l'endroit de la publication des poésies du congrès. Tous vos arguments se résument à ceci: la crainte de la critique. Eh ! bien, nous ne la craignons pas la critique, et vos arguments seront facilement rétorqués. Demandez plutôt à Roumanille qui vient de céder à ma dialectique, et qui m'a écrit pour me dire: publiez. Il a seulement fait une réserve orthographique qui était bien inutile, sachant combien je sais respecter les œuvres et les principes des autres. Dois-je revenir avec vous sur mon argumentation ? non : je ne ferai que l'analyser. On m'oppose sans cesse Jasmin, et on me dit : on mettra en parallèle le grand poète gascon avec votre phalange de rimeurs. Je réponds : il n'y a qu'un Jasmin, et on peut lui opposer avec avantage Roumanille; il est aussi poète et il a un nom aussi poétique et aussi odorant que le sien; et de plus il n'est ni perruquier ni gascon. Citez-moi, ensuite, l'école de Jasmin, citez-moi sa pléiade ? Il n'en a pas. Jasmin est un vers solitaire. Vous connaissez mieux que moi l'école de Roumanille, vous connaissez ses hommes d'armes, vous qui êtes un de ses plus brillants paladins : Aubanel, Glaup, Tavan, Lambert, Chalvet, Aubert, etc... Nous avons ensuite le chevalier Crousillat qui fait la transition entre les Roumanilliés et la chevauchée de Marseille. Or cette colonne compte aussi des gens de mérite. Tout cela forme un corps de littérature complet, divisé de dialectes, comme la littérature grecque, mais qui se fond dans la grande unité de la langue et de la poésie. Vous admettez bien avec moi qu'il y a dans cette littérature un poète complet, Roumanille, cinq ou six véritables poètes dans la phalange d'Avignon et autant dans celle de Marseille, pas mal d'hommes d'esprits et de versificateurs passables dans l'une et l'autre - Qu'importe, cela admis et prouvé, que nous ayons à la remorque quelques pauvres rimailleurs. Ils feront ombre au tableau et serviront de repoussoir. Croyez-vous qu'on fera un reproche à notre ciel poétique de renfermer quelques nébuleuses. Incriminera-t-on la France parce qu'à côté de ses grands poètes, elle a une multitude de poètereaux. Eh ! mon Dieu non ! La France qui compte 35 millions d'habitans n'a que quatre ou cinq poètes de génie. C'est bien assez d'en avoir un sur une population qui n'a

pas un million d'habitans. Détrompez-vous, mon cher, la critique ne pourra pas mordre à notre recueil, à ce point de vue. D'ailleurs, dans une préface adroite, nous expliquerons notre position. Le public intelligent comprendra. Ainsi donc revenez comme les autres au giron de notre publication, vous dont *la mort du moissonnier* (1) en fera un des plus beaux ornements. Croyez-en mon expérience : nous réussirons. Le public attend avec impatience le plaisir de flairer nos fleurs poétiques; il est impolitique de résister au public.

Il faut que nous laissions une trace de nos congrès; ce sera un véritable monument historique de notre idiome. Les savants futurs le consulteront et la génération actuelle lira avec avidité notre volume composé de tant de fleurs différentes depuis le pissenlit et le grattecul jusqu'à la rose, au lys et au dahlia. Chacun répondra de ses œuvres puisque son nom sera au bas et les bons brilleront bien plus au milieu des médiocres, comme le narcisse au milieu des *barbaboucs* (2). Au reste, comme dans une prairie, les fleurs les plus modestes et les plus splendides fondront ensemble leurs couleurs et formeront un concert charmant à l'œil. Notre recueil sera un résumé de ce monde sublunaire où le bon est toujours à côté du mauvais. Nous ne ferons qu'extirper de notre gerbe les herbes puantes ou piquantes. Le reste formera une salade à l'italienne qui sera d'un excellent goût.

Votre opposition contre les médailles n'est pas mieux fondée. L'espace me manque pour vous développer mon idée. Je me contenterai de répondre à quelques unes de vos objections. Nous ne tournerons pas, nous ne rancirons pas comme des académiciens, car nous ne serons jamais une académie. Ce ne sera pas nous qui serons les juges du tournoi littéraire, mais des lettrés compétents. Nous ne couronnerons pas toujours les mêmes, parce que ceux qui auront été lauréats une fois ne pourront plus l'être. Cela ne fera éclore aucun poète, mais cela fera plaisir à ceux qui le sont et donnera quelque relief à nos réunions.

Allons, ne soufflez plus, Mistral votre critique décevante. Laissez les Mairies nous donner des encouragements. Cela ne nuira en rien à nos Roumavagis. Pour vous punir de votre blasphème vous mériteriez d'être condamné à m'envoyer la jolie chanson que vous avez dite au banquet. Vous l'*adresserez directement à M. Aubin.*

Tout à vous et *bouffe le Mistral* (3)

**Gaut**

Aix, 12 7bre 1853

- 1- (la mort du moissonnier.)
- 2- (Barbes de capucins, salade sauvage.)
- 3- (souffle le Mistral)

**J.-B.Gaut à F. Mistral**

Monsieur Mistral, au Mas du Juge  
à Maillanne, par St remy (B.du Rhône)  
(cachet de la poste du 18 sept. 1853)

(texte imprimé:) Aix, le 15 Septembre 1853

Monsieur et Confrère,

Le RECUEIL des poésies lues ou envoyées au Congrès des Poètes Provençaux, que nous allons publier, devant être précédé d'une courte notice biographique, je vous prie de m'envoyer (*franco*) les renseignements suivants:

Vos nom, prénoms et profession;

Votre âge;

L'indication du lieu de votre naissance et de celui que vous habitez actuellement;

Les titres des productions littéraires publiées ou non publiées dont vous êtes l'auteur.

Je vous serais obligé de me donner réponse dans la huitaine.

Recevez, Monsieur et Confrère, l'assurance de ma considération distinguée

**J.-B. GAUT,**  
Secrétaire du congrès.

(écrit de la main de Gaut): P. S. Veuillez m'adresser la jolie chansonnette que vous avez chantée au banquet.

Monsieur Mistral, au Mas du Juge  
à Maillanne, par St Remy (B.d.R.)

(Une autre lettre imprimée, de la même date et envoyée avec la précédente, signée de M. Aubin, imprimeur, fait connaître l'impression du recueil, le *Roumavagi deis Troubaires*, et indique qu'un exemplaire du livre sera envoyé à chaque auteur, auquel il demande de recueillir des souscriptions pour couvrir ses frais.)

## F. Mistral à J-B. Gaut

(16 septembre 1853)

Eh ! bèn ! vague-ié la fio à Mazan ! coume dis lou Prouvèrbi. Voulez emprima, emprimaz. Me rènde, car amai fugue un pau avoucat, prefere un marrit acoumoudamen à-n-un bon proucès. Quant eis medaios, me prechariaz-ti cènt an, ren que de dimenches, me farias pas branda d'un pouce !...

Vous mande dounc la cansoun que diguère à la Soupado. Mai, coume crese que ma demando sara coumpresso de vous et de vous escoutado vous pregarai d'uno souleto causo : aguez grand siun de rèn chanja dins moun ourtougrafo; aguez l'iu tout particulieramen sus leis *acèns*. Leis *acèns aguts* leissaz-lèis *aguts* ! Leis acèns gréus, leissaz lèis gréus ! e subretout leis changez pas de plaço, car coume dison leis *Flours del gay Saber leis motz que appellam accentuals per mudamen de l'accent, mudon lor significat*.

Aquí mount'aurai ges mes de letro, regardaz bèn qu'un emprimaire degaiet n'i'en apounde ges ! mounte n'aurai mes, que me leis lève pas !

Lou sabèz, moun ami, i'a rèn de pus laid que de veire dins uno pèço un mot escri tantòs d'un biais, tantòs de l'autre. Acò di, vous boute entre leis mans *ma mort dau meissounier* e moun *Embriagadisso*, vous leis recoumande coume s'èron vostros.

P.S. Fasez-me 'n plesi ! Oublidez pas de metre en testo de ma *mort dau Maissounier* : à Madameisello Hourtènso Rolland.

(Eh ! bien ! qu'elle y aille la fille à Mazan, comme dit le Proverbe. Vous voulez imprimer, imprimez. Je me rends, car bien que je sois un peu avocat, je préfère un mauvais accommodement à un bon procès. Quant aux médailles, quand vous me prêcheriez cent ans, rien que des dimanches, vous ne me feriez pas bouger d'un pouce!...

Je vous envoie donc la chanson que j'ai dite au Souper. Mais, comme je crois que ma demande sera comprise de vous et de vous écoutée je vous prierai d'une seule chose: ayez grand soin de ne rien changer à mon orthographe.; ayez l'œil tout particulièrement sur les *accents*. Les *accents aigus* laissez-les *aigus* ! Les accents graves, laissez-les graves ! et surtout ne les changez pas de place, car comme disent les *Fleurs du gai Savoir les mots que nous appelons accentués par changement de l'accent changent leur sens*.

Là où je n'aurai pas mis de lettre, veuillez bien à ce qu'un imprimeur maladroit n'en ajoute pas ! Là où j'en aurai mis, qu'il ne me les enlève pas !

Vous le savez, mon ami, il n'est rien de plus laid que de voir dans une pièce un mot écrit tantôt d'une façon tantôt de l'autre. Ceci dit, je remets entre vos mains *ma mort dau*

*meissounier* e moun *Embriagadisso* (Ivresse), je vous les recommande comme s'ils étaient vôtres.

P.S. Faites-moi un plaisir ! N'oubliez pas de mettre en tête de ma mort dau *Maissounier*: à Mademoiselle Hortense Rolland.)

## 8 - 5

### J-B. Gaut à F. Mistral

(6 décembre 1853)

Bouffo, Mistraù, sus lou barquet que voù lachar sus leis ersos de la publicita. Bouffo sus ta vèlo latino, mai que siet eme un ventoulet courous, que la gounfle à souleù, et la fague boundar, coumo un cabri, à mitan doù palun sala !

Acòt voù dire, moun car troubaire, que voù publicar, à partir doù jour de l'an, un pichot journaù tout escrit dins noueste charmant paroulèt prouvençaù, et qu'ai bateja doù noum de *Lou Gay Saber*.(1)

Aqueù papier mascarât de vers sera, se v'a vouèlount bèn, lou porto-feuilho deis troubaire. Pourrant toutis l'y vejar lou trop plèn de seis cuveüs, et l'y tambourinar uno aùbado sènso fin en l'hounour de nouestro muso.

Compti sus vous, jouvèn poète, que manejats, à tant bèn que Leis pastours de Virgilo, la Carlamuso ou lou fluitet à tres traù. Mandats-me un trouè de quòuquarren de ben poulid per ma premiero feuilho. Sera l'estrèno dou jour de l'an de nouestro muso eis amis de nouestro vieilho lenguo. Faurra dounc que mette sa plus poulido raùbetto et que siegon touto floucado de seis plus beüs ribans. Adounc, adoubats-me quaùque charmant trioulet tout redoulènt deis flous de vouestre terraire. Fau pas que vouestro halenado siegue troùp longuo, parceque ma nappo sera pas bèn grando, e chaque counvida deùvra pousque l'y tenir en sarrant un pauc leis coudes. Uno trenteno de vers espelits de vouestre couar et de vouestro cabesso fariant bèn l'affaire. Mai voudrieù un sujet fini, ben fresc, bèn couraus, mai que seguesse pas en l'hounour de la muso, doù journaù ou deis troubaire. Demandarieù quòuquarren de mèns comun et de plus requist. Siéu beleù fouèssou difficile e fouèssou eisijant, mai se foùt tout va dire, vous pregarieù de me dounar uno pichouno guirlando de flous cuilhido dins vouestre jardin, un pichoun coullier deis perlos que pescats tant eisa dins leis mars bleuos de la poesio. Me coumprenets, moun car ami, àssito m'assouèli et durbi la man, per recassar lou cadeau tant amistous que me bèilarets.

Bouffo, Mistraù, et que toun halenado amigo fague de risoullè sus l'aiguo claro e lusènto; que toun ventoulet galant pousse moun barquet jusqu'au port; et me bredounèje leis aùbados leis plus charmantounos dins ma vèlo latino, que rasara leis ersos de la mar, coumo uno paloumbo blanco leis nieüs rosos doù tremount !

Lou voulume doù *Roumavagi* deis troubaire (2) sera lest per lou jour de l'an.

Countendra la *Mouart doù Meissounnier*.

L'y àura un segound voulume soto lou titre de *Soupado deis troubaires*(3), vouestro *Embriagadisso* l'y sera dedins (4).

Adieùsias, car Troubaire, Tenèts-vous siaù et gailhardet  
Vouestre ami

**Gaut**

à-z-Ais lou 6 Xbre 1853

(Souffle, Mistral, sur la barque que je vais lâcher sur les vagues de la publicité. Souffle sur ta voile latine, mais que ce soit avec un petit vent agréable, qui la gonfle au soleil, et la fasse bondir, comme un chevreau, au milieu du marécage salé !

Cela veut dire, mon cher trouvère, que je vais publier, à partir du jour de l'an, un petit journal tout écrit dans notre charmant langage provençal, et que j'ai baptisé du nom de *Lou Gay Saber*.

Ce papier noirci de vers sera, s'ils le veulent bien, le porte-feuilles des trouvères. Ils pourront tous y vider le trop-plein de leur cuvée, et y tambouriner une aubade sans fin en l'honneur de notre muse.

Je compte sur vous, jeune poète, qui maniez aussi bien que les pâtres de Virgile la Cornemuse ou la flûte à trois trous. Envoyez-moi un morceau de quelque chose de bien joli pour ma première feuille. Ce sera l'étrenne du jour de l'an de notre muse aux amis de notre vieille langue. Il faudra donc qu'il mette sa plus jolie robe et que tous soient ornés de leurs plus beaux rubans. Donc, préparez-moi quelque charmant triolet tout parfumé des fleurs de votre terroir. Il ne faut pas que votre haleine soit trop longue parce que ma nappe ne sera pas bien grande et chaque convive devra pouvoir y tenir en se serrant un peu les coudes. Une trentaine de vers éclos de votre cœur et de votre tête feraient bien l'affaire. Mais je voudrais un sujet fini, bien frais, bien cordial, mais qui ne soit pas à l'honneur de la muse, du journal ou des trouvères. Je demanderais quelque chose de moins commun et de plus exquis. Je suis peut-être difficile et très exigeant, mais s'il faut tout vous dire, je vous prierais de me donner une petite guirlande de fleurs cueillies dans votre jardin, un petit collier de perles que vous pêchez si facilement dans les mers bleues de la poésie. Vous me comprenez, mon cher ami, aussi je me tais et je vous tends la main pour recevoir le cadeau si amical que vous m'enverrez. Souffle, Mistral, et que ton haleine amie fasse frémir l'au claire et luisante; que ton petit vent charmant pousse ma petite barque jusqu'au port; et me bégaye les aubades les plus charmantes dans ma voile latine qui rasera les vagues de la mer comme une palombe blanche les nuages roses du couchant !

Le volume du *Roumavagi deis troubaires* sera prêt pour le jour de l'an.

Il contiendra la Mort du Moissonneur.

Il y aura un second volume sous le titre de *Soupado deis Troubaires*, votre *Embriagadisso* y sera dedans.

Au revoir, cher Trouvère, Tenez-vous tranquille et en bonne santé.

Votre ami.)

1- *Le Gay Saber* (Le Gay Savoir) n°1- Dimanche 25 Décembre 1853, Journal de la littérature et de la poésie provençales, paraissant deux fois par mois. (En sous-titre): Philologie et Linguistique — Poésies provençales — Biographie — Nouvelles et Annonces.

Dans ce 1er numéro : poèmes de F. Martelly, M. Bourrelly, P. Bellot, F. Mistral, Roumanille, Brunet et 5 poèmes de J.-B. Gaut.

*Le Gay Saber* aura 17 n°. Le dernier est daté du mardi 15 juin 1855.

2- *Roumavagi deis Troubaires* (Le Congrès des Trouvères) - Recueil des poésies lues ou envoyées au congrès des poètes provençaux, tenu à Aix, le dimanche 21 août 1853, publié par J.-B. Gaut, Secrétaire du Congrès. (Aix, Libraire-Editeur, sur le Cours, 1. Paris, Garnier Frères, Libraires, Palais-Royal. Marseille, Boy, Libraire, Boulevard Dugommier) MDCCCLIV. 328 p.

3- *La Soupado deis Troubaires* (Le Souper des Trouvères) - Recueil des pièces lues, chantées ou envoyées au banquet des poètes provençaux, qui a eu lieu à Aix, le 21 août 1853, publié par J.-B. Gaut, Secrétaire du Congrès, annoncé “sous presse pour paraître dans les premiers mois de 1854” ne paraîtra pas, l’éditeur-imprimeur, M. Aubin étant mort.

Le n° 12 du *Gay Saber* qui publie cette annonce indique que *Le Gay Saber* va bientôt commencer la publication de la *Soupado deis Troubaires* et la publiera entièrement. Le n° 13 annonce cette publication par une préface de “fort gracieuse inspiration de M. Camille de Laboulie, long poème en français intitulé *Les Troubadours*, “Fable dédiée aux poètes provençaux”.

La “Notice historique sur la Poésie provençale”, par J.-B. Gaut, devait paraître en tête du volume. Elle sera publiée dans les numéros 14, 15 et 17. La suite, annoncée au n° suivant, ne paraîtra pas, *Le Gay Saber* ayant arrêté sa publication.

4- *L’Embriagadisso, cansoun de flasco* (L’Ivresse, chanson à boire) paraîtra dans le n° 16 du 15 mai 1855.

\*

## F. Mistral à J-B. Gaut

(Copie tapée à la machine, pas toujours très lisible, en particulier en ce qui concerne les exemples cités. Semble pouvoir être datée de décembre 1953, après la réception du *Gay Saber*)

Maiano - (B. dóu Rose)

Moun bon,

Siéu ravi de vosto idèio ! e nostei rèires-felens vous dounaran de tout segur uno bello courouno de lausié ! car veritablamen emplegas à perfeciouna nosto lengo tout ce qu'ome pòu faire en aquès mounde, e touteis que sian, vous n'en remercian !

Iéu, pèr ma pichoto part, vous mandarai, de tèms-en-tèms, quauqueis sauvajuns espeloufis que replantarès, s'aco vous plai, ei ribos dóu jardin dóu Gai-Saber, pèr ié servi de bouissounado. Pamens, coume sian eici entre ami, e que n'ai pas pòu de vous facha, vous dirai davant tout que counsènte bèn emé plesi a fourni ma pèiro au clapié, mai... pache-a-coundiciouns !

Me proumetrés de rèn touca à l'ourtougrafo de mei vers, pas ço que s'apello un acènt ! vous dise acò pèr-ço que i'a lontèms que travaie à adoussa, freta, restabli, aquélo ourtougrafo; que pèr acò n'ai pas bataia e abandouna sus mai d'un poun mei bons amis d'Avignoun e moun ancien sistèmo; que pèr acò, me siéu resourdu a retouca e refaire proun de fes meis vers d'antan (pèr poulis que fuguèsson); e aro, coume crese en counsciènci d'èstre dins lou veritable e meiour camin, coume ai fa proun de pas vers lou sistème Marsihés, me siéu di e bèn di, de m'arresta mounte siéu e de resta coume siéu. Se leis Marsihés amon l'unita autant que iéu, que fagon vers iéu autant de pas que n'ai fa vers eleis, e l'unita d'ourtougrafo esistara.

Perqué ié sian, moun brave Gaut, laissas-me countunia moun pichot sermoun. Se veisèn pas tant souvènt ! L'obro qu'anas entreprene es d'impourtanço, e quat' iue fan de-fes-que-i'a mai que dous. Uno deis coundicioun per faire flouri vosto entrepresso, es que dedins i'ague que de boneis causos.

Vé, pulèu que d'emprima de marridaïos, èstrassa voste journau; vau de fes mai que se parle pas dau Gai-Saber que se leis gèns n'en parlavon per se n'en trufa, e se n'en usavo coume d'endourmitori. Doun, guerro eis marridaïos ! escartas sèns pieta dou Tèmple Prouvençau tout ço que ié vèn em'uno raubo espeandrado, o passido, o crassouso, o trop despeittrinado. Eiço n'es plus un roumavage, mounte tout ié pou veni, leis poulis coume leis lais. Eici sias dins voste oustau, poudès durbi la porto en quau voulès e la barra en quau voulès.

Nous serven pus ni mai d'aquelin mos apourcatis que barrulon e se tarnassoun dins touteis leis quieus-de-sa de Prouvenço amai de Franço. vole parla de mos coume dirian *bougre, couioun, foutre*, etc. N'ia que s'imaginon qu'aco's la flour dau Prouvençau, qu'à

vous leva d'aquí lou Prouvençau n'a plus ni sabo ni mountant. Bestige; e gros bestige. Aqueleis mos soun autans Bretouns, soun autant Nourmans, soun autant Parisiens coume Prouvençaus, e vesen pamens qu'aqueleis naciouns de gèns se gardon bèn de se n'en servi dins seis vers e dins seis journaus; regardas s'Aubanèu, e se vous mème Moussu Gaut avès agu besoun d'aco pèr estre fors, quand avès vougu l'èstre.

Encore un mot d'ami.

M'aperceve qu'avès adouta leis *au*, leis *èu*, e leis *éu*. Aco's ben travaia !

Mai avès juja a prepaus de chanja l'acènt e de lou quiha sus leis *u* coume eiço: mistrau: voste acènt sus l'*u* voù rèn dire o voù dire quaucarèn. D'après vous se vou dire quaucarèn, vou dire que touteis leis fes que l'*u* porto l'acènt dèu estre prounoucia coume *ou*. Mai s'una fes establissès aquelo règlo, quand voudrès escriéure *besougnou*, perqué pas escriéure *besùgnou* ? la resoun vous adus necessarimen aquí. espinchen au countrari lous sistèmo deis ribeirouns dou Rose e pereu de Crousillat.

Escrivon *Mistrau*, perço que touteis leis Troubadours en passant pèr La Bellaudière, Saboly, Gras, etc. l'an escri ansin. Aco's una règlo que nosteis escrivans an de tout tèms ousservado. Mai que voù dire qu'an ges mes d'acènt ? perço qu'aquélo doublo-silabo pou se counfoundre eme ges d'autre son. car nous autres, per prounoucia *Paul repaus pauso*, diren jamai coume leis franchimans *Pol, repos, pause*, mai *Paou, repaou, paouso*, es doun inutile de mettre un acènt coume fasès vous sus leis *au*.

Venen eis *èu*. Eici, es necite de metre un acènt perfin de pas counfoundre aquéu son em'aqueu de *eu* dins *Jeuse* etc e lou meten sus l'*e* e noun sus l'*u*, per faire veire que la voues dèu pica sus l'*e* fourtamen : *capè-ou*.

En meten l'acènt sus l'*e* aven aquel avantage que fasen miéu veire la diferènço dau son *éu* e dau son *èu*.

Pèr faire veire que l'*e* de Diéu dèu se prounoucia bèn menu, *ferma*, ié bouten un acènt agu, *Diéu, viéu, miéu, tiéu, amariéu*. per faire veire que l'*e* de capèu dèu se prounoucia bèn *dubert*, ie bouten un acènt: *agnèu, capèu, rastèu, navèu, pèu*.

Emé vosteis acènt sus l'*u*, poudès-ti faire veire aqueleis diferèncis ? Cresès-ti que sian leis premies de bouta 'nsin leis acènt sus leis *e*.

Veici uno citacioun que trove dins Honnorat au mot colonya :

Los filho dèu prumè maridage debèn habè las colonyas de la Mort (1) dèu pays. *Fora et costume de Bearn*.

Vesès doun que leis Bearnés boutavon leis acèns coume nous autres. Quant eis ou, seguisson la memo règlo. - Quand l'ou es ben dubert coume dins roussignòu metes un acènt gréu: roussignòu.

Quand l'o es un pau ferma, un pau sourd coume dins esmougu, mouturo, espouti, metes un acènt agu.

Tout aco pourries-ti lou marca eme l'acènt sus l'*u* ?

Moun brave Gaut, vous ai di tout aco perço que vous ame forço, e perço que crese que vous fachares pas, mai que nosto bello lengo n'en proufichara.

E subretout, dins aquéu charmant Gai-Saber, qu'anas expandi, escrigues plus leis mos que finisson en *eja* coume lou fan leis Marsihés en *egea*. Aco's uno grosso fauto qu'aqueleis Messiés an aducho dins nosto ourtougrafo. Leis ancians Troubadours (regardas lou dins Honnorat) escrivien *manjar, blanquejar, mercandejas*, aco's pu

simple perqué nous autres, enfans abastardis, sè metreian-ti en plaço: *manjear, banquejear, mercandegea* ? Aco's pu simple, pu facilò a legi. Revenen eis boneis fons. Vous embrasse de tout cor et vous mande per aques cop uno bachiquello de peirèn.

**F. Mistral**

(Mon bon, Je suis ravi de votre idée ! et nos petits-enfants vous donneront certainement une belle couronne de lauriers ! Car véritablement vous employez à perfectionner notre langue tout ce qu'un homme peut faire dans ce monde, et tous tant que nous sommes, vous en remercions ! Moi, pour ma petite part, je vous enverrai, de temps en temps, quelques plantes sauvages ébouriffées que vous replanterez, si cela vous plaît, aux limites du jardin du Gai-Savoir, pour y servir de buissons. Pourtant, comme nous sommes ici entre amis, et que je n'ai pas peur de vous fâcher, je vous dirai avant toute chose que je consens volontiers avec plaisir à fournir ma pierre au tas, mais... à certaines conditons !

Vous me promettez de ne rien toucher à l'orthographe de mes vers, pas ce qui s'appelle un accent ! je vous dis cela parce qu'il y a longtemps que je travaille à adoucir, froter, rétablir, cette orthographe; que pour cela je n'ai pas hésité à abandonner sur plus d'un point mes bons amis d'Avignon et mon ancien système; que pour cela, je me suis résolu à retoucher et refaire souvent mes vers d'autrefois (pour aussi jolis qu'ils fussent); et maintenant, comme je crois en conscience être dans le véritable et meilleur chemin, comme j'ai fait assez de pas vers le système Marseillais, je me suis dit et bien dit de m'arrêter où je suis et de rester comme je suis. Si les Marseillais aiment l'unité autant que moi, qu'ils fassent vers moi autant de pas que j'en ai fait vers eux, et l'unité d'orthographe existera.

Puisque nous y sommes, mon brave Gaut, laissez-moi continuer mon petit sermon. Nous ne nous voyons pas tellement souvent ! L'œuvre que vous allez entreprendre est d'importance, et quatre yeux font parfois plus que deux. Une des conditions pour faire fleurir votre entreprise, c'est que dedans il n'y ait que de bonnes choses.

Voyez, plutôt que d'imprimer des médiocrités, déchirez votre journal; il vaut parfois mieux qu'on ne parle pas du Gai-Savoir que si les gens s'en moquaient et s'en servaient de somnifères. Donc, guerre aux médiocrités ! Ecartez sans pitié du Temple Provençal tout ce qui y vient avec une robe en lambeaux, ou défraîchie, ou crasseuse, ou trop décolletée. Cela n'est plus un congrès, où tout peut venir, les jolis comme les laids. Ici vous êtes chez vous, vous pouvez ouvrir la porte à qui vous voulez et la fermer à qui vous voulez.

Ne nous servons plus non plus de ces mots vulgaires qui courent et se traînent dans tous les culs-de-sac de Provence et de France. Je veux parler de mots comme par exemple *bougre, couioun, foutre*, etc. Il en est qui s'imaginent que c'est là la fleur du provençal, qu'en se levant de là le provençal n'a plus ni sève ni vigueur. Bêtise, et grosse bêtise.

Ces mots sont autant bretons, sont autant normands, sont autant parisiens que provençaux; et nous voyons pourtant que les gens de ces nations se gardent bien de s'en servir dans leurs vers et dans leurs journaux; regardez si Aubanel, et si vous-même, Monsieur Gaut avez eu besoin de cela pour être forts, quand vous avez voulu l'être.

Encore un mot d'ami.

Je m'aperçois que vous avez adopté les *au*, les *èu*, et les *éu*. Voilà du bon travail !

Mais vous avez jugé à propos de changer l'accent et de le planter sur les *u* comme cela: Mistrau: votre accent sur l'*u* ne veut rien dire ou veut dire quelque chose. D'après vous s'il veut dire quelque chose, il veut dire que toutes les fois que l'*u* porte l'accent il doit être prononcé comme *ou*. Mais si une fois vous établissez cette règle, quand vous voudrez écrire *besouigno*, pourquoi ne pas écrire *besùigno*? La raison vous amène nécessairement là. Considérez au contraire le système des riverains du Rhône et également de Crousillat.

Ils écrivent *Mistrau*, parce que tous les Troubadours en passant par La Bellaudière, Saboly, Gras, etc. l'ont écrit ainsi. C'est une règle que nos écrivains ont de tout temps observée. Mais pourquoi n'ont-ils pas mis d'accent ? parce que cette double syllabe ne peut se confondre avec aucun autre son. Quand, nous autres, pour prononcer Paul, repaus, pauso, nous ne dirons jamais comme les franchimands *Pol*, *repos*, *pause*, mais *Paou*, *repaou*, *paouso*, il est donc inutile de mettre un accent comme vous faites vous sus les *au*. Venons-en aux *èu*. Ici, il est nécessaire de mettre un accent afin de ne pas confondre ce son avec celui de *eu* dans *Ieuse* etc et nous le mettons sur l'*e* et non sur l'*u*, pour faire voir que la voix doit porter fortement sur l'*e*: *capé-ou*.

En mettant l'accent sur l'*e* nous avons cet avantage que nous faisons mieux voir la différence du son *éu* et du son *èu*.

Pour faire voir que l'*e* de Dieu doit se prononcer bien menu, *fermé*, nous mettons un accent aigu, *Diéu*, *viéu*, *miéu*, *tiéu*, *amariéu*. pour faire voir que l'*e* de *capèu* doit se prononcer bien *ouvert*, nous mettons un accent: *agnèu*, *capèu*, *rastèu*, *navèu*, *pèu*. Avec vos accents sur l'*u* pouvez-vous faire voir ces différences ? Croyez-vous que nous sommes les premiers à mettre ainsi les accents sur les *e*.

Voici une citation que je trouve dans Honnorat au mot *colonya*: Los filho dèu prumè maridage debèn habè las colonyas de la Mort dèu pays. *Fora et costume de Bearn*.

Vous voyez donc que les Béarnais mettaient les accents comme nous autres. Quant aux *ou*, ils suivent la même règle. Quand l'*ou* est bien ouvert comme dans *roussignòu* vous mettez un accent grave: *roussignòu*.

Quand l'*o* est un peu fermé, un peu sourd comme dans *esmougu*, *mouturo*, *espouti*, vous mettez un accent aigu. Tout cela pourrait-on le marquer avec l'accent sur l'*u* ?

Mon brave Gaut, je vous ai dit tout cela parce que je vous aime beaucoup, et parce que je crois que vous ne vous fâcherez pas, mais que notre belle langue en profitera.

Et surtout, dans ce charmant Gai-Savoir, que vous allez diffuser, n'écrivez plus les mots qui finissent en *eja* comme le font les Marseillais en *egea*. C'est une grosse faute que ces Messieurs ont introduite dans notre orthographe. Les anciens Troubadours (regardez-le dans Honnorat) écrivaient *manjar*, *blanquejar*, *mercandejas*, il n'y a rien de plus simple et je ne vois pas pourquoi nous autres, enfants abâtardis, nous mettrions à la place: *manjear*, *blanquejear*, *mercandegea* ? Cela est plus simple, plus facile à lire. Revenons aux bonnes sources.

Je vous embrasse de tout cœur et je vous envoie pour cette fois une bagatelle de parrain.)

1- quenouilles de la Mort (allusion aux Parques).

# 1854

10 - 6

## J-B. Gaut à F. Mistral

20 février 1854

Mon cher Mistral,

Je prends enfin la plume pour vous écrire...un mot. Excusez-moi si j'ai autant resté à le faire. Mes occupations nombreuses ne sont pas un vain prétexte que j'invoque pour obtenir votre indulgence. Vous en jugerez par un exemple. J'ai sept heures de bureau par jour à la Mairie. Le temps qui me reste, après que j'ai pris mon repas et un peu de distraction, est employé à la rédaction du *Gay Saber* (c'est peu de chose); à celle du *Mémorial d'Aix* que je fais en entier par *interim* depuis quelques mois, le rédacteur étant empêché; à l'organisation d'un *festival provençal* qui aura lieu le 18; à la composition de diverses pièces que j'ai faites pour cette fête; à la *confection* d'une comédie française en deux actes et en vers qui vient d'être achevée et va être jouée et imprimée; enfin à une correspondance nombreuse occasionnée par ces différentes affaires. Aussi je ne me gêne pas avec les amis; je leur réponds tard, ou je ne leur réponds point.

Vous êtes de ceux à qui je répondrai toujours; mais permettez-moi de faire avec vous de l'axiome: mieux vaut tard que jamais.

Votre charmante lettre m'a fait le plus grand plaisir: on trouve toujours dans votre correspondance l'utile joint à l'agréable. Pourquoi ne m'écrivez-vous pas plus souvent ? Seulement il y a une chose que je ne comprends pas: c'est que si jeune, le cœur et l'esprit remplis de tant de poésie, vous soyez en même temps si savant sur nos langues méridionales. Je vous dirai que pour ma part, je suis un parfait ignorant sur ces matières que je n'ai jamais approfondies. Je vous prie donc, puisque le *gay saber* doit traiter les questions de linguistique, de me faire quelques articles de philologie et d'exposer votre système qui paraît être un des plus logique de tous. Vous me ferez plaisir au point de vue de mon instruction personnelle, vous me remplirez des colonnes, et ensuite vous rendez un grand service à notre langue. Soyez assez gentil pour faire cette propagande. J'ai pris l'initiative de fonder un journal. J'ai fait appel à toutes les bonnes volontés. Aidez-moi, le ciel nous aidera. (1)

Je ne pense pas que vous partagiez l'abstention obstinée derrière laquelle se sont retranchés Roumanille, Crousillat, Aubanel, et presque tous les avignonnais. Je n'ai jamais eu que de bons procédés pour eux, et Roumanille m'écrit tous les huit jours des lettres charmantes, mais il se retranche toujours derrière les *épreuves* pour me dire qu'il ne peut pas faire des vers. Eh ! mon Dieu ! J'en ai de plus rudes que les siennes

d'épreuves, et cela ne m'empêche pas de faire des vers, il est vrai que ce sont de mauvais vers.

Peut-être vous êtes-vous fâché de ce que j'ai un peu touché à votre orthographe malgré votre recommandation: j'ai cru bien faire, afin d'avoir autant que possible l'unité dans mon journal.

Maintenant que vous avez reçu le *Roumavagi* (Papa Aubert de St Rémy était chargé de vous faire parvenir ce volume), vous avez pu lire mon système et vous convaincre qu'il est excessivement conciliant et qu'il ne manque pas de logique. Si je mets partout l'accent sur l'à, c'est pour éviter des distinctions un peu trop compliquées et qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Au reste je serais bien aise que vous releviez mes erreurs. Je vous répliquerais dans une lettre; il n'y a rien qui éclaire mieux qu'une discussion amicale.

Allons, si vous avez bondi, un bond, plusieurs. Envoyez-moi encore quelques jolis vers: le *Gay saber* en a besoin. Vous avez dû vous convaincre qu'il s'est tenu jusqu'à présent dans le programme que je vous ai tracé avec autant de bon sens que de verve. Je ne dévierai pas de cette ligne: il sera toujours moral; s'il ne publie pas toujours des poésies parfaites... c'est que nos *bons troubaires* s'abstiennent. C'est un malheur. L'existence du journal est assuré pour un an: nous verrons après. Voici le printemps, envoyez-moi des fleurs; on ne touchera plus à leur corolle orthographique, puisque c'est votre condition *sine qua non*. Engagez les confrères, Crousillat, Roumanille, Aubanel, Mathieu, etc. à rompre leur silence.

Maintenant, je vais vous dire un mot du *festival provençal* que j'organise pour le 18 mars (2), au bénéfice des pauvres. Cela vous fera plaisir, sans doute, et si vous quittez votre solitude pour venir y assister, vous verrez que si je ne suis pas un puriste provençal du moins je comble d'honneur la Muse provençale.

Il n'y aura au festival que des morceaux provençaux ou de la musique faite par des Provençaux. Voici une idée du programme: ouverture de la *perle du Brésil Duo e trio de cette pièce*, par F. David; romances d'Audran; chansonnettes bouffes en provençal par Montegut, le psallon de Marseille, lou *chaple dis Inoucèn* (3) d'Aubanel, chanté par une magnifique basse-taille: lou chant le *travaïadou* (3); un autre chant provençal avec accompagn. de tambourin; la *novio* (3) de Roumanille, avec accompagnement de tambourin; Des romances, noëls et chansons de différents auteurs; une grande cantate de circonstance avec chœur, solo et trio, en provençal. - un grand orchestre complet, un chœur de 80 voix. Les premiers sujets du théâtre, hommes et dames, des amateurs et *amatrices* d'Aix. Voilà les éléments d'exécution. La fête aura lieu au théâtre. Nous avons déjà toutes les loges prises et pour un *millier* de francs de souscriptions. La salle sera trop petite. Tout nous promet une belle soirée. Tachez d'y venir.

Excusez mon gribouillage. Je suis au dessous de la vérité en vous disant que je suis très pressé. Répondez-moi et restez moins que je ne l'ai fait moi-même. *Deus vobis hæc otia fecit..*

Votre dévoué

**Gaut**

Aix le 20 février 1854

(en travers de la 1ère page): \* J'oubliais de vous parler du *Roumavagi*, heureusement terminé, et de la *Soupado*, en voie d'exécution, qui ne sont pas de petites besognes, surtout pour les *épreuves*.

1 - *Le Gay Saber* ne publiera aucun article de Mistral sur la langue.

2- Ce Festival a eu lieu le 25 mars et non le 18.

(3- le massacre des innocents - le travailleur - la fiancée).

## 11 - 5

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane 24 février 1854 (en partie copie dactylographiée)

Cher Troubadour, me voilà bien dégonflé, dégonflé en véritable ami qui ne sait rien cacher, ce qui vaut mieux pour la bonne affection, n'est-ce pas ? J'ai fait le pédant à cœur joie, mais vous aurez égard aux compliments que vous m'avez faits dans votre lettre et qui m'ont mis en goût de vous parler orthographe comme Sancho, dans la circonstance, ne pouvait retenir l'avalanche de proverbes qui l'étouffait.

Le livre du Roumavàgi, je ne vous le cacherai pas, m'affecte assez péniblement pour ce qui me concerne. Je tombai des nues en effet quand je lus parmi les pièces débitées à Aix les strophes que j'avais composées pour le Congrès d'Arles (1). J'avais mis dans ces vers beaucoup d'idées appropriées à la circonstance et qui, évidemment n'étaient plus de mise dans notre second congrès tenu à Aix. D'ailleurs cette pièce portait en elle une date. Il y avait une strophe consacrée à Léonide Constant: j'avais envoyé mes vers à cette Troubarello qui m'en avait remercié. Que va-t-elle dire de moi quand elle ne verra plus dans mes vers livrés à la publicité ceux que je lui avais dédiés ? «Ce Monsieur a rougi de mon nom !» Voilà ce que à coup sûr s'imaginera Léonide. De plus, cher ami, n'ai-je pas bonne mine aux yeux de mes confrères, ayant au moins deux systèmes orthographiques dont je me sers en même temps et dans le même ouvrage, *ad libitum* et pour la plus grande commodité de ma muse ! Il n'y a pas de milieu, très cher ami, ou bien il fallait m'avertir que vous vouliez de force publier cette pièce, et en ce cas je l'aurais revue, corrigée et mise au diapason des pièces adjacentes ou bien la laisser dans son heureuse obscurité.

Parlerons-nous de l'orthographe ? Je vous avais fait mes conditions. Vous avez passé outre dans un excellent but, mais enfin vous avez passé outre; et puis (ne vous fâchez pas de la part de Mistral, il ne met jamais de fiel dans ses paroles !) et puis, dis-je, vous prodiguez les accents graves d'une manière fabuleuse. Vous mettez un accent sur *rangoulejo*, *rasclavo*, *aloungavo*, *beluguejo*, *cop* etc et tout à coup abandonnant ce système, vous n'en mettez pas sur *cambos*, *vièoungé*, *ersos*, *emporto*, *liame*, *voulame* etc...

Pourquoi m'avoir fait signer J. Mistral ? (2) C'est F. Mistral qu'il faut.

Vous me dites bien d'inviter nos amis d'Avignon à vous donner des vers ! C'est très facile à dire; mais à vous parler franchement, je crois, comme dit Rabelais, qu'on tirerait plutôt un pet d'un âne mort ! Ces MMrs sont si paresseux ! et puis ils ont leur bât tout comme vous et moi ! Chanter en chœur une fois l'an au *roumavagi*, est peut-être assez facile, mais que ça dure toute une année, cela devient ardu ! D'ailleurs n'est-il pas dangereux d'habituer le public aux perles !

En somme, j'achèverai en vous disant que cet endiablé février a coupé bras et jambes à ma muse. C'est avec peine que mes doigts consentent à aller à la fin de la 4<sup>e</sup> page. Je vous suis très reconnaissant pour toutes les choses charmantes que vous envoyez tous les quinze jours (3); vos vers sont toujours frais, jeunes et riants, et par vos efforts incessants à la propagation de nos œuvres, de notre langue et de notre poésie, vous acquérez tous les jours de nouveaux titres à la gratitude des bons provençaux.

Je vous embrasse avec effusion. Votre dévoué ami et collègue.

**F. Mistral**

1 - Poème intitulé *I Troubaire*.

2 - *La Mort dau Mèissounier* est en effet signée J. Mistral. (Marius Jouveau a rappelé que Mistral, pour ses premiers poèmes, a signé quelquefois "Joseph Mistral").

3 - Il s'agit du *Gay Saber*.

## 12 - 7

### J-B. Gaut à F. Mistral

19 mai 1854

Mon cher poète,

La Muse est-elle toujours revêche et le mois de mai n'a-t-il enlacé aucune fleur dans sa chevelure. Le printemps qui a rendu la verdure aux champs, la tiédeur aux brises et la voix aux oiseaux n'a-t-il eu aucune influence sur votre âme poétique ? Garderez-vous toujours ce silence obstiné, et le *Gay saber* n'aura-t-il aucun de vos refrains aimés, ô poète boudeur, *irritabile vates* ? Allons, allons, laissez épanouir un de vos sourires, laissez emporter par l'aile des zéphirs quelque feuillet détaché de votre album poétique. Venez chanter avec nous, mieux que nous tous. Envoyez-nous, de votre solitude, quelque bouquet embaumé cueilli sur vos riants collines. Le *Gay saber* sera heureux de l'arborer à sa ceinture, d'en faire briller les couleurs éclatantes et d'en laisser flotter dans son atmosphère les senteurs si douces et si pénétrantes que votre Muse fraternelle murmure à l'unisson de la nôtre, avec le poète latin: *Ver novum, ver canorum*.

Je termine par cette citation latine la première partie de mon sermon. Après m'être

mouché, avoir éternué, craché et essuyé ma plume, j'aborde sans transition la seconde partie.

Le printemps qui rapproche les fleurs et essaime les oiseaux, doit aussi rapprocher et essaïmer les *troubaires*. Quand le tambourin retentit au milieu de tous les *Roumavagis* provençaux, il est temps de célébrer notre *Roumavagi*. Il ne faut pas attendre, comme l'an dernier, les chaleurs caniculaires. J'ai écrit à ce sujet à Roumanille pour lui faire connaître qu'on m'adressait de tous côtés des lettres pour me dire avec un ensemble général: à quand la réunion ? - Roumanille n'est plus Roumanille. Il se dit mort à la poésie et se renferme dans un cercle d'indifférence qui me fait de la peine. Roumanille est, cette année, sans initiative; Avignon, me dit-il, est sans élan et s'abstiendra en tout ou en partie. Je comprends difficilement cette apathie ou cette abstention. Les avignonnais paraissaient tous fort satisfaits, l'année dernière, du moins me l'ont-ils témoigné. Pourquoi cette indifférence pour notre fête poétique ? J'invite Roumanille à nous réunir à Avignon. Il me répond qu'Avignon est impossible; qu'il n'y a rien à faire dans cette ville. Il m'engage à convoquer de nouveau nos hommes à Aix. Mais il me dit qu'il ne veut se mêler de rien; qu'il ne veut pas même être *prieu* (1) et que les *troubaires* qui l'entourent sont encore plus froids que lui. - C'est désespérant ! - Roumanille oublie que: Noblesse oblige ! - Quand on est le premier, il faut toujours l'être et les drapeaux ne peuvent pas se cacher. - J'espère qu'il reviendra sur cette décision qui ne peut pas être acceptée comme irrévocable. Nous lui arrangerons les choses de manière à ce qu'il n'ait aucune peine à prendre.

Je viens aujourd'hui m'adresser à vous, Mon cher poète, et savoir si vous bouderez aussi au *Roumavagi*. Je ne le pense pas; vous vous êtes montré trop partisan de l'institution pour l'abandonner aujourd'hui. Voici donc qu'elle est mon idée en deux mots: Réunir le congrès, le second dimanche de juillet (2 juillet) (sic), à Aix; et vous prie de formuler un programme dans lequel vous indiquerez que la longueur des pièces sera limitée. Il conviendra aussi d'être très sévère pour l'admission des pièces. Je vous prie donc de me faire connaître quel est votre avis à ce sujet, le plus tôt possible, car nous n'avons pas trop de temps pour nous préparer. Veuillez écrire aussi de votre côté, pendant que je leur écris du mien, à Roumanille, Aubanel, Crousillat, Mathieu et à tous les amis afin de réveiller le feu sacré et de battre le rappel de notre *Roumavagi*.- J'ai écrit à Marseille où l'on est décidé.- J'attends votre réponse et de meilleures nouvelles d'Avignon pour savoir ce que l'on doit faire.

Adieu mon cher Troubaire et tout à vous.

**Gaut**

Aix le 19 mai 1854

(1- prieur.)

\*

## F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane 22 mai 1854

Mon très cher Gaut,

Pardonnez-moi d'avoir retardé si longtemps ma réponse. Des occupations inopinément multipliées et un petit voyage en ont été la cause.

Vous me parlez du congrès avec cette ferveur et ce durable enthousiasme qui est le propre des vrais artistes et des belles âmes. Mais, mon noble confrère, que les temps sont changés !

Que les temps sont changés depuis que de ce jour

La trompette sacrée annonçait le retour.

Roumanille, accablé *d'épreuves*, a presque et en dépit de nos incessantes sollicitations, renoncé à la poésie. - Aubanel, ce Dante Provençal, a pris les Congrès en belle haine. - Le malheureux Tavan, à qui nous aurions pu commercer un remplaçant en parcourant, la lyre en main, les principales villes de Provence, part dans quelques jours pour l'armée. Crousillat me manifestait l'autre jour une profonde indifférence. Anselme Mathieu, qui n'est pas venu l'an passé, dort cette année d'un somme trop pesant pour songer à la réunion prochaine. De sorte, mon cher *Troubaire*, que l'existence de notre poétique assemblée me paraît bien compromise ! il paraît aussi que l'excellent monsieur d'Astros, vu son grand âge, a décliné pour cette année l'honneur de présider notre séance harmonieuse. Peut-être même refusera-t-il à la réunion prochaine le vénérable prestige de ses cheveux blancs. et Gelu ? et Benedit ? et Castil-Blaze ? pouvons-nous compter sur eux ?

Je sais bien, cher ami, qu'il suffirait de vous, de Bellot, de Bourrelly et de quelques autres pour imposer à une société choisie de frénétiques applaudissements. - Il suffirait de Mathieu Lacroix pour faire goûter aux plus antipathiques les suaves beautés de la Langue méridionale !

Mais n'est-il pas à craindre que les illustres absences que j'ai mentionnées tout-à-l'heure ne donnent à une foule profane une place qui ne lui était pas due ? —

Cher ami, allez-vous me répondre, nous serons sévère, à l'égard des crétins qui voudraient suspendre leurs croûtes dans le Temple du Gay-Saber. - Mais alors, il est infiniment probable que les bonnes pièces se réduiront à cinq ou six, et cinq ou six pièces ne peuvent former un Congrès ! L'assoupissement des auditeurs, vivement combattu l'an passé par les maîtres de notre littérature, résista néanmoins à grand'peine aux narcotiques produits de trente rimailleurs. Si la plus part des maîtres s'abstiennent cette année, que devons-nous attendre d'un public pour lequel notre concert de lyres n'aura plus même le mérite et l'attrait puissant de la nouveauté.

Donc, je conclus, cher ami, qu'il faut renvoyer notre congrès à une année plus favorable, à une année surtout où la voix du canon et les sanglots des mères n'imposent pas silence aux joyeux élans de nos cœurs Provençaux (1). Par là nous éviterons peut-être un échec, irréparable pour notre œuvre de renaissance.

Agréez, cher ami, l'expression sincère de mon affection et croyez-moi toujours votre tout dévoué

**F. Mistral**

1 - Il s'agit de la guerre de Crimée (1854-56)

**14 - 7**

### **F. Mistral à J-B. Gaut**

Maillane 23 décembre 1854

(copie dactylographiée)

Mon cher Gaut,

Comment allez-vous depuis notre dernière Felibrejado ? S'il est permis de déduire de l'état de l'esprit, l'état du corps, vous devez, corbleu, vous porter à merveille ! Vous m'envoyez en effet une petite comédie où l'esprit étincelle comme une poignée de sel aux rayons du soleil.

Vous êtes docteur *in utroque jure*, et Felibre *in utroque lingua*. Quel goût ! Quelle élégance ! Quelle charmante facilité ! au reste ce n'est pas d'aujourd'hui que votre Muse accorte et légère paraît avec autant de distinction dans les joutes littéraires. Qui ne connaît, qui n'applaudit les vers de notre cher Gaut ?

*Quis neget carmina Gallo*

Aussi je crois que l'an prochain vous voudrez bien gratifier l'*Armana di Felibre* de quelque joli morceau comme vous savez les faire, comme la *Dindouleto* (1) par exemple. Roumanille, que vous vites à Salon, nous a dit en effet que vous aviez *plusieurs orthographes* à votre arc, selon votre spirituelle expression, et nous avons accueilli avec joie cette nouvelle. Car ainsi toute communion ne sera pas brisée entre nous.

L'*Armana di Felibre* ! voilà une heureuse idée, cher ami ? Tellement il est vrai que les petits livres font mieux leur chemin. Dans le courant d'un mois, deux tirages sont épuisés. Ce diable d'Aubanel est dans le cas d'en débiter en six mois plus que de bibles en neuf ans, comme disait notre vieil ami Rabelais. Je ne sais ce qu'il est arrivé dans les villes, mais je vous assure que jamais livre, que jamais lettre moulée n'eût pareil succès dans nos campagnes. Ça court de clocher en clocher, comme un feu follet, et toutes nos

jeunes filles chantent à qui veut l'entendre *la pichoto Zeli de Tavan* (2), qui, comme vous le savez, n'est pas un des moindres bijoux de notre almanach. A propos de chants provençaux et de jeunes filles, je vais vous conter quelque chose qui vous fera plaisir. Dans nos longues veillées d'hiver, si longues pour nos campagnards, je me suis amusé cette année à apprendre des Noëls aux jolies filles du village. Oh ! la charmante occupation ! l'aimable passe-temps ! - J'ai donc appris à nos naïves chanteuses les meilleurs Noëls du recueil d'Aubanel, *Li Paure*, *L'Avuglo*, *La Dindouleto*, etc., etc. Mais savez-vous bien celui pour lequel elles se sont éprises d'une vraie passion ? *La Dindouleto* ! Oh, *la Dindouleto*, aprènes-nous *la Dindouleto* ! et le Dimanche dans l'après-midi, quand les jeunes couples prennent le soleil le long des haies effeuillées, si deux jeunesses se rencontrent - *Mounte vas dindouleto* ? (3) est le salut ordinaire. Si vous veniez Dimanche à la Messe de Minuit dans notre modeste Eglise, vous seriez ravi de la chaleur avec laquelle votre délicieuse légende est chantée et vous seriez tenté de battre des mains. Sur ce, *tèn-te siau e gaiardet. Bòni fèsto à tu emai à ta coumpagno*(4).

**F. Mistral**

1- Hirondelle.

2- la petite Zéli de Tavan.

3- Où vas-tu hirondelle.

4- Tiens-toi calme et en bonne santé. Bonnes fêtes pour toi e ta compagne.

**15 - 8**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

26 décembre 1854

Mon cher Mistral,

Votre chère lettre a été pour moi un charmant cadeau de Noël. Le mien s'est croisé avec le vôtre, et vous avez dû recevoir, à cette heure, ma *poumpo à l'oli*, uno *fougassado de franchiman sus vouestre Armana* (1). Je désire que la tartine soit à votre goût.

Vous verrez que je me suis abstenu de toucher à la question orthographique. Je laisse à *Bousquet* (2) le soin de s'empêtrer dans ces buissons (*dins aquelo baragno*). Mais je me réservais (in *petto*) de vous interpeller vous et les autres à ce sujet; vous plus que les autres; parce qu'il me revient que vous avez arrangé la nouvelle liturgie de votre église. Je l'ai dit à Roumanille et à Aubanel, et je vous le répète: je ne suis pas fanatique de ma méthode, et je suis prêt à la sacrifier sans regret, sur l'autel de l'unité, s'il m'est démontré que j'ai tort. Je ne suis pas un hérétique endurci et je ne veux pas mourir dans l'impénitence finale. Instruisez-moi donc, cher père, dans votre nouvelle doctrine, et si

la conviction arrive dans mon âme, je courberai ma tête comme le sicambre, je briserai ce que j'ai adoré, j'adorerai ce que j'ai brisé. Mais je veux que l'on me démontre toutes mes erreurs et que l'on confonde mon hérésie. Je vous prie donc de me développer votre théorie linguistique, grammaticale et etymologique, et je vous assure que je serai heureux de me convertir s'il y a lieu. Dans votre *Armana* vous avez donné l'exemple de votre nouvelle manière: appuyez-la pour moi de preuves et de titres. Nous discuterons, et comme la discussion éclaire, il ne pourra qu'en sortir quelque chose de bon pour moi. Il est bien entendu que les éclaircissements que je provoque se feront par lettre et entre nous, sans attirer l'éclat de la publicité sur nos débats. C'est mon école que nous devons faire, et on n'attire les yeux sur l'école que pour la distribution des prix et non pendant les études qui demandent le calme et le recueillement. J'attends prochainement votre première et amicale démonstration.

Je vous remercie des choses infiniment trop aimables que vous prodiguez à mon *épilogue*. C'était une bluette qui n'avait pas grande importance. Je viens d'achever un vaudeville en 2 actes avec environ 300 vers de couplets. Je crains de n'être pas autorisé à la faire représenter puisque c'est une pièce politique et quoique ce soit la caricature de l'Empereur de Russie, cette pièce a pour titre: *L'ours du nord, binette contemporaine*. Je vais faire mes efforts à la préfecture pour être autorisé.

Je suis charmé du succès du *Felibrige* et de l'*Armana* et j'espère *felibreja* avec vous l'an prochain, si rien ne s'y oppose, et si comme je l'espère, nous communions sous la même espèce d'orthographe.

Je vous remercie d'avoir proposé ma *dindouletto* dans votre village. Il ne fallait rien moins que le souffle adouci du Mistral pour soutenir son vol et le faire planer sur vos campagnes. Merci à vous et un poutoun (1) à celle de vos fillettes qui chante le mieux mon Noël: elle ne pourra pas vous le refuser de la part de l'auteur; je désire qu'elle soit jolie, afin que vous ayez le bénéfice de la chose. Merci encore à vous et aux aimables *Maillannaises* que j'espère aller remercier quelque jour moi-même.

Adieu, mon cher, bon restant de fête; écrivez-moi plus souvent et aimez-moi toujours comme je vous aime.

**Gaut**

Ais le 26 Xbre 1854

1- ma pompe à huile, une fournée de gâteaux de français sur votre Almanach.-  
un baiser.

2- Marseillais rebelle à l'orthographe des Félibres.

\*

## F. Mistral à J-B. Gaut

28 décembre 1854

Mon très cher ami,

Je suis ravi de la bonté avec laquelle vous voulez bien accueillir notre réforme *définitive*. Vous acceptez la discussion paisible et amicale. C'est pour moi la meilleure nouvelle qui pouvait m'attendre au retour de la *felibrejado calendalo* (1) avec nos bons amis, Roumanille, Aubanel, et Brunet, qui sont venus le Lundi de Noël *felibreja* (2) avec nous dans la *felibrarié* (3) de St Rémy. Ainsi le veut la *Lèi sacrado di Felibre* (4). Je dois d'abord vous donner *li dès clau* d'ou *Felibrige* (5), préambule de la Lèi.

I.- Lou *felibrige* es lou cant en bon vers Prouvençau de tout ço que vèn à la pensado omenenco.

II.- un *Felibre* es dounc un poèto d'elèi que canto sa pensado en lengo Prouvençalo.

III.- *Felibreja* vòu dire s'acampa, cinq o sièis felibre, pèr tauleja galoïamen ensèn e se dire li cansoun novo que chascun pòu avé fa. L'Amigueta es dounc lou cepoun d'ou *felibrige*.

IV.- una *felibrejado* es un repassoun entre *felibre* em'un gai desfrùti de cansoun novo.

V.- *s'afelibri* vòu dire s'afeciouna toujours que mai dins lou *Felibrige*.

VI.- *Se desafelibri* vòu dire au countràri perdre l'afecioun d'ou *felibrige*.

VII.- *felibren*, *felibrenco*, vòu dire que a rapport i felibre o bèn au felibrige, la *lèi felibrenco*.

VIII.- *enfelibra* vòu dire *reçaupre* un poèto au nombre di felibre.

La *Lèi* es, que se dèu reçaupre que de poèto d'elèi (d'élite), de poèto que sis obro poscon parèisse davans Diéu coume davans lis ome, de poèto enfin que s'oubliçon sus l'ounour à segui pan pèr pan la lèi escricho di felibre.

IX.- *enfelibramen* vòu dire lou recebimen d'un poèto au nombre e à la taulo di felibre.

X.- una *felibrarié* es un rode mounte li felibre s'acampon pèr tauleja, canta, e galeja.

Lou castèu de *Font-Segugno* es de dre la *grand felibrarié*, d'oumaci es à Font-Segugno que la lèi es vengudo à l'esprit de l'ome (6).

---

Vous voyez donc que le *felibrige* n'est pas une secte, une coterie, ou une école à part. — Nul dialecte n'est exclu. pourvu qu'on soit reconnu vraiment poète, pourvu qu'on écrive la langue purement et non trivialement, pourvu qu'on veuille se conformer à la *lèi orthographique*, on est felibre.

Voici les règles principales de la Loi.

- les infinitifs sont sans *r*, *ama*, *veni*, *saupre*, *avé*. nos vieux Troubadours et Honorat

écrivent *courrer* qu'ils prononcent *courre*. Vous reculez devant ce *courrer*, n'est-ce pas ? et comme nous vous écrivez *courre*. Pourquoi ne pas supprimer aussi cet *r* dans *ama*, *veni*, etc? D'ailleurs ça sera plus développé dans la dissertation de la *part d'ou bon Diéu*.

---

Nous écrivons les participes passés sans *t*, *ama*, *vengu*. Voyez aussi Roumanille. - ça donne de la célérité à notre phrase. - Et puis, sommes-nous des innovateurs ? Non. - Les *vaudois* qui sont ceux qui avaient pris notre langue le plus au sérieux puisqu'ils avaient traduit le nouveau testament *en provençal*, et qu'ils disaient la messe *en Provençal*, les *vaudois* écrivaient *ai manja*, *ai begu*, sans *t*. Vous trouverez dans Honorat, *alarga*, *adu*, *degola*, *ado*, (Dial. Vaud.)

---

Les deuxièmes personnes du pluriel des verbes, nous les écrivons comme suit: *regardas*, *manjas*, *adusès*, *vendrès*. - C'est ainsi qu'on prononce, et c'est ainsi qu'on écrivait généralement sous nos vieux Troubadours, puisque le savant *Moquin* qui les a si bien imités dans son *carya magalonensis* écrit dans ce livre, *regardas*, *manjas*, etc. C'est la forme la plus simple.-

---

Nous écrivons les premières personnes du pluriel tout simplement avec un *n*, *amen*, *fasen*, *vendren*, etc.- C'est ce qui rend le mieux la prononciation, et c'est ainsi que faisaient nos vieux maîtres, puisque *Fredol* écrit dans son *carya*, *bailen*, *venen*, etc.

---

Nous ne mettons pas de *t* aux participes présents, en *passan*, en *courrèn*. - On dit toujours dans le *carya*, en *courrèn*, en *pregan*, et non en *pregant*. Au contraire quand ce participe devient adjectif, nous y mettons un *t*, lou *nous courrènt*. - ainsi faisaient les anciens, pour différencier. -

---

Au parfait, nous écrivons *amè*, *venguè*, *intrè*, et non *amèt*, *venguèt*. C'est plus simple, plus joli: *venguè'n ome*, et non *venguèt un ome*. — On lit dans les *vaudois* *de poer far ben o mal li donè franquetate*. Vous voyez que nous n'innovons pas.

---

Nous écrivons *aviéu*, *aviés*, *avié* et non *aviet* qui est une grosse faute. — Nos anciens écrivaient *avié* ou *avia*, les espagnols *habia*, les italiens, *aveva*, jamais de *t*.

---

Pour les pluriels, pas d'*s*. Nous serions bien bêtes de nous forger des chaînes que le peuple n'a pas, et que nos anciens n'avaient pas non plus. - Voyez les exemples cités dans la *Dissert.* de Roumanille.

---

Nous écrivons *l'ome, lis ome, li terro, is ome, i terro*. C'est plus naturel, plus commode, plus joli à lire, et *conforme* aux traditions des vieux troubadours.

---

*lettres étymologiques* . —

Nous avons adopté les Douces, et rejeté les dures. Nous adoptons les *t*, les *s*, les *p*, les *d*, etc. parce que ça ne choque ni la vue, ni l'ouïe. Ainsi nous écrivons *bouquet, curat, soucit, bout, mas, crous, esfors, balans, creis*, etc. *esclop, tap, trop*, etc. — *blad, crid, pèd*, etc.

Voici les lettres étymologiques que nous rejetons, le *C*, le *K*, le *ch*, le *J*, le *g*, le *q*, l'*r*, l'*f*. Nous écrivons, *ami, sa, la, niu* ou *nue, fru, pessu, lavadou, meissounié*, et non *sac, amic, lac, niuch, pessug, fruch, lavadour, meissounier*.—

Exceptions - Quand l'occasion s'en présente nous n'hésitons pas à écrire *niuch e jour, lou proumier ome, fioc e flame*, expressions conservées par le peuple. —

Nous conservons le *g* et le *c* dans les quelques mots où cette lettre est précédée d'une consonne, ainsi, *porc, arc, long, sang*.

---

*e*

Toutes les fois qu'un mot de plus d'une syllabe se termine par un *e* fermé seul ou suivi d'un *s*, nous y mettons un accent aigu.— ex. *panié, venié, veniés, pradarié, parié, risiés*. C'est de peur qu'on ne prononce *pànie, pàrie*, etc. comme dans *parie* (je parie), *novie, travaie*.—

— quand l'*è* qui termine un mot quelconque est ouvert, nous l'accentuons grave: ex. *venguè, nè, lèst, pèd*.—

---

Des *L* mouillées. — Nos anciens troubadours mouillaient les *l*, et pour rendre cela, ils écrivaient *lh*, ex: *fuelha, vielh, filha*, etc.—

Nous, nous ne mouillons pas les *l*...- Nous n'avions donc aucune raison de conserver cela.- Nous les supprimons donc partout où il n'y a pas inconvénient, ainsi nous écrivons, *vièi, vièio, travaia, fueio, baia*, etc.—

Mais dans tous les mots où cet *l'h* était précédé d'un *i*, nous avons conservé l'*h* pour sauvegarder la prononciation, ainsi, là où l'on écrivait *filho, familho, escarabilha, brilha*, nous écrivons *fiho, famiho, escarabiha, briha*.

*Avril* dans son dictionnaire, et *Reybaud* dans ses poésies avaient déjà compris cela, et écrivaient ces mots ainsi. —

---

Vous connaissez notre règle pour les *au*, les *eu*, les *ou*; — quand le son est *fermé*, nous mettons un accent aigu; *Diéu, miéu, sôudard, espôuti*. —

— quand le son est *ouvert*, nous mettons un accent grave: *mèu, fèu, roussignòu, dòu*.

---

Nous mettons un accent grave sur tous les mots terminés par un *i muet*, *auvâri*, *fèrri*, *vòri*, etc.

---

Nous proscrivons les lettres doubles, comme nos anciens. Nous ne conservons que le double *L* dans les mots en *ello*. *rastelarello*, *bello*, etc.—

---

Nous proscrivons l'*x* — au lieu de *exemple*, *Alexandre*, *exactamen*, *fixa*, nous écrivons comme prononce le peuple, *eisèmphe*, *Aleissandre*, *eisatamen*, *fissa*.  
L'*x* est rebelle aux lèvres provençales. —

---

Je vous ai dit que nous conservions le *t* étymologique, mais il y a des exceptions. Nous le rejetons dans tous les mots en *ment*, nous écrivons *douçamen*, *moumen*, *lavamen*, etc, et non *douçament*, *moument*, etc. —

Nos anciens écrivaient ainsi... et voyez les dérivés populaires ! *douçamenet*, *moumenet*, *lavamenet*...

---

(dans la marge, en face le long trait tiré, ces mots: excusez le décousu)

en voilà assez pour aujourd'hui.— En somme, notre but a été d'approprier l'orthographe à la prononciation, et en même temps, de lui rendre autant que possible sa vieille physionomie. — Nous croyons qu'ainsi le peuple lira nos œuvres plus facilement. — Voilà. — Je vous viens d'exposer les principaux articles de *la Lèi*. — Veuillez m'exposer vos scrupules, et je me croirai fort heureux si je puis parvenir à les dissiper. —

Merci de votre bon éloge de l'*armana Prouvençau* ! Merci ! — voici comment nous est venu le mot *felibre*. Je m'amuse à recueillir dans la bouche des vieillards un tas de vieilleries Provençales dont quelques unes sont précieuses. — Dans une prière Provençale antique, on trouve ceci: *N.S.J.C. s'enanavo dins lou tèmphe mounte se disputavo emé li sèt felibre de la lèi*. (7)— C'est évidemment les docteurs de la loi. — Ce mot de *felibre* nous parut si original, si pittoresque, que nous l'adoptâmes unanimement, attendu que le mot de **Troubadour**, dans la langue française, porte en lui-même quelque ridicule. — Je vous embrasse *felibrencamen*.

28 déc. 1854. — bon an !

- 1- félibrée de Noël.
- 2- poétiser.
- 3- école de félibres.

4- Lou sacrée des Félibres.

5- les dix clés du Félibrige.

6- I-Le Félibrige est le chant en bon vers provençaux de tout ce qui vient à la pensée de l'homme.

II- Un Félibre est donc un poète d'élite qui chante sa pensée en langue provençale.

III- *Felibreja* veut dire se réunir, cinq ou six félibres, pour banqueter joyeusement ensemble et se dire les chansons nouvelles que chacun peut avoir faites. L'Amitié est donc la souche du Félibrige.

IV- Une félibrée est un petit repas entre félibres avec un joyeux festin de chansons nouvelles.

V- *S'afelibri* veut dire prendre goût au Félibrige.

VI- *Se desafelibri* veut dire perdre le goût du Félibrige.

VII- félibréen, félibréenne, veut dire qui a rapport aux félibres ou bien au félibrige, la *loi félibréenne*.

VIII- *Enfelibra* veut dire recevoir un poète au nombre des félibres.

IX- *Enfelibramen* veut dire la réception d'un poète au nombre et à la table des félibres.

X- Une félibrée est un lieu où les félibres se réunissent pour banqueter, chanter et plaisanter. Le château de Font-Ségugne est de droit la *grande félibrée*, puisque c'est à Font-Ségugne que la loi est venue à l'esprit de l'homme.

7- N.S.J.C. s'en allait dans le temple où il se disputait avec les sept félibres de la loi.)

1855

## 17 - 9

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane, 8 septembre 1855 (copie dactylographiée)

Monsieur J.B. Gaut - Secrétaire à la Mairie d'Aix-en-Provence

Mon cher ami,

Décidément, le malheur frappe tout à coup les pauvres poètes de Provence. Hier c'était vous, c'était Bellot, c'était Crousillat, Brunet, Tavan, Aubanel ! Aujourd'hui c'est moi. Je vous apprends avec douleur la mort de mon vieux et bien-aimé père, décédé le 4 septembre 1855.

Votre ami,

**F. Mistral**

# 1859

18 - 10

## F. Mistral à J-B. Gaut

29 novembre 1859

Mon cher ami,

J'attendais depuis quelques mois une occasion pour vous écrire: vous m'en donnez deux des plus charmantes. J'ai à vous remercier des beaux vers que vous me dédiez dans l'*Armana provençau* de cette année (1), et des magnifiques lignes que vous consacrez à *Mirèio* dans le *memorial d'aix* du 20 nov. 1859 (2). Quoi qu'ils fassent, les Félibres sont toujours vos obligés, et il leur tarde de pouvoir vous rendre une partie du bien que vous leur faites depuis tant d'années. Quand publiez-vous votre recueil de Poésies provençales ? Aubanel va dans quelques mois émerveiller la France. - après lui, Anselme Mathieu, puis Tavan, relèveront la balle. il ne faut pas qu'on dise que *Mirèio* n'est qu'une amazone d'une belle légion qui s'appelle Roumanille, Aubanel, Gaut, Mathieu, Crousillat, etc. — fourbissez donc vos armes, paladin du Gay Saber, et préparez vous à entrer en lice.

et maintenant, cher ami, voici le sujet pour lequel j'avais à vous écrire depuis quelques mois. —

Je suis en train, quand ça me vient, de travailler à un nouveau poème (3).

*quau a begu, béura,*  
*quau a fa de vers, n'en fara.* (4)

Je ne vous dirai ni le sujet, ni l'intrigue, ni le dénouement. comme cela ne verra probablement le jour, si Dieu me prête vie et inspiration, que dans quatre ou cinq années, il convient de laisser ma fille cadette dans le demi-jour. *fiho pau visto, fiho requisto* (4). Qu'il vous suffise de savoir que le ton et l'allure du poème sera épique, autant que faire se pourra. or, dans l'un des épisodes de cette épopée en herbe, figure un héros qui décrit, à la manière d'Homère, deux pistolets à lui décernés par le Parlement d'Aix. je ne sais si je rêve, mais il me semble, mon cher confrère, avoir vu quelque part, que, tel que la divine Melésigène, vous étiez né d'une famille d'armurier ou d'arquebusier. comme je dois, en digne écolier d'Homère, citer l'ouvrier habile qui aura fait et sculpté les pistolets de mon héros, et comme je veux que cet ouvrier soit aixois et qu'il porte un nom bien provençal, j'ai pensé à l'un de vos ayeux, ne serait-ce que votre grand-père. — s'il n'y a pas indiscretion à faire figurer dans mon second poème épique, un de vos

pères, veuillez m'envoyer ses prénoms, et quelques détails se rapportant au côté poétique de la profession, s'il y a lieu (5).

*te vas trufa de iéu, belèu ! ...*

que vos ?... li pu grand foui soun pas à la *Ternita* (4)

Je vous embrasse *toto corde*

votre dévoué

**F. Mistral**

Maillane (B.d;R.) 29 nov. 1859. —

à M. J. B. Gaut. —

1- *Lou prouvençau vou pas mourì* - A moun ami F. Mistral.

2- Mandadis

Mistrau, o melicous troubaire,

Dóu vièi Virgile sies l'egau;

De la naturo as sachu traire

Lou grand pouèmo prouvençau.

Toun su recatavo l'idèio

Que toun genìo a fa flouri.

Despièi qu'a espeli *Mirèio*,

Noueste parla pòu pas mourì.

(Envoi - Mistral, ô, délicieux trouvère,— Du vieux Virgile tu es l'égal; — De la nature tu as su tirer — Le grand poème provençal.— Ta tête abritait l'idée — Que ton génie a fait fleurir. — Depuis que *Mireille* a éclos — Notre parler provençal ne peut pas mourir.)

3- cf *Calendau*, ch. X. L'Assesseur de Provence offre à Calendau deux pistolets qui attirent l'attention des chasseurs l'entourant. Alors Calendal leur en fait remarquer les détails et précise:

*Certo, l'oubrié que tant raprocho*

*Ero un cassaire e di finocho:*

*Ié dison Gaut...*

(Certes l'ouvrier — Etait un chasseur et des plus fins: — On l'appelait Gaut...)

(4- qui a bu, boira, — qui a fait des vers, en fera.

Fille peu vue, fille exquise.

Tu vas peut-être te moquer de moi !... que veux-tu ?... les plus grands fous ne sont pas à la *Trinité*.)

# 1861

19 - 9

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 22 juin 1861

Cher Capoulier,

Quelques généreux enfants de Marseille, quelques *trouvaires* des bords de la Méditerranée, honteux de voir la Muse provençale se traîner dans une ornière peu avouable, ont résolu de former une croisade pour réhabiliter la pauvre fille bien *vergogneuse* des énormités qu'on la force à dire et à écrire. Casimir Dauphin, Marius Bourrelly et autres cœurs droits et âmes loyales, se sont mis en tête de ce mouvement régénérateur qui mérite toutes les sympathies. M'étant trouvé, il y a quelque temps, à Marseille, et ayant fait rencontre de ces Messieurs, ils m'ont vivement sollicité d'adhérer à leur entreprise et de concourir à leur but. Je leur répondis que j'étais le plus petit saint du paradis provençal et qu'il leur serait beaucoup plus utile d'invoquer des patrons puissants tels que le bienheureux Mistral et le bon apôtre Roumanille. Il ne fut pas question d'Aubanel, parceque toute la *felibrarie*, dans ce monde et dans l'autre, sait que l'enamouré Téodor, infidèle à sa Zino de la *Miougrano*, a convolé à de nouvelles amours, et mord à belles dents dans sa lune de miel, le gourmand ! Je fus alors prié d'intercéder auprès de St Mistral et de St Roumanille pour les prier d'être favorables à l'œuvre de renaissance qui souffle du côté de Marseille, et de lui donner non seulement leur bénédiction, mais de lui accorder encore leur présence *réelle* au mystère poétique. Car l'intention des nouveaux catéchumènes serait de réchauffer leur ferveur et leur esprit de prosélitysme dans une agape fraternelle où la liturgie des vers réchaufferait l'éclat de la fête et resserrerait les liens littéraires. J'ai adressé mon oraison à St Roumanille. Il me répond qu'il donne son adhésion très volontiers, mais qu'il aime peu à quitter son tabernacle, à cause de son ventre qui prend des proportions monacales. — *verbum caro partum est* ! Traduction libre: *Lou felibre se fa carogno* ! (1) Il compromet sa sainteté et sa spiritualité au point de faire un Dieu de son ventre ! Mais il a beau dire: il ne s'immatérialise pas au point qu'il veut dire; et malgré sa bedaine rabelaisienne et sa trogne pantagruélique, l'imagination, la folle du logis, habite encore sa *cabosse* de mastodonte. Quoiqu'il en dise la *veilleuse* de son esprit brille encore et brillera toujours. *Flat spiritus ubi vult* ! son esprit souffle où il veut, et le fruit de ses entrailles poétiques est toujours béni ! *Benedictus fructus ventris tui* ! Il faudra donc bien qu'il chante avec nous, ou bien il dira pourquoi.

Quant à toi, grand saint, - *sainte Mistral, ora pro nobis, sainte Mistral exaudi nos* ! Laisse un instant la sœur de Mireille, qui captive ton cœur et accapare tes adorations.

Quitte cette figure divine et les célestes mélodies dont elle berce sa rêverie. Dépose la lyre à sept cordes, descends du ciel sur notre Cène et apporte nous le don des langues dont tu te sers si bien. Sainteté oblige ! Tu ne peux pas objecter ton ventre comme le ventre de Roumanille ! A moins que depuis notre excursion à la Ste Baume (2) tu n'ais acquis une obésité dont je ne te ferais pas compliment. Ajuste tes ailes diaprées de génie à ton paletot humain, et prends ton essor vers les plages méditerranéennes, vers ces ondes bleues d'où naquit la Vénus aphrodite, cette mère de la beauté physique et morale ! Viens nous aider à chasser de ces bords les harpies qui s'y sont abattues pour contaminer de leurs baisers décevants la pauvre Muse de la Provence qui se débat au milieu de leurs continuelles agressions. Ne crains pas, comme Icare, que le soleil n'en domme ta plume. On attendra le mois de septembre pour que le soleil ait amorti ses rayons...

J'allais continuer encore longtemps sur ce ton épique, analogue à la circonstance, lorsque l'heure qui tinte au timbre de la pendule m'annonce que le courrier va partir. Aussi, *sainte* Mistral, je te fais une dernière gémuflexion et cachette ma lettre, avec laquelle je suis ton dévoué et admirateur

**Gaut**

qui attend ta réponse... évangélique

P.S. La Muse et la felibrarie ont pris le crêpe: Glaup est mort ! (3)

Lugete veneres, cupidinusque !

Pleurez grâces, pleurez esprit piquant, originalité et génie primesautier ! Glaup est mort !

(1- Le félibre se fait charogne.)

2- Les Dominicains avaient invité six Pénitents blancs d'Avignon par l'intermédiaire de Jules Giéra, notaire à Cavaillon (frère de Paul), qui invita Roumanille, Aubanel, Mistral, Anselme Mathieu et Ludovic Legré, de Marseille, ami d'Aubanel et de Mistral. Roumanille, à son tour, demanda à Gaut, qu'il avait chargé de commander une voiture pour le voyage, de se joindre à eux. C'est ainsi que les sept amis passèrent ensemble les journées des 19, 20 et 21 juin 1860 pour assister, à Saint-Maximin, aux grandes fêtes solennelles en l'honneur de la translation des reliques de Ste-Madeleine dans un nouveau reliquaire tout neuf. Le lundi eut lieu le pèlerinage à la Sainte Baume.

3- Glaup, Paul Giéra, (1816-26 avril 1861), propriétaire de Font-Ségugne (Châteauneuf-de-Gadagne), où se tint la réunion qui vit la création du Félibrige, en 1854.

\*

20 - 11

## F. Mistral à J-B. Gaut

24 juin 1861

Mon cher ami,

un poète de la langue d'oil, M. P. Iônain, vient de traduire en un poème charmant la *Chanson de Roland* du trouvère Théroulde. Un beau succès a accueilli cette œuvre, à Paris et dans le Nord. Mais l'auteur, qui est mon ami, désirerait un écho dans la presse du Midi et il m'adresse, à cet effet, un excellent et très intéressant article, ci-inclus, qu'il me prie de faire insérer, si je puis, dans un journal de Provence. Et tout de suite, mon cher Gaut, j'ai pensé à vous. Vous ferez, je n'en doute pas, tout votre possible pour faire publier cela par le Mémorial d'Aix.

Vous obligerez deux poètes... On n'a pas tous les jours pareille occasion.

Si par cas fortuit, imprévu et insurmontable, vous ne pouviez me faire ce plaisir, n'oubliez pas de me *renvoyez l'article en question*.

Si au contraire il est admis, adressez-en, je vous prie, 2 exemplaires à M. P. Iônain, à Epargnes (Charente inférieure).

C'est entendu.

Tachez de convertir les Marseillais au Felibrige, et nous pourrons fonder une académie provençale.

Je vous salue et vous remercie d'avance

**F. Mistral**

Maillane 24 juin 1861 (le 4 de 24 surcharge un 3)

\*

## F. Mistral à J-B. Gaut

24 juin 1861

*Benedictus qui venit in nomine Domini, amen !*

Mon cher Gaut,

Soyez trois fois et quatre fois béni puisque vous venez au nom de la langue provençale ! La restauration de la nationalité provençale par la réhabilitation de l'idiome provençal étant le rêve, la passion et l'occupation unique de ma vie, je suis heureux des ouvertures que vous chargez de nous faire les hommes intelligents qui à Marseille s'occupent encor du gai-savoir. Voici en peu de mots mes idées à ce sujet.

Le réveil des nationalités est le résultat inévitable du progrès. Ce sont d'abord les grandes races, latine, saxonne, slave, arabe, etc, qui cherchent à se constituer par la réunion de leurs membres épars. Après l'émancipation des races, doit arriver nécessairement celle des familles qui les composent. Ainsi, la France, l'Espagne et l'Italie, étant unies par une idée et par un avenir communs, les petites nationalités qui avaient consenti à se fusionner en elles pour fortifier le *tout*, pour vaincre et subjuguier la barbarie antique, redemanderont une vie propre, et la *décentralisation* la leur accordera. On restera français, mais on n'aura plus honte d'être né provençal. Ce sera comme en Suisse: indépendance, autonomie des cantons, confédération helvétique. La langue provençale pourra donc parfaitement redevenir la langue officielle et respectée de la Provence. Voilà, selon moi, l'idée qui doit peu à peu dominer et faire disparaître les rivalités locales de notre beau Midi.

Il ne s'agit donc plus, comme le croient nos excellents confrères de Marseille, de mettre un frein au dévergondage des rimailleurs de bas étage (ceci est tout bonnement l'affaire de la police et principalement des comités de salubrité publique). Il faut surtout et avant tout arriver à l'unité de langue ici. Malheureusement, la question d'amour propre est le plus grand obstacle. Comment sortir de là ? par la bonne foi. Ecoutez-moi un instant.

N'est-ce pas à l'idiome parlé par les Troubadours aux XIIème, XIIIème et XIVème siècles que la langue Provençale doit l'illustration qui l'accompagne dans l'histoire ? N'est-il pas évident, pour quiconque a étudié cette partie, qu'à partir et en dehors de cette grande époque, les poètes qui ont cultivé le Provençal, — et je n'en excepte ni Labellaudière, ni Pierre Paul, ni Nostradamus, — n'ont cherché qu'à franciser, non seulement l'orthographe, mais encor les mots et les tournures ? Si l'on veut donc rendre au Provençal son antique splendeur, qu'on prenne pour modèles la langue et les poètes de la grande époque, et non les ignorances et les pastiches du temps de François Ier, de Charles IX ou d'Henri IV. Or la main sur le cœur et devant Dieu, nous sommes convaincus que les Félibres, en matière d'orthographe et de pureté de langue, se rapprocheront des Troubadours plus qu'aucune autre école. Leurs œuvres, consacrées

par de brillants succès et par des traductions dans toutes les langues de l'Europe, ont élevé le provençal au nombre des langues littéraires et respectées. Ils forment un vaillant bataillon, étroitement uni sous le même drapeau orthographique. D'éclatants représentants du Dialecte Marseillais, Crousillat, Ludovic Legré, l'abbé Bayle, n'ont pas hésité à leur donner la main. — Si donc, aimable trait-d'union, vos honorés mandants veulent bien consentir à fraterniser sur ce point et sur ces bases, dites-leur que nous irons à eux, au mois de septembre.

Je vous embrasse

**F. Mistral**

Maillane 24 juin 1861

## 22 - 10

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix le 30 juillet 1861

Mon cher ami,

Vous avez dû être surpris de mon long silence, après les ouvertures que je vous avais faites au sujet d'une réunion de poètes provençaux à Marseille. La faute n'en est pas à moi, mais aux Marseillais qui ont voulu réfléchir et se consulter probablement avant de me répondre. L'orthographe *felibrenco* à adopter, est un pas difficile à faire. On ne brûle pas tout d'un coup ses anciens dieux pour en adopter de nouveaux, sans un peu d'hésitation. Vous le comprendrez facilement. César lui-même, tout César qu'il était, a réfléchi avant de passer le Rubicon. Les *troubaires* de Marseille y pensent à deux fois avant de s'aventurer, en fait de langage, au delà de La Bellaudière et Nostradamus. Ils n'ont pas encore le courage de remonter jusqu'aux troubadours leurs illustres devanciers. Mais je crois que cela viendra, avec de la patience et en les poussant un peu. Je parle de ceux qui font des vers et qui ont l'intelligence des choses justes, de Bourrelly, de Dauphin, etc. Je laisse de côté ces ressasseurs d'étymologies *modernes*, ces radoteurs de provençal qui n'ont jamais produit aucune ligne et bavent leur orthographe visqueuse sur tout ce qui ne rabache pas comme eux. Gens aveuglés qui s'arrêtent à mi-chemin des origines et n'ont ni le courage ni la bonne foi de remonter *ad principium*. Les troubaires intelligents ne repoussent pas le *félibrisme*, mais voici ce qu'ils disent par l'organe de Gueidon qui m'a répondu pour eux à ce sujet:

« Ils ne sont pas disposés **pour le moment** à suivre l'orthographe des *Felibres*; ce qui ne les empêche pas d'approuver l'idée de Mistral de fonder une académie provençale et de tenir un troisième congrès. Ils croient que la ville d'Aix vaudrait mieux que Marseille

pour cette réunion. On pourrait, à la suite de ce congrès, publier un second volume du Roumavagi. Ensuite pour maintenir l'union parmi les *troubaires* on publierait une revue trimestrielle ou mensuelle qui aurait des bureaux à Aix, Avignon, Marseille, Toulon, Draguignan, etc... Par ce moyen on arriverait non seulement à propager nos publications, à couvrir les frais, mais encore à *établir l'unité dans l'orthographe provençale*.

« Pourquoi Mistral ne publierait-il pas un manuel pour servir aux jeunes poètes qui ne demanderaient pas mieux que de marcher avec les *felibre*, et qui réclament tous les jours une grammaire et un dictionnaire ? Celui des *felibre* n'existant pas, ils sont forcés de recourir à Achard, Garcin, etc. De là la division ! »

Voilà des aveux précieux et qui prouvent le progrès chez les Marseillais. Voilà les propositions qu'ils formulent. Méditez-les, commentez-les et donnez-moi une réponse. Il me semble que nous sommes bien près de la conciliation et qu'en nous rapprochant nous pourrions nous entendre. On m'a dit que vous vous occupiez d'un lexique provençal. Voilà le Messie attendu. Sa publication ferait bien des conversions, et avancerait incontestablement l'avènement de l'unité orthographique.

Au sujet de la réunion du congrès à Aix, je fais mes réserves. Certainement on trouverait dans cette ville le même accueil sympathique qu'en 1853. Mais peut-être ne trouverai-je pas les mêmes dispositions favorables auprès de l'administration pour la question financière. D'un autre côté, je n'ai pas le même temps qu'autrefois à consacrer à cette affaire. Je sais ce qu'il m'en a coûté d'heures pour organiser le Roumavagi de 1853. Mes heures sont plus précieuses et plus occupées aujourd'hui. Cependant s'il y avait impossibilité matérielle de nous réunir ailleurs, je me dévouerais encore une fois, à condition que le fardeau me serait obligé par vous et les autres membres du bureau. Au reste je crois qu'il est encore une autre condition indispensable à notre réussite. C'est de nous choisir, et de ne pas faire appel indistinctement à tous les *abrasamas* (1). D'ailleurs ce congrès serait le noyau d'une académie, et dans une académie, il n'y a que des élus. Roumanille se montre fort apathique et Crousillat fort sauvage. Aubanel et Mathieu roucoulent dans leur lune de miel. Vous chargez-vous de les amener et d'amener Brunet, Cassan et Tavan. A Marseille, il y aurait Gelu, Bénédict, Bourrelly, Dauphin et Garcin, neveu de Bellot; à Pertuis, Martelly; à Toulon, Thouron, notre doyen actuel; à Aix, votre serviteur. Prenez le *Roumavagi*, *Les provençales*, le *Gay saber* et voyez quels autres on pourrait inviter, si vous êtes toujours dans l'intention de vous réunir en septembre. J'attends votre décision.

Vous avez dû recevoir en son temps le numéro du *Mémorial* renfermant l'article sur le poème de Rolland. Suivant votre indication, j'en \* (suite dans la marge:) \* adressai 2 exemplaires au traducteur.

Je reçois à l'instant un article du *Bon Sens* de M. Duart qui me gêne un peu trop comme *troublion*.

Je vous embrasse de tout mon cœur

Gaut

(1- cupides.)

## F. Mistral à J.-B. Gaut

24 ? août 1861 (copie dactylographiée)

A mon ami J.-B. Gaut, poète provençal.

Mon cher Gaut,

Vous avez, comme nous tous, appris avec douleur la mort d'un de nos brillants confrères en poésie provençale et du meilleur de nos amis, le pauvre Adolphe Dumas. Communiquez à votre journal la lettre suivante, qu'a bien voulu m'écrire l'illustre philosophe Jean Reynaud sur les derniers moments de l'excellent poète que la Provence vient de perdre. Notre patrie, qui n'avait pas de fils plus enthousiaste d'elle, lira avec des larmes les détails navrants de cette agonie de martyr.

A M. Mistral, poète provençal  
à Maillane.

Neuville, près Dieppe.

Monsieur,

Il me semble que je remplis un devoir en vous adressant quelques mots sur les derniers moments de votre ami Adolphe Dumas, mort presque solitaire à une plage de nos environs. Je ne saurais d'ailleurs oublier que c'est sous ses auspices que j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance chez M. Legouvé. Vous n'ignorez pas qu'ayant voulu essayer des bains de mer, il était venu s'établir près d'ici, au hameau de Puys, et pour avoir moins à marcher, il s'était logé sur la grève même, dans la cabane d'un baigneur qui s'est fixé hardiment, il y a deux ou trois ans, dans cette solitude pittoresque. Puys est un modeste hameau de sept à huit chaumières, bâti au pied d'un *oppidum* gaulois dont l'enceinte parfaitement conservée, abrite encore quelques tumulus et quelques vestiges de maisons. Dans la journée, quand il fait beau, quelques promeneurs y arrivent, soit pour se baigner, soit pour visiter l'antique monuments et à côté de la cabane du baigneur s'en est élevée une autre occupée par un traiteur; ces deux cabanes, jointes au poste de la douane, sont tout l'ornement de ce rivage austère, car les maisons abritées dans un repli de vallon, ne se voient pour ainsi dire pas. C'est là que votre pauvre ami, se traînant péniblement sur le galet, a passé ses dernières heures de ce monde.

Il était habituellement fort oppressé et cherchait dans la fraîcheur du vent de mer un soulagement qu'il n'y trouvait guère. Bien que visiblement inquiet sur son état, il avait gardé sa sérénité et l'éclat de ses yeux puissants. Son corps faiblissait à vue d'œil, mais

sa tête possédait toujours la même vie qui ne s'en est allée qu'avec le dernier soupir. Il récitait et composait des vers, et se flattait même d'en publier un volume à son retour. Habitant la campagne à une lieue de lui, j'allais le voir de temps en temps, et le trouvais toujours dans la même placidité. La religion, dont il aimait beaucoup à s'entretenir, soutenait les forces naturelles de son caractère et le tableau de cet océan désert, placé continuellement sous ses yeux, lui enseignait en quelque sorte le détachement des affaires terrestres. Son état habituel d'oppression ayant pris, dans les premiers jours du mois, un accroissement alarmant, il s'imagina que la trop grande vivacité de l'air en était cause et se décida à quitter le bord immédiat de la mer pour prendre abri dans une des chaumières du village, au milieu d'un nid de verdure. Malheureusement le principe du mal était tout entier dans ses organes mêmes, et il n'y avait ni déplacement, ni remède qui pût l'en garantir. Loin de se sentir soulagé, il ne tarda pas à se sentir de plus en plus accablé. Les crises de toux et d'étouffement se succédaient: l'angoisse était extrême. Il reçut la visite du curé de Dieppe. Enfin, le 15 août, les symptômes de l'agonie se déclarèrent, et, à six heures du soir au moment où, de tous côtés, commençaient les fêtes et les banquets, loin des siens, entourée de quelques pauvres femmes de pêcheurs, son âme partit. On avait couru à la ville chercher un médecin; mais au milieu du mouvement général, on n'avait pas dû en découvrir. Eut-on réussi à en amener un, qu'aurait-il fait ? Il n'aurait pas réveillé cette respiration qui s'évanouissait et dont l'inertie faisait le supplice du moribond. Je n'avais pas été prévenu de l'aggravation de la maladie, et c'est seulement le lendemain du fatal événement, qu'arrivant à Puys, j'appris les détails que je viens de vous raconter. S'il est toujours triste de mourir, il doit l'être surtout de mourir de la sorte, entre des bras d'étrangers, loin de tout regard sympathique ! Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai regretté de n'avoir pu assister dans sa dernière heure le malheureux poète et lui donner la suprême poignée de main. Le seul office qu'il m'ait été permis de lui rendre est celui dont je m'acquitte en ce moment auprès de vous, en qui je me plais à personnifier toutes les personnes qu'il aimait. Veuillez agréer, Monsieur, à cette triste occasion, l'expression de ma sympathie et de mes sentiments tout dévoués.

Jean Reynaud (1)

Ajoutons que le frère d'Adolphe Dumas, qui habite Rouen, prévenu très tard de la situation désespérée de ce dernier n'a pu que lui rendre les honneurs funèbres et l'accompagner de ses sanglots. Le poète provençal a été inhumé dans le cimetière de Rouen, auprès de cette sœur bien-aimée, dont, l'an passé, il nous chantait la mort en ces strophes mélancoliques:

*Plouras, aro, e plouras mis iue.  
Vous es toumba coume uno telo,  
E la vese plus moun estello  
Qu'èro lou soulèu de mis iue...*

*Oh ! Vaucluso, oh ! santo Prouvènço*

*O ! se sabias coume es marrit  
De li vèire tóuti mouri  
E de garda la survivènço !*

*Mai n'en resto encaro un, moun Diéu !  
Que sara moun fraire e ma sorre...  
Se fau que l'un o l'autre more,  
Fasès au mens que fugue iéu. (2)*

Adieu, mon cher Gaut, je vous embrasse

**F. Mistral**

(1) - Jean Reynaud, philosophe et homme politique, auteur du fameux livre *Terre et Ciel* qui souleva de nombreuses polémiques et fut condamné par un concile d'évêques (1806-1863).

F. Mistral, écrivant, en 1874, à l'un de ses descendants, M. Loppinger, évoquait le souvenir d'Adolphe Dumas et de la lettre que lui écrivit Jean Reynaud à l'occasion de la mort du poète de Cabanes.

(Lettre publiée par F. M. neveu dans *Un poète bilingue, Adolphe Dumas (1806-1861)* in *Revue Méridionale*. 15 janvier 1924)

(2- Pleurez maintenant, et pleurez mes yeux. — Cela vous est tombé comme une toile,  
— Et je ne vois plus mon étoile, — Qui était le soleil de mes yeux...

Oh ! Vaucluse, oh ! sainte Provence — Oh ! si vous saviez comme il est dur — De les voir tous mourir — Et de rester en vie !

Mais il en reste encore un, mon Dieu ! — Qui sera mon frère et ma sœur ! — S'il faut que l'un ou l'autre meure — Faites au moins que ce soit moi.)

**24 - 11**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 26 août 1861 (sur papier à en-tête de la Mairie d'Aix - Secrétariat Général)

Mon cher ami,

Je vous remercie de la préférence que vous m'avez donnée pour la publication des derniers moments de ce pauvre Dumas. Je m'empresserai de faire paraître, dimanche prochain, cette page douloureuse. Mais, pour que ce travail fut plus complet, il faudrait

qu'il fut accompagné d'une petite notice biographique. Les lecteurs qui ne connaissent ni le nom ni les œuvres de l'infortuné *Félibre*, ne comprendraient pas la relation de M. Reynaud. Je ne connais rien de la vie et peu des œuvres de notre infortuné confrère. Veuillez m'adresser, courrier par courrier, des notes à ce sujet, ou la notice elle-même, si vous l'aimez mieux, et ne pas manquer d'y énumérer les principaux traits de sa vie et ses principales œuvres. Il est bien entendu que vous donnerez à cette note ou à cette notice l'étendue que vous jugerez convenable. Mais il me semble qu'elle devrait être assez succincte, quoique substantielle et bien remplie, pour ne pas absorber l'attention au détriment de la lettre de M. Reynaud. Au reste, vous avez carte blanche pour faire comme vous l'entendez. Quand un *felibre* tombe, à mon avis, on ne saurait trop faire et trop dire pour lui, surtout quand il joint à cette qualité celle d'être un des *capouliers* de la langue franchimane.

Je n'ai plus écrit aux Marseillais après votre dernière lettre, et je ne sais pas ce qu'est devenu leur projet de réunion.

Adieu, mon cher, je vous embrasse de tout mon cœur, et attends votre réponse le plus tôt possible.

**Gaut**

**25 - 14**

## **F. Mistral à J-B. Gaut**

26 août 1861

Mon cher ami,

Je n'ai pas entre les mains les détails que vous me demandez. Vous les trouverez dans le Dictionnaire des Contemporains de Vaporeau (Je les y ai vus). Puisez-là pour les dates, mais non pour les appréciations qui sont peut-être trop sévères.

Dites que le chef d'œuvre de Dumas, ce qu'il a publié de mieux, de plus hardi, de plus frais, de plus poétique, c'est le recueil de poésies françaises intitulé *Provence*. Dites surtout qu'il laisse en manuscrits deux volumes de poésies *ravissantes*, intitulés *Les îles d'amour*. Sa famille se dispose à les publier. Ne craignez pas de vous compromettre en avançant que Dumas était de la race des *grands* poètes, plein d'esprit, de verve, d'enthousiasme et d'invention poétique, et que *pauvreté* et *fierté* de caractère l'ont empêché de briller au premier ordre.

Voici l'épithète qu'il s'était faite.

J'ai vécu pauvre et sans envie,  
Je suis mort de ma bonne foi;  
Je fus trompé toute ma vie  
et n'ai jamais trompé que moi.

Dites qu'il venait de temps en temps se retremper en Provence, au village d'Eyrargues, tout près de chez moi. — N'oubliez pas surtout qu'il était un des collaborateurs les plus ardents et les plus brillants de l'*armana Prouvençau*.

— envoyez un n° de l'article au *Courrier du Gard*, à Nîmes, place du marché 8.

Je suis pressé comme une carpe par un brochet. Le courrier attend. Adieu.

Faites reproduire le plus possible

**F. Mistral**

Maillane 26 août

## 26 - 15

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane - 2 septembre 1861 (copie dactylographiée)

Mon cher Gaut,

J'attends l'article concernant le pauvre Dumas. - On l'attend aussi à Paris pour le reproduire. - Adressez dix exemplaires à Garcin (Eugène) rue Blanche, 54 à Paris. Lui-même se chargera de le présenter et recommander aux grands journaux.

Vous avez lu le passage du rapport de Villemain relatif à *Mirèio*. La plupart des lecteurs ne verront là que du feu; mais le vieux coquin n'en a pas moins piqué Lamartine en plantant des aiguilles dans mon dos. Enfin, tout va pour le mieux, longo-mai !

Envoyez-moi quelque chose pour l'*Armana*, et préparez votre tambourin pour la Farandole(1) de Mathieu.

A vous.

**F. Mistral**

1- Titre d'un recueil de vers.

\*

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, 5 7bre 1861

Cher ami,

Félicitations et congratulations sur toute la ligne pour la distinction dont vous venez d'être l'objet de la part de l'académie (1), distinction pour la belle langue dont nous nous sommes fait les anabaptistes, et qui nous rend tous fiers des succès que vous avez obtenus, car une partie en rejaillit sur la *felibrarié* tout entière.

*Marte animo* ! courage notre *Capoulier*. Que *Cambo de lebre* donne vite un pendant à *Mireio*. Ou en êtes-vous de cette nouvelle production ? un journal d'Apt se dit autorisé à en annoncer la prochaine apparition. Faites-moi savoir ce qu'il en est. Vous me devez la primeur des nouvelles provençales puisque vous m'avez constitué le publiciste de la *Felibrarié* et que vous avez fait du *Mémorial d'Aix* le *Moniteur* de cette institution poétique.

Ah ! si j'avais le temps comme vous. *Deus vobis hæc otia fecit*. J'ai dans la tête le sujet d'un poème qui, j'en suis sûr, ferait de l'effet. Mais qui sait si j'aurai jamais l'*otia* qu'il faudrait pour y mettre la main.

Je vous promets quelque chose pour l'*Armana*. Mais demandez un peu à Roumanille ce qu'il a fait d'une avalanche de vers que je lui adressai, l'an dernier ou l'année avant, qu'il n'a pas publiés dans l'*Armana*. Etaient-ils mauvais ? Cela pourrait bien être. Mais dans tous les cas que sont-ils devenus ?

Qu'est-ce que la *Ronde* de Mathieu dont vous me parlez (2) ? Dois-je lui envoyer aussi quelques pièces ?

Je suis étonné que vous n'ayez pas reçu mon article à la date du 2 7bre. Le numéro du *Memorial* à votre destination a été mis à la poste le 30 août avant 7 heures. Je viens de vous en adresser un autre pour aller à toutes fins. J'en ai envoyé des exemplaires, le 31 août, à toutes les personnes que vous m'aviez indiquées, ainsi qu'à sept ou huit autres. Je viens d'en expédier aujourd'hui un paquet à Garcin, auquel je suppose que vous avez écrit. Le journal de Marseille la *Méditerranée* a reproduit de mon article tout ce qui est relatif à Dumas comme poète provençal. Cauvière, de la *Gazette du Midi*, qui sort de chez moi à l'instant, m'a promis de le reproduire en totalité ou en partie. Dimanche j'étais à Marseille où j'ai dîné avec Carle, le rédacteur en chef du *Sémaphore*; je l'ai engagé à reproduire la lettre de Jean Reynaud. Il s'est retranché derrière la surabondance des matières et n'a rien voulu me promettre. Mery, que j'ai rencontré à l'exposition des beaux-arts, m'a fait une quasi promesse pour le *Courrier de Marseille*. Mais je n'y compte pas trop. Ces publicistes de grand format et de la politique sont assez froids à l'endroit de la poésie.

J'ai envoyé un numero à Gaydon à Marseille, et l'engagerai à reproduire l'article Dumas dans l'*Almanach de Provence*.

Adieu,

Adieu, mon cher *Felibrissimus*, écrivez-moi de temps en temps, la correspondance d'un poète retrempe et regaillardit au milieu de la prose où nous patageons à deux pieds et des pieds et des mains.

Je vous embrasse *toto corde*

**Gaut**

Je n'ai plus rien su de Marseille et du projet de réunion des poètes provençaux. Après votre dernière lettre à ce sujet, je n'ai plus écrit à Gaydan. Je regrette que nous ne puissions pas arriver à fusionner. Cette *foutue* question orthographique est une vraie pomme de discorde. Il y a à Marseille des gens qui se hérissent à ce sujet, et vous autres les *felibres* vous ne voulez pas entendre parler de transaction.

Je jette aux orties mon rôle de trait d'union et m'en tiens à l'union de notre langage comme à celle de nos cœurs.

1- Mistral venait de recevoir, le 29 août, le prix Monthyon, de l'Académie française.

2- Gaut interprète mal la phrase de Mistral: "préparez votre tambourin pour la *Farandole* de Mathieu".

## 28 - 16

### F. Mistral à J-B. Gaut

(Extrait dactylographié, daté de 1861, d'une lettre dont l'original a disparu, qui semble être une réponse à la fin de la lettre précédente)

Pour peu que vous y réfléchissiez, il est évident que la première condition d'ouverture d'un concile provençal, c'est l'unanimité orthographique. Sans cela, au premier manifeste écrit qui sortira de là, le public peu bienveillant aurait beau jeu de se moquer de nous en voyant face à face et côte à côte deux orthographes si opposées qu'elles semblent appartenir à deux langues hétérogènes. Nous ne sommes plus au temps où l'on pouvait admettre, dans un recueil de pièces provençales, toutes les fantaisies, toutes les barbaries, toutes les ignorances linguistiques au moyen de ce sous-titre: parla de Mimet, parla de la Roco broussano, etc... Je suis fortement convaincu que de la discussion n'est jamais née la moindre conviction. Je crois que toute réunion, sans cet accord préalable, serait stérile et irritante. Ensuite le résultat obtenu par nous, - je parle du côté unitaire seulement, - est trop beau pour que nous puissions reculer d'un pas; voyez, nous sommes une douzaine de félibres et nous avons l'honneur de vous compter parmi ces élus, qui d'ici à dix ans aurons chacun publié notre volume dans un système unique. Il n'en faut pas tant pour fonder une langue littéraire, témoin le portugais, inventé par Camoëns.

29 - 13

**J-B. Gaut à F. Mistral**

5 octobre 1861

Bouen ami,

Te mandì un pichoun rigau per canta dins l'armana d'aquest an. Serai content se t'agrado. L'y ai pas mes d'accent afin que li boutesses l'ourtougrafi dei Felibre. Digo me se l'y a de plaço encaro, et te mandarai, la semana que vent, *Lou cant naciounau de la Pologno* revira en vers de nouestro Linguo, et un *Lai* intitulá *Degun amo la vérita*, en tout 96 vers, qu'alestissi exprès.

Coumo siou pressa t'en diou pas mai et t'embrassi coumo t'ami

**Gaut**

A-z-Ai lou 5 d'octobre 61.

(Je t'envoie un petit rouge-gorge pour chanter dans l'almanach de cette année. Je serai content s'il te plaît. Je n'y ai pas mis d'accent afin que tu y mettes l'orthographe des Félibres. Dis-moi s'il y a encore de la place, et je t'enverrai, la semaine prochaine, *Le chant national de la Pologne* traduit en vers de notre Langue, et un *Lai* intitulé *Personne n'aime la vérité*, en tout 96 vers, que je prépare tout exprès.

Comme je suis pressé je ne t'en dit pas plus et je t'embrasse comme je t'aime.)

(Envoi, en même temps, du poème *Lou Rigau*, de 13 strophes de 8 vers (paru dans l'*Armana* pour 1862)

30 - 14

**J-B. Gaut à F. Mistral**

8 oct. 61

Moun cher Mistrau

T'ai manda dissato moun *cant dou Rigau* per l'*Armana*; te mandì aujourd'hui *Lou cant naciounau de la Pologno* (1) et *Degun amo la vérita*, virolai, en lengo prouvençalo. Me faries plesi de lei bouta dins l'Armana, se lei troves à toun biai. Acabo de lei chinchá en li mettent la lieureio de l'ourtougrafi felibrenco.

Respoude me un mot per me faire assaupre ce que n'en penses. Rapello aussito à Roumanillo qu'a uno garbo de vers que li ai expedi l'an passa ou l'y a dous an, que n'en chabisse quauquo espigo s'es proun dourado.

T'embrassi de bouen couer

**Gaut**

A-z-Ai lou 8 8bre 61

( Mon cher Mistral — Je t'ai envoyé samedi mon *chant du Rouge-gorge* pour l'*Almanach*; je t'envoie aujourd'hui *Le chant national de la Pologne et Personne n'aime la vérité*, virelai, en langue provençale. Tu me ferais plaisir de les mettre dans l'*Almanach*, si tu les trouves à ton goût. Achève de les attifer en leur mettant la livrée de l'orthographe félibréenne.

Réponds-moi un mot pour me faire savoir ce que tu en penses. Rappelle aussi à Roumanille qu'il a une gerbe de vers que je lui ai expédié l'an passé ou il y a deux ans, qu'il en trie quelque épi s'il la trouve assez dorée.

Je t'embrasse de bon cœur.)

1- in *Armana* pour 1864, p. 85.

## 31 - 15

### J-B. Gaut à F. Mistral

A-z-Ai lou 28 8bre 186. (1861)

Moun brave ami,

Rouma m'escrîeu de te manda vite, vite quauquis entre-signé sus Audran, que voueles n'en faire un felibre. Lei velaqui. Soun trait dei libre de la coumuno monte es nascu moun ami lou cantaire. Quant a sei titre principau, es esta premier ténor à l'ouperacoumique à Paris, et a tengu lou meme rang au théâtre de Brussello (Belgico). Es un cantaie e un atour d'elei. Coumposo en musico de roumanço e d'autrei moucèu fouesso galoi.

Roumanillo me dis aussi de te fourni, d'après lou Mounitour, d'entresigne sus la Sur d'ourgoun. La Prouvenço a reçaupu, aquest an, très pres Mountyoun: un à Ourgoun, un autre à Digno, et lou trezen à-z-Ais. Faût parla de toueis tres dins l'Armana. T'ai manda per acò dous feuilho de moun journau Lou Memorial, monte atrouvaras lei noum, prenoum, dato de neissenço dei prouvençalo enflourado (es tres frèmo) et la partido dou rapport fa à l'acadèmi que se li raporto. As aqui tout ço que te fau per arrenqueira tei ligno.

Mouente n'en sian de l'Academi felibrenco ? Acò s'arranjo-ti ? Oublidaras pas moun ami Victor Chavet (qu'èro eme nautre au coungrès d'Arle), chivalier de la legioun d'ounour, lou gracios pintre de janro qu'es tant en renom à Paris; et se te manco encaro quaucun, avèm à Paris de pintre et d'escultour, entre autre Chabaud, grand prix de Roumo, et Truphème, toueis dous de-z-Ai, qu'an un fouesse pouli biais et soun fouesse requis.

Et nouestreis armarié s'en sount ti oucupa, ou an pas douna suite a-n-aquello ideio ? Pareit que l'Armana sera fouesso pouli aquest an. Roumanillo m'en dis de merveio, mai vou pas tout me dire, per fin que siegui espanta souco lou recebi. Dèu te douna fouesso besougno aquelo obro, car es tu, crèse bèn, que n'en sies l'ai et que pouertes lou fai lou plus lour. Que voues ? noublesso oublijo, et coumo lou papo dou felibrige, se donnes fouesso benedictien, n'en recebras fouesso en retour.

Ai manda dous ou tres martegalado (1) à Rouma que leis a semoundudo. Aurieù bèn espedi ma malauto, mai ai cregnu que seguesso un pau longo. Sera per l'an que vèn.

S'as besoun de ieu en quaucaren per toun obro, lache m'en un mot per la posto, et sieu tout à tu.

Adieu, moun beù capoulier dei felibre, uno boueno embrassado.

**Gaut**

Roumieù m'a manda sa coumedi. Es ben galanto à la leituro. Parlarai d'acò dins moun journau (2) après li festo de Toussant.

(Rouma m'écrit de t'envoyer très vite quelques renseignements sur Audran dont tu veux faire un félibre. Les voici. Ils sont tirés des livres de la mairie où est né mon ami le chanteur. Quant à ses titres principaux, il a été premier ténor à l'opéra-comique de Paris et a tenu le même rang au théâtre de Bruxelles (Belgique). C'est un chanteur et un acteur de choix. Il compose en musique des romances et d'autres morceaux très gais.

Roumanille me dit aussi de te fournir, d'après le Moniteur, des renseignements sur la Sœur d'Orgon. La Provence a reçu, cette année, trois prix Monthyon: un à Orgon, un autre à Digne, et le troisième à Aix. Il faut parler de tous les trois dans l'Almanach. Je t'ai envoyé pour cela deux feuilles de mon journal Le Mémorial, où tu trouveras les noms, prénoms, dates de naissance des provençales couronnées (ce sont trois femmes) et la partie du rapport fait à l'académie qui s'y rapporte. Tu as là tout ce qu'il te faut pour aligner tes lignes.

Où en sommes-nous de l'Académie félibréenne ? Cela s'arrange-t-il ? Tu n'oublieras pas mon ami Victor Chavet (qui était au congrès d'Arles), chevalier de la légion d'honneur, le gracieux peintre de genre qui a tant de renom à Paris; et s'il te manque encore quelqu'un, nous avons à Paris des peintres et des sculpteurs, entre autres Chabaud, grand prix de Rome, et Truphème, tous deux d'Aix, qui ont un très joli talent et sont très exquis.

Et de nos armoiries s'en sont-ils occupés, ou n'ont-ils pas donné suite à cette idée ? Il paraît que l'Almanach sera très joli cette année. Roumanille m'en dit des merveilles, mais il ne veut pas tout me dire, afin que je sois étonné quand je le recevrai. Cette œuvre

doit te demander beaucoup de travail, car c'est toi, je crois bien, qui en est l'âne qui porte le fardeau le plus lourd. Que veux-tu ? noblesse oblige, et comme pape du Félibrige, si tu donnes beaucoup de bénédictions, tu en recevras beaucoup en retour.

J'ai envoyé deux ou trois martégalades à Rouma qui les a données. J'aurais bien envoyé ma malade, mais j'ai craint qu'elle soit un peu longue. Ce sera pour l'année prochaine.

Si tu as quelque besoin de moi pour ton travail, envoie-moi un mot par la poste, et je suis tout à toi.

Adieu, mon beau capoulier des félibres, une bonne embrassade.

Roumieux m'a envoyé sa comédie. Elle est très charmante à la lecture. J'en parlerai dans mon journal après les fêtes de Toussaint.)

1- plaisanteries (vient de "Martigues").

2- *Le Mémorial*.

# 1862

## 32 - 17

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane (Bouches du Rhône)

10 janvier 1862 (copie dactylographiée)

Gai secretàri dóu Felibrige,

Te prepauses-ti de councourre i Jo flourau que se tendran en At au mes de setembre que vèn ? S'es toun plan, tant-miés: car ta lucho noun pòu èstre que bèllo, emé de lucaire de tout péu.

Se talo, au countràri, n'èro pas toun idèio, digo-me lou, veici perqué: M. lou Maire d'At vèn de me manda dire que me baiavo plen poudé pèr juja la bataio, se m'agrado, pèr fourma un jury. Or ai pensa que counvenié de coumpausa lou tribunau illustre coume eiço: M. lou Maire d'At, Roumaniho, Aubanèu, Crousillat, Ludovic Legré, iéu, e tu, se lou permetes. acò farié just 7 membre felibren, coume aquéu di sèt troubaire que founderoun li jo de Toulouso (1). Digo francamen e lèu se la causo noun te countrario.

Gramaci di courouno frairenalò que trenes, an pèr an, emé toun galant gàubi, à l'*Armana provençau*. Que parles o que cantes, regales toujours aboundousamen toun publi e tis ami. Meme quand fas de plantié foro Prouvènço (2), troves lou biais de rauba sus lou Parnasse franciho la flour de si rasin e de si figo.

Adiéu e tèn te gai.

**F. Mistral**

(Cher secrétaire du Félibrige, Te proposes-tu de concourir aux Jeux floraux qui se tiendront à Apt au mois de septembre prochain ? Si c'est ton idée, tant mieux: car ta lutte ne peut être que belle, avec des lutteurs de tout acabit.

Si telle, au contraire, n'était pas ton idée, dis-le moi, voici pourquoi: M. le Maire d'Apt vient de me faire dire qu'il me donnait pleins pouvoirs pour juger la bataille si je suis d'accord pour former un jury. Or j'ai pensé qu'il convenait de composer le tribunal illustre comme ceci: M. le Maire d'Apt, Roumanille, Aubanel, Crousillat, Ludovic Legré, moi, et toi, si tu le permets. cela ferait juste 7 membres félibréens, comme celui des sept trouvères qui fondèrent les jeux de Toulouse. Dis-moi franchement et vite si la chose ne te contrarie pas.

Merci des couronnes fraternelles que tu tresses, chaque année, avec ta façon charmante, à l'Almanach provençal. Que tu parles ou que tu chantes, tu régales toujours abondamment ton public et tes amis. Même quand tu fais des échappées hors de Provence, tu trouves le moyen de voler sur le Parnasse français la fleur de ses raisins et de ses figes.

Adieu et tiens-toi gai.)

1- Le Maire d'Apt présidait la Commission Aptésienne des Jeux Floraux. Le jury du Concours proprement dit était composé de sept membres: Mistral, président, Roumanille, secrétaire, Aubanel, Gaut, Crousillat, Legré et A. Mathieu.

2- allusion, sans doute, au *Chant National de la Pologne* que Gaut venait de lui envoyer.

## 33 - 16

### J-B. Gaut à F. Mistral

Ais, lou 12 janvier 1862

Gay calignaire de Mireio,

La lucho es per lei jouvènt. Aussito lucharai pas à At. Es moun plan depuis longtemps. Fau leissa la plaço a-n-aquelei que venoun . Sieú plus bouen que per faire tapissarié àtòur dou Roumavagi. Gramaci dounc d'ave pensa à ieù per la partido dou jury felibren. Poues me prepausa dins ta listo. Serai mai e mai countènt et hurous de m'asseta à coustat de tu e deis autre qu'as choùsi. Crèsi même que ma presenço agradara eis gens d'At et à M. lou Mairo. Car me counouissout; ai canta et tauleja eme ellei, l'y a quauquis an, et ai mes en vers sa villo amistouso et sa counfituro renoumado.

Uno ousservatien sulament. Sables que la franchiso es uno vertu felibrenco. Te dirai dounc franchement ce que pensi. Marseilho me semblo pas proun representado dins lou jury qu'es fourma. Pourries ti pas mettre un membre ou dous de mai, et li faire intra Bénédit ou tout autre qu'a uno noutabilita dins lou pays et a produit d'obros

couneissudo. As a chausi entre Casimir Dauphin, Bourrelly, Gelu, Leydet etc. Te fais part de ma reflexion: n'en faras ce que te plaira. Mai me semblo assez justo.

As gies de gramaci à me manda per meis article sus l'Armana *Prouvençau*. Lei felibre formount une counfrarié, uno franc maçonarié pouetiquo et se soustenon coume se deu. Fou dounc que moun devér quand jietti de flour à sa proucessien que passo toutei leis an per nouvè. Ensin, fasèn mescla de flour emé de flour. Mai aquelei qu'embaïmount lou mai es pas aquelei que mandi à baudre.

Ten-te siau et gailhardet

Toun ami de couar

**Gaut**

(Gai amoureux de Mireille, La lutte est le fait des jeunes. Aussi je ne lutterai pas à Apt. C'est mon idée depuis longtemps. Il faut laisser la place à ceux qui viennent. Je ne suis plus bon qu'à faire tapisserie autour du Congrès. Merci donc d'avoir pensé à moi pour la partie du jury félibréen. Tu peux me proposer dans ta liste. Je serai très content et heureux de m'asseoir à côté de toi et des autres que tu as choisis. Je crois même que ma présence plaira aux gens d'Apt et à M. le Maire. Car ils me connaissent; j'ai chanté et banqueté avec eux, il y a quelques années, et j'ai mis en vers leur ville amicale et sa confiture renommée.

Une observation seulement. Tu sais que la franchise est une vertu félibréenne. Je te dirai donc franchement ce que je pense. Marseille ne me semble pas assez représentée dans le jury qui est formé. Ne pourrais-tu pas mettre un membre ou deux de plus et y faire entrer Bénédict ou tout autre qui a une notabilité dans le pays et a produit des œuvres connues. Tu as à choisir entre Casimir Dauphin, Bourrelly, Gelu, Leydet etc. Je te fais part de ma réflexion: tu en feras ce qu'il te plaira. Mais elle me semble assez juste.

Tu n'as pas de remerciements à m'envoyer pour mes articles sur l'Almanach *Provençal*. Les félibres forment une confrérie, une franc maçonnerie poétique et ils se soutiennent comme il se doit. Je ne fais donc que mon devoir quand je jette des fleurs à sa procession qui passe toutes les années pour Noël. Ainsi, nous mêlons des fleurs à des fleurs. Mais celles qui embaument le plus ne sont pas celles que j'envoie à foison.

Tiens-toi en paix et en santé. Ton ami de cœur.)

**34 - 17**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

juin 1862 (non datée)

Eh ! bèn mounte n'en sian, moun cher Capoulié, de la loucho dei felibre prouvençau à Santanado (1).

As-ti reçaupu fouesso troues de poesio ? Lei louchaire seran-ti noumbrous ? Pariet qu'àu pays dei counfituro se mitouno de grandei festo. L'y a gaire de temps ai vist a-z-Ai lou Maire d'Ate, M. lou doutour Bernard et Jean, aqueu brave escrivan que tènt lou caducio dou *Mercur* (2). Avem fouesso arraisona de soun counours, et se preparount à faire lei cavo à la grando. L'y aura outro l'agriculturo, et la pouèsio prouvençalo un coungrès archéologique et leis assiso scientifico. Avieù escrit à Roumanillo dins lou temps afin que leis sept felibre dou jury apouchessout quouquo oubreto galanto ou savènto a-n-aqueù council de lettru et dei gènt de Sabé. M'a pas respoundu d'uno maniero que m'a satisfa. Coumprendras bessai la pourtado de ma proposition, et te faras uno ideio de la glori que n'en revendrié à la felibrarié se fasiet provo de couneissenço autant que ce qu'a d'imaginatien. Enfin, voudrieu te veire, tu, t'estendre sus la lengo roumano, lei troubaire et soun role dins lou mouyen agi. Voudrieù veire Roumanillo apoundre quaucaren sus leis antiquita de Sant-Roumié; Aubaneu sus Lauro et Petrarco et la fouent de Vacluso; Matieu sus la *villeggiatura* dei papo et dei cardinau à Casteù-noù; Crousillat sus Saloun, Nostradamus, etc; Legré sus lei Phocéén, Marseillo etc. Quant à ieu ai moun lot prépara, et ai proumès de faire uno lituro au Coungrès archeologico et eis assiso scientifico. Seriet bèn que leis sept felibre dou jury aduguessoun chacun sa becado au festival de la scienci.

M'an apres uno cavo que me va pas du tout, et qu'anara pas mies, pensi, eis autreis felibren. Vouelon a Ate, nous reçaupre et nous douna l'hospitalita a chascun dins uno famiho. Ensin, tu series chez lou Mairo, Roumaniho chez l'adjoint, et chascun de nautre chez quauque particulier doù pays. Acò auriè l'incounvenient de nous gena en estènt chez de gent que l'on couneissirie pas, et de nous separa leis un deis autre. Au loucho qu'en descendent touteis à la mèmo aubergo, poudien tauleja ensem, rire, amiqueja, enfin joui doù plesi de vieure reunis pendant un parèu de jour. Acò arribo pas tant souvènt per se n'en priva quand l'oucasien se présento. Ieù te dirai francament qu'acò me fa mai gaù que tout lou rèsto. D'aillur vendra d'autreis amis de la felibrarie que councourriran pas taù que Martelly de Pertus, Aude ancian premier ténor à l'opera coumique, à Paris, qu'a mes toun *Souleu* en musico... Seren bèn aise d'estre eme elei et elei eme nautre. Fourra dounc s'assura d'ave la taulo e lou lie a-n-uno auberjo, à un pres moudera, monte s'atrouvar toutei, et aquito farem ce que voudrem et coumo v'entendrem.

Tal es moun avis; sabi pas se lou partajaras et se leis autre lou partejaran. Mai va pensi; car sabi qu'amas toutei la liberta et viraia a vouestro biaï, sènso estre gena eme d'estrangiers.

Voudrieu bèn aussi que nous faguesses assaupre dins que tengudo anarem eilà, et se fourra porta l'habit. N'ai poù, car l'y aura de riunien, monte tout lou mounde sera en toiletto. A mens que l'y ague uno eceptien per lei *felibre* ?

Enfin, tu que sies lou capoulie deis sept, douno me quauquis entresegne sus ce que te demandi. Mande nous toun ordre doù jour, afin que sachem a que s'en teni. Au mai me mandaras de nouvello, au mai me faras plési. Crèsi que sera pas maù aussito d'estre prouvi de quauquis piecetto de vers car l'oucasien mancara pas de lei chabi.

Adieu moun cher capoulie, tèn te siau e gaillardet.

**Gaut**

(Eh bien, où en sommes-nous, mon cher Capoulier, de la lutte des félibres provençaux à la fête de Sainte Anne ?

As-tu reçu beaucoup de morceaux de poésie ? Les lutteurs seront-ils nombreux ? Il paraît qu'au pays des confitures on mitonne de grandes fêtes. Naguère j'ai vu à Aix le Maire d'Apt, M. le docteur Bernard et Jean, ce brave écrivain qui tient le caducée du *Mercur*. Nous avons beaucoup parlé de son concours, et il se prépare à faire les choses grandement. Il y aura outre l'agriculture et la poésie provençale, un congrès archéologique et les assises scientifiques. J'avais écrit autrefois à Roumanille afin que les sept félibres du jury préparent quelque œuvrette charmante ou savante pour ce concile de lettrés et des gens du Savoir. Il ne m'a pas répondu d'une manière satisfaisante. Tu comprendras peut-être la portée de ma proposition et tu te feras une idée de la gloire qui en reviendrait à la félibrerie si elle faisait preuve de connaissance autant que d'imagination. Enfin, je voudrais te voir, toi, t'étendre sur la langue romane, les trouvères et leur rôle dans le moyen âge. Je voudrais voir Roumanille ajouter quelque chose sur les antiquités de Saint-Rémy; Aubanel sur Laure et Pétrarque et la fontaine de Vaucluse; Mathieu sur la *villeggiatura* des papes et des cardinaux à Châteauneuf; Crousillat sur Salon, Nostradamus, etc; Legré sur les Phocéens, Marseille, etc. Quant à moi j'ai préparé mon lot, et j'ai promis de faire une lecture au Congrès archéologique et aux assises scientifiques. Ce serait bien que les sept félibres du jury apportent chacun sa becquée au festival de la science.

On m'a appris une chose qui ne me plaît pas du tout, qui ne plaira pas plus, je pense, aux autres félibres. Ils veulent, à Apt, nous recevoir et nous donner l'hospitalité à chacun dans une famille. Ainsi, tu serais chez le Maire, Roumanille chez l'adjoint et chacun de nous chez quelque particulier du pays. Cela aurait l'inconvénient de nous gêner en étant chez des gens que l'on ne connaîtrait pas, et de nous séparer les uns des autres. Au lieu qu'en descendant tous à la même auberge, nous pourrions banqueter ensemble, rire, être entre amis, enfin jouir du plaisir de vivre réunis pendant une paire de jours. Cela n'arrive pas si souvent que nous nous en privions quand l'occasion s'en présente. Je te dirai franchement que cela me fait plus plaisir que tout le reste. D'ailleurs viendront d'autres amis de la félibrerie qui ne concourront pas tels Martelly de Pertuis, Aude ancien premier ténor à l'opéra comique, à Paris, qui nous a mis ton *Soleil* en musique... Nous serons très heureux d'être avec eux et eux avec nous. Il faudra donc nous assurer d'avoir la table et le lit dans une auberge, à un prix modéré, où nous retrouver tous, et où nous ferons ce que nous voudrons et comme nous l'entendrons.

Tel est mon avis; je ne sais pas si tu le partageras et si les autres le partageront. Mais je le pense; car je sais que vous aimez tous la liberté et faire à votre guise sans être gênés par des étrangers.

Je voudrais bien aussi que tu nous fasses savoir dans quelle tenue nous irons là-bas, et s'il faudra porter l'habit. J'en ai peur, car il y aura des réunions, où tout le monde sera en toilette. A moins qu'il y ait une exception pour les *félibres* ?

Enfin, tu es le capoulier des sept, donne-moi quelques renseignements sur ce que je te demande. Envoie-moi ton ordre du jour, afin que nous sachions à quoi nous en tenir. Plus tu m'enverras de nouvelles plus tu me feras plaisir. Je crois qu'il ne sera pas

mauvais aussi d'être pourvus de quelques petites pièces de vers car l'occasion ne manquera pas de les placer.

Adieu mon cher capoulier, sois en paix et en santé.)

1- Ste-Anne d'Apt. "L'Autorité Ecclésiastique de la ville d'Apt (avait décidé) de rendre au culte et à la vénération des fidèles l'antique crypte où sont restées déposées, durant tant de siècles, les précieuses reliques de Sainte Anne" (...) La partie la plus mémorable de ces fêtes devaient être (...) "l'ouverture d'un concours poétique en langue provençale, appelant les vrais amis du *gay saber* à faire revivre, dans la langue des dieux, ces expressions tour à tour gaies ou sérieuses, fines ou naïves, mais toujours expressives et harmonieuses, qui caractérisent la langue de nos pères et de nos jeunes ans..." (*Etude sur le cantique à Ste Anne aux Jeux Floraux d'Apt. Le 14 septembre 1862* (Marseille 1862). Critique sévère, sur le fonds comme sur la forme et la langue, des œuvres (comme *Cantico à Santo Ano*, de Rose-Anaïs Gras, de Malemort (Vse), 1er prix des Stances à Sainte Anne), comme des membres du Jury.

2- J.-S. Jean, rédacteur du *Mercurie aptésien*, secrétaire de la Commission Aptésienne du Concours.

## 35 - 18

### F. Mistral à J.-B. Gaut

18 juin 1862

Brave counfraire, siéu countènt que l'afecioun di messiés d'At vague en creissènt toujour que mai: si fèsto saran bello e bravamen ouriginalo. Me languisse de i'èstre, noun pèr acò soulet, mai peréu pèr te touca la man.

Vau te rëndre resoun relativamen i questioun que me fas. Se i'a, de mai, un coungrès arcaioulogi e scientifi, acò me regardo gaire. Aurai proun obro emé la presidènci de noste counsistòri e lou comte-rendu, sènsò m'ana entrepacha dins un roumias qu'es deja proun clafi de lagramuso. N'ai pas reflechi uno causo, moun bèu, es qu'en setèmbre fai caud e fai bon bèure à l'oumbro e galeja 'mé lis ami qu'avès pas vist despièi long-tèms. MM. lis arcaioulò adurran, siéu segur, proun discours e papafard per lengueja, se fau, sèt jour sènsò escupi. — e voudriés que sèt felibre aqui sus lou mouloun boutèsson levame. Moun bèu, se talo joio te fai gau, libre à tu, e ounour n'en vendra au Felibrige !

Pèr quant à iéu, ame mai permena ma douço pereso de-long di bàrri d'At.

As grand resoun de teni pèr l'aubergo. Sarian segur pu libre... Se noun penses qu'aquéli bons Atés se fachon, en refusant soun espitalita, règlo aquelo questioun coume te fara plesi. Pamens, pourrié se faire que quàuqui felibre manquèsson au rabaiet (soun tant feiniant !) e adounc, te prèsses pas de reteni d'avanço nòsti chambro. Lou bon Diéu adoubara tout acò.

— Pèr la tengudo, iéu pourtarai moun àbi negro em'un paletot dessus... capèu de pato, e vaqui tout.

De pèço councourrèllo, n'ai ges reçaupu, coume de juste, car se mandon en At, encò de Jan lou secretàri de la coumessioun ateso.

Ai pamens ausi dire que la lucho sarié caudo, e que li pretendènt soun adeja noumbrous. Quand lou delai prescri sara claus, vous farai assaupre en tóuti la vilo ounte nous réuniren pèr juja lou concours. Me sèmblo qu'Arle es lou juste mitan entre Marsiho, Castèu-Nòu, Ais, Seloun, e Avignoun.  
rèn de nòu; adieu ! embrasso-me, e lèu vèngue setèmbre.

toun

**F. Mistral**

Maiano 18 Jun 1862

(Brave confrère, je suis content que l'enthousiasme des messieurs d'Apt aille croissant toujours plus: leurs fêtes seront belles et très originales. Je languis d'y être, non seulement pour cela, mais aussi pour te toucher la main.

Je vais te rendre raison relativement aux questions que tu me poses. S'il y a, en plus, un congrès archéologique et scientifique, cela ne me regarde guère. J'aurai assez de travail avec la présidence de notre consistoire et le compte-rendu, sans aller me fourrer dans un buisson qui est déjà assez plein de lézards. Je n'ai pas réfléchi à une chose, mon beau, c'est qu'en septembre il fait chaud et qu'il fait bon boire à l'ombre et plaisanter avec des amis que vous n'avez pas vus depuis longtemps. MM. les archéologues apporteront, j'en suis sûr, assez de discours et de papafards pour parler, s'il faut, sept jours sans cracher. — et tu voudrais que sept félibres en rajoutent. Mon beau, si pareille joie te tente, libre à toi et tout l'honneur en reviendra au Félibrige !

Quant à moi, j'aime mieux promener ma douce paresse le long des remparts d'Apt.

Tu as tout à fait raison de tenir pour l'auberge. Nous serions certainement plus libres... Si tu ne penses pas que ces bons Aptésiens se fâchent, en refusant leur hospitalité, règle cette question comme il te plaira. Pourtant, il pourrait se faire que quelques félibres manquent à l'appel (ils sont si fainéants !) et par conséquent, ne te presse pas pour retenir d'avance nos chambres. Le bon Dieu arrangera tout cela.

— Quant à la tenue, je porterai mon costume noir avec un paletot par-dessus... chapeau de tissu, et voilà tout.

De pièces du concours, je n'en ai point reçu, comme de juste, car on les envoie à Apt, chez Jean le secrétaire de la commission aptésienne.

J'ai pourtant entendu dire que la lutte serait chaude, et que les prétendants sont déjà nombreux.

Quand le délai prescrit sera clos, je vous ferai savoir à tous la ville où nous nous réunirons pour juger le concours. Il me semble qu'Arles est le juste milieu entre Marseille, Châteauneuf, Aix, Salon et Avignon.

rien de neuf; adieu ! embrasse-moi et vienne bientôt septembre.)

**J-B Gaut à F. Mistral**

vers 15 août 1862

Moun beu Mistrau,

Mando-me, *courrier per courrier*

- 1° Lou noumbre dèi cantico à Santo Anno d'At,
- 2° Lou chiffro deis pèços sus l'éloge de la Prouvenço,
- 3° id. dei peço coumico.

Aqueleis entresigne me soun necit per adouba la noto ei journau su nouestro riunien d'Arle.( 1)

S'as quauquo outro causo a me dire aqui dessu, mando me va per la mèmò oucasioun.

Veni de reçaupre lou programo dis assiso scientifico d'Apte. La questien 8eme d'aquelei facho eis assiso (2mo partido) es ansin enregueirado:

“De la langue provençale — de sa véritable orthographe.”

Seriet necit que faguesses quaucaren sus d'aquelo questioun, ou doumen que te tenguesses lès a défèndre l'ourtougrafo felibrenco se quaucun li mando un coup de ped ou un coup de dent.

Faù pas que lou felibrige ague l'air de cala dins aquesto circounstanço.

Me faries bèn plési, aussi se poudies me manda, pa aro, s'as pas lou temps, mai plus tard, lou titre de touteis leis troues de poèsio qu'avem reçaupu dins chaquo catégorio, eme lou noum deis àtòur que seran couneigu. Sariat per mettre à meis archivo.

Tèn me au courant de tout ço que sauras de noù àù sujet dou councours.

Adieu, mon cher ami, t'embrassi de tout moun couer.

**Gaut**

P. S. Attendi ta lettro per manda la noto ei journau. Espedis me la leu, leu, au plus leu.

( Mon beau Mistral, Envoie-moi, *courrier par courrier*

- 1° Le nombre des cantiques à Sainte Anne d'Apt,
- 2° Le nombre des pièces sur l'éloge de la Provence,
- 3° id. des pièces comiques.

Ces renseignements me sont nécessaires pour préparer la note aux journaux sur notre réunion d'Arles.

Si tu as quelque autre chose à me dire à ce sujet, envoie-le moi par la même occasion.

Je viens de recevoir le programme des assises scientifiques d'Apt. La question 8ème de ces assises (2ème partie) est ainsi rédigée: “De la langue provençale - de sa véritable orthographe”.

Il serait nécessaire que tu fasses quelque chose sur cette question ou au moins que tu sois

prêt à défendre l'orthographe félibréenne si quelqu'un lui envoie un coup de pied ou un coup de dent.

Il ne faut pas que le Félibrige ait l'air de se taire dans cette circonstance.

Tu me feras très plaisir, aussi si tu pouvais m'envoyer, pas tout de suite, si tu n'as pas le temps, mais plus tard, le titre de tous les morceaux de poésie que nous avons reçus dans chaque catégorie, avec le nom des auteurs qui seront connus. Ce serait pour mettre dans mes archives.

Tiens-moi au courant de tout ce que tu sauras de nouveau au sujet du concours.

Adieu, mon cher ami, je t'embrasse de tout mon cœur.

J'attends ta lettre pour envoyer la note aux journaux. Expédie la moi vite, vite, au plus vite.)

1- Le 17 août.

## 37 - 19

### F. Mistral à J-B. Gaut

19 août 1862

19 cantico à Santo Ano  
13 eloge de la Prouvènço  
14 episòdi de mour prouvençalo  
(gènre coumique).  
en tout 46 pèço.

Vaqui, moun bèu, siéu desparpela pèr aquelo leituro. ié vese plus ! digon ço que voudran lis arcaioulò ! tenèn nosto ourtougàfi e la leissaren pas. — responde ié tu qu'as la paraulo en bouco ! iéu, siéu las.

Adiéu ! que lou messagié m'espèro.

**F. Mistral**

19 avoust 1862

(19 cantiques à Sainte Anne  
13 éloge de la Provence  
14 épisode de mœurs provençales (genre comique)  
en tout 46 pièces.

Voici, mon beau, je suis aveuglé par cette lecture. je n'y vois plus ! que les archéologues disent ce qu'ils voudront ! nous tenons notre orthographe et nous ne la laisserons pas. — répons-leur toi qui as la parole facile ! moi, je suis fatigué.. Adieu ! que le messager m'attend.)

# 1863

38 - 19

## J.-B. Gaut à F. Mistral

Aix, lou 10 mars 1863

Mon cher ami,

As-tu fait bon voyage ? Es-tu arrivé *siau e gaillardet* ? As-tu repris tes travaux champêtres ? Tu as laissé de profonds souvenirs à Aix (1). Depuis jeudi dernier, on ne parle que de toi e de *Mirèio* non seulement chez les lettrés, mais dans toutes les classes de la population. On s'attend généralement à voir paraître une pièce de vers de toi au sujet de ton séjour à Aix, non pas un *gramaci* des politesses qu'on a pu t'y faire, mais quelque chose d'agréable et de flatteur pour l'ancienne capitale de la Provence, pays des troubadours et séjour favori de Raymond Bérenger et de Béatrix de Savoie. Je te fais part de cette attitude, afin que si tu n'avais pas eu cette idée, tu accèdes au désir de nos compatriotes. Rime nous donc quelque gracieuse *canzone* à ce sujet. Le Mémorial se chargera de la répandre *urbi et orbi*, et la ville d'Aix sera fière d'avoir fait frémir ta viole. Notre population applaudira et nous conserverons précieusement le joyau que tu nous a envoyé.

M. Remondet (2), mon frère et ma femme te font bien des compliments.

Tout à toi et de cœur

**Gaut**

1- Mistral avait passé quinze jours à Aix, y étant membre du Jury des Assises. Le 3 mars, il avait été reçu membre correspondant à l'Académie d'Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix.

Un grand banquet avait réuni autour de Mistral des personnalités et des admirateurs du Maître. Les tambourinaires aixois et la chorale de Ste Cécile interprétèrent des chants de Mistral et des chœurs de Gaut.

2- Imprimeur-éditeur et propriétaire du journal *Le Mémorial*, dont Gaut était rédacteur en chef.

\*

**F. Mistral à J-B. Gaut**

7 avril 1863

Mon cher ami,

Superbe ! Tu as dit tout ce qu'il y avait à dire, tu l'as très bien dit et vaillamment. Il y a dans ton discours (1) beaucoup de verve, et de fierté et de courage. Il me semble que les morts qui t'écoutaient ont dû être étonnés de cette brillante et verte affirmation de la Provence: et Cabantous (2) dans sa réponse n'a pas l'air très à son aise. Mais va toujours. La nature et le bon sens et le progrès nous crient: *cade carbounié dèu èstre mèstre dins sa carbouniero* (2); l'émancipation des nationalités et des races doit descendre à la province et à la famille, pour arriver à l'individu. Provençaux, ne craignons donc pas de conquérir notre Provence ! Cela est dans l'air, en avant !

Tu me combles, toutes les fois que mon nom arrive sous ta plume. Merci, mon bon ! *n'i'a proun, n'i'a proun !* (3)

Notre opéra (4) va bien. Gounod va nous faire un chef-d'œuvre. Le livret de Michel Carré est charmant et parfait d'élégance et de forme. Avant le départ de mon compositeur, qui n'aura pas lieu avant le mois de juin, nous irons entendre les tambourins Aixois.

Pour le concours de poésie provençale, ne hâte rien, ne brusque rien. Attends que le fruit mûr tombe de l'arbre; n'ayons pas l'air de nous imposer; attendons qu'on nous appelle, c'est plus digne et plus fier.

Je t'embrasse et je te prie d'offrir mes compliments affectueux à Madame Gaut et à ton frère

à toi et aux tiens

**F. Mistral**

Maillane 7 Avril 1863

1- Gaut avait été reçu à l'Académie d'Aix, le 6 avril, et avait fait un discours sur "la Littérature provençale des Troubadours à nos jours".

2- Président de l'Académie d'Aix.

3- Chaque charbonnier doit être maître dans sa charbonnière. -  
Assez, assez !

4- *Mireille*.

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 24 avril 1863

Cher ami,

Tu as vraiment trop d'indulgence pour mon discours académique. Je ne mérite pas tous tes éloges. Les limites dans lesquelles j'étais circonscrit et les proportions que je devais garder ont forcément raccourci mes appréciations et *chatré* quelquefois ma pensée. Je n'ai fait souvent qu'exprimer ce que j'aurais pu développer avec ampleur. Mais j'étais emprisonné par les usages, claquemuré par les règlements. Au fait, je n'avais pas l'intention de faire un ouvrage, et mon élucubration, telle quelle, m'a valu les félicitations de quelques amis, entre autres les tiennes, qui me sont les plus précieuses, et j'ai tout lieu d'être satisfait.

J'ai affirmé la vitalité de notre langue et de notre (illis.). Je n'ai fait que mon droit et mon devoir. En avant ! comme tu le dis fort bien, *carbounié deù estre mestre dins sa carbouniero* et la Provence, espérons-le, mieux que l'Italie: *fara da se*.

Je ne te rends que justice quand je parle de toi. Tant pis pour toi si tu as tant fait pour ta renommée. Ton génie est la cause de toutes les tuiles qui te tombent sur la tête.

Je suis charmé que ton opéra marche bien. J'ai hâte d'être vieux de quelques mois pour apprendre ton nouveau succès à Paris. Carré est un excellent *parolier*, et je ne suis pas surpris qu'il ait fait quelque chose de charmant avec *Mirèio*. Il serait difficile de ne pas faire merveille avec une merveille et je pense que Gounod en s'inspirant d'un chef d'œuvre de poésie ne peut produire qu'un chef d'œuvre de musique. Aurions-nous le célèbre *maëstro* avant son départ pour Paris. Aurions-nous le un dimanche (sic), afin que nous ayons tout le temps de le *tambouriner* comme il faut.\* (en marge: \* Mais prévenez-nous d'avance avec un mot.) Ah ! si mon libretto de *Massilia* pouvait lui plaire et être digne de lui, combien je voudrais qu'il brodât mes faibles vers de ses perles harmoniques et mélodiques ! combien je serais heureux et fier, et combien le poème de la fondation de Marseille serait immortalisé par sa Muse toujours si bien inspirée !

On m'a mis en pourparler avec quelqu'un de Paris pour mon *Gaspard de Besse*. Je ne sais pas si nous aboutirons.

Je ne précipite rien pour le concours de poésie provençale. Le président du comice agricole et les membres du conseil général et du conseil municipal m'ont dit si nous pensions avoir les assises poétiques à Aix, en 1864, époque où nous célébrerons une grande fête de l'agriculture. J'ai répondu affirmativement et j'en ai fait part à Roumanille. Voilà où en sont les choses. Mais je ne cherche pas à nous imposer. On m'a fait des propositions, je n'ai pas dit non. Quand nous serons appelés, nous répondrons, voilà tout.

Je ne me rappelle pas si je t'ai donné ma photographie. Mais je tiens essentiellement à la tienne que tu m'as promise. Fais-moi le plaisir de me l'envoyer et si tu n'as pas ma

portraiture et que tu veuilles l'avoir, je te l'adresserai, si je ne te l'ai pas remise ici.  
Au risque d'être importun, je te redemande quelques vers pour le *Mémorial*. Remondet y  
tiendrait beaucoup. Voyons: exécute-toi de bonne grace.  
Je t'embrasse de tout mon cœur et me dis toujours  
ton dévoué

**Gaut**

Ma femme, mon frère et Vidal te fait (1) mille compliments. Ce pauvre Moquin-Tandon  
(1) ! un grand esprit et un fin *troubaire* de moins !

1- "ma femme, mon frère et" ont été ajoutés au-dessus de "et Vidal te fait": Gaut a  
oublié de faire l'accord.

2- Félibre de Montpellier décédé le 15 avril 1863, à 59 ans.

## 41 - 21

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, 16 juin 1863

Bouen ami,

Tant pis ! Tant pis ! T'esperavian tu eme Gounod per vous fa de tambourinado. Aven fa  
pendre lei tambourin au croc et remettre lei fluitet au boussoun. Mai lei plus maca es  
nautre; lou plus maca subretout es ieu. D'abord aurai pas lou plesi de t'embrassa; puis  
pourrai pas couneisse Gounod. Gramaci de tout moun couer de li ague parla de moun  
opera. Gramaci de toun offro de lou porta à Paris, en janvier que vèn et de lou  
semoundre au famous musicaire. Proufitarai de toun amistanso et esperi que seras beleu  
plus hurous eme Gounod, que ce que l'ai esta ieu eme F. David (1). Adounc me faras  
assaupre quouro partiras et te mandarai moun oubragi de *Massilia*, en te pregant de lou  
*coufa* en lou fasèn legi à Gounod. Sabi que pouedi coumpta sus tu coume sus ieu, et se  
reussisses pas, sera pas de ta fauto.

Aro sian impacien d'apprendre que *Mireio* s'es facho veire ei parisien, car ai  
l'asseguranço que quouro l'auran visto, sara un nouveu triounfle per tu. Touto la  
felibrarie battra dei man a n aqueu succès de ta muso prouvençalo trevirado en franciot.  
Es que la poèsio es uno, et quand li a uno ideio fouorto et uno imaginacien richo dins la  
cabesso, la pensado s'atrovo toujours bello souto qunten abiagi que pareisse. Ansin  
*Mireio* sara toujours uno mireio, en prouvençau, coumo en francès, coumo en touto  
lengo, en vers coumo en musico, percequ'as espeli uno crèation vivanto et que vioura  
toujours — perceque pouarto au front la belugo d'immortalita.

Nouestre Roumanille cacalejo coume un vièi pijoun emé sa jouino tourtouro (2). Es dins lou paradis terren; marcho dins lei flour en pleno embriadisso d'amour, lou front haut, leis iu atapa de lunetto roso, reniflen tous leis alenado embrinarello, groumandejan eme lou meu de sa luno nouvialo, au mitan d'uno longo cantadisso de tendresso. Nèdo dins uno mar de bounur; escalo emé de botto de sept lègo leis escaloun que menon au septieme cieie. Benura poueto, Benurouso felibresso ! Amistadous pareu, longo longo mai jouisson deis ouro aludo que per lou moument soun arrestado à la (illis.) de sa beniranço ! Ai manda à nouestreis dous couloubau, quoquo granio de vers per mettre souto soun bè et leis ai ben sucra per que li fouissoun dous au mitan dei douçour que vien ploure de pertout.

Roumanille es trop dins sa calignadisso per sounja à l'*Armana*. Es dounc tu que debes ague aqueù prèfa qu'amounto. Te prèguè dounc de pas oublida de li faire metre la relacien de ta recepcien à l'academi de-z-Ai, eme la traducien dou discours dou president, e li prepaus agradiou que li as respoundu. Faries aussito uno cavo foueço plasèto per ieu, se vouliès bèn annoucia ma nouminacioun à la mèmo acadèmi, parla de moun discours sus la pouèsio prouvençalo et n'en traduire quauque passagi, aquèu que t'agradarie lou mies. Leissè acot à ta boueno amitié.

Digo me s'as besoun de quauque pecetto de vers, siet cascareleto, siet seriouso et me preparariou à te lis expedi.

Te mandì moun retra afin qu'agues la portraiture de l'ouriginau que t'escrìou. Es moun ami Chavet que me l'a fa à Paris. Ero eici hier et es mai reparti per Paris.

Ai après eme plèsi lou verdit de Beziers et d'Agen que a decerni un brout d'oulivie à Girard (3) et uno medaio d'argènt à Thouron (4). Es la counfirmacien coumo va dies fouort bien d'aqueù d'At. N'i'a qu'un councurrent (entre nautre siet dit) qu'es pas esta autant urous à Béziers qu'à At . Es nouestre ami Vidal. Avie manda uno peço que m'aviet fa veire. Li avieu dit qu'ero facho eme trop de precipitacien, qu'èro feblo en fouesso endré et que farie mies de la garda et de la travaia à lèsi per l'an que vèn. M'a pas vougu escouta et n'es esta per sa pèno. Paurras n'i en digue jamai rèn car n'a parla à degun. Vidal es en trin de coumpousa soun oubragi dou *tambourin* que tardara pas à estre emprima (5).

Adieu et boueno santa

Toun ami

**Gaut**

(Bon ami, Tant pis ! Tant pis ! Nous t'attendions toi et Gounod pour vous faire une aubade de tambourins. Nous avons fait pendre les tambourins au clou et remis les galoubets dans leurs étuis. Mais les plus meurtris, c'est nous; le plus meurtri, c'est moi. D'abord, je n'aurai pas le plaisir de t'embrasser; puis je ne pourrai pas connaître Gounod. Merci de tout mon cœur de lui avoir parlé de mon opéra. Merci de ton offre de le porter à Paris, en janvier prochain et de le confier au fameux musicien. Je profiterai de ton amitié et j'espère que tu seras peut-être plus heureux avec Gounod que ce que je l'ai été avec F. David. Donc, tu me feras savoir quand tu partiras et je t'enverrai mon ouvrage *Massilia*, en te priant de le *chauffer* quand tu le feras lire à Gounod. Je sais que

je peux compter sur toi comme sur moi-même, et si tu ne réussis pas, ce ne sera pas de ta faute.

Maintenant nous sommes impatients d'apprendre que l'on a fait voir *Mireille* aux parisiens, car j'ai l'assurance que lorsqu'ils l'auront vue, ce sera un nouveau triomphe pour toi. Toute la félibrerie applaudira à ce succès de ta muse provençale traduite en français. C'est que la poésie est une, et quand on a une idée forte et une imagination riche dans la tête, la pensée se trouve toujours belle sous quelque habit qu'elle se montre. Ainsi *Mireille* sera toujours une mireille, en provençal, comme en français, comme en toutes langues, en vers comme en musique, parce que tu as mis au monde une création vivante et qui vivra toujours — parce qu'elle porte au front l'étincelle de l'immortalité.

Notre Roumanille roucoule comme un vieux pigeon avec sa jeune tourtourelle. Il est dans le paradis terrestre; il marche dans les fleurs en pleine ivresse d'amour, le front haut, les yeux cachés par des lunettes roses, renflant tous les souffles enivrants, se régaland du miel de sa lune nuptiale au milieu d'un long chant de tendresse. Il nage dans une mer de bonheur, il monte avec des bottes de sept lieues les escaliers qui mènent au septième ciel.

Bienheureux poète, Bienheureuse félibresse ! couple amical très longtemps puisse-t-il jouir des heures ailées qui pour le moment sont arrêtées à la (illis.) de sa félicité ! J'ai envoyé à nos deux pigeonnoux, quelques grains de vers pour mettre sous leur bec et je les ai bien sucrés pour qu'ils soient doux au milieu des douceurs qu'ils voient pleuvoir de partout.

Roumanille est trop dans sa lune de miel pour songer à l'*Almanach*. C'est donc toi qui dois avoir cette tâche qui s'accroît. Je te prie donc de ne pas oublier d'y faire mettre la relation de ta réception à l'académie d'Aix, avec la traduction du discours du président, et les propos agréables que tu lui a répondu. Tu ferais aussi une chose très plaisante pour moi, si tu voulais bien annoncer ma nomination à la même académie, parler de mon discours sur la poésie provençale et en traduire un passage, celui qui te plairait le plus. Je laisse cela à ta bonne amitié.

Dis-moi si tu as besoin de quelques petites pièces de vers, soit amusantes, soit sérieuses et je me préparerai à te les expédier.

Je t'envoie mon portrait afin que tu aies le portrait de l'original qui t'écrit. C'est mon ami Chavet qui me l'a fait à Paris. Il était ici hier et il est encore reparti pour Paris.

J'ai appris avec plaisir le verdict de Béziers et d'Agen qui a décerné une branche d'olivier à Girard et une médaille d'argent à Thouron. C'est la confirmation comme tu l'as très bien dit de celui d'Apt. Il n'y a qu'un concurrent (entre nous soit dit) qui n'a pas été aussi heureux à Béziers qu'à Apt. C'est notre ami Vidal. Il avait envoyé une pièce qu'il m'avait fait voir. Je lui avais dit qu'elle était faite avec trop de précipitation, qu'elle était faible en bien des endroits et qu'il ferait mieux de la garder et de la travailler à loisir pour l'année prochaine. Il n'a pas voulu m'écouter et il en a été pour sa peine. Le pauvre, ne lui en dis jamais rien car il n'en a parlé à personne. Vidal est en train de composer son ouvrage du *tambourin* qui ne tardera pas à être imprimé.

Adieu et bonne santé.

- 1- Félicien David, musicien aixois.
- 2- Roumanille venait d'épouser Rose-Anaïs Gras, lauréate des J.F. d'Apt.
- 3- de Saint-Rémy.
- 4- de Marseille.
- 5- François Vidal, tambourinaire aixois, typographe à l'imprimerie Remondet, auteur du *Tambourin*.

42 - 22

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 19 août 1863

Bravo, Capoulier !

Es tu, es ben tu qu'as reçu la crous d'ounour (1). Quoique lou *Mounitour* te designe que soute aquelo rubrico: *Mistral, homme de Lettres*, pou estre que tu en qu lou gouvernement vèn de decerni aquelo estèlo dou merite. Recebe mi coumplimen e meis embrassado em'aqueli de ma mouié. Lou beu riban que va flouri ta boutouniero flourira proun touto la felibrarie, e sa coulour enflamado trelusira, à l'aveni, dins leis armarie de la lengo prouvençalo. Pèro de *Mireio*, poutounejo ta fillo; es ello que te mando aquelo joio em'aqueu soulas. Es ello que, après t'ave tant fa gagna de courouno, pouso sus toun pitre aqueu signe glourious. M'esperavi un pauc a aquelo boueno nouvello. Roumanillo me n'en avie dit un mot, quand l'ai vist li a pauc en Avignoun. Aussito attendieu em'impatienco la festo de nouestre coumpaire. Seriet pas cavo facile de te dire lou ferniment de plesi qu'a courrù dins lei veno de toun ami, quand a legi toun noum dins lou journau. N'en tremouli encaro de bouenhur en t'escrivèn. Ounour à tu, glori, glori à la Muso prouvençalo que portara soun front estela dins lei nieu. N'autrei tei camarado, tei felibre, sian toutei fier d'aquelo esclandiado, d'aquelo souleiado dount vas nous fa reboundi quauque rai.

Serie per ieou un trop gros crèbo-couar s'ero pas tu que lou *Mounitour* vèn de nouma, s'èro pas toun noum qu'a fa belugueja dins sei colono ! Mai n'es pas possible ! Pòu pas estre un autre. N'y a que dous Mistrau au mounde: aqueu que bouffo la forço, l'air san e la vigour dins la Prouvenço, em'aqueu que boufo dins la Prouvenço la poèsio la plus douço et la plus grando, touei lei parfum de soun couar et touei lei belu de soun èngenio! Es aqueu que lou *Mounitour* enauro, es aqueu qu'es lausa aujourd'hui et sera lausa deman e toujours.

Malgra tout cependant voueli uno asseguança de ta part. Escrieu me dounc per lou riban dou courrier et digo me un: O ! que rejouisse moun espèrit, afin que pousqui te

tambourina, dimanche, dins lou *Memorial*, uno aubado coume se deù. Se lou tambourin suffis pas, li ajustaren lou bachas, lei palet et lei timbaloun (2).

Adieu, moun Capoulier ! Amistanço e joio.

Toun felibrioun

**Gaut**

Bravo, Capoulier ! C'est toi, c'est bien toi qui as reçu la croix d'honneur. Quoique le *Moniteur* ne te désigne pas sous cette rubrique: *Mistral, homme de Lettres*, ce ne peut être que toi à qui le gouvernement vient de décerner cette étoile du mérite. Reçois mes compliments et mes embrassades, ainsi que ceux de ma femme. Le beau ruban qui va fleurir ta boutonnière fleurira bien toute la félibrerie, et sa couleur enflammée brillera, à l'avenir, dans les armoiries de la langue provençale. Père de *Mireille*, embrasse ta fille; c'est elle qui t'envoie cette joie avec cette consolation. C'est elle qui, après t'avoir tant fait gagner de couronnes, pose sur ta poitrine ce signe glorieux. Je m'attendais un peu à cette bonne nouvelle. Roumanille m'en avait dit un mot, quand je l'ai vu il y a peu à Avignon. Aussi j'attendais avec impatience la fête de notre compère. Ce ne serait pas chose facile de te dire le frémissement de plaisir qui a couru dans les veines de ton ami, quand il a lu ton nom dans le journal. J'en tremble encore de bonheur en t'écrivant. Honneur à toi, gloire, gloire à la Muse provençale qui portera son front étoilé dans les nuages. Nous autres, les camarades, les félibres, nous sommes tous fiers de ce flamboiement, de ce coup de soleil dont tu vas faire rejaillir quelques rayons sur nous.

Ce serait pour moi un gros crève-cœur si ce n'était pas toi que le *Moniteur* vient de nommer, si ce n'était pas ton nom qu'il a fait étinceler dans ses colonnes ! Mais ce n'est pas possible ! Ce ne peut être un autre. Il n'y a que deux Mistral au monde: celui qui souffle la force, l'air sain et la vigueur dans la Provence, et celui qui souffle dans la Provence la poésie la plus douce et la plus grande, tous les parfums de son cœur et toutes les étincelles de son génie ! C'est celui que le *Moniteur* élève, c'est celui qui est loué aujourd'hui et sera loué demain et toujours.

Malgré tout cependant je veux une assurance de ta part. Ecris-moi donc au sujet du ruban par le courrier et dis-moi un Oui ! qui réjouisse mon esprit, afin que je puisse te tambouriner, dimanche, dans le *Mémorial*, une aubade comme il se doit. Si le tambourin ne suffit pas, nous y ajouterons le tambour, les palets et les tympanons.

Adieu, mon Capoulier ! amitié et joie. Ton petit felibre.)

1- M. venait d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par l'Empereur, le 14 août 1863.

2- Instruments de musique traditionnels en Provence.

## J-B. Gaut à F. Mistral

20 octobre 1863

Mon cher ami,

Je t'envoie ci-jointe la traduction provençale de l'hymne national des Polonais, ainsi que trois ou quatre balivernes pour l'*Armana*. Peut-être est-ce trop tard ? Mais des occupations de toutes sortes et des préoccupations nombreuses ne m'ont pas permis de m'exécuter plus tôt. Tu feras de mes vers l'usage que tu jugeras convenable. Je te les livre entièrement.

A quand ton opera ? Quand *Mireio* étalera-t-elle ses grâces provençales aux feux de la rampe du théâtre lyrique ? Il me tarde de voir applaudir la traduction de ton œuvre dans le langage harmonieux de Gounod.

Que se passe-t-il donc au sein de l'église Felibrenco ? Est-ce qu'il y aurait des scissions ? Je suis allé à Avignon au mois de juillet, et il me semble avoir remarqué de la froideur entre Roumanille et Aubanel. Théodore m'a assuré que l'*Armana* n'insérerait rien de lui cette année-ci (1). Il a à se plaindre de tracasseries dont il a été l'objet de la part de son propre parti, les *cléricaux* au sujet de l'épithalame de Legré, dont on a calomnié la portée. Roumanille me paraît prolonger indéfiniment sa lune de miel avec sa felibresse Roso-Anaïs. Enfin de toutes les observations que j'ai faites chez Roumanille comme chez Aubanel, il m'a semblé que les rapports étaient tendus entre eux.

Je compte toujours sur ton obligeance quand tu iras à Paris, et te prie de porter et de recommander Massilia à Gounod.

Adieu, mon cher ami, je te serre affectueusement la main.

**Gaut**

Aix, le 20 8bre 1863

Suivent deux "cascareto" en vers: *La grosso caisso* et *Trège à taulo* (2).

1- L'*Armana pour 1863* publie *Cansoun à ma novieto*, d'Aubanel. C'est celui de 1864 qui ne publie rien d'Aubanel.

2- Ces deux textes n'ont paru ni dans l'*Armana* de 1863 ni dans celui de 1864.

# 1864

44 - 24

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 15 février 1864

(lettre à en-tête: MAIRIE D'AIX, Secrétariat Général)

Cher ami,

J'ai appris avec regret que la *tambourinade* de Vidal à Paris n'a pas pu s'organiser. Mais il me vient une idée que je m'empresse de te communiquer. Si tu veux que la partie de *tambourin* dans *Mireio* ne soit pas faite par l'orchestre, mais par un véritable instrument provençal, tu en trouveras tous les éléments à Paris. Un de mes amis, Claude Chaubet, homme de lettres et tambourinaire de mérite, habite Paris où il a je crois bien son tambourin. Il s'amuse, dans le temps, à en jouer chez lui et on s'attroupait devant sa maison. Il demeure rue St Honoré, près du Théâtre Français. Je ne me rappelle plus son numéro. Mais un autre de mes amis, très lié avec Chaubet, Sylvain Saint-Etienne, que tu ne peux manquer de trouver à son domicile, rue Christine, 2, ou chez Meissonnier, éditeur de musique, rue Dauphine, pourra te donner l'adresse exacte de Chaubet. Je ne doute pas que celui-ci consente à jouer du tambourin à l'orchestre ou dans la coulisse et je te promets qu'il est fort, car il est bon musicien. Tâche de le voir, si tu le juges convenable. Un vrai tambourin ajouterait à l'illusion.

Je comprends que tu n'aies pas répondu à ma dernière lettre, appelé que tu as été à Paris pour les répétitions de *Mireio*. Après ton nouveau succès, nous reparlerons de tes projets. Depuis quelque temps et pour quelque temps encore, le père de la personne vient et viendra passer deux heures par jour avec moi pour faire des recherches. J'ai par conséquent le pain et le couteau quand tu seras décidé. (1)

Quand la représentation aura eu lieu et que tu n'auras plus de soucis, tu songeras à *Massalia* et je ne doute pas des efforts que tu feras pour la colloquer à Gounod ou à un autre. Tu me rendras là un éminent service dont je te serai bien reconnaissant.

A propos de service, je te prie de m'en rendre un autre à Paris. Tu te rappelles que je t'avais fait lire un poème ou libretto intitulé: *Gaspard de Besse*. J'ai laissé cette pièce à Paris l'an dernier, à un de mes amis, M. Auguste Silvy, d'Aix, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique. Il devait la remettre à un de ses camarades qui faisait des opérettes pour le théâtre Digoyet, lequel aurait taché de la placer, après quelques remaniements. Il y a un an de cela et ce Monsieur, qui devait m'écrire ne l'a jamais fait. Je te prie donc de voir M. Silvy et tu lui réclamerais mon manuscrit que tu auras la bonté de me rapporter, à moins que tu n'aies l'occasion de lui trouver un compositeur. Tu te feras connaître à Silvy qui sera charmé de faire ta connaissance et auquel tu feras des

compliments de ma part. Tu trouveras Silvy à son bureau au ministère.

Pardon de te donner tant de peine. Mais je suis sans façon avec toi comme je te prie de l'être toujours avec moi.

J'attends avec impatience le jour où je pourrai faire connaître aux lecteurs du *Mémorial* le nouveau triomphe de *Mireio* et où j'applaudirai, *de toto corde*, à ton nouveau succès (2).

Ton dévoué

**Gaut**

1- Sans doute s'agit-il, une nouvelle fois, d'un mariage envisagé pour Mistral.

2- La première représentation de *Mireille* au Théâtre Lyrique, le 19 mars, n'eut aucun succès.

## 45 - 21

### F. Mistral à J-B. Gaut

29 mars 1864

Mon cher ami,

Je puis enfin te faire une réponse au sujet de tes deux œuvres théâtrales. Silvy m'a dit que ton Gaspard de Besse était encore entre les mains de ceux auxquels il l'a remis pour qu'on puisse voir s'il y a là une pièce, et a ajouté que les personnes qui l'avaient en main étaient fort affairées et que probablement elles n'étaient pas encore en mesure de te faire connaître leur avis. — Quant à *Massilia*, je l'ai montré à Gounod et à Poize.

Gounod m'a dit qu'il ne faisait pas de musique sur un livret écrit d'avance, mais que, lorsqu'un sujet l'avait enthousiasmé, il en demandait les paroles à un homme du métier et lui indiquait lui-même la marche à suivre sur les *monstres* à mettre en scène.

Poize, un musicien nimois, qui a eu plusieurs succès à l'Opéra-Comique, m'a objecté que la fondation de Marseille pourrait fort bien intéresser les Marseillais, mais que pour les Parisiens ce ne serait qu'une occasion de quolibets et de charge. En somme on a trouvé ton livret fort bien fait, mais seulement ce n'est pas l'heure, ni peut-être le lieu. Voilà la vérité.

Tu as dû lire dans les journaux la lutte qui s'est engagée au sujet de *Mireille*. Les Gounodistes et les anti-Gounodistes se harpailent à qui mieux mieux. Les journaux dont les feuilletons musicaux ne paraissent que le lundi te donneront la suite de la bataille. En somme les 3 premières représentations ont été excellentes, salle comble, applaudissements, morceaux bissés, etc. à entendre les connaisseurs, ce n'est pas pour Gounod un *grand* succès, mais c'est un *vrai* succès, et qui fera de l'argent. *Mireille*,

mise plus que jamais en lumière, est lue et relue par tout Paris, et le résultat final est excellent pour la Provence. (1)

J'attends encore huit jours pour voir bien établir les représentations et puis je reviens.

Ton ami

**F. Mistral**

20, rue Richer, 29 mars 1864

1- En vérité, *Mireille*, victime de la mise en scène du tableau du Rhône, n'eut aucun succès et disparut assez rapidement de l'affiche.

**46 - 25**

### **J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 30 mars 1864

Cher ami, Je te remercie infiniment de toutes les démarches que tu as bien voulu faire pour moi et de la peine que tu t'es donnée. C'est à charge de réciprocité. Je commence à croire que mon *Gaspard de Besse* m'a été chippé par quelque forban plus habile que ce célèbre *chippeur*.

Les parisiens ne sont pas toujours très délicats et subtilisent là où ils peuvent. Voilà plus d'un an que ce manuscrit est sorti de mes mains et depuis lors, quelque affairé que l'on soit, on aurait bien pu me donner une réponse, ou me le rendre. Mais je n'en ferai pas mon deuil aussi facilement au sujet de *Massilia*. Je comprends les raisons de Gounod. Ce sont celles de F. David et de tous ceux qui sont arrivés. Il est rare qu'ils veuillent tendre la main à ceux qui essaient d'arriver à leur tour. Quant à la réponse de Poise, c'est une fin de non recevoir qui ne se déguise même pas sous la forme de la politesse. La fondation de Marseille peut offrir autant d'intérêt aux parisiens que les amours d'un prince valaque de *Lolla Roukh* (1), les sauvageries de *La Perle du Brésil*, les douleurs de *Lucie l'écossaise*, les scènes de cour des *Mousquetaires*, enfin que tous les livrets d'opéra présents et à venir. D'ailleurs, si le titre de *Massalia* avait pu prêter à quelque mauvaise plaisanterie, on aurait pu le changer. Il me semble que l'essentiel dans un libretto est de présenter des situations dramatiques et de fournir des éléments à l'inspiration musicale. Puisque ces Messieurs veulent bien convenir que mon œuvre est bien faite, il ne resterait plus que la musique pour en faire ressortir les péripéties. De tout cela je conclus que ce n'est pas le tout de bien faire en ce monde, il faut encore avoir de la chance. Pour ma part, je n'en ai jamais eu, et plus j'avance dans la vie, plus je vois que je n'en aurai jamais. C'est décourageant et je suis prêt à briser la marotte des vers. Allons, n'en parlons plus. Encore une illusion enterrée avec tant d'autres ! — J'espère

du moins que tu auras été plus heureux pour Aubanel, et mon insuccès ne m'empêche pas de faire des vœux sincères pour sa réussite (2).

J'ai lu tout ce qu'ont dit les journaux sur *Mireille*. Je m'étais déjà formé mon opinion. Gounod n'a pas eu un triomphe complet, mais un succès partiel. L'essentiel pour toi, c'est que ce sera un succès d'argent. Les polémiques des journaux n'enlèvent rien à la beauté de ton œuvre. *Mireio* restera un admirable poème, quoique *Mireille* (écrite pourtant par un homme de métier) soit un médiocre libretto, au dire de tous les critiques qui sont unanimes à ce sujet. On a reproché à la musique de n'avoir pas assez la couleur locale et de ne s'être pas assez inspirée de nos délicieux airs de noëls, de danses et de farandoles. Je t'envoie le compte-rendu du *Mémorial*, fait par un provençal excellent musicien, le fils Huot qui est allé te voir à Paris et avec lequel tu as déjeuné chez M. Remondet à Aix. Ses impressions, toutes personnelles, ne sont l'écho d'aucun parti et d'aucun journal. Huot est d'autant plus compétent à juger *Mireille* qu'il sait presque tout *Mireio* par cœur. Il demeure à Paris, rue du cherche-midi, 52.

Il me reste quelques lignes à peine pour te dire qu'on a l'intention d'organiser peut-être un concours de poésie provençale pour la fête agricole que doivent donner à Aix, au mois de 7bre, les villes d'Aix et de Marseille réunies. Le temps est court. Mais on croit qu'en limitant les pièces à 50 vers et en publiant le programme à la fin d'avril, les concurrents auraient un délai suffisant. Qu'en penses-tu ? Tout à toi

**Gaut**

1- de Félicien David, joué à l'Opéra-Comique.

2- A. Daudet, enthousiasmé par le drame d'Aubanel, *Le Pain du Péché*, avait demandé à son ami Alfred Delveau d'en faire l'adaptation française. Celui-ci finit par y renoncer et la pièce ne fut jouée qu'en 1878, pour les Fêtes Latines de Montpellier.

## 47 - 22

### F. Mistral à J-B. Gaut

22 Mai 1864 Maiano

Moun bèu, me fague peno, à te dire lou vrai, de te vèire tant seriousamen faire à Feraud (1), i'a quauque tèms, l'ounour d'uno responso. — Ma ta darriero letro à-n-aquéu marrias es tant bèn dicho que siéu aro countènt de legi e de gueira li cop de masso que ie mandes sus la tèsto. — pos t'amusa, se vos; certo, aquel escabot dóu Cassaire (2) te baio bèu jo. Mai ve, noun perdes eiço de visto, fagues pas lou semblant de prene aquéli gènt au serious; amuso-te, galejo, e parlo-ie de aut soulamen vai plan, ie digues plus, i'acordes plus, au cagadou Feraud, que comto encaro *de vrais talents* !. Acò 's un cop de capèu douna en d'ase. Noun counèisse à Marsiho que tres ome de talènt, es Bénédit, Gelu, e se Diéu vòu, Trussy (3)... or, tóuti tres, fai-ie bèn atencioun, e crido-lou à plen

de voues, se raprochon forço mai dóu Felibrige que dóu *Faraudage*; car ço que nous reprochon subre-tout lis Artaud e counsort es d'avé quita l's dóu plurau e l'r de l'infinitiéu; li tres que vène de nouma fan just coume nautre.

Ta *Massilia* es encaro vers Poize. Ai escri à Gaudemar (4) de l'ana querre e de me la manda. Pèr te mies faire coumprendre la peno que i'a dins l'atrouva d'un coumpousitou, escouto aquesto — Avans de quita Paris, siéu esta temouin d'acò: Alex. Dumas prepausè davans iéu à Gounod de ie faire un libret d'opera tira de l'un de si dous cènt voulume. Gounod bateguè fre; e après me diguè: pèr m'ispira uno musico, me fau de persounage que *canton*, de persounage naturalamen musicau; or dins tout Dumas, n'ai pas vist la co d'un.

Aubanel tourno de Paris. De couneissèire, entre quau Legouvé (5), Mario Uchard, an legi soun dramo e l'an trouva shackspearen, mai noun jougable. D'autre soun d'un autre avis. Toujour que s'acordon à lou trouva forço bèu. Legouvé me disié: faudrié pèr acò uno grando atriço; es l'obro d'un grand pouèto. —

Sies trop sevère pèr F. David e pèr Gounod, que qualifiques de despichous dóumaci soun *arriba*. veses pamens que David es esta fourça de *retira* sa *Captive* au moumen que s'anavo jouga (perço que i'a pareigu trop enuiouso). Mirèio s'es jougado jusqu'aro; acò fai que i'aura l'ivèr que vèn uno bello represso.

Noun t'engajes pèr ùni jo flourau à l'ounour d'uno fèsto agrico. Marrit sistèmo. Fau que li jo flourau à veni, ounte se fagon, agon lio independènt de l'agricòturo e di porc e di vedèu. Plus d'aquéli mèsclo. Fau èstre fier. Fau que la fèsto siegue facho unicamen pèr lou prouvençau. A-n-aquelo coundicioun, osco ! Senoun, noun. Gramaci de ti bòni maniero e di courouno que me treses. Au lio de renuncia à la pouesìo coume dises, garço-te que mai au prouvençau. Un jour auras un bèu voulume. Crousillat es empremi i 3/4 (6).

Toun ami. **F. Mistral**

(ajout en travers de la 1ère page:) lou nebout de l'acad. Viennot m'a carga de te faire milo coumplimen e perèu à toun fraire.

(Mon beau, J'ai eu de la peine à te dire la vérité de te voir si sérieusement faire à Féraud, il y quelque temps, l'honneur d'une réponse.— Mais ta dernière lettre à ce mauvais est si bien écrite que je suis maintenant content de lire et de compter les coups de masse que tu lui envoies sur la tête. — Tu peux t'amuser, si tu veux; certes, ce troupeau du Chasseur te donne beau jeu. Mais vois, ne perds pas cela de vue, ne fais pas semblant de prendre ces gens au sérieux; amuse-toi, galège, et parle-leur de haut mais vas-y doucement, ne leur dis plus, ne leur accorde plus, au "lieu d'aisance" Féraud, qui compte encore *de vrais talents* ! c'est un coup de chapeau donné à l'âne. Je ne connais à Marseille que trois hommes de talent, Bénédict, Gelu et si Dieu veut, Trussy... Or, tous trois, fais-y bien attention, et crie-le à voix haute, se rapprochent beaucoup plus du Félibrige que du *Faraudage*; car ce que nous reprochent surtout les Artaud et consorts c'est d'avoir abandonné l's du pluriel et l'r de l'infinitif; les trois que je viens de nommer font exactement comme nous. Ta *Massilia* est encore chez Poize. J'ai écrit à Gaudemar d'aller la chercher et de me l'envoyer. Pour mieux te faire comprendre la

peine qu'il y a à trouver un compositeur, écoute ceci — Avant de quitter Paris, j'ai été témoin de cela: Alex. Dumas proposa devant moi à Gounod de lui faire un livret d'opéra tiré de l'un de ses deux cents volumes. Gounod battit froid; et après il me dit: pour m'inspirer une musique, il me faut des personnages qui *chantent*, des personnages naturellement musicaux; or dans tout Dumas, je n'en ai pas vu la queue d'un.

Aubanel revient de Paris. Des connaisseurs, parmi lesquels Legouvé, Mario Uchard, ont lu son drame et l'ont trouvé shackespearien, mais pas jouable. D'autres sont d'un autre avis. Toujours est-il qu'ils s'accordent à le trouver très beau. Legouvé me disait: il faudrait pour cela une grande actrice; c'est l'œuvre d'un grand poète. —

Tu es trop sévère pour F. David et pour Gounod, que tu qualifies de méprisants parce qu'ils sont *arrivés*. tu vois pourtant que David a été forcé de *retirer* sa *Captive* au moment où on allait la jouer (parce qu'elle a paru trop ennuyeuse). Mireille s'est jouée jusqu'à maintenant, ce qui fait qu'il y aura l'hiver prochain une belle reprise.

Ne t'engages pas pour des jeux floraux pour une fête agricole. Mauvais système. Il faut que les jeux floraux à venir, où qu'ils se fassent, aient lieu indépendamment de l'agriculture et des cochons et des veaux. Plus de ces mélanges. Il faut être fier. Il faut que la fête soit faite uniquement pour le provençal. A cette condition, bravo ! Sinon, non. Merci de tes bonnes manières et des couronnes que tu me tresses. Au lieu de renoncer à la poésie comme tu le dis, remets-toi que plus au provençal. Un jour tu auras un beau volume. Crousillat est imprimé aux 3/4. Ton ami.

Le neveu de l'académicien Viennot m'a chargé de te faire mille compliments ainsi qu'à ton frère.)

- 1- Marius Féraud, libraire-editeur à Marseille.
- 2- Journal publié par Féraud.
- 3- de Toulon, auteur de *Margarido*.
- 4- Jules Gaudemar, baryton de renom, d'Avignon. Félibre.
- 5- Ernest Legouvé, membre de l'Académie française.
- 6- *La Bresco*, recueil de poésies de Crousillat

48 - 26

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 24 mai 1864

Cher ami,

Je reçois ton aimable lettre, et j'y réponds à l'instant. Je n'aurais jamais songé à engager une polémique avec le *Cassaire*. Je suis resté coi, tant qu'il s'est tenu dans les généralités. Mais j'ai été piqué au vif de lui voir imprimer de nouveau la calomnie

inventée par Artaud au sujet du prix Vidal (1). J'ai été surtout froissé de cette diffamation anonyme. J'ai menacé Feraud des armes légales. On a inséré ma lettre et on y a répliqué. Il m'a paru piquant alors de fustiger les pédants dans leur propre classe, et de les accabler d'épigrammes dans leur propre journal. Je n'aurais pas cru que Feraud insérât ma tartine. A sa place je ne l'aurais pas fait. Mais que veut-il au bout du compte, rendre sa famille intéressante, même aux dépens de ses collaborateurs ? Il n'a pas manqué son coup. J'ai appris de bonne source qu'ils sont très vexés que Feraud ait laissé éclater ma bombe au milieu d'eux. Ils se grattent tous où cela leur cuit et tous ces morveux se mouchent. Nous verrons dimanche prochain la fameuse réponse qu'ils ont annoncée. S'ils sont convenables dans la forme, je continuerai à les accabler de lardons. S'ils deviennent grossiers, je leur écrirai carrément que je ne me commets qu'avec les gens polis. Car tu as dû le remarquer, tout en les fusillant sans pitié j'ai conservé l'urbanité la plus parfaite et jamais un propos mal sonnante n'est sorti de ma plume. C'est la réserve que n'a pas su garder notre ami Roumanille dans sa brochure contre Artaud et il a été vivement blâmé, à cette époque, par ses meilleurs amis. Ce qu'il y a de certain, c'est que je me suis assuré trois amis à l'avenir, de Laincel, Artaud et Dupuy, *la trinité aboyante et haletante*. Je me suis mal expliqué ou tu t'es mépris sur ma pensée; quand j'ai dit qu'on comptait dans leur école de vrais talents, je faisais allusion aux vivants, comme aux morts: à Pierre Bellot, à Cheylan, à Bénédict, à Gelu. Je n'ai jamais eu l'intention de saluer de cette qualification les pourvoyeurs du *Cassaire*. Je trouverai moyen de m'expliquer plus catégoriquement à ce sujet, si la polémique continue.

Je comptais précisément t'écrire au sujet de *Massalia*, croyant que tu avais rapporté mon libretto de Paris. Puisqu'il est encore là-haut, je puis le faire retirer sans déranger Gaudemar ni personne. Envoie-moi un mot pour Poise, par le retour du courrier, afin qu'il remette le manuscrit à la personne qui lui présentera ton billet sur lequel tu n'oublieras pas bien entendu l'adresse du dit Poise. La personne qui ira le réclamer sera... devine ? Ce sera ma femme, qui est à Paris depuis quinze jours, où elle est allée faire un voyage d'agrément avec des parents et des parents de ma famille. Je serai sûr que la commission sera bien faite. Comme elle ne doit y rester qu'une quinzaine de jours encore et qu'on ne trouve pas toujours les gens qu'on veut voir à Paris, je n'ai pas de temps à perdre. Je compte donc sur ton obligeance \* (dans la marge: \*Donne-moi aussi l'adresse de Gaudemar. S'il avait retiré *Massalia*, ma femme le prendrait chez lui.)

J'ai appris avec plaisir la haute estime qu'on avait eu à Paris de l'œuvre d'Aubanel.(2) C'est un talent sérieux et consciencieux comme on n'en voit plus guère; auquel malheureusement les affaires enlèvent trop de temps à la littérature.

Roumanille vient de m'écrire aussi au sujet de mon escrime avec le *cassaire* et trouve que je ne lui ai pas épargné les bottes. Je t'avoue, cependant, une chose, je trouve que Roumanille le prend avec un peu trop de hauteur avec la *Feraudaille*. Je comprends qu'il soit importuné des piques de tous les moustiques. Mais si la noblesse oblige, le talent aussi, et il serait plus glorieux d'évangéliser et d'unifier les hérétiques que de les laisser dans l'impénitence finale. Peut-être que je me berce d'illusions, mais je crois qu'il y aurait quelque chose à faire. Si on allait aux gentils et qu'on leur prêchât la vérité, ils ne tarderaient peut-être point à briser leurs idoles d'Artaud et autres fétiches.

Pourquoi ne le tenterait-on pas et ne prendrait-on pas le *cassaire* lui-même pour organe de prédication ?

Mon ami Audran membre de l'académie des *Felibres* ( 3) vient d'adapter un air fort joli à ma pièce du *Rigau* (4). Il me charge de te demander si l'*armana* ne publierait pas une composition musicale de sa façon qu'il écrirait sur des paroles provençales qu'on lui remettrait. Si oui, je puis me charger des paroles. Je te donnerai pour l'*armana* une pièce pas trop mal tournée intitulée *Lou premier grièu* (5)et autres si tu en as besoin.

On voulait décerner un ou deux prix de poésie provençale, à l'occasion de la fête agricole d'Aix; mais ne pas organiser des Jeux floraux. On peut faire aussi un concours de *tambourin*; je ne sais pas si tout cela aboutira. Le temps est court et il n'y a rien encore d'ébauché, ce qui me fait douter que l'on aboutisse. J'attends ton mot pour Poise.

Tout à toi

**Gaut**

1- Le livre de F. Vidal, *Le Tambourin*, avait eu le 1er prix, section "Eloge de la Provence", aux Jeux Floraux d'Apt. (Voir ci-après, lettre 49-27, du 21 juin 1864)

2- *Lou Pan dóu Pecat*.

3- Marius Audran, d'Aix, n° 24 de la liste des Félibres de 1862, cité en deuxième position dans la "Section de la Musique".

4- in *Armana Prouvençau* pour 1862.

5- in A. P. pour 1865.

**49 - 27**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 21 juin 1864

Mon cher ami,

Sais-tu que Monsieur Artaud est un animal bien venimeux et que je n'ai pas eu tort de l'appeler serpent, car jamais reptile n'eut une langue plus empoisonnée. Je viens de lire son factum (1). C'est un tissu d'infamies et de mensonges, d'insinuations jésuitiques et d'accusations odieuses. Ce pamphlétaire nous fait passer, les 7 membres du jury d'Apt pour une bande de gens sans honneur, d'escrocs et de faussaires, qui ne reculent pas devant une effraction (2). Nous ne pouvons pas rester sous le coup de cette diffamation et de cette atteinte à notre honneur. Il faut ou l'attaquer devant les tribunaux ou le giffler ou lui faire une réponse calme mais énergique qui nous lave de la tache dont sa bave nous a souillés. Nous ne pouvons pas reculer. Les 7 membres du jury d'Apt doivent signer cette pièce qu'on (va) faire insérer dans tous les journaux du midi ou imprimer

séparément. Garder le silence ce serait passer condamnation et accepter les accusations lancées contre nous. Je me chargerai de la réponse si l'on veut; j'y mettrai du calme, de la convenance; mais je l'écrirai avec une plume de fer. Mais il faudrait que Roumanille et toi me donnassiez vos idées à ce sujet, afin que je les puisse combiner avec les miennes et en faire un tout complet. Je sais bien que ta place est au-dessus des atteintes d'Artaud. Mais il s'attaque à notre réputation d'honnête homme et il ne faut pas qu'on puisse nous soupçonner. Nous pouvons tous marcher le front haut, la conscience pure et la réputation intacte. Il faut donc faire voir — *urbi et orbi* que s'il il y a un malhonnête homme c'est celui qui nous accuse de malhonnêteté. Par une basse envie et un sentiment ignoble de vengeance, il ne craint pas de traîner dans son ignominie sept personnes honorables qui ne lui ont jamais rien fait... que ne pas couronner une rhapsodie de son frère ou de son parent. Ne touchant qu'en passant aux questions de linguistique dont il fait un étalage si pédantesque, on lui dirait que s'il connaît le provençal par le dictionnaire d'Honorat on le connaît par la fréquentation des populations. ce qui prouve son ignorance, c'est que la plupart des expressions qu'il appelle languedociennes ou comtadines sont des dialectes d'Arles et de St Rémy dont il ne soupçonne pas même l'existence. Il ne pourra pas nier que cette contrée ne soit terre provençale. Enfin quant au prix, on peut lui dire que nous avons couronné la poésie dans quel dialecte qu'elle fut et non la linguistique. Enfin que la commission aptésienne a confirmé notre décision. Je ne voudrais pas qu'on suive ligne à ligne le livre d'Artaud comme fit Roumanille dans sa réponse pour le cantique de Ste Anne, mais qu'on fit un résumé court, général, concis et substantiel à la fois du débat en finissant par dire que le public appréciera entre les assertions de 7 personnes qui ont produit des ouvrages estimés et les récriminations d'un dégomme des Jeux floraux, que si les condamnés ont 24 heures pour maudire leurs juges, celui-ci plus rageur rumina sa vengeance pendant deux ans et a encore sur le cœur au bout de ce temps le refus du prix qu'il n'a pas su obtenir par son mérite et se livre à une foule de subtilités et de sophismes contre les œuvres de ses heureux concurrents afin de conclure implicitement que lui seul avait mérité la joie (3).

Voilà à peu près mon idée.

Le Maire d'Apt m'a écrit à ce sujet et me fait connaître qu'il y aura quelque chose dans le *cassaire* de dimanche prochain au sujet du bris des plis que je ne m'explique pas et que Roumanille ne s'explique pas non plus. M. Berluc qu'Artaud met en cause, est bien vexé du rôle d'espion qu'on lui fait jouer tandis que sa signature qu'on lui fit apposer au bas du procès verbal à la séance où il fut conduit par son oncle, je crois, avait pour but de constater que le 14 7bre il avait vu les plis intacts entre les mains du jury. D'ailleurs, je trouve qu'on fait beaucoup trop de tapage à propos du bris de ces plis. Qu'est-ce que cela prouve contre nous ? N'est-il pas constaté que les plis sont arrivés intacts d'Arles à Apt. Donc nous avons prononcé notre décision sans connaître les auteurs, sur le simple mérite de leurs productions et on n'a rien à nous reprocher... Si quelque indiscret a brisé les plis chez le Maire ou chez Jean, quelle conséquence cela peut-il avoir ? D'avoir fait connaître l'auteur inconnu et ignoré de quelques vers plus ou moins saugrenus. Il y a vraiment bien de quoi crier si fort pour si peu de chose.

J'attends ta réponse pour agir et nous concerter.

Ma femme est arrivée de Paris; elle a vu Poise et m'a rapporté mon manuscrit.

Tout à toi

**Gaut**

1- *Les Félibres aux Jeux Floraux d'Apt en 1862*, par Alfred Artaud (1864).

2- Artaud accusait les membres du jury d'avoir "brisé en partie" "les plis des pièces non couronnées, plis qui ont été brûlés ensuite, alors qu'ils auraient dû l'être sans avoir été ouverts". Il accuse donc les membres du jury d'avoir connu *tous* les noms des concurrents avant la séance de distribution des prix.

3- La joie: traduction du provençal *Li joio*, les prix.

## 50 - 23

### F. Mistral à J-B. Gaut

23 juin 1864 (lettre avec armes de Mistral et sa devise *Lou soulèu me fai canta*, en haut à gauche)

Mon cher ami, cette lutte de bonne foi contre des gens de mauvaise foi, ce combat de la science et du bon sens évident contre l'ignorance enragée et le parti pris, me sortent des yeux. Je t'assure que pour ma part, je suis bien décidé à ne plus entrer en scène avec ces gens-là. Il est manifeste que Laincel (1), Artaud, Dupuy (2), etc, ne souhaitent qu'une chose, éterniser la discussion pour faire preuve de leur existence, voire de leur importance. Il est clair aussi que Féraud se laisserait souffleter dans son journal, pour le seul motif d'attirer les gros sous des curieux. Tu vois ce qui t'advient pour avoir pris ces *troubaires* au sérieux.

Nous perdons là notre temps... et notre lessive; et nous nous déconsidérons à grand train en gardant les cochons avec eux. Je suppose que ces porchers nous fassent du mal. Franchement, regrettes-tu les gens qui seraient assez niais pour admirer l'esprit et la science et le génie d'Artaud et consorts ? J'en ai pris mon parti, qui nous aime nous suive, et je m'écrie avec Virgile

*Qui Baviem non odit, amar tua carmina, movi.*

Veux-tu être rassuré sur l'avenir du Félibrige ? considère ce que nous avons fait et ce qui nous reste à faire, puis regarde ce que ces MMrs laisseront.

Les seuls hétérodoxes qui aient une valeur, Bénédict, Gelu, Trussy, se rapprochent bien plus du félibrige que des Féraudiens; car ils rejettent comme nous l'*s* du pluriel et l'*r* de l'infinif. Jasmin lui-même a-t-il conservé l'*r* des infinitifs ? et Goudouli ? etc...

Quant à cet excellent D. Arbaud (3) qui nous offre ses *chants populaires* orthographiés par lui comme des modèles, est-il possible d'arriver à un résultat plus absurde que le sien ?

*que faren à toun pero*

— l'un sie pendut, l'autre brulat,

*l'autre lou fan encarteirar*

la *tauro* (pour *taulo*)

voudriou un *pau beure*, *agneou troupeou* (3 manières pour écrire le son *éu*), *les, des* pour *lei, dei* etc... (4)

C'est écœurant. Au reste tous ces messieurs ne cachent pas une chose: c'est qu'ils ne prennent pas le provençal au sérieux. Ils seraient bien aise de le remplacer par le français qu'ils parlent. ce sont les *M. Prudhomme* de Provence. Il y aurait une bonne étude à faire sur eux.

En somme, je me moque de tout ce petit bruit. Fais-ce que tu voudras, je te livre plein pouvoir. Moi trop longtemps j'ai pris cela au vif. Je retourne à mon Calendau qui en est à son 10<sup>me</sup> chant.

La *Bresco* est imprimée. Je ne comprends pas les retards de Bouvet pour le brochage. — tu chaufferas ce livre dans ton journal, car il appartient à ton dialecte.

Adieu mon cher et dévoué

**F. Mistral**

Maillane 23 juin 1864

1- Le Marquis de Laincel, auteur d'un livre anti-félibre: *Des Troubadours aux Félibres*.

2- Charles Dupuy, de Nyons.

3- Damase Arbaud, auteur des *Chants Populaires de la Provence*.

(4- Que fera-t-on à ton père — l'un soit pendu, l'autre brûlé, — l'autre on le fait écarteler — la table (pour table) — je voudrais un peu boire, agneau, troupeau...)

**51 - 28**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix 24 juin 1864

Cher ami,

Tu ne m'as pas compris ou tu n'as pas lu le dernier factum d'Artaud. Il ne s'agit pas de ma polémique dans le *cassaire* qui est une amusette pour moi, ni d'orthographe, ni d'étymologie provençale, il s'agit de notre réputation, de notre honneur. Artaud nous appelle des gens sans honneur, Artaud nous accuse d'abus de confiance, ce bris de plis

dont nous ne sommes pas coupables. Nous devons nous laver de cette accusation par une protestation publique et collective. Peu nous importe ce que pensent tels et tels de notre littérature, de notre école. Laissons le *félibrige* de côté pour le moment. Ne nous occupons que de l'insulte et des injurieux soupçons qu'on laisse planer sur nous. Nous devons nous laver de cette accusation. Si elle restait sans réponse, nous aurions l'air de passer condamnation, et bien des personnes nous croiraient de malhonnêtes gens sur la foi d'Artaud et à cause de notre silence. Cela ne doit pas, ne peut pas être. La femme de César ne doit pas être soupçonnée ! Roumanille m'a écrit à ce sujet et est surpris que tu ne lui aies rien répondu, après avoir reçu l'ouvrage d'Artaud qu'il t'a envoyé. Le Maire d'Apt m'a écrit aussi. M. Berluc de Perussis, dont on invoque le témoignage contre nous, a signé, au contraire, pour certifier qu'il avait vu les plis des concurrents non couronnés intacts entre nos mains chez M. le docteur Bernard, le 14 7bre. Il est prêt à l'attester publiquement, car il est furieux du rôle d'espionnage qu'Artaud lui fait jouer. Il faut convaincre publiquement Artaud de mauvaise foi et de malhonnêteté et tout son échaffaudage de mensonges et d'hypocrisie s'écroulera. Je me charge de cette affaire, si tu me donnes plein pouvoir. Roumanille m'a donné sa procuration à ce sujet. J'attends ta réponse pour me mettre à l'œuvre. Quand mon travail sera fait, je te le communiquerai, et nous le ferons insérer dans tous les journaux du midi. Nous serons courts, simples, calmes, dignes, mais concluants. Je comprends le dégoût que t'occasionnent toutes ces manœuvres. Mais il ne faut pas que ce dégoût laisse dans les cœurs les éclaboussures faites à notre réputation.

Quant à la polémique avec le *cassaire*, elle m'est personnelle et tu n'as rien à faire dans cette galère. Je ne m'y suis fourré moi-même que pour relever une méchante insinuation mise en cours par Artaud et éditée en seconde main par le *cassaire*. Je me suis attiré les épîtres d'Artaud, de Laincel et Dupuy par mes attaques. Mais tu as dû voir comme je les ai flagellés dans ma réplique ainsi que les anonymes auxquels Féraud sert de plastron. Je t'assure qu'ils n'ont pas les rieurs de leur côté à Marseille et s'ils continuent, rira bien qui rira le dernier. J'ai encore assez de flèches dans mon carquois pour les cribler. J'ai l'avantage sur eux, parce que dans la question littéraire, je ne me fâche pas et je me moque d'eux. Je comprends que Roumanille et toi, qui êtes le plus en cause et le plus en évidence, vous vous teniez à l'écart de la polémique. Noblesse oblige et vous devez conserver votre dignité de chefs de secte, d'école, de parti, ou comme tu voudras. Mais moi, enfant de la presse, habitué à batailler, laisse-moi escarmoucher, harceler tous ces cosaques de notre langue et les chasser à coups de lanière de notre sainte république de la poésie dont ils ont osé souiller le seuil. Quand je serai fatigué, je cesserai par un grand éclat de rire. J'ai à cœur surtout de *mécaniser* les grignoteurs de vieux papiers de Marseille qui feraient mieux de rester dans leurs paperasses et la poussière qu'elles en soulèvent que de mettre le nez dans la poésie pour laquelle ils sont impuissants. Continue ton *calendau* dans la sérénité de ton esprit et accable bientôt toutes les crialleries et les détracteurs sous un nouveau succès auquel j'ai hâte d'applaudir. Laisse-moi, sentinelle du *felibrige*, veiller sur nos frontières et fouiller tous ceux qui les attaquent. Je suis ennuyé, molesté de l'outrecuidance de quelques quidams qui veulent régenter notre ménage et s'immiscer dans nos affaires. D'ailleurs, crois-le bien, ma polémique à Marseille ne nous fait pas de mal; elle dessille bien des yeux.

Dès que je recevrai la *Bresco*, j'en savourerai le miel et le ferai savourer par mes recommandations.

Réponds-moi, afin que j'entreprenne mon Artaud et que je lui dise ses quatre vérités.

Toujours tout à toi

**Gaut**

## 52 - 24

### F. Mistral à J-B. Gaut

25 juin 1864

Moun bon,

pleins pouvoirs je te donne. Fais d'Artaud ce que tu voudras; mais au nom du ciel, pas de ces singulières formules de politesse où l'on a l'air de considérer son chien comme un homme important. Sans exagérer comme Roumanille, sois dur et fier, et dis carrément à ce Mr. qu'il en a *menti*.

Je te *lâche* sur la proie et te serre les deux mains.

(dans la marge, en travers des deux dernières lignes: Sois bref.)

**F. Mistral**

Maillane 25 juin 1864. —

## 53 - 25

### F. Mistral à J-B. Gaut

7 juillet 1864

Mon cher ami,

Je suis bien aise que tu n'aies pas fait encore ta réponse, car je te retire mes pouvoirs et je me décide pour ma part à ne pas répondre. Je fais peu de cas de l'estime des gens qui, sur le dire d'Artaud, me considèreraient comme malhonnête homme. Tout cela pue. Je ne veux plus, et d'aucune manière, m'occuper de ces gens-là. Il n'y a pas jusqu'à ce

bonhomme de Maire d'Apt qui cherche à nous disculper de la manière la plus compromettante. La seule chose honnête qui peut et doit se faire, c'est quatre lignes de protestation de la part de Berluc.

Quant à la fusion dont tu parles à Roumanille, je ne veux plus en entendre parler. Tu as pitié dans le *cassaire*, tu t'es embourbé avec les *Barjo-Mau* (1) et les *Féraud*, tu as, par ta polémique, redonné à cette publication galeuse une vie qui allait lui manquer, et, je te le dis en vérité, tu es encore sur le point de *piter* avec les Bouillon-Landais (2). Non, laissons ces *MM* dans leur ombre, laissons, te dis-je, ces vieillards sans haleine et sans cœur. — Qui empêche Gelu et Bénédict de venir avec nous ? Ils n'ont ni les *s*, ni les *r*, mais ils persistent à conserver leurs *aou*, leurs *eou*, leur *nèro*, *pèro*, *pain*, etc. — Est-ce nous qui avons tort ?

Certes les 20 ou 30 hommes de talent qui se sont réunis au félibrige n'y ont pas mis tant de façons. — Et quoique on essaye de crier de temps à autre, il en est peu au Félibrige que la gloire de Gelu ou de Bénédict ou de Laydet empêche de dormir. Nous n'avons jamais jaloué ni insulté les Marseillais; ils ont fait à notre égard l'un et l'autre. Nous avons fait notre voie malgré eux, ils ne l'ont pas faite en se passant de nous. — Laissons-les dans l'ornière des *s* et des *r* et des *t*.

Nous avons tout à perdre à cette accointance. - Quand on a conquis Paris, et la France et un peu l'Europe, on ne va pas briguer l'assentiment des têtes chauves de Phocée.

Tel est mon avis, et qu'on me laisse

Je t'embrasse *corde toto*

**F. Mistral**

7 (ce 7 recouvre un 6) juillet 1864.

1- Allusion au livre de F. Peize: *Lei Talounado de Barjo-Mau* (Les Pantalonnades de Triste-Bavard).

2- Bibliophile, archéologue, historien, journaliste, ancien secrétaire général de la Mairie de Marseille. Auteur d'un conte, *Lou Trauc deis Masquos* (1895) (Le Trou des Sorciers).

**54 - 29**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 12 juillet 1864

Mon cher ami,

Puisque tu ne le veux pas, il n'y aura point de réponse collective. J'ai fait dire à M. Berluc de publier une note qu'il avait proposée. Mais je ne te déguise pas que je regrette vivement que nous gardions le silence. La femme de César ne doit pas être soupçonnée

— calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose — M. Artaud spéculé là-dessus. Quelque pur que l'on soit, il faut tenir compte de l'opinion publique égarée.

Puisque je suis en polémique avec le *cassaire*, je profiterai de l'occasion, pour ma part, et dirai ce que je pense du pamphlet d'Artaud.

Je regrette également que tu n'acceptes pas le rapprochement qui m'a été proposé et dont Roumanille t'a entretenu. Je n'ai point *pité*, comme tu le crois, au *cassaire*. J'ai pris la parole pour un fait personnel, parce qu'on avait dit quelque chose de déplaisant pour Vidal et pour moi, en citant mon nom. Une polémique a suivi la réplique qu'on m'a faite. J'ai donné de rudes coups. Aussi l'on est à me proposer la paix et demander notre alliance. On me prenait pour intermédiaire pour amener une conciliation qui serait désirable. Je n'ai pas cru devoir me récuser. J'ai fait les premières ouvertures à Roumanille, parce que j'avais à lui écrire à l'occasion de la naissance de sa fille. Mais je comptais t'écrire à toi un de ces jours pour le même sujet. Je ne *pitais* pas non plus à une amorce qu'on me présentait. J'ai cru voir dans les propositions qu'on nous faisait l'avantage de tous et surtout les moyens de convertir dans un délai peu éloigné, Marseille à notre orthographe. J'ai vu d'abord, dans cet arrangement, la disparition du *cassaire* et de sa mauvaise propagande, ce qui était déjà une victoire. J'y ai vu encore une occasion de nous débarrasser des importunités de cette feuille que l'on peut mépriser, mais qui par leur persistance ne cessent pas que d'être ennuyeuses. J'y ai vu une question de moralisation, la feuille qui devrait remplacer le *cassaire* devant avoir une portée et un langage moraux avant tout. J'y ai vu une question d'épuration littéraire: cette feuille ne devrait recevoir que des poèmes convenables pour le fonds et pour la forme. J'y ai vu une question de prépondérance, car si une trentaine de félibres que nous sommes, avaient donné seulement deux morceaux par an à la nouvelle publication, c'était suffisant pour l'alimenter sans peine de notre part et pour faire dominer notre idiome et notre orthographe, et comme l'exemple est contagieux, surtout quand il vient de gens de valeur, il n'aurait pas tardé à nous rallier tout ce qui dans notre région tient une plume provençale. Enfin j'y ai vu un moyen de propagande et de vulgarisation pour des œuvres qui y auraient été généralisées par les annonces et patronées par des comptes rendus amis. Je ne vois pas qu'il y eut là une grande *pite* de ma part; c'était au contraire l'intérêt, l'intérêt à tous les points de vue du félibrige qui me guidait et le vif désir de voir son triomphe que me faisait agir. Bouillon-Landais, Bory, Ange Faber n'auraient été là que pour s'occuper dans le feuilleton, d'archéologie, d'histoire et d'origines provençales. Les discussions de linguistique et d'orthographe auraient été bannies du journal. Enfin nous aurions eu la direction de l'œuvre, nous lui aurions donné l'impulsion, si nous l'avions voulu. Je t'avoue que je vois s'échapper pour nous des avantages qui sont à regretter. Je sais bien que, pour ta part, tu es placé dans une sphère, où les éclaboussures ne t'atteignent pas à la tête, mais elles pourraient jaillir jusqu'à tes jambes et il est bon de les en préserver. D'ailleurs plus on est élevé, plus on doit laisser venir les petits à soi et ne pas les laisser dans l'indifférence et l'erreur lorsqu'on peut surtout les en tirer sans peine et sans efforts.

Tu vois donc bien que je ne veux pas donner, comme tu m'en accuses, la vie au *cassaire*, puisque je veux l'enterrer et fumer sur sa vieille carcasse une végétation jeune et vigoureuse qui fleurirait au souffle fécondant du félibrige. Réfléchis donc bien à tout ce

que je te dis et pèse bien toutes les raisons que je te donne et que Roumanille ne t'a pas développées peut-être aussi complètement et tu comprendras que noblesse oblige et que, lorsqu'on tient un drapeau, il faut non seulement le tenir haut, mais encore le faire flotter au loin. Pourquoi le *Félibrige* ne ferait-il pas la conquête de Marseille, puisque l'occasion s'en présente. Tu ne peux pas rester sous ta tente lorsqu'une occasion aussi belle se présente et dire: qu'on me laisse...! D'ailleurs on n'accepterait rien sans des conditions et des stipulations bien arrêtées. Peu nous importent les têtes chauves de quelque bibliomane de St Louis. Mais sa jeunesse, sa correction nous importent beaucoup. Courage donc ! Donne le signal et nous marcherons à la croisade sous ton *Cabassoun* (1): *Hoc signo vincemus*.

Tout à toi

**Gaut**

(1- sous ta houlette).

**55 - 30**

### **J-B Gaut à F. Mistral**

Aix, le 28 juillet 1864

Mon cher ami,

Je viens encore un peu t'importuner et te détourner un instant des inspirations sérieuses de ton *Calendau*. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour t'entretenir des *cabridans*, des moustiques et de toute l'engeance bourdonnante des insectes marseillais.

Il s'agit d'un ami qui se recommande à toi et qui me prie de joindre ma faible recommandation à la sienne.

Tu te rappelles, sans doute, M. Roux qui, au banquet de la Mule-Noire, à Aix, t'adressa ces gracieuses stances en provençal ? M. Roux va à Paris; il serait bien aise d'être patroné en y arrivant. Je t'ai dit ce qu'il sollicitait de ton obligeance. Si tu peux quelque chose pour lui, envoie-lui quelque lettre pour quelque ami parisien qui lui facilite le commencement des relations dans cette ville... C'est un charmant garçon qui t'en sera reconnaissant. Je compte donc sur ta bienveillance accoutumée pour lui rendre ce petit service.

M. Berluc de Pérussis m'écrit des Basses Alpes, où il passe l'été, qu'il ne peut laisser passer sans les relever les allégations incongrues d'un pamphlet qui a égaré jusqu'aux souvenirs du Maire d'Apt, « Mais avant d'en venir là, me dit-il, je vais essayer, en écrivant à ce dernier, de faire appel à ses souvenirs personnels et à ceux des membres de la commission. Je ne sais encore ce que je dois en attendre, une rétractation étant

toujours pénible, même avec les formules infinies de notre langue où l'amour-propre peut se réfugier, et l'espèce humaine aimant mieux sacrifier un ami qu'un orgueilleux entêtement. Si je n'obtiens pas satisfaction de ce côté, je serai plus à l'aise pour narrer la chose au public des journaux sans ménagements et sans circonlocutions. »

Ton silence à l'égard de ma dernière lettre, et une épître que je viens de recevoir de Roumanille au sujet des propositions marseillaises, m'ont fait écrire involontairement: Mistral et Roumanille sont des poètes, dans toute l'acception du mot; mais ils ne feront jamais des diplomates. Je ne puis te dissimuler que j'aurai toujours le regret d'avoir laissé une occasion unique de supprimer le *cassaire*, de nous débarrasser de sa vermine et de conquérir Marseille, à la barbe des pédants, qui tiennent cette ville sous leur férule. Je t'ai développé ma pensée à ce sujet et je n'y reviendrai pas de peur d'être accusé de *repetun*. Mais, je le répète encore, je regretterai toujours que Roumanille et toi n'ayiez pas voulu m'aider à écheniller notre pays de *vers* parasites auxquels le *cassaire* sert de présente litière. J'ai tort peut-être. Mais c'est là ma toquade. Je n'ai pas répondu encore à Marseille, et je diffère encore quelques jours. Si la réflexion aidant tu changeais d'avis, nous serions encore à temps. Blame-moi, si tu veux, de ma persistance et de mon entêtement. Mais je suis sûr que mon mobile intérieur, par une espèce de pressentiment qui me dit que la réalisation du projet que je t'ai soumis serait pour le triomphe et la plus grande gloire de la *Felibrarié*.

Tout à toi

Gaut

56 - 31

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 7 août 1864

*Alea jacta est* ! Le sort en est jeté, mon cher ami, et nous aurons un concours de poésie provençale à Aix, le 17 7bre prochain. Ce n'est pas de ma faute si nous en sommes là. J'ai résisté tant que j'ai (pu), et je n'ai capitulé que devant le désir formellement exprimé par le Maire, le conseil municipal, le comice agricole et la société d'agriculture des Bouches du Rhône. Je ne voyais là que de la peine pour moi et je voulais l'éviter. J'ai eu beau faire valoir que nous n'avions pas assez de temps devant nous pour organiser quelque chose, on n'a pas tenu compte de mes objections et j'ai dû me rendre lorsque ma résistance paraissait déjà à quelques uns de la mauvaise volonté.

J'ai improvisé un programme et tu as dû le recevoir. Tu m'en diras ton avis. J'ai improvisé une commission d'organisation. Tu en connais presque tous les membres. Le secrétaire Mouan est le sous-bibliothécaire (sa fille va se marier). Hermitte est ce gros réjoui qui nous a lu des contes de sa façon au dîner de la Mule-noire. Constant André est

un avoué qui se trouvait aussi au banquet, grand amateur de poésie provençale. Carbonnel est un professeur au collège qui sait tout le poème de *Mirèio* par cœur. J'y avais joint l'abbé Emery, mais il est aux bains de mer, et Bonafous (1), qui se trouvant je ne sais où, n'a pas encore répondu à la lettre que le Maire lui avait adressée. Nous nous les adjoindrons à leur retour s'ils veulent bien donner leur adhésion. Voilà comment la chose s'est faite. Il en adviendra ce que bon semblera. Au reste, nous n'avons rien à craindre de l'absorption dans la fête agricole. L'après-midi du samedi, 17 7bre où la distribution des récompenses a été fixée est entièrement libre. Nous sommes sûrs d'un auditoire nombreux et des sympathies publiques, car l'exposition du programme dans les journaux a reçu un excellent accueil à Aix. Nous comptons sur toi pour présider le jury et faire le rapport: noblesse oblige et tu ne peux pas reculer. Ne sois point froissé, si tu n'as pas été consulté pour le programme et l'organisation. Je te le répète: tout cela a été improvisé en une soirée, d'urgence, car le temps pressait. Le dimanche nous aurons un autre concours fort curieux dont tu as dû recevoir aussi le programme. C'est celui des tambourins. Celui-là est complètement inédit et donc quelque chose d'original et donc piquant et surtout d'éminemment provençal. Il y aura là matière à un article sur l'*Armana*. A propos de l'*Armana*, Audran vient de terminer la musique d'une pièce qu'il m'avait demandée, intitulée: *Lou proumier gréu* (2). Quand faudra-t-il t'envoyer les paroles et la musique. J'ai aussi quelques plaisanteries rimées et une autre pièce à t'adresser. Quand paraît la *bresco* (3) de Crousillat ?

Notre ami Roux attend que tu l'avises pour prendre le chemin de fer. Je connais le jeune Goubet qui doit le piloter à Paris. Nous avons fait connaissance à Apt. C'est un charmant garçon.

Adieu, mon cher ami, tout à toi.

**Gaut**

1- Norbert B., professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.

2- Le texte est dans l'A.P. pour 1865 et la musique se trouve à la fin du volume.

(3- *La Ruche*, volume de vers de Crousillat).

**57 - 32**

## **J-B Gaut à F. Mistral**

Aix, le 16 août 1864

(lettre à en-tête: MAIRIE D'AIX et, au-dessous: Secrétariat Général)

Mon cher Mistral,

Tu ne peux pas décliner la présidence du jury du concours d'Aix. Ta position t'oblige, et il ne doit se produire aucune solennité provençale, sans te voir à sa tête. Les raisons que

tu allègues pour refuser sont spécieuses. Nous ne sommes nullement à la remorque de l'agriculture. L'agriculture a son jour, le dimanche, comme nous avons le nôtre, le samedi. Le samedi est tout à nous et aucune autre préoccupation ne détournera le public de notre séance. D'ailleurs, tu avais accepté cette situation pour Apt, et cela n'a nullement nui au triomphe du felibrige. Tu avais aussi accepté cette situation pour les questions orthographiques. Nous ne pouvions pas astreindre, en ce moment surtout, et après ma polémique, les concurrents à l'orthographe felibrenque. Ç'aurait été faire de l'exclusivisme et écarter un trop grand nombre de concurrents qui ne savent pas s'en servir. Mais cette faculté donnée à toutes les orthographe de se produire n'atténue en rien la supériorité de la nôtre. Elle accuse une époque de transition et voilà tout. Elle prouve que tout ce que nous avons fait est très bien fait et démontre notre tolérance transitoire pour tous ceux qui n'ont pas encore reçu la lumière. Ainsi ont agi tous les novateurs, tous les initiateurs, tous les évangélistes; ils ont facilité par tous les moyens l'accès de leur église, et leur exemple a fini par triompher des esprits rétrogrades, parce qu'ils avaient la vérité, l'inspiration et le talent pour eux. C'est ce qui arrivera pour le felibrige. Nous sommes en pleine terre des gentils. Il faut les convertir par la persuasion et non par la force, comme Mahomet. La dernière objection a moins de force encore. L'affaire intime à laquelle tu fais allusion s'est passée entre quelques personnes qui ont tout intérêt à ne pas la divulguer. Elle est ignorée de tout le monde. Ces personnes ne vont jamais dans les réunions publiques et vivent fort retirées. Tu n'as donc pas à redouter de croiser ton regard avec les yeux que tu crains de rencontrer. D'ailleurs ce qui t'es arrivé arrive à beaucoup d'autres. Combien d'amours projetées, ébauchées qui n'aboutissent pas ! Quand les parties se rencontrent, elles s'évitent et voilà tout.

Ainsi donc pour toi comme pour nous tu ne peux refuser: Par aucun motif sérieux, tu ne peux te dérober aux vœux de notre ville qui t'a déjà fêté et acclamé et qui désire t'acclamer encore. Il y aurait même de l'ingratitude à fuir son empressement. Je sais que tes goûts simples et ta modestie se plaindraient à éviter le bruit. Mais songe que toute ovation qui t'est faite est un nouveau triomphe pour le felibrige. Or quand on est un principe, comme toi, on ne doit jamais abdiquer, et sacrifier au besoin sa personnalité au principe. Tout le monde compte sur toi, ici, et pour ma part j'ose espérer que ta vieille amitié ne me refusera pas ton précieux et indispensable secours.

Je comprends que Roumanille s'abstienne s'il a l'intention de faire concourir Anaïs, ainsi qu'il vient de m'en écrire. Nous le regretterons vivement et nous préférerions l'avoir dans le jury. Mais lui seul sera juge de ce qu'il a à faire. D'ailleurs s'il ne vient pas comme notre collègue, il viendra toujours recevoir le prix que Rose, je l'espère du moins, ne peut manquer d'obtenir.

Envoie-nous donc des jouteurs en attendant de venir présider à la joute.

Je m'adressais à toi pour l'*Armana* parce que les précédentes années tu en rassemblais tous les matériaux. Je me retournerai vers Roumanille.

J'ai fait ta commission auprès de M. Roux. Il prépare ses armes et ses bagages, pour partir dès que tu lui transmettras le mot d'ordre.

Tout à toi

**Gaut**

P.S. Tu verras toi-même le concours de tambourins, et tu en écriras plus éloquemment que nous d'après tes impressions.

**58 - 26**

### **F. Mistral à J-B. Gaut**

(21 août 1864)

Mon cher ami,

Il m'est impossible de me rendre à ton désir. Tiens-toi le pour dit, et agis en conséquence. Il y a en toi l'étoffe d'un excellent président, et à défaut, tu as Bonefoux qui est félibre et qui sera heureux d'avoir là un sujet neuf de *speech*. (1)

— un horrible malheur est arrivé à la famille Aubanel. Les deux enfants de la sœur de notre Teodor (qui n'en avait pas d'autres) se sont noyés au Rhône l'autre jour.

Je suis vivement contrarié de ne pas recevoir de nouvelles de Goubet qui m'avait promis sur l'honneur de s'occuper de Roux.

Mais enfin rien ne presse notre ami. Qu'il attende encore un peu. Il fait si chaud, à Paris comme ailleurs.

Je te salue et vous souhaite le Canal du Verdon sur le toit de ta bastide.

**F. Mistral**

21 août 1864

1- Ce fut en effet Gaut qui présida le concours.

**59 - 33**

### **J-B Gaut à F. Mistral**

Aix, le 6 7bre 1864

Mon cher ami,

Tu n'as pas voulu faire partie de notre commission d'organisation et de notre jury: viens au moins assister à notre fête en curieux. Tu verras la glorification officielle de la poésie

provençale. M. le Maire en grand costume, flanqué des adjoints également en uniforme, présidera la séance, et arrivera précédé de ses appariteurs en frac écarlate. Il prononcera un discours où il fera le panégyrique de la langue et de la poésie provençales. Je parlerai à mon tour en vers provençaux (1). On lira les pièces des lauréats qui seront proclamés et couronnés solennellement. Il y aura d'autres lectures de vers. Nous aurons de la musique. Les autorités d'Aix et de Marseille et les notabilités du pays des deux sexes seront invitées. Enfin on fera tout ce qu'on pourra pour donner à la fête tout l'éclat possible. Tu ne saurais donc manquer d'assister à cette séance, toi membre correspondant de l'académie d'Aix. Tous les académiciens et les membres du banquet qui te fut offert désirent ta présence. Tu ne saurais résister à tant de vœux. Tu ne seras rien officiellement, tu ne seras qu'un simple spectateur, mais le premier entre tous. Ne crains pas d'ailleurs de rencontrer certains yeux avec lesquels tu serais contrarié de croiser les tiens. Ces yeux-là sont en ce moment à Paris en compagnie des yeux maternels. Rien ne t'empêche donc de céder à nos sollicitations.

Le concours a mieux marché que je ne croyais; il a produit jusqu'à ce jour 40 poèmes dont quelques uns ne manquent pas de valeur. Il y a une ode au roi René dont je soupçonne véhémentement notre ami Crousillat, et fort remarquable. Le même sujet a été traité aussi fort gentiment par Girard de St Rémy. Je connais la plupart des concurrents à leur écriture; mais je garde mes trouvailles pour moi et n'en dis rien à la commission. Si je m'ouvre à toi, c'est que je suis sûr de ta discrétion. J'ai reçu de Toulon un conte charmant, malheureusement un peu... comment dirai-je cela ? un peu... décolleté ne rend pas bien la chose, déculotté le rendrait mieux, s'il n'était pas aussi cru: je dirai donc un peu déshabillé. Ce conte-là n'a pas été écrit par une plume toulonnaise. Personne n'a de l'imagination, de l'esprit, de la couleur et ne parle notre langue comme cela dans le pays des matelots et des pêcheurs. C'est tout simplement délicieux d'un bout à l'autre. Je connais l'écriture et le nom de l'auteur, quoiqu'il ait essayé de contrefaire l'une et que l'autre soit caché conformément au programme. Mais tu seras le dernier à qui je le ferai connaître. J'espère que je te dore bien la pilule, comme le *Marchand daurair* (2) héros de la pièce dont je te parle. Tu es donc tenu de l'avalier. J'attends encore une pièce d'une jeune dame d'Avignon (3) que tu n'auras pas de la peine à deviner et que je désire vivement voir couronner. On me l'a annoncée pour un de ces jours.

M. Constant André, avoué à Aix membre de la commission du concours, est allé ces jours-ci à St Remy et devait aller te voir à Maillane. Mais il a appris que tu voyageais dans le Var.(4)

Roux a reçu ta lettre. Il partira probablement à la fin du mois, et ira te voir à Maillane, en passant. Il t'écrira quelques jours à l'avance pour s'assurer que tu seras chez toi.

Adieu, mon cher ami, en attendant de te serrer la main,

Tout à toi

**Gaut**

Audran m'écrit de Vichy qu'il t'a envoyé *Lou premier grieu* (2) dont il a fait la musique sur mes paroles pour l'*Armana*. Je te le recommande. Après le concours d'Aix, je

t'adresserai toute la fin dont tu n'as reçu que la première strophe avec la musique.  
Le concours de tambourins sera aussi très curieux et aura une couleur éminemment provençale.

- 1- Ce discours, de 180 vers, a paru dans l'A.P. pour 1865.
- (2- Marchand doreur — Le premier germe)
- 3- Rose-Anaïs Roumanille.
- 4- Mistral repérait alors les lieux où son Calendal devait passer.

# 1865

60 - 34

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix 5 7bre 1865

Cher ami,

Je te réponds courrier par courrier, et comme abondance ne nuit jamais, je t'adresse les dimensions des trois bassins de la fontaine de la Rotonde.

Vasque en fonte diamètre intérieur 8mètres

circonférence..... 25,12

Bassin des lions, diamètre intr 15,50

Grand bassin à fleur de terre

Diamètre intérieur 32 m.

Circonférence..... 100 m,50

Voilà !

Sais-tu que tu te fais pas mal chiche de ta prose ? Tu aurais bien pu me dire un mot de *Calendau*, du livre d'*Antonièto de Beaucaire*, du futur *Armana*, en un mot me donner quelques nouvelles *felibrenques*. Je serai plus heureux une autre fois. Aussi pour imiter ton laconisme, je ne t'en dis pas davantage.

Vale — tibi toto corde

Gaut

# 1866

61 - 35

## J-B. Gaut à F. Mistral

(8 mars 1866)

Cher ami,

Tu as vu ou du moins entendu Melle de Ribbe (1) quand nous allâmes chez son frère.

C'est une grande et belle personne de 20 à 22 ans, fort douce et fort bien élevée.

Quelqu'un voudrait essayer de te la faire donner en mariage.

Ce serait une fort belle alliance. La famille de Ribbe, une des plus honorables d'Aix, a d'excellentes atténuances et une fortune de plus de 600,000 fr.

Elle se compose du père, de la mère et de trois enfants. Le père est conseiller à la cour impériale d'Aix. La mère est un modèle de toutes les vertus. Elle est bien malade, car elle s'est usée à la pratique de la charité et de toutes les bonnes œuvres. Le fils aîné, que tu connais, est richement marié, sans enfant et *ne peut pas en avoir*. Le fils cadet, juge suppléant à Marseille, est d'une faible santé. La demoiselle est brillante de fraîcheur, de jeunesse et de beauté. Elle ressemble à son frère aîné (2), qui est joli garçon, comme tu as pu t'en convaincre.

Si tu autorises à faire des démarches, Constant André, un des zélés du felibrige, et ton fervent admirateur, l'un des principaux organisateurs du banquet que nous t'offrîmes à Aix, ouvrira les négociations, mais comme à ton insu, et fera la proposition comme venant de lui.

Si elle échoue, tu seras sensé l'ignorer et la famille ne se doutera jamais que tu fusses dans le secret.

Si elle aboutit, des communications te seront faites pour savoir si l'affaire te convient et obtenir ton adhésion.

J'ajouterai que Constant André est avoué et habile homme d'affaires. Il ne dépendra pas de lui, si les pourparlers n'aboutissent pas.

Ecris-moi vite si tu permets d'agir, et les premières ouvertures ne tarderont pas à être faites.

Tout à toi et de tout cœur,

**Gaut**

Aix, le 8 mars 1866.

1- Il s'agit de Marie-Rose de Ribbe, née le 21 avril 1845 (elle avait donc 21 ans).

2- Charles, né à Aix le 7 mai 1827, auteur de *Pascalis. Etude sur la fin de la constitution provençale 1787-1790*. (1854)

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 6 9bre 1866

(lettre à en-tête: MAIRIE D'AIX et, en-dessous: Secrétariat Général)

Cher ami,

Tu as reçu un programme du Congrès Scientifique de France, qui se tiendra à Aix du 12 au 21 Xbre prochain. Cette réunion sera des plus solennelles puisqu'elle groupera outre des écrivains, des artistes et des savants de tous les pays, toutes les notabilités de la Provence dans tous les genres. Ta place y est marquée, à ce titre; noblesse oblige, et tu ne failliras pas en cette circonstance. On compte sur toi et on éprouverait une pénible déception si tu ne venais pas. Je viens donc te prier d'envoyer ton adhésion, pour occuper dans ces grandes assises intellectuelles une place qui ne peut être occupée par un autre. Il n'est pas nécessaire d'apporter un bagage littéraire ou scientifique pour faire partie du congrès. La présence de sommités locales suffit. Figure-toi qu'on a reçu déjà plus de 300 adhésions venues de l'extérieur, sans compter celles d'Aix qui s'élèvent à deux cents environ et celles qu'on attend encore du dehors. Il y aura là, outre des hauts fonctionnaires, des députés, des sénateurs, des prélats, des délégués de toutes les sociétés savantes de la Provence, tout ce qui porte un nom connu dans les lettres, les sciences et les arts. Mais ce qui aura pour toi un attrait tout particulier c'est que la solennité et les fêtes qui l'accompagneront auront, avant tout, un caractère provençal. Dans le programme, tu as dû le voir, la plupart des questions sont relatives à la Provence. Il y aura une exhibition de l'académie du tambourin jouant en accord, ce qui a un tout autre charme que l'unisson. Elle exécutera de la musique de Félicien David. Des chœurs et des orphéons feront entendre des chants provençaux. Il y aura des réjouissances publiques et un grand banquet. Enfin il y aura une réunion aussi solennelle que la tenue des états généraux en 1789, et ce sera, en effet, les états généraux des intelligences du midi. Tu vois donc que tu ne saurais y manquer, surtout au moment où *Calendau* va paraître. Ta présence seule fait la propagande auprès des nombreux étrangers annoncés à Aix. Le Felibrige abdiquerait d'ailleurs s'il ne faisait acte de présence au congrès qui sera la représentation et la personnification de l'esprit et du caractère provençal avant tout. Une députation de Félibres doit donc t'accompagner. Engage Crousillat, Aubanel et ceux que tu jugeras convenable à t'accompagner afin que la délégation soit assez nombreuse. Réponds-moi, je te prie et annonce moi ton arrivée. Quant à ton adhésion, tu dois l'adresser directement à M. de Ribbe ou à M. Berluc-Pérussis, secrétaire général. Nous attendons *Calendau* avec la plus vive impatience, afin de donner l'accolade au frère de *Mirèio*.

Tout à toi et de cœur

**Gaut**

## J-B. Gaut à F. Mistral

(12 décembre 1866)

Mon cher ami,

Je viens d'apprendre seulement à présent que M. de Ribbe avait fait une boulette à ton encontre. Il m'a dit qu'il t'avait écrit pour te proposer de venir débiter un chant de ton poème au congrès et que tu avais péremptivement refusé. — Je le crois bien, lui ai-je répondu, et c'était là le moyen assuré d'empêcher Mistral de venir, — parce que Mistral n'est pas un poseur, et qu'il n'a pas besoin de se faire la réclame pour vendre ses œuvres qui se vendent d'elles-mêmes par leur propre mérite. Ne vois, dans cette démarche inconsidérée et irréfléchie de M. de Ribbe, qu'un excès de zèle un peu naïf, et que cela ne t'empêche pas de venir à Aix, sinon pendant toute la session, du moins quelques jours. Figure-toi que le congrès compte plus de 700 adhésions et qu'il n'y en a jamais eu, dans les 32 précédents qui aient dépassé 350. Il y aura là des hommes d'une valeur considérable non seulement du midi, mais encore de toute la France. Il y aura des notabilités dans toutes les branches intellectuelles et tu ne saurais manquer d'y venir prendre ta place pour quelques jours au moins. Tu devrais arriver dimanche, 16 et rester jusqu'au vendredi 21. M. de Lesseps arrive le 17 pour exposer sa grande entreprise de l'isthme de Suez. Le 18 ou le 19, il y aura un grand banquet où il se fera entendre. Le jeudi, 20, une grande soirée musicale sera offerte aux membres du congrès au Cirque de la Rotonde, qui contient 1500 personnes. On y entendra, outre la musique ordinaire, l'académie des tambourins, M. Buisson de Draguignan, le plus fort galoubétiste qui ait jamais existé, et un chœur provençal, avec accompagnement de tambourin. Tout cela doit être alléchant pour toi; j'espère donc que tu viendras, et que tu vas m'écrire, par le retour du courrier, de te retenir une chambre à la Mule-noire. Tache d'amener Roumanille et autres félibres. Il est bien entendu que tu n'auras aucune poésie à expectorer *coram populo*. A propos de poésie, cela m'amène tout naturellement à *Calendau*. Doit-il paraître exactement le 15 ? Cela étant, pour recommander à Roumanille, qu'il expédie les premiers exemplaires parus à Remondet.

Nous te mettons une belle annonce dans le *Mémorial*, dimanche, et la présence à Aix de nombreux étrangers pourra en faire vendre une certaine quantité. Ce n'est pas au point de vue commercial que je te dis ceci; car tu es au dessus de ces faiblesses là et ton livre n'a pas besoin de l'écoulement que je te propose. Mais c'est au point de vue de la propagande et de la diffusion de la langue et de la poésie provençales. Il y a tout intérêt, pour cette cause que *calendau* soit en vente à Aix pendant le congrès.

A peu près à la même époque que *Calendau* paraîtront les œuvres ou plutôt les opuscules de d'Astros (1), qui se réduisent à une trentaine de pièces dont la plupart sont des fables assez bien réussies. Des scrupules de famille m'ont empêché d'y adapter l'orthographe felibrenque qui, d'ailleurs aurait rendu faux beaucoup de vers où les mots

ont le S au pluriel. Mais nous nous en sommes rapprochés autant que possible. D'ailleurs le vénérable défunt n'y entendait rien et écrivait comme cela lui venait. Aussi son orthographe variait non seulement d'un recueil à un autre, d'une pièce à une autre, mais au point que le même mot était écrit de trois ou quatre manières différentes dans le même morceau. Nous avons taché de mettre de l'ordre et de l'unité dans tout cela et de le rendre passable.

Vidal, qui fait répéter à grand train ses tambourins, pour la soirée du congrès, t'envoie ses amitiés.

Et moi je t'attends pour te donner l'accolade.

Tout à toi

**Gaut**

Aix, le 12 Xbre 1866

1- Docteur Léon d'Astros, Tourves (1780-1863).

## 64 - 27

### F. Mistral à J-B. Gaut

30 décembre 1866

Mon cher ami,

Le vieux Thouron, à son retour dans sa ville forte, m'a écrit pour me dire que la littérature provençale avait été un peu dédaignée à Aix, mais qu'elle avait été admirablement vengée par un savant Hongrois. Je ne crois pas du tout au dédain dont parle Thouron. Je crois plutôt que le vieux matois, après l'enthousiasme soulevé par M. de Blowitz, a eu regret de n'avoir dit *que des vers français*. Quoi qu'il en soit, il paraît que cet épisode de la fête a été magnifique. Je ne regrette pas l'absence du Félibrige à ce congrès *scientifique*, puisque cette chance nous a peut-être valu le beau mouvement de M. Oppert.

Un ami de Marseille a bien voulu demander à l'orateur le texte de sa péroraison pour me la faire connaître. Je crois devoir la copier dans la lettre de M. Oppert de Blowitz et de te la transmettre telle quelle, pour quelle soit insérée dans le recueil de vos travaux, si vous pensez que cette échappée patriotique et enthousiaste n'est pas trop indigne de la *majesté des Sciences. voici.*

---

« Les travaux actuels de la Provence n'échappent pas non plus à la persévérance persistante des Allemands.

Aubanel, Jasmin, Roumanille, et ce Reboul (1) qu'on peut bien compter parmi les Troubadours chrétiens, ont été traduits en prose et en vers, et ces traductions figurent dans les meilleurs recueils.

Et vous que l'Allemagne a surnommé le Virgile de *Maiano*, vous savez quelle fut la joie qui éclata sur l'autre rive du Rhin lorsque votre Muse déposa sur le front de la Provence cette couronne, impérissable déjà, qu'on nomme *Mirèio* !

L'histoire littéraire de la Provence cite avec orgueil le nom d'un poète qui, présage heureux, s'appelait *Dante de Maiano*. Mais votre nom même est un nom prédestiné, car votre jeune renommée fut portée comme sur les ailes rapides de l'Aquilon...

Vous disiez naguère:

*Ah ! se me sabien entendre !*

*ah ! se me voulien suivi !*

(*La Comtesso*, armana prouvençau 1867) (2)

J'ai essayé de vous montrer combien l'Allemagne aime et comprend cette Comtesse ensoleillée, objet de vos amours ! comme elle, la France vous comprend, et toutes deux vous suivront dans cette voie sereine et patriotique que vous parcourez avec un si rare bonheur !

Et vous tous, Félibres modernes, héritiers mélodieux d'illustres précurseurs, ne laissez point échapper de vos mains le sceptre éclatant que vous ont légué les générations passées, et montrez à la France du nord, — quelque peu dédaigneuse, — qu'elle vit encore dans vos mains, cette poésie provençale qui eut pour berceau la Grèce, et dont nulle pyramide n'indiquera jamais le tombeau ! »

---

Des retards imprévus ont encore empêché l'éclosion de *Calendau*; mais l'apparition est certaine pour la première semaine de janvier.

Et maintenant, puisse le nouveau-né ne pas te paraître trop inférieur à sa sœur *Mirèio* !

**F. Mistral**

P.S. Je crois que ces jours-ci tu recevras la visite de milord Bonaparte-Wyse.

30 déc. 1866

1- Jean Reboul (1796-1864), poète provençal, boulanger à Nîmes.

(2- Ah ! si l'on savait m'entendre ! — Ah ! si l'on voulait me suivre ! — *La Comtesse*, almanach provençal 1867)

# 1867

65 - 38

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix-en-Provence, le 2 janvier 1866 (Gaut a écrit 1866 par habitude, la lettre étant du 2 janvier. Mais il s'agit, en fait du 2 janvier 1867)  
(papier à en-tête, sur 4 lignes: CONGRES SCIENTIFIQUE de FRANCE - 33<sup>me</sup> Session)

Cher ami

*Bouen jour, Bouen an !* Le seul souhait que je puisse faire pour toi, c'est que *Calendau* ait le succès de *Mirèio*, et j'en ai le pressentiment.

Voici maintenant une autre guitare: on me demande de Paris, pour le *Figaro*

1° Des détails biographiques sur Mistral, des détails, beaucoup de détails sur Mistral, homme du monde et sur Mistral poète.

2° Des détails sur le mouvement littéraire à la tête duquel il s'est mis.

Ces renseignements doivent être insérés dans un article (1) qui sera fait par M. Zola, à l'apparition de *Calendau*.

J'ai pensé que personne ne pourrait les donner plus exacts que toi. Aussi je te prie de me transmettre quelques notes bien complètes que je copierai avant de les adresser à Paris. Il est bien entendu que tout cela est entre toi et moi. Envoie-les moi donc par le retour du courrier, si c'est possible, car il y a urgence, *calendau* devant bientôt paraître (2). Il ne faut pas négliger l'occasion qui se présente d'être trompette par le *Figaro*, journal quotidien très répandu.

Arrivons à ta lettre du 30 (3).

La littérature provençale a été si peu dédaignée au Congrès scientifique, qu'il a avalé, sans grimace, la versification du docteur Bernard d'Apt, à forte dose. C'est tout te dire. Le vieux matois de Thouron, comme tu l'as fort bien pensé, a (mot illis.) d'avoir lu seulement sa prose française peu rimée, et de n'avoir pas fait avaler quelque tartine provençale aux congressistes.

Quant à M. Opper de Blowitz, son triomphe a été complet. Il a soulevé l'auditoire d'enthousiasme et des bravos frénétiques ont interrompu, salué et suivi son travail remarquable à tous les titres. J'espère bien que les secrétaires-généraux du congrès de Ribbe et Berluc de Perussis qui surveilleront l'impression du mémoire du congrès, y inséreront en entier cette œuvre de la plus haute conception, débitée avec une élocution des plus entraînant. Le succès de M. Oppert a été tel que l'assistance lui a voté, séance tenante, une couronne emblématique de fleurs, souvenir des jeux floraux.

Cependant quelle qu'ait été l'ovation faite à ce hongrois digne d'être provençal, je regretterai toujours l'ovation bien plus intéressante dont tu aurais été l'objet si tu étais venu, et que tu eusses dit quelques vers de ton nouveau poème devant un auditoire composé de cinq cents esprits d'élite dont une centaine de dames charmantes. On t'attendait, on comptait presque sur toi. Tu as causé une grande déception par ton absence; tu as fait une lacune et un vide au congrès.

Moi, je me suis effacé dans cette réunion. Mes nombreuses occupations ne m'ont pas permis de produire quoi que ce soit. J'aurais bien pu lire des vers français ou provençaux; pour être hospitalier, j'ai cédé la place aux étrangers. Je me suis occupé du ménage du congrès, administration, festival, banquet etc. Pourtant, j'ai porté un toast en vers français au banquet du Congrès en l'honneur de M. de Lesseps. J'ai aussi *commis*, comme délégué du courrier agricole d'Aix, un factum sur la culture de l'amandier et le commerce des amandes à Aix. C'est peu poétique, mais c'est coquet comme la prose.

*Le Mémorial* annonce *calendau* depuis vingt cinq jours, et tous les jours les amateurs, comme Mme Barbebleue nous disent: Ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Enfin leur impatience va être satisfaite.

Un de ces jours, vont paraître aussi les œuvres de M. d'Astros (4), en vers et en prose provençaux.

Elles ont éprouvé un petit retard. Remondet éditait pour son compte un manuscrit inédit sur les *Etats de Provence* (5) de l'abbé de Coriolis, écrivain d'avant (?) la révolution. Il a fait un magnifique volume in 4° en caractères elzeviriens, avec vignettes et culs de lampe de l'époque. On ne fait rien de plus beau à Paris. C'est un magnifique échantillon de la typographie provinciale. Cet ouvrage devant paraître au moment du congrès, d'Astros a été un peu distancé par ce labeur.

Je te réitère de m'envoyer immédiatement les renseignements que je te demande. Tu connais le proverbe: Aide-toi, le ciel t'aidera. Il faut savoir en user à propos.

Tout à toi

**Gaut**

1- paru le 3 février.

2- paru la deuxième semaine de janvier.

3- Lettre que nous ne possédons pas.

4- *Œuvres provençales du docteur L. D'Astros, avec une notice sur cet auteur*, par M. Castellan, président honoraire à la Cour impériale d'Aix (une quinzaine de fables et deux discours provençaux). Chez Remondet-Aubin, Aix 1867.

5- *Dissertation sur les Etats de Provence*, par l'abbé Coriolis, d'Aix, ancien conseiller du Roi à la cour des comptes, aides et finances, ouvrage entièrement inédit (Aix-Remondet-Aubin) 1867.

\*

## F. Mistral à J-B. Gaut

(Maillane), 12 ou 13 janvier 1867 (copie dactylographiée)

Mon cher ami,

A mon retour d'un voyage de trois jours en Avignon, je trouve ta lettre et ta demande, des renseignements sur Mistral ! mais tu sais, ma foi ! aussi bien que moi tout ce qui me concerne.

Je suis né (dans une ferme, *en un mas*) à Maillane, le 8 septembre 1830, d'une famille de paysans aisés (de *meinagié* comme on dit ici). J'ai passé toute mon enfance et toute ma jeunesse en pleins champs et en pleine nature provençale: excepté les années de classe que j'ai passées au Lycée d'Avignon. Habitué à n'entendre autour de moi que la langue de Provence, je fus, je dois le dire, très vivement contrarié de me voir interdire au collège l'idiome de ma famille et de mon pays et cette interdiction m'était d'autant plus douloureuse que tout ce qui dans ma bouche rappelait le crû était tourné en ridicule. Je me sentais humilié, non-seulement en ma personne, mais dans toute ma famille, mais dans toute ma race. Je n'aspirais qu'à une chose: venger un jour et réhabiliter cette langue maternelle sacro-sainte que l'on nous apprenait à force de brocards et de pensums, à mépriser, à oublier. Cela m'indignait jusqu'à la haine, et je me jurai bien, dans mon for intérieur, de ne jamais embrasser de profession qui me forçât à me servir d'un langage imposé. Juge donc de ma joie, de mon enthousiasme quand le hasard, ou plutôt le bonheur des circonstances m'ayant mis en rapport avec Roumanille (qui était exactement dans les mêmes idées et qui commençait à se faire connaître par ses poésies sérieuses, 1845), j'appris que notre langue était cultivée encore par quelques patriotes dévoués tels que toi, à Aix, Bellot à Marseille, Cruzillat à Salon, Reybaud à Nyons (1) et Roumanille enfin à mes côtés.

Je me jetai avec passion, à corps perdu, dans la poésie provençale; je publiai quelques essais dans *li Prouvençalo* publiées par Seguin, j'acquis bientôt assez d'autorité pour pousser Roumanille et tous les autres dans l'épuration de la langue, dans l'expulsion sévère des gallicismes patois et dans la réhabilitation des vrais termes indigènes conservés seulement par nos braves paysans.

Ayant fait mon droit à Aix (1849-1850-1851) je revins me fixer dans ma chère campagne provençale, et je commençai *Mirèio* qui fut publiée 7 ans après.

Tu sais, après *Mirèio*, tout ce que nous avons fait en Provence, et nos Congrès et nos *Felibrejado* et l'éclosion et le succès croissant de *l'Armana* (4.500 ex. cette année) qui n'a pas peu contribué à relever à ses propres yeux le peuple de Provence, et les jeux floraux d'Apt, etc...

*Calendau* est enfin encore le résultat de sept ans de travail et d'observation, et la suite de mon idée de lutte contre la centralisation et l'uniformité. Mon programme politique - que j'ai esquissé dans mon *Ode aux Catalans* - est la fédération.

*La Countesso* de cette année est un premier cri qui a été moins entendu en Catalogne qu'en Provence, puisque la traduction de cette pièce a eu l'honneur d'être interdite par la censure espagnole.

Voilà tout ce que je peux te dire pour l'heure.

Comme je n'ai pas encore envoyé d'exemplaire de *Calendau* à Paris, il n'y a rien qui presse dans l'envoi à Zola. J'ai voulu, malgré les demandes, les avances et l'empressement de la presse parisienne, faire d'abord les honneurs à la presse provençale.

Nous verrons si cette fois nos vaincus, nos ilotes provinciaux attendront encore le mot d'ordre parisien. Paris ne recevra des *Calendau* que dans 12 ou 15 jours. Je fais cela par patriotisme pur et à mon dam. Remondet va recevoir le premier, ces jours-ci, en dépôt, et *longo-mai* ! Je pars dans 7 ou 8 jours pour Paris !

**F. Mistral**

(Cette lettre adressée à Gaut, directeur du *Mémorial d'Aix*, a été publiée pour la première fois dans le *Jubilé de F. Mistral*, p. 351. A été communiquée par M. J. Belleudy, ancien préfet de Vaucluse. Elle a été publiée aussi par Marius André dans *La vie harmonieuse de Mistral*, p. 20).

1- Camille Reybaud, écrivain provençal, ami de Roumanille au pensionnat Dupuy, à Nyons.

**67 - 29**

## **F. Mistral à J-B. Gaut**

(18 avril 1867)

Mon cher ami,

Je trouve en arrivant chez moi ton *étude sur la littérature provençale* (1). C'est un travail qui était nécessaire et qui sera recherché de tous ceux (ils sont nombreux) qui s'occupent de notre *boulegado* (2). Après t'avoir remercié de toute mon âme pour la part considérable que tu me donnes, pour les couronnes que tu me jettes à brassées, pour l'amitié sans bornes et désintéressée que tu me témoignes et enfin pour l'exactitude et la nouveauté des détails que tu publies sur moi, je dois te faire un reproche, celui de t'être effacé derrière trop de monde. Mais ton tour reviendra. Je ne sais quel est le prix de ton intéressante brochure. à tout hasard je t'envoie 2 f, 40 en timbres postes pour que tu veuilles bien adresser un exemplaire à M. *Troubat*, à Paris, rue *Montparnasse*, 11, et un autre à *Paul Arène*, 8, rue de *Trosy*, à *Clamart* (Seine), chez M. *Bataille*.

— Tu ferais bien aussi d'en adresser un à un vieux provençal que le *Félibrige* vient de

conquérir tout entier, à *Nestor Roqueplan, 28, rue Taitbout, Paris.*

Victor Balaguer qui va ces jours-ci revenir à Avignon et qui prépare un grand travail sur le *félibrige* destiné aux journaux de Catalogne, devra, ce me semble, recevoir un exemplaire, ainsi que milord Wyse qui arrivera vers le 1 mai pour organiser la grande fête *felibrenco* du 21 mai. Tu sais qu'il doit inviter lui-même et héberger pendant 3 jours les 40 ou 50 poètes ou patriotes les plus vaillants de Provence, Languedoc, Gascogne, Béarn, Limousin et Catalogne. Le grand banquet aura lieu à Vaucluse ou à Font-Ségugne. Du reste, avant le moment tu recevras des renseignements plus positifs.

— tu dois avoir lu dans les journaux que si, à cause des préoccupations politiques et autres - le succès de *Calendau* a été moins retentissant que celui de *Mirèio*, il n'en a pas été moins complet. Voici, pour l'heure, les journaux de Paris qui ont publié des appréciations favorables

- la *Gazette universelle* (Charles Bataille -janvier 1867)
- la *Gazette de France*, 11 mars (Pontmartin)
- le *Petit Journal*, 24 janvier (T. Trimon)
- le *Figaro*, 3 février (E. Zola)
- la *Liberté*, 19 avril (X. Tyma)
- le *Constitutionnel*, 1 avril (N. Roqueplan)
- l'*Univers illustré*, 13 mars (Pontmartin)
- le *Charivari*, mars, charge et quatrain.
- la *vogue parisienne*, 6 avril (H. Philibert)
- le *monde illustré*, 2 février (P. Véron)
- le *Camarade*, 8 avril et 27 février.
- le *Soleil*, 25 mars (Etienne Luck)
- l'*indépendance Belge*, 30 janvier (Jean de Paris)
- le *Messenger de la Semaine*, 9 février (A. Marc)
- le *Paris-Magazine*, 7 avril (P. Arène)
- la *Revue Gauloise*, 20 février (J. Gaillard)
- la *Revue de l'instruction publique*, 21 mars (E. des Essarts)
- la *Revue Britannique* de février (Amédée Pichot)
- la *Revue des 2 mondes* d'avril (St René Taillandier)

et beaucoup d'autres que j'attends dans les *Débats*, le *Siècle*, le *Temps*, l'*Avenir*, l'*Opinion*, l'*Union*, etc. - quant à la Provence, elle a vaillamment fait son devoir dans le *Mémorial* d'Aix, le *Méridional* d'Avignon (6 février), le *Forum* d'Arles (27 janvier), le *Courrier de Marseille* (11 février), le *Nouvelliste* (4 février), la *Gazette du Midi* (30 janvier), le *Toulonnais* (29 janvier), la *Revue de Marseille* de février, l'*écho du Var* (22 janvier), le *Messenger du Midi*, le *Messenger de Provence*, le *Courrier du Gard* (15 mars), le *Publicateur* de Béziers (15 février), le *Courrier du Vaucluse* (10 février), et ceux qui m'ont échappé. Courage donc à la rescousse ! compliments à Vidal; le bonjour à ta femme et à toi fraternité et gratitude.

**F. Mistral**  
18 avril 1867.

1- J.-B. Gaut - *Etude sur la littérature et la poésie provençales* - 1867 - Aix. Illy  
(2- agitation).

68 - 39

## J-B. Gaut à F. Mistral

(20 avril 1867)

Tu es vraiment trop indulgent pour mon opusculé sur la littérature provençale. Ma brochure ne se vend pas. Ce travail paraîtra dans les Mémoires de l'académie d'Aix, et on m'en a tiré une cinquantaine d'exemplaires à part que j'ai distribués aux Félibres et aux amis. C'est te dire qu'il m'en reste très peu. J'ai pu, cependant, en envoyer un exemplaire à Nestor Roqueplan et à MM. Troubat et Paul Arène. Je t'en adresse deux que tu voudras bien remettre à Don Balaguer et à milord Wyse. Dès que tu auras l'occasion de les voir. J'ai mis un mot de dédicace sur chacun d'eux.

Je sais que le succès de *Calendau* pour être moins retentissant que celui de *Mirèio*, n'en est pas moins solide, solide et sérieux. J'en juge par mes impressions personnelles. J'ai lu d'ailleurs, plusieurs des articles que tu me signales et j'ai même reproduit dans le *Mémorial* le quatrain du *Charivari*. Crois bien que je prends part à tous tes triomphes comme s'ils m'étaient personnels.

On a édité ici les fables de d'Astros. En as-tu reçu un exemplaire ? Melle d'Astros m'avait dit qu'elle t'en enverrait un.

Aubanel m'avait écrit deux mots au sujet de la fête qui sera donnée le 21 mai par M. Bonaparte-Wyse. Mais pourquoi fixer cette solennité au 21 mai ? On devrait choisir un dimanche où il y a deux fêtes, comme la Pentecôte. Les travailleurs, comme Vidal et moi, pouvons difficilement nous absenter pendant trois jours ouvrables. Je me figure qu'il y en a bien d'autres dans le même cas que nous. Ne pourrait-on pas changer cette date, si elle n'est pas définitivement arrêtée. Ce qui me sourit le plus, dans cette réunion, outre le plaisir de faire connaissance avec M. Wyse et M. Balaguer, c'est le plaisir, je dirai même le bonheur de nous trouver tous ensemble. Cela arrive assez peu souvent pour qu'on ne recherche pas l'occasion de ces rencontres. Aubanel m'exprimait les mêmes sentiments il y a peu. Pour ma part, je regretterais beaucoup de ne pas pouvoir me rendre à ces agapes *felibrenco*.

Moi je n'ai pas de chance dans mes entreprises littéraires. J'ai fait trois actes désopilants sur le congrès scientifique (*Le congrès mirifique*, folie vaudeville). Mais le directeur du théâtre d'Aix ayant mal fini, ma pièce n'a pu être jouée. J'ai écrit à M. Bénédict qui a beaucoup d'influence auprès des théâtres de Marseille, pour essayer de la faire représenter à Marseille. Il ne m'a pas encore répondu. Mais je vais à la *ville* pour ces

fêtes et j'irai le relancer. Ma pièce est approuvée par le préfet, et m'a valu les éloges de l'employé de la censure.

Ci-inclus des timbres postes.

Ton tout dévoué et sympathique

**Gaut**

Aix, le 20 avril 1867

(au travers de la dernière page :) Les journaux ne se sont pas mis en frais pour parler de mon opuscule sur la littérature provençale. Bory, dans le *nouvelliste*, a été très gentil pour moi. La *Gazette du midi* et le *Méridional* d'Avignon, ont copié simplement le *nouvelliste*, sans le citer. Les autres n'ont encore rien dit.

**69 - 40**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

(20 mai 1867)

Cher ami,

Nous avons reçu Vidal et moi, l'invitation de la part de M. Wyse pour la *Felibrejado* du 30 mai. Vidal a du répondre aujourd'hui. Moi j'attends encore quelques jours parce que je sors de maladie et que je garde encore la chambre. Je veux être sûr de pouvoir faire le voyage avant de donner une réponse, et je serais désolé de ne pouvoir assister à cette fête.

M. Wyse a invité Vidal à porter son tambourin, ce qu'il fera très volontiers, mais il a demandé au *counvidaire* (1) s'il n'y aurait pas d'indiscrétion à mener avec lui le soliste de l'académie du tambourin d'Aix, M. Girard, un virtuose de première force, lauréat dans plusieurs concours, afin de pouvoir faire entendre l'instrument provençal dans toute sa perfection, et d'exécuter des duos avec (mot illis.) Rémusat flutiste. Engage M. Wyse à autoriser Vidal à se faire accompagner par cet habile symphoniste.

Fais-moi connaître ensuite dans quelle toilette il faut se rendre à la fête ? S'il faut la tenue noire officielle avec habit et cravate blanche, ou si l'on peut se mettre à la bonne franquette dans la tenue d'été la plus commode et la moins gênante. Je tiens à être renseigné à ce sujet.

Marius Bourrelly à qui j'ai parlé dernièrement à Marseille de la *Felibrejado* de l'ascencion m'a témoigné le plus vif désir d'en faire partie. Ne pourrait-on pas le faire inviter. Il demeure à Marseille, Boulevard de la liberté, 23, il est employé au chemin de fer. Pour faire de la fusion il fait voir aux marseillais l'exemple de notre union et de notre force. Je t'engagerais aussi à faire inviter M. Peise, contrôleur des contributions

indirectes, quai du canal, Marseille, l'auteur des *Talounado de Barjomau* et de *Misè coutau*, qui vient d'être jouée au Gymnase.

Enfin, s'il n'y avait pas indiscretion, je serais heureux de voir inviter M. Audran, professeur au conservatoire de musique de Marseille, rue de l'Union, 12, en cette ville, membre de l'académie *felibrenco*. M. Bonafous, doyen de la faculté des lettres d'Aix, autre membre de cette académie, et M. de Berluç-Pérussis, rue Mazarine, 8 à Aix, un des amateurs, et des protecteurs les plus éclairés du Gai sabé qui a chanté quelquefois avec goût dans notre langue.

Tu dois connaître quelques détails sur la fête; donne-moi quelques indications préliminaires à ce sujet.

Le pauvre Rouma qui vient de perdre un fils, pourra-t-il, à cause de son deuil, assister à notre réunion ?

Si je suis bien rétabli, un de ces jours, comme je l'espère, nous partirons avec Vidal, le mercredi, 29 mai, à 5 heures d'Aix, pour arriver vers huit heures et demi ou 9 heures à Avignon.

Réponds-moi au plus tôt je te prie.

Pardon de mes importunités et toujours tout à toi

**Gaut**

Aix le 20 mai 1867.

(1- celui qui convie)

**70 - 30**

## **F. Mistral à J-B. Gaut**

22 Mai 1867 (copie dactylographiée)

Mon cher ami,

Je serai comme toi enchanté de voir à la fête de Font-Ségugne, les bons amis dont tu me parles et que tu serais aise de faire inviter par M. Wyse, mais c'est impossible. le projet de l'Irlandais se bornait à 30 ou 40 convives. or, il a déjà fait au moins 60 invitations. Quand tu réfléchiras que l'hospitalité est offerte pour trois jours (c'est-à-dire souper du 28, repas du 29, repas du 30, diner et souper du 31 et déjeuner du 1er juin, plus les chambres à l'Hôtel, frais d'omnibus, etc. Tu reconnaîtras qu'on ne doit pas trop insister pour lui faire accroître les dépenses. Je sais bien que plusieurs ne viendront pas, mais cela est prévu. Et d'ailleurs une réunion qui dépasserait 40 ou 45 personnes deviendrait une cohue et le but serait manqué. Du reste, comme quelques indiscrets ont déjà essayé de lui souffler des invitations et que le lord a très mal pris cela, il serait imprudent de recommencer. Tu verras aussi que les choses faites par lui (et par lui seul, ce qui en

double la valeur) sont fort bien faites. Son idée a été de n'inviter que des hommes qui auront prouvé vaillamment leur adhésion à la renaissance provençale par des œuvres ou par un concours actif, et qui de plus, auront le caractère gai, ouvert et sans façon, de ceux de notre race. Il n'a pas voulu de poseurs, ni de faux amis.

Aussi le banquet sera tout à fait cordial, sans façon et sans programme. Tout est laissé à l'imprévu et à l'impromptu.

On n'y sera pas ennuyé par des discours écrits ou des tartines philosophiques et autres. On portera des *brindes* (1) selon l'inspiration du moment, et on chantera sa chanson si le cœur le veut, comme on pourra dire quelques vers si ce n'est pas trop long et si on vous le demande. Il s'agit surtout de se voir, de se connaître, de fraterniser, de se communiquer l'enthousiasme de la patrie et de la poésie et voilà tout. Ce sera charmant et la journée du 30 se passera tour à tour à la campagne sous les arbres et à banqueter. Le public n'est pas admis, c'est tout à fait intime. On pourra le lendemain faire autre chose. Mais ce sera les convives qui le résoudreont à table. On sera vêtu comme on voudra, on parlera la langue qu'on voudra, même le français, liberté complète.

Voici les invités dont je me souviens: Milord Wyse, J. Giéra, propriétaire de Font-Ségugne, Mistral, Roumanille, Aubanel, Mathieu, Brunet, Boudin, Ranquet, le Juge Ostin et l'avocat Gomber (deux amis de Wyse), Ch. David (le Fr. de Félicien), Tavan, Gaut, Vidal, Bourrelly, Thouron, Benedit, Gélou, Legré, Damase Arbaud, Canonge, Rousset (de Nîmes), Bigot, Roumieu, Léon Allègre, Gras (frère de Rose-Anaïs Rouma) tous deux membres de l'Académie d'Agen, un toulonnais, Rubens de Limoges, Lespy de Pau, 12 poètes catalans, et les parisiens Alphonse Daudet, Ch. Bataille, Paul Arène, Am. Pichot, N. Roqueplan, Paul Meyer (le plus savant homme de France en langue romane) etc. Je crois te dire entre nous que le vieux Gélou a refusé l'invitation par une lettre pleine d'aigreur et de maladresse. - De mon côté, et pour te démontrer le côté large et sans rancune de cette fête, j'ai déjà avant le reçu de ta lettre, insisté beaucoup pour faire inviter Peise. Je ne sais ce qu'il faut faire, il faut le laisser libre, en espérant qu'en somme ce sera très joli.

Roumanille sera de la fête. Tâche d'être assez dispos pour pouvoir mettre le feu à tes gerbes d'esprit et de bonne gaieté.

Je te salue et je t'embrasse.

**F. Mistral**

P.S. Venez avec la toilette qui vous plaira, en pêcheur martégal si bon vous semble.

(1- toasts).

\*

**J-B Gaut à F. Mistral**

(24 octobre 1867)

Ami Mistrau,

Roumaniho m'a escrit, em'à Vidau (1), de te manda quaucaren per l'*Armana*. Veicito uno revirado de moun odo au rei Reinié touca per lou tounnero (2), et un conte *Lou premié Moustardié doù papo* (3). - Pensi que li troubaras un cantoun dins lei 16 pajo que Roumaniho m'a dit qu'avèn encaro libro.

Ai espedi, l'i a quauque tems, à Roumaniho un fai de *cascareleto*.

Vidau te mandara quaucaren vuè ou estou sero au plus tard.

Ten te galoi, siau et gaiardet.

**Gaut**

Ais lou 24 8bre

(Ami Mistral, Roumanille m'a écrit, ainsi qu'à Vidal, de t'envoyer quelque chose pour l'Almanach. Voici une traduction de mon ode au roi René touché par le tonnerre, et un conte *Le premier Moûtardier du pape*. — Je pense que tu leur trouveras un coin dans les 16 pages que Roumanille m'a dit que nous avons encore de livres.

J'ai expédié, il y a quelque temps, à Roumanille, une brassée de "petites histoires drôles".

Vidal t'enverra quelque chose. Aujourd'hui ou ce soir au plus tard.

Tiens-toi joyeux, tranquille et en bonne santé.)

1- François Vidal.

2- La statue du roi René, à Aix, avait été touchée par le tonnerre.

3- in A.P. pour 1868. Ce poème est à l'origine du *Premier Moutardier du Pape* qu'Alphonse Daudet a mis en scène dans son conte *La Mule du Pape*, paru le 30 octobre 1868.

# 1869

72 - 31

## F. Mistral à J-B. Gaut

(20 février 1869)

Mon cher ami,

J'applaudis à votre fête poétique. Il est bon de ne négliger aucune occasion de relever l'honneur de notre langue devant nos populations. J'irai assister à la séance publique, mais librement et sans aucun caractère officiel; il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui soient sous le collier.

Il est bon d'habituer les littérateurs et même des amateurs étrangers au Félibrige à juger les choses provençales. Vous ferez donc sans moi, et ce que vous ferez sera bien fait.(1)

Tu as lu dans les *Armana* la signature et le nom de tous ceux qui s'occupent de provençal à ma connaissance. Envoie quelques programmes à Roumanille en le priant de distribuer aux jeunes gens qu'il peut connaître dans cette voie.

Envoie un programme à M. *Bernard Lombard, fils du Directeur du Conservatoire, rue Royale, Arles*; à Félix Gras, à Arnavielle, à Girard (2), à tous les félibres et troubaires, etc. — en un mot, tu connais notre monde aussi bien que moi.

Pour le jugement des pièces, mon Dieu ! vous ferez ça aussi bien que pas un. Si pourtant, un dimanche à l'avance, il fallait se porter à Aix, Roumanille, ou Crousillat, ou Aubanel, ou même moi, tu pourrais écrire.

La seule chose que je veuille éviter c'est de monter sur la sellette comme à St Rémy ou à Apt.

J'ai refusé il y a un mois ou deux des invitations très pressantes des villes de Montpellier et de Marseille. Cela me fatigue outre-mesure, et puis il ne faut pas avoir l'air d'être seul au monde. Faites des Félibres dans Aix.

Bonaparte-Wyse est à Rome, je crois; mais je n'en suis pas sûr. Balaguer est député de *Manresa* aux Cortés constituantes. Il est donc à Madrid.

Ainsi que tu peux le voir, par le programme que je t'envoie, les jeux floraux de Barcelone font appel aux poètes provençaux. Si votre comité voulait faire la réciproque et appeler au concours les poètes catalans, tu n'aurais qu'à adresser une vingtaine d'exemplaires de ton journal au président des jeux floraux de Barcelone, et tu auras une avalanche de concurrents ultra-pyrénéens.

Je te serre les deux mains.

F. Mistral  
20 février 1869.

1- La séance officielle des Jeux Floraux, organisés à l'occasion du Concours Régional d'Agriculture, se tint dans la grande salle de la Commune, le 23 avril 1869. M. de Philip, adjoint au Maire, présidait, avec Mistral, Roumanille et les membres du jury à ses côtés. Le rapport des Jeux fut lu par M. Bonafous, doyen de la Faculté des Lettres. A la fin de la séance, Roumanille et Mistral prirent successivement la parole pour lire une de leurs œuvres. Mistral lut *La Mort de Lamartine*.

2- Marius Girard, poète provençal de Saint-Rémy, père de Marie Gasquet, qui fut Reine du Félibrige de 1892 à 1899.

## 73 - 32

### F. Mistral à J-B. Gaut

sans date (1869)

Mon cher Jean-Baptiste,

La musique de Maillane se propose d'aller concourir à vos fêtes, si les conditions du concours et du voyage le lui permettent. Ainsi, aie l'obligeance de m'adresser au plus tôt un programme de la lutte musicale, et dis-moi si tu crois que le chemin de fer fera des prix de faveur pour les concurrents et dans quelle mesure.

**F. Mistral**

N.B. Je t'annonce que le gouvernement espagnol m'a nommé chevalier de l'ordre de Charles III, *caballero de la distinguida ordea de Carlos Tercio*. Félicite-moi. (1)

1- Victor Balaguer avait reçu de la Provence un accueil chaleureux pendant son exil en France. Revenu chez lui, il avait invité les Provençaux à assister aux Jeux Floraux de Barcelone du 3 mai 1868. Mistral, Bonaparte-Wyse, Roumieux et Paul Meyer y firent un séjour d'une quinzaine de jours, reçus par les Catalans d'une façon officielle et somptueuse. A leur tour, une dizaine de Catalans, avec Balaguer à leur tête, vinrent en Provence, en septembre 1868. Ils y furent reçus partout magnifiquement, mais le "clou" du voyage fut le banquet de Saint-Rémy, où plus de 150 personnes, venues de toute la Provence et aussi de Paris, y assistèrent.

\*

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 25 août 1869

Cher ami,

Je ne suis pas au mieux avec M. de Gabrielli; j'ai eu des relations avec lui, il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il s'amusait à faire quelques chroniques de théâtre et quelques feuillets dans les journaux. Mais nous nous sommes perdus de vue depuis lors, et nous ne nous saluons pas lorsque nous nous rencontrons à Aix, où il vient souvent, du reste, à présent. Je croyais avoir un excellent aboutissant auprès de lui par M. de Falboise, président du comice agricole dont je suis secrétaire. M. de Falboise étant absent, j'ai attendu son retour pour te répondre. Malheureusement cet intermédiaire que je croyais sûr me craque entre les mains. M. de Falboise m'a (mot illis.) le regret de ne pouvoir faire aucune démarche auprès de son beau-frère, M. de Gabrielli (il a épousé la sœur du procureur général) de Grenoble, attendu qu'il était du plus grand froid avec lui et qu'ils ne s'écrivaient même plus. Il m'a dit de te demander si Anselme avait fixé son choix dans un des arrondissements des Hautes Alpes pour obtenir une justice de paix. Selon le canton qu'il viserait. M. de Falboise a des amis présidents ou procureurs impériaux, auxquels il écrirait, et qui pourraient lui donner un coup d'épaule. Moi-même j'écrirai, s'il le faut, j'écrirai à M. de Gabrielli, quoique, je te le répète, nous nous soyons perdu de vue, et je le prierai de caser notre ami Mathieu. Mais j'ai fait une réflexion que tu approuveras, sans doute. Pourquoi exiler la Muse de la *Farandoulo* dans le pays maubésien où elle se gèlerait les ailes ? Ne pourrait-on pas la caser dans le ressort de la cour impériale d'Aix, dans les Basses-Alpes, le Var ou les Alpes maritimes. Je crois que si tu veux écrire au premier président Rigaud, pour lui formuler une demande. Il te connaît, t'apprécie et t'applaudit. Tu es donc sûr d'avoir un accès facile auprès de lui. Tu lui dirais que Gaut, ami de Mathieu, pourrait lui donner verbalement tous les renseignements qu'il pourrait désirer sur son compte. Il me consulterait, sans doute, et tu peux penser ce que je dirais — Ensuite, nous ferions agir ici tous nos amis auprès de M. Rigaud, notre député M. Bournat, au besoin. Remondet qui a de nombreuses relations se mettrait aussi en campagne et je pense que nous aboutirions. Si tu te décides à adopter ce plan de campagne, écris-en un mot à Remondet: c'est un homme à se remuer pour obliger quelqu'un. Je verrais M. Reybaud, premier avocat général et autres.

Puisque l'on doit publier dans l'*Armana* les principales pièces du concours d'Aix, je serais bien aise d'y faire paraître le discours en vers provençaux que j'ai prononcé à cette occasion.

Roumanille m'a écrit au sujet de l'*Armana*. Je préparerai quelque chose et j'ai dit à Vidal de se tenir prêt.

J'ai reçu de M. l'abbé Savy de Forcalquier, une lettre au sujet de la fête dont tu me parles. Il s'est autorisé de ton nom auprès de moi. Je lui ai donné tous les

renseignements qu'il demandait. Il se trouve que j'ai connu cet abbé Savy, à Forcalquier, ainsi que sa famille, il y a environ 25 ans, avant qu'il ne prit la soutane. Nous nous sommes donc trouvé tout de suite des connaissances. M. l'abbé Savy m'a dit que je devais être appelé à faire partie du jury du concours de poésie provençale, et que tu m'avais désigné pour cet office. Je t'en remercie.

Melle B.(1), que tu as failli épouser, s'est mariée samedi avec un juge de paix de Blidah ou de Batna, je ne sais trop lequel de ces deux pays, en Afrique. Elle s'appelle à présent Mme Canel.

Mme Remondet aimerait bien posséder ta photographie, et lui serais on ne peut plus agréable si tu voulais bien la lui adresser. Roumanille lui a envoyé la sienne, après les Jeux floraux d'Aix.

Je suis entièrement à ta disposition. et au service de Mathieu pour faire telle démarche qui sera nécessaire dans le but de le faire arriver à la position sociale qu'il ambitionne.

Ma famille se joint à moi pour te transmettre nos amitiés.

Tibi, de toto corde

**Gaut**

1- Joséphine, Thérèse Bayol a épousé, le 23 août, Hilarion, Prosper Canel.

**1870**

**75 - 43**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

28 avril 1870

Mon cher ami,

Notre réunion felibrenque de Villeneuve (1) a été une des plus agréables, des plus fraternelles et des mieux senties. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'en pareille circonstance, on finit par se disperser, et on a toujours le regret de se séparer sans se serrer la main.

Je n'ai pas pu te voir, avant mon départ, et j'ai été vivement grondé ici pour n'avoir pas rapporté l'autographe que j'avais été chargé de te demander.

Fais-moi donc le plaisir de m'envoyer, par le retour du courrier, quelques vers de toi écrits sur un chiffon de papier, afin de me faire pardonner ma faute involontaire. Tu m'obligeras beaucoup. Tu mettras ce que tu voudras *inédit* ou édité. Je t'en laisse le choix.

Puisque j'ai la plume à la main, je te rappellerai ce dont tu m'as parlé à Villeneuve. Puisque tes intentions sont telles à mon égard, écris au plus vite à don Balaguer, car les choses tournent mal, de l'autre côté des Pyrénées, et les événements pourraient bientôt se précipiter de telle manière que notre ami n'ait plus l'influence qu'il possède aujourd'hui. Je n'y pensais nullement. Puisque tu m'as mis en goût, tâche que cela se réalise au plus tôt. J'en serais moins aise pour moi qu'heureux pour voir la mine que feraient certains crétins qui poussent jusqu'à l'extrême exagération, vis à vis de moi, que nul n'est prophète dans son pays (2).

Tout à toi dans la communion et avec l'accolade felibrenque.

**Gaut**

Aix, le 28 avril 1870

1- Félix Gras, beau-frère de Roumanille et notaire à Villeneuve, avait organisé la traditionnelle fête de Saint-Marc de 1870 avec ses coutumes anciennes: procession, danse de la "souche", les Grâces de St Marc ainsi que l'inévitable banquet avec ses discours et ses chansons, probablement la dernière fête avant la guerre.

2- Il s'agit d'une éventuelle décoration, octroyée par le gouvernement espagnol, à la suite de celle de Mistral.

**76 - 44**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 28 mai 1870

Cher ami,

Je te remercie de ton aimable communication. Je vois que notre ami le noble et libéral catalan n'oublie pas ses amis de Provence. Qu'est-ce que les *credentials* qu'il t'envoie pour Gras et Mathieu ? Je l'ignore complètement. Satisfais ma curiosité à ce sujet. Ensuite quelle est la croix qu'il doit t'envoyer bientôt pour moi, puisque le nombre des décorés étrangers de l'ordre de Charles III est complet ? Eclaircis ce mystère, si tu peux. Quoiqu'il en soit, maintenant que tu m'as alléché, j'attends avec impatience. Espérons qu'il n'en sera pas de cette décoration comme des châteaux... en Espagne.

J'ai reçu le *journal du Lot et Garonne* que tu m'as envoyé et celui de Béziers que m'a adressé M. Azaïs. J'ai lu avec plaisir la description de la belle fête d'inauguration de la statue de Jasmin (1). Tes strophes sont splendides (2). Elles ont une verdeur, une fierté, un accent triomphal qui ont dû électriser les auditeurs. C'est bien la Provence qui parle par ta grande voix. C'est la nationalité et la langue d'oc revendiquant dans un langage inspiré, leur autonomie. *Sursum corda* ! C'est bien là ce qui élève les cœurs et enflamme les esprits d'un noble patriotisme. Tu es et seras toujours notre grand *Capoulié*, et

Balaguer a bien raison de t'appeler mon maître, car tu es notre maître à tous en poésie et en patriotisme.

M. de Ribbe m'a prié de te rappeler que tu lui avais promis une communication sur le cadastre de Maillane au moyen-âge. Cela lui servirait pour ses travaux d'exhumations historiques.

Tout à toi et du meilleur du cœur.

**Gaut**

1- A Agen, le 12 mai 1870.

2- *En l'ounour de Jaussemin* (in *Lis Isclo d'Or*).

## 77 - 45

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 5 juin 1870

Mon cher ami,

Je viens te prier de me rendre un service, et suis assuré d'avance que tu le feras, si tu le peux.

Nous sommes menacés, Vidal et moi, dans notre position de bibliothécaire et de sous-bibliothécaire. M. Mouan, sous-bibliothécaire, mis à la retraite fait des démarches pour nous renverser, et comme il a des influences puissantes auprès de la nouvelle municipalité, il pourrait bien aboutir. Pourtant l'administration hésite. Il serait criant en effet de destituer des employés qui n'ont pas démerité. On cherche alors des biais et des combinaisons. Ainsi on sacrifierait Vidal et l'on me nommerait sous-bibliothécaire pour faire arriver Mouan bibliothécaire. Ou bien, Vidal toujours sacrifié, on nommerait deux conservateurs, Mouan et moi avec des pouvoirs égaux et le même traitement. Je ne voudrais perdre ni Vidal ni 400 f. de traitement, déficit que j'éprouverais, sans compter la question d'amour-propre. Pour vaincre les hésitations de la municipalité et se mettre, en quelque sorte, à couvert, on a imaginé, m'assure-t-on, d'écrire au Ministre de l'Intérieur et à celui de l'Instruction publique et de leur adresser des suppliques couvertes de quelques signatures honorables qu'on a captées, d'y poser Mouan en victime de la révolution et de faire intervenir l'autorité supérieure pour obtenir sa réintégration. C'est ici que tu pourrais m'être utile par tes amis et atténuances de Paris ou de Versailles.

Il faudrait tâcher de savoir si les pétitions seraient réellement arrivées à ces deux ministres. Dans le cas affirmatif, on pourrait les combattre sur place par des arguments sérieux que voici. M. Mouan a été mis à la retraite après 38 ou 39 ans de service et plus de 60 ans d'âge (il en a 67 ou 68). Il y a donc été mis légalement, par arrêté préfectoral,

et il touche en retraite les deux tiers de son traitement, ce qui est le maximum permis par le règlement. Il n'était pas bibliothécaire. Je ne l'ai donc pas remplacé. Le bibliothécaire, M. Rouard, a accepté tranquillement sa retraite et n'a rien réclamé. J'ai été nommé bibliothécaire sans l'avoir demandé. On voulait faire du vide. On a mis à la retraite ceux qui auraient dû y être depuis longtemps. On m'a placé à la bibliothèque, parce qu'on ne voulait pas me renvoyer et qu'on avait besoin de l'emploi que j'occupais à la Mairie pour le donner à un autre. Si j'avais refusé, j'aurais été destitué.

L'homme qui cherche à me renverser a une trentaine de mille francs de rente. C'est un crétin pour l'intelligence. Il a un peu d'acquit et assez de connaissance pratique de la bibliothèque par 38 ans de maniement des livres. C'est le fils d'un de ceux qui ont voté la mort de Louis XVI. J'en ai la pièce authentique, et il été compromis dernièrement, si non judiciairement, du moins moralement, dans une affaire de captation de testament qui l'a fait (mot illis.) ici. Mais je te le répète, cet homme d'argent, qui n'en veut qu'au traitement et non à l'honneur d'être bibliothécaire, a des atténuances de famille qui peuvent le faire réussir.

Tu me rendrais un éminent service, si tu pouvais déjouer ses trames par tes amis de Paris et de Versailles. N'as-tu pas là-bas Meyer et bien d'autres qui seraient en mesure de te donner un coup d'épaule ? Si je venais à être battu, dans cette affaire, ce serait pour Vidal et pour moi un échec moral et financier, pour tous les deux qui nous serait fort sensible. Vidal a remplacé ce Mouan comme sous-bibliothécaire. Je te prie donc avec instance, en mon nom et en celui de Vidal de faire tout ce que tu pourras pour nous: nous t'en serons bien reconnaissants.

(la suite est dans la marge, au travers de la page 4:) Je ne te parle plus de la décoration de Charles III. Balaguer ne veut pas achever son œuvre en m'envoyant le diplôme. Quant à Roumieux, le vice-consul, je lui ai écrit, Vidal lui a écrit, Roumanille m'avait promis de lui écrire. Mais je n'ai jamais eu des nouvelles de lui.

(dans la marge de la p. 3:) Je te fais savoir que ma famille va augmenter, et j'attends, dans peu de jours, une nouvelle progéniture.

( dans la marge de la p. 2:) J'ai oublié de te dire que j'ai 27 ans de services administratifs et que j'aurai droit dans 3 ans à ma retraite. J'ai de plus abîmé mes yeux pendant cette longue carrière (1). Et l'on me destituerait en récompense !

(dans la marge de la p. 1:) Si par tes relations, tu pouvais nous trouver quelque autre appui à Aix, à Marseille, n'importe où, nous t'en serions très obligé.

1- A la fin de sa vie, Gaut était quasiment aveugle.

\*

## J-B Gaut à F. Mistral

(21 juin 1870)

Mon cher ami,

Je m'empresse de te remercier de l'envoi du *credencial* par lequel le Ministre d'Etat espagnol, M. Sagasta, m'annonce ma nomination comme chevalier de l'ordre de Charles III. C'est à toi que je dois cette distinction et je t'en garderai une éternelle gratitude. Tu es un aussi bon camarade et un aussi bon confrère que tu es un grand poète et un grand cœur.

Je te serai très obligé maintenant de me faire connaître le détail des formalités à accomplir à la préfecture pour être autorisé par le gouvernement à porter la croix que je viens d'obtenir.

Mais je crois cependant, qu'il serait plus convenable, qu'en penses-tu, de ne faire les démarches, que lorsque j'aurai reçu le diplôme et la croix, car on m'enverra la croix avec le diplôme, n'est-ce pas ?

Penses-tu qu'il soit opportun et que je puisse, dès à présent, faire annoncer ma nomination par le *Mémorial*. L'*Armana* l'annoncera, je pense.

Je te prie de m'envoyer l'adresse de Don Balaguer, afin que je lui écrive une lettre de remerciement.

Tu m'annonces ta venue probable à Aix pour la fin du mois. Je serai heureux de t'embrasser et de te témoigner ma reconnaissance de vive-voix. Si les affaires qui t'amènent à Aix ne sont pas à jour fixe, viens dimanche prochain, 28. J'aurai toute la journée à te consacrer. Puis c'est grande fête, il y a deux processions et la ville est très animée.

Aubanel m'avait écrit qu'il viendrait à Aix vers le 20. Nous sommes au 21, et je ne l'ai pas encore vu.

Comment expliques-tu ce passage de la lettre de Balaguer que tu m'as envoyée:

Il envoie des *credentials* pour Gras et Mathieu, disant qu'il aurait bien voulu leur envoyer la croix, mais que le nombre des chevaliers de Charles III est complet à l'étranger. Les *credentials* les nomment alors chevaliers d'un autre ordre.

D'un autre côté, comment se fait-il qu'il annonce la croix de Charles III pour moi et qu'il m'envoie à présent le *credencial* ? Est-ce à dire que je n'aurai pas de longtemps le diplôme et la croix, ce que semblerait signifier son expression du *credencial* : *cajo titulo tendrà la satisfaccion de merito oportunamente*.

Tu me feras plaisir, si tu peux me donner quelques éclaircissements à ce sujet.

Malgré tes nombreuses occupations, un mot de réponse au plus tôt, je te prie.

Ma famille joint ses remerciements et ses amitiés à ceux de ton tout dévoué

Gaut

Aix, le 21 juin 1870

Si tu viens à Aix, apporte ta rosette bleu et blanc et ta croix de Charles III. Cela fera plaisir à ma femme de voir un peu ces jolis joujoux.

79 - 33

## F. Mistral à J-B. Gaut

(22 juin 1870)

Mon cher ami,

Voici réponse à toutes tes questions. Comme je suis de la légion d'honneur, je n'ai pas eu besoin de faire des formalités pour porter mes croix étrangères. Mais à la sous-préfecture on pourra te renseigner. Le *credencial*, qui en définitive est l'acte qui fait foi de ta nomination, suffit, je le pense, pour obtenir l'autorisation française. Du reste, Aubanel et Roumieux peuvent te renseigner au mieux là-dessus, car ils ont rempli les formalités. Le diplôme arrivera *opportunamente*, c'est-à-dire dès qu'on aura l'occasion de te le faire parvenir. Ça t'arrivera par moi ou directement par Balaguer.

On n'envoie pas de croix. On l'achète à Paris ou à Marseille, où il y en a de toutes les dimensions. Celle de Charles III est fort jolie; elle a 4 branches émaillées, et au milieu l'*Assomption de Murillo*. On vend aussi les rosettes. Un ami de Paris ira t'acheter tout cela au Palais royal. Charge-s-en l'irreconciliable M. Roux.

Tu dois dès à présent annoncer ta nomination dans le *Mémorial* ainsi que celles de Gras et de Mathieu.

Remercie vite Balaguer, dont voici l'adresse: Monsieur Victor Balaguer, *diputado à las Cortes* (vice-presidencia de Estadística) à Madrid, Espagne.

40 centimes p. affranchissement.

La lettre de Balaguer que je t'ai communiquée signifiait (entre nous) qu'on n'a pas voulu donner à Gras et à Mathieu la croix de Carlos III, mais seulement celle d'Isabelle la Catholique qui est moins honorée. Tu es donc traité en ami, car tu as reçu celle qui a été offerte à Emile Ollivier.

Mes hommages et amitiés à ta femme bien cordialement

F. Mistral

Maillane 22 juin 1870

(4ème page): Décorations décernées par l'Espagne en Provence.

F. Mistral, commandeur d'Isabelle la Catholique,  
et chevalier de Charles III

Roumieux — Ch. de Charles III.

Roumanille — Charles III

Aubanel — Charles III

Gaut — Charles III

Brunet — Charles III

Roboli, archiviste d'Arles et vice-consul  
d'Espagne - Charles III

C. Gautier, ex-maire de St-Remy,  
Charles III

Ernest Roussel, de Nîmes, Ch. d'Isabelle la Cath.

Ans. Mathieu, Ch. d'Isab. la Cath.

Goubet, avocat, chev. d'Isab. la c.

Gras Félix id.

**80 - 47**

## **J-B Gaut à F. Mistral**

(6 juillet 1870)

Cher ami,

Je reçois de tes nouvelles par le jeune et ardent Hippolyte Villeneuve... Il m'apprend de belles et bonnes choses au sujet de la cause provençale. M. Philocrite Charles serait venu t'engager au nom du ministre de l'instruction publique, à faire un cours de littérature provençale, en *provençal*, dans une chaire spéciale qui serait créée à la faculté des lettres d'Aix. Tu aurais demandé à réfléchir, à ce qu'il paraît. Cela m'étonne, et ton hésitation me surprend. Toi l'apôtre de la régénération provençale, tu dois saisir cette occasion aux cheveux afin de populariser encore plus notre renaissance en faisant entendre ta parole puissante et inspirée dans une institution officielle de l'état. Allons, notre brave *capoulié*, mets-toi à la tête de cette nouvelle croisade dont tu es le Pierre l'Hermitte. Nous te seconderons dans la faible mesure de nos moyens. Tu trouveras à la riche bibliothèque Méjanes tous les éléments d'érudition dont tu auras besoin, et s'il manquait quelque ouvrage qui te fut utile, le bibliothécaire le ferait venir. Quelle belle carrière tu ouvrirais à l'avenir du felibrige. Je te promets d'avance un auditoire nombreux et enthousiaste, où le beau sexe viendra te prodiguer ses applaudissements. Accepte donc vite, fais organiser ce cours, afin qu'il commence après les vacances. La Provence a les

yeux sur toi, et attend de toi ce nouveau dévouement et ce nouveau triomphe.

On m'a parlé aussi d'un magnifique drame commencé sur la reine *Jeanne*. Achève cette œuvre, et que la scène provençale, habituée au *brodequin*, voie monter sur les planches le cothurne et la grande poésie.

J'ai reçu de Balaguer une lettre charmante en espagnol, en réponse à mes remerciements que je lui avais adressés en vers provençaux. J'attends un diplôme pour me faire autoriser. Dès que je le recevrai, je commencerai mes démarches. Aubanel m'a donné tous les renseignements à ce sujet.

On me dit que tu as acheté une croix de Charles III à Paris. Où l'as-tu achetée et à quel prix ?

Je finis par où j'ai commencé, en te réitérant mes instances pour que tu acceptes la chaire de littérature provençale. Vidal en tressaille de bonheur, et cette nouvelle fait vibrer sa corde patriotique.

Adieu et tout à toi et de tout cœur

**Gaut**

Aix, le 6 juillet 1870

Si ce cours s'organise, tu me préviendras du moment opportun où je pourrai en parler dans le *Mémorial*.

**81 - 48**

### **J-B. Gaut à F. Mistral**

(27 août 1870)

Cher ami,

Comment vas-tu au milieu des tristes jours que nous traversons ?(1) Que fais-tu ? Les lettres ne sont-elles pas étourdies par le bruit des armes ? Hélas ! nous ne pouvons plus dire à présent *cedant arma togæ*. Les malheurs de la patrie nous obligent à chercher notre palladium dans les armes. Toi, encore, dans ton village, tu es loin du brouhaha qui assourdit les villes. Nous sommes ici en pleine formation de la garde nationale mobile et sédentaire. Nous ne nous occupons plus que de contrôles, de fusils, de manœuvres et de tout le tintamarre militaire, et je suis souvent à me dire avec un soupir: *ô sus quando te aspiciam* !

Puisque nous allons être gardes nationaux, la petite rosette ou la croix de Charles III feraient bien sur l'uniforme. Aussi je commence à trouver que la distance est bien grande entre le *credential* et le brevet relatif à la décoration Espagnole. J'ai été nommé le 11 juin; nous sommes au 27 août et je n'ai encore rien reçu. N'en serait-il pas au moins de ma croix comme des châteaux en Espagne ? Fais-moi donc le plaisir de faire

une démarche auprès de Balaguer pour qu'il me fasse délivrer mon diplôme au plus tôt. Ce serait peu modeste de le faire moi-même. Les délais pour l'autorisation sont ensuite assez longs, et si l'on ne m'adresse pas mon diplôme, je ne serai pas autorisé avant l'an prochain. Je te serais donc obligé de faire hâter la chose.

J'ai un autre service à te demander. Voici ce dont il s'agit. Une ancienne *amie* qui habite Paris, ayant appris ma nomination, par le *Mémorial*, m'a fait la surprise de m'envoyer une petite croix de Charles III avec quelques rosettes, dont elle m'a fait cadeau. Je les ai reçues à l'insu de ma femme. En me répondant, fais-moi le plaisir de m'écrire à peu près ceci: « Tu recevras sous peu une croix de Charles III et quelques rosettes qu'on m'a envoyées d'Espagne pour toi. Accuse-m'en réception. Je pense qu'on te fera parvenir sous peu ton brevet. »

Je montrerai cela à ma femme, et quelques jours après, j'exhiberai mes jolis bibelots que je serai censé venir de recevoir, et le tour sera joué. Je te demande pardon de te mêler à cette petite supercherie et de solliciter un mensonge de toi. Mais quand tu seras marié, tu sauras qu'il est de bonne politique de laisser ignorer certaines choses à ton ménage, pour éviter des brouilles et des tracasseries.

Que fait le félibrige dans cette galère où nous voguons en ce moment. J'ai reçu deux pièces de vers sur la guerre, l'une de Girard, de St Rémy, l'autre d'Alais, je crois. Elles sont toutes les deux, à mon avis, faibles de constitution. J'ai appris l'insuccès électoral extra-felibren de Roumanille, et le succès de Ranquet au conseil général, et de Goubet au conseil municipal. Aubanel devait venir à Aix. Mais il n'a pas plus paru que toi. J'ai vu dernièrement le peintre Grivolos qui a traversé notre ville.

Que fera l'*Armana* et que lui faut-il ? L'an dernier, j'ai envoyé pas mal de choses qui ont été écartées. Peut-être serai-je plus heureux cette année-ci.

Vidal te fait bien des compliments.

Tout à toi

**Gaut**

Aix, le 27 août 1870

1- Louis-Napoléon avait déclaré la guerre à l'Allemagne le 18 juillet.

## 82 - 34

### F. Mistral à J-B. Gaut

(28 août 1870)

Mon cher ami,

Tu recevras à la suite de cette lettre une croix de Charles III et quelques rosettes qu'on m'a envoyées d'Espagne pour toi. Si le brevet n'est pas arrivé, il ne peut pas tarder

beaucoup, mais je dois te prévenir que l'envoi du brevet espagnol ne se fait généralement que plusieurs mois après celui du *credencial*. Du reste, mets toi bien en tête que le *credencial* te donne les mêmes droits que le diplôme. Quant aux formalités requises en France pour porter les décorations étrangères, tu es bien bon de t'en tant préoccuper. La bureaucratie maudite et idiote qui a mis la France dans les beaux draps où nous sommes a bien d'autres gerbes à lier que la vérification de tes titres de chevalier. A cette heure, tout homme qui porte un fusil est noble ou gentilhomme, que si, pourtant, tu étais assez formaliste pour ne pas oser passer outre, charge Roumieux d'accélérer ton brevet, puisque Roumieux est vice-consul d'Espagne.

Il n'est pas encore question de l'*Armana*. La corde est trop tendue pour qu'on puisse s'occuper d'autre chose que des maux qui nous menacent. Est-ce bien le moment de faire dire des bêtises au *Cascarelet* ? Attendons. Il est clair du reste que nous ne sommes qu'au commencement du cataclysme. Tout le monde sent et pressent que, vainqueurs ou vaincus, une révolution est nécessaire. Le système de centralisation qui a livré la terre celtique désarmée aux fils des Teutons a fait son temps. Je ne serais pas surpris que la fédération latine ne sortit de cette débâcle.

Mon bon ami, à cette heure tout *est possible*. Soyons prêts à tout, soyons hommes, soyons virils... je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette épreuve formidable nous améliore et nous grandit. C'est la fin de la pourriture, et du byzantinisme des partis. Phalsbourg qui se débat comme un beau diable, le petit Phalsbourg apparaît aujourd'hui aussi digne d'être libre, aussi digne d'être maître que Paris lui-même. C'est le commencement du devoir pour tous, de la dignité pour tous, de la liberté pour tous et de l'indépendance pour tous.

Ah ! Se me sabien entendre !  
tout à toi et mes hommages à Madame Gaut.

**F. Mistral**

poignée de main à Vidal.

28 août.

**83 -49**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

(septembre ? 1870)

Comment te traite la république ? Elle nous traite assez bien ici. Le félibrige a enlevé d'assaut notre bibliothèque publique, dont j'ai été nommé conservateur, et Vidal conservateur adjoint. Encore une conquête des félibres, qui auront fort à faire là-dedans, pour y introduire les ouvrages qui y manquent sur la littérature méridionale. Fais-moi

connaître les plus importants et les plus utiles à ce sujet afin que nous tâchions d'en faire l'acquisition sur les fonds affectés à l'achat des livres. En me donnant le titre des ouvrages, tu me feras connaître, en même temps, l'éditeur. Je compte sur toi pour me rendre ce service.

Au milieu des tristes circonstances où nous nous trouvons, on ne songeait guère à l'*Armana* me disais-tu dans ta dernière lettre. Je vais te suggérer une idée qui rendrait l'*Armana* de 1871 plein d'actualité et d'originalité. Il faudrait en faire un *Armana* patriotique, et ne le remplir que de sujets relatifs à la défense du pays. Par une circulaire, tu pourrais faire appel à tous les collaborateurs, et tu recevrais, j'en suis sûr, une gerbe de vers qui attirerait sur l'*Armana* l'attention toute particulière du pays et du monde lettré. Tu conduirais toi-même la croisade provençale par un de ces chants entraînant dont tu connais si bien l'inspiration et le rythme, et toute la felibrarié monterait à ta suite rivalisant de verve et de patriotisme. Médite cette idée, et vois si l'on n'en pourrait pas tirer quelque chose de bon.

Ce n'est guère le moment de s'occuper de hochets. Je te dirai, cependant, que je n'ai pas encore reçu le brevet de la croix que tu m'as fait accorder au mois de juin. Selon ton conseil, j'ai écrit à Roumieux, le vice consul d'Espagne, qui m'a répondu que, par le même courrier, il demandait mon diplôme à Madrid. Depuis il a passé pas mal d'eau sous le pont, et ma sœur Anne ne voit rien venir. Pourtant, les chemins de fer ne sont pas coupés et les courriers interrompus entre la France et l'Espagne. On se plaint des lenteurs de la bureaucratie française... (manque un morceau du bas de la page 3)  
penser de la paperasserie...  
quand je songe...  
chevalier de...

solution à cette affaire.

Le Conservateur adjoint Vidal te serre la main, et moi je t'embrasse affectueusement.

Toto corde

**Gaut**

\*

# 1871

84 - 50

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 19 Xbre 1871

Cher ami,

Je te remercie du diplôme que tu as bien voulu me faire parvenir. Il est bien resté longtemps en route, mais enfin il est arrivé. comment m'est-il venu par ta voie ? J'avais écrit à Roumieux qui m'avait répondu l'avoir réclamé au ministère espagnol, en sa qualité de vice-consul d'Espagne. Je l'attendais donc par son intermédiaire, et j'ai été agréablement surpris qu'il me soit venu par le tien. Je te remercie également pour tes compliments au sujet de ma réintégration. On avait commis une injustice criante à mon égard. On l'a réparée à demi, car je perds en traitement, sinon en dignité. Mais j'espère en l'avenir.

Je ne suis pas content de la manière dont a été traitée ma pièce de *lèi vendumi* (nous disons ici *vendumi* et non *vendemi*, à tort peut-être, mais c'est notre dialecte) (1). Typographiquement des fautes graves ont été commises. A la 6eme strophe, on a mis *caulo* pour *couelo*; à la 21eme, 2eme vers *vièi* pour *vieio* et 3eme vers *Pielon* pour *Fielon*; 7eme vers *rouelo* pour *roulo*; et à la 26eme stance *vin* pour *rin* au 6e vers, ce qui fait rimer *vin* avec *vin*.

Ensuite, on n'a pas respecté le dialecte d'Aix, et, en mêlant les locutions aixoises avec celles d'Arles et d'Avignon, on a fait de ma pièce un metis qui n'a plus aucun caractère et n'appartient plus à aucun des dialectes de la Provence.

Ainsi on m'a mis *ouriero*, tandis que nous disons *ouliero*; *boun* au lieu de *boueno*, *manousquin*, à la place de *manousquen*, *tranchet* pour *serpo*, *poudeto* pour *serpeto*. Ici *tranchet* ne se dit que de l'instrument dont se servent les cordonniers, et nos paysans se moqueraient de vous si vous alliez leur dire qu'ils coupent les raisins avec un tranchet. *Poudeto*, est ici la petite *poudadouiro*, outil pour *pouda*, tailler la vigne. Les vendangeurs ne connaissent que la *serpo* et la *serpeto*. On a écrit aussi le titre de la pièce *vendumi* e dans les strophes on a écrit *vendemiaire*, *vendemiarello*. Je conviens que cela est plus latin, plus étymologique; mais nous ne parlons pas latin, et toutes les étymologies ne sont pas respectées dans notre idiome. Il y a souvent des altérations qui ont force de loi, à cause de l'usage. Il me semble donc qu'on doit tenir compte de chaque langage local.

La strophe supprimée était mal venue et déparait les autres et tu as bien fait de la supprimer. Il y avait longtemps que je n'avais pas fait de vers. C'était le premier jet, le moule, qui s'était rouillé, s'était montré rebelle et j'avais vraiment tenté de raboter ses inégalités.

Excuse ces récriminations, mais je dis ce que je pense et crois avoir raison sur bien des points en cette circonstance.

Qu'est devenue l'affaire du monument à élever à Saboly ? Est-elle ajournée ou abandonnée ? Les souscripteurs tiennent à le savoir. Après l'impression de l'*Armana* de 1869, des souscriptions avaient été encore faites à Aix, et envoyées à Roumanille. Les noms des souscripteurs n'ont paru ni dans l'*Armana* de 1870, ni dans celui de 1871. Cette insertion était la justification et en quelque sorte la quittance pour ceux qui les avaient recueillies. J'ai écrit, à ce sujet, à Roumanille, avant la publication de l'*Armana* de 1872. Il ne m'a pas répondu et l'*Armana* est resté muet. Il faudrait pourtant sortir de ce silence, et ne pas donner prise à de mauvaises suppositions, que j'ai entendu formuler ici. On a fait un appel au public, on a reçu ses offrandes, on est responsable vis à vis de lui. Quoique ce soit bien tard, l'*Armana* de 1873 devra s'expliquer catégoriquement à ce sujet, et dissiper tous les soupçons. (2)

Je te dis tout cela assez cavalièrement, car le *felibrige* comme la femme de César ne doit pas être soupçonnée. Il y a tant de grincheux, d'envieux, d'esprits mal faits et de mauvaises langues. On ne doit pas leur donner prise.

Où faut-il s'adresser pour avoir un exemplaire de l'édition du *Chincho-Merlincho* par Wyse ? (3)

Je t'adresse un numero du *Mémorial d'Aix*, contenant la description d'un rare phénomène qui a eu lieu à quelques kilomètres de cette ville: une chute gigantesque et un glacier à Roquefavour. Tu pourrais en profiter pour l'*Armana* de 1873. Le soleil vient de faire disparaître ce merveilleux spectacle.

Une bonne et franche poignée de mains

Bien à toi

**Gaut**

(au travers de la marge de la dernière page:) Le compte rendu de l'*Armana* est composé depuis longtemps. Il attend qu'il y ait de la place au journal; il est distancé par les annonces.

La poésie cède à la prose.

1- in A. P. pour 1872, p. 90

2- Le sculpteur sollicité, Fulconis, auteur de la Coupe des Félibres, mourut accidentellement et le buste de Saboly fut alors confié à Amy, de Tarascon. La fontaine est l'œuvre de Bézert, d'Avignon, d'après un dessin de l'architecte Jules Reboul. Fontaine et buste ne seront inaugurés que le 31 août 1875. La liste des souscripteurs n'a pas paru dans l'*Armana*, mais le sera dans le compte-rendu du *Deuxième Centenaire de Saboly, célébré à Monteux, le 31 août 1875, récit de la fête, discours, brinde, liste des souscripteurs à la Font de Saboly* (Avignon Seguin et Roumanille, 67 p.)

3- Œuvre inédite de l'Avignonnais Louis-Bernard Royer (1755-1833), dont Bonaparte-Wyse fit une très belle édition, de 27 exemplaires, d'après le manuscrit de la Bibliothèque d'Avignon. (Ed. Lewis-Bath-Angleterre). Wyse en envoya un exemplaire à Gaut, qui le remercia par un poème, *Lou Chincho-Merlincho*, "A M. W.C.B. Wyse", paru dans l'A.P. pour 1873, p. 103.

# 1872

85 - 51

## J-B. Gaut à F. Mistral

(1er mars 1872) (sur papier à lettre encadré d'une large bande noire, papier de deuil)

Mon cher ami,

Je viens de passer par une bien douloureuse épreuve. J'ai perdu ma bonne vieille mère (1). Elle a été enlevée en trois jours à mon affection. Ah ! quelle séparation cruelle, surtout lorsqu'on ne l'a jamais quittée depuis sa naissance. Je ne saurais t'exprimer quel serrement de cœur j'ai ressenti. Il y a de ces tourments qui sembleraient devoir nous briser, et cependant l'on vit encore, malgré leurs poignantes lancements. Ma pauvre mère avait 78 ans. Mais il me semblait que je devais la conserver jusqu'aux dernières limites de l'âge. J'ai été cruellement déçu et ma déception n'a été que plus amère.

Conserve longtemps ta mère, mon ami; c'est le vœu de ton ami qui n'a plus la sienne.

Ton tout désolé

**Gaut**

Aix, le 1<sup>o</sup> mars 1872

1- Mme Gaut est morte le 28 février. Le faire-part est daté du 29 février (année bissextile) et les obsèques ont eu lieu le 1er mars.

8 - 35

## F. Mistral à J-B. Gaut

(4 octobre 1872)

Mon cher ami,

Proumetiéu (1) est imprimé. J'en ai vu l'épreuve qui était excellente. Je l'avais du reste recopié de ma main, et tu seras ravi toi-même de ton enfant, qui est à présent le chef-d'œuvre de l'*Armana*. Il en aura du reste les honneurs. L'opération que tu as fait subir à Proumetiéu, je l'ai de mon côté fait subir à ton épître à Wyse sur *Li Parpaioun Blu*; et

grâce à quelques strophes supprimées, ce morceau est devenu charmant (2). Il y a des choses qu'on peut se dire entre vieux amis. Tu t'endors quelquefois comme le vieil Homère, et tu répètes dans deux ou trois strophes ce que parfois tu as très bien dit dans une seule. Mais lorsque tes productions ont passé par notre laminoir, elles deviennent parfaites. Tiens, ta jolie pièce à la *Cigale* que tu m'adressas porte les traces nombreuses de ce *sommeil* que je te reproche; à tel point que tu y as laissé échapper nombre de vers qui ont un pied de trop ou de moins:

- *tout dans la nature étouffe.*
- *se détache un agile refrain*
- *elle vit ce que vivent les roses.*
- *c'est ainsi que jadis les poètes...*
- mais leurs noms consacrés par l'histoire.
- doués de langues de feu.
- aujourd'hui que renaît de sa cendre.

Ces négligences, mon ami, ne peuvent que te nuire, et si ta cigale avait été réduite à la moitié, tu en eusses reçu des applaudissements. Tu es comme ces beaux arbres dont le fruit est dévoré par les branches gourmandes. Tu es trop fécond. C'est donc par là que nous t'empoignons et que nous te perfectionnons.

Ce travail du reste, nous le faisons un peu pour tous, et c'est impossible autrement. J'ai lu quelque part que lorsque Goethe et Schiller se mirent à la tête de la renaissance allemande, ils publiaient comme nous un recueil périodique de vers et ils retouchaient les divers envois afin de donner au mouvement le caractère d'unité et de perfection qui devait le faire réussir.

En résumé ta part dans l'*Armana* est fort belle cette année, et je crois qu'elle fera plaisir à tous les lecteurs.

Je te salue affectueusement,

**F. Mistral**

Maillane, 4 oct. 1872

1- in A.P. pour 1873, p. 13-17.

2- *Lou Chincho-Merlincho*, p. 103. 1ère strophe, répétée à la fin du poème:

Pouèto dei Parpaioun Blu,  
D'Albioun melicous felibre,  
De iéu te sies ensouvengu  
E m'as manda lou poulit libre  
Qu'à nouesto glòri as apoundu,  
Coumo un galant parpaioun blu.

( Poète des Papillons Bleus, — D'Albion félibre doux comme le miel, — De moi tu t'es souvenu — Et m'as envoyé le joli livre — Qu'à notre gloire tu as ajouté — Comme un charmant papillon bleu.)

# 1873

87 - 52

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 4 juillet 1873

Cher ami,

Tu as appris, sans doute, par les journaux, ma campagne félibresque à Toulon. Maintenant que j'en ai le loisir, je pense que quelques détails à ce sujet te seront agréables.

La municipalité et la commission des fêtes de Toulon, à l'occasion du concours régional, décida que le jury chargé de donner les prix aux lauréats du concours de poésie provençale et française, d'histoire et d'archéologie serait formé de délégués des sociétés savantes de la région. Je fus désigné par celle d'Aix pour cette mission, et j'acceptai d'autant plus volontiers que je ne connaissais pas Toulon et que j'y ai un oncle à ma femme, directeur de la banque auquel je promettais depuis longtemps une visite.

Le jury se réunit le premier dimanche de mai au local de l'académie de Toulon, sous la présidence de M. Octave Teissier. Les pièces des différentes branches du concours furent communiquées. Je pris alors la parole, et demandai pourquoi on n'avait pas appelé à faire partie du jury, Mistral, Roumanille et les sommités du felibrige jugés les plus compétents. Il me fut répondu que le principe ayant été adopté de charger les sociétés savantes de la région de former le jury, on avait accepté les délégués qu'elles avaient envoyés, sans s'adresser à d'autres personnes. On forma alors des sous-commissions pour la poésie provençale, la poésie française, l'histoire et l'archéologie. Je fus nommé membre des deux premières, et la section provençale voulut bien me désigner pour son rapporteur.

Remarque bien qu'à Toulon, la poésie provençale a eu la prééminence sur les autres parties du concours, et a toujours figuré la première sur les programmes, comme à la distribution des prix. La poésie provençale a trouvé là aussi auprès de l'administration et de la presse démocratiques un concours, une sympathie et des applaudissements qu'on ne trouve pas ailleurs. J'en fis l'observation au Maire M. Allègre et à M. Oscar Tardy, rédacteur en chef du *Progrès du Var* et conseiller municipal. Ils me répondirent qu'on ne pouvait pas être bon républicain sans être bon provençal. J'ajoute, qu'au banquet qui a couronné la fête, le Maire m'avait fait placer à sa droite et mettre Gelu à sa gauche, comme représentants de la poésie provençale. Il le déclara à haute voix aux convives.

Je reviens au concours. Après avoir reçu communication des pièces, j'emportai le dossier comme rapporteur, et après l'avoir examiné à mon aise à Aix, j'envoyai tour à tour aux divers membres de la sous-commission qui m'en firent retour avec leurs appréciations et leurs observations. Nous tombâmes unanimement d'accord sans nous

être concertés. Je rédigeai alors mon rapport, et j'eus l'idée de le formuler en sonnets provençaux. Chaque pièce couronnée fut appréciée dans un sonnet. C'est ce travail que j'ai lu en partie à la séance publique au théâtre, car j'ai craint qu'il ne fut trop long. Cette soirée fut magnifique, salle comble. Discours du Maire spécialement consacré à la poésie provençale. Lecture de la pièce de Martelly par son fils, lecture de la pièce sur Pierre Puget par Jean Aycard; le *credo de cassian* dit admirablement par Gelu; morceaux choisis de *Petrarque* de Duprat, chanté, violonné, *pianotté* par les meilleurs artistes de Marseille; orchestre, orphéons, banquets, concours, rien ne manquait. La municipalité toulonnaise a largement fait les choses.

Le concours n'a pas été bien fait. Sur 37 pièces, il n'y en a guère que neuf ou dix sur lesquelles le jury ait pu spécialement statuer, le dessus du panier. Cinq ont été primées par une médaille d'or et quatre médailles d'argent. Il y a eu quatre mentions honorables. La pièce de Martelly est originale, pleine de rires et de verdure et a été fort applaudie; elle finit un peu en *ex voto* par un maillon (?) un peu forcé. Celle de Crousillat est belle de pensée et de style, mais un peu nébuleuse, raisonneuse et emphatique. Bourrelly a surchargé son petit poème d'une érudition parasite qui nuit à sa poésie. Peise est toujours le même: le gros rire, le plaisantin populaire, dont il faut savoir tenir compte; Bourrelly de Rousset a fait de la satire politique ironique spirituelle mais où perce un esprit de parti trop prononcé et d'une vérité contestable. Me Romeu, de Marseille, une inconnue pour nous, a du sentiment et du style: elle a coupé son vers dissyllabique à la sixième syllabe; cette césure est lourde et disgracieuse; Verdoy, un peu pasticheur, a gâté un (1), par des jeux de mots hors de propos; Daprotty a donné une bonne traduction de la première églogue de Virgile, presque mot à mot; Richier de la Tour d'Aigues est un ouvrier qui a de la verve et qu'on a voulu encourager.

Les pièces couronnées seront imprimées sur papier de Hollande et cent exemplaires seront offerts aux auteurs. Il en sera de même pour la plupart des mémoires couronnés. Je le répète la Mairie de Toulon fait largement les choses.

Si tu veux imprimer mon rapport en vers dans l'*Armana* fais le moi savoir. Il n'est pas long il n'a pas 140 vers.

Le concours pour la croix de Provence a été brillant. Il y a au moins 40 pièces remarquables dont une trentaine très belles. Nous en avons causé longuement avec le chanoine Emery et l'abbé Lieutaud. On a promis d'en donner l'impression à Vidal qui s'est beaucoup donné de peine pour cette affaire. Ce sera sa récompense. Roumanille sera l'éditeur. on avait pensé d'abord à ne pas signer les pièces. Mais cette pensée a soulevé un *tollé* général parmi le *jenus irritabile vatum* ceux qui ne sont pas couronnés veulent au moins voir figurer leur nom au bas de leur œuvre afin que le public les reconnaisse et apprécie l'appréciation du jury en cassation. Je crois que la commission obtempèrera à ce désir malgré l'opposition de Roumanille et de sa femme (que j'ai entendu appeler intéressée par des membres de la commission -ceci entre nous.

(en marge de la 4ème page, en travers:) Moi je penche pour la publicité des noms. Je suis désintéressé, car je n'ai pas concouru. C'est l'opinion la plus nombreuse. Tout à toi.  
*Toto corde*

**Gaut**

1- deux mots illisibles en bas de page.

# 1874

88 - 53

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 29 avril 1874

Cher ami,

Il y a malentendu, mais il ne saurait y avoir mésintelligence entre nous. La cause première en est dans ce que tu as été mal renseigné, et que tu t'es fait une fausse idée de l'Almanach et de l'académie du sonnet. Rétablissons en deux mots la réalité des choses. Un appel général a été fait aux felibres et poètes provençaux pour l'Almanach. Il a pu y avoir quelques oublis, mais l'exception ne pourra rien contre la règle. Plusieurs, même, entre autres Bringuier, ont reçu jusqu'à trois circulaires. Ce n'est pas la faute des entrepreneurs de l'Almanach du sonnet si les troubaires sont restés cois. Quelques uns ont cru à un *four* et n'ont pas voulu s'y compromettre. C'est le contraire qui a eu lieu. Frizet et Villeneuve ont été priés verbalement, en présence de Roumanille et se sont volontairement abstenus. C'est donc la faute aux poètes et non aux éditeurs si au lieu de 60 ou 80 sonnets provençaux, il n'y en a qu'une vingtaine dans le livre. Mais laissons de côté le passé, et parlons de l'avenir.

L'académie du sonnet a eu l'idée de la fête de Vaucluse (1); mais elle n'en est nullement l'organisatrice. Elle s'est effacée après avoir mis son idée en avant, et a laissé l'exécution à un comité composé de délégués des sociétés savantes ou littéraires du midi. Elle figure dans ce comité au même titre que les autres et n'a que son unité comme elles. Elle a offert également un prix, comme la plupart des autres le feront. C'est ainsi qu'on sera heureux de voir l'académie des félibres se réunir à ce groupe qui forme le comité, en y envoyant des délégués, en formant le jury pour le concours de poésie provençale, et en offrant un prix, si elle le jugeait convenable. On ne lui demandait pas d'autre coopération, d'autre souci ni d'autre prise. C'est pour cela que, comme entremetteur officieux du comité, je te disais que cette partie du programme était ta chose et que tu la constituerais comme tu l'entendrais, choisissant toi-même les membres du jury, te laissant maître souverain à ce sujet. Tout cela était dit et fait par déférence pour ta personnalité et pour laisser aux felibres toute leur indépendance à laquelle on n'a jamais eu l'intention de porter la moindre atteinte. C'est pour cela qu'on avait écrit dans une circulaire qu'une réunion des felibres aurait lieu *probablement* à Vaucluse. *Probablement*, parce qu'on ne voulait pas s'engager avant de vous prévenir et de vous prier de faire acte de priseur. C'est ce que j'ai été chargé de faire officiellement et ce que j'ai fait en deux lettres. M. de Berluc ne t'a pas écrit directement par délicatesse. Il craignait qu'un agissement personnel ne put faire croire à la domination

de l'académie du sonnet et que sa lettre n'eut l'air d'une *invitation* ce qui aurait impliqué une *subalternisation* apparente, car celui qui invite a d'ordinaire en quelque sorte le pas sur celui qui est invité. Au lieu de cela on voulait un parallélisme complet, une franchise complète d'allure entre toutes les académies méridionales, au nombre desquelles se trouvait naturellement et principalement celle des felibres. Voilà des explications franches et précises données avec la même loyauté que celle avec laquelle tu accepteras. J'en ai la conviction. Au reste, à l'heure où je recevais ta lettre, Berluç t'en écrivait une pour t'expliquer aussi franchement les choses et dissiper toutes les susceptibilités, tous les ambages et tous les malentendus.

Tu te fais également une idée erronée de la fête de Vaucluse, de son programme, de ses voies et moyens. Remarque bien qu'il n'y aura aucune invitation officielle, mais un simple appel par circulaires imprimées. Il n'y aura donc aucun engagement de festoyer et de faire banqueter les gens. Chacun s'y rendra à ses risques et périls et aura à s'occuper de son gîte et de sa pitance. Le comité ne garantira rien à personne. On sait bien que Vaucluse est en quelque sorte un pays sans cabaret, comme dit la chanson et on ne se hasarde pas à y faire une expédition, sans savoir si le voisinage n'offre pas les ressources manquant à la localité. Or, il sera facile à ceux qui voudront assister aux deux jours de réunion d'aller coucher à l'Isle ou à Avignon. Mathieu et l'hôtel du Louvre pourraient à ce propos utiliser fructueusement la présence des étrangers qui se rendront à Vaucluse. Je t'ai dit que la fête ressemblerait à celle de St Remy au point de vue international seulement, car on n'a pas la prétention de faire manger, boire, danser, amuser, en un mot, comme des hôtes, des gens qui ne seront pas des hôtes mais seulement des gens de bonne volonté venus comme délégués, lauréats ou curieux.

La fête sera purement et essentiellement littéraire. L'hommage à Pétrarque sera surtout moral, et on l'honorera par les productions poétiques qu'il aura inspirées. Des concours sont ouverts à ce sujet pour les langues provençale, française et italienne. Tu as reçu le programme; je n'insisterai pas à ce sujet. Mais j'insisterai sur ce que l'on attend de toi et des félibres dont tu es la plus haute expression. Les felibres et poètes provençaux recevront tous des programmes. Ils devraient concourir pour les prix proposés, du moins ceux qui ont l'habitude de se présenter aux luttes littéraires. Toi, tu es instamment prié de présider le jury que tu formeras toi-même, comme tu l'entendras, pour décerner les prix provençaux. L'académie des félibres est vivement sollicitée de s'associer au mouvement *national* en envoyant des délégués pour la représenter, à l'instar des autres académies, à la manifestation vauclusienne, et en offrant un prix, si elle le juge à propos. M. le Maire de Vaucluse a promis tout son concours et M. le Préfet du Vaucluse a écrit qu'il serait heureux de se trouver à la fête où se rendront bien d'autres notabilités.

Arrivons à M. Reynald, cette bête noire dont on s'est beaucoup effarouché est blanche comme l'agneau de lait au sujet des accusations de Lèse-Provence dont on l'a chargé. Je commence par te dire qu'il n'est nullement président. Il s'est chargé de recevoir les productions françaises et italiennes qui seront envoyées au concours, comme moi j'ai consenti à servir de boîte aux lettres pour les provençales. Mais son rôle et le mien se borne là et à transmettre les envois aux jurys qui doivent juger. S'il est membre d'un jury français ou italien, ce qu'on ne peut savoir encore, il n'aura que sa voix et rien de plus. Au reste, il n'a rien à voir, rien à démêler avec la poésie provençale, à laquelle il

doit rester complètement étranger. Au reste l'accusation d'avoir *débiné* le provençal, sa renaissance et ses œuvres, dans son cours, est purement gratuite. C'est tout simplement une calomnie comme il s'en commet tant, par le temps qui court. Il s'en défend avec une indignation qui n'est pas jouée. Il affirme qu'il a toujours, non seulement honoré ce mouvement littéraire qui honore le midi, mais qu'il l'a encore glorifié quand l'occasion s'en est présentée. Tu me diras: tout mauvais cas est niable. C'est vrai; mais nous avons une preuve récente de la bonne foi de M. Reynald. Lorsque Berluc lui écrivit pour le prier de coopérer à l'œuvre du centenaire de Pétrarque, il répondit par le billet que je t'envoie, daté du 18 avril. Il ne pouvait pas prévoir l'accusation portée aujourd'hui contre lui, et tu verras en quels termes flatteurs il parle de la poésie provençale et de ses promoteurs. Il lui est arrivé, à propos des félibres, ce qui a eu lieu, il y a peu, à Marseille, à propos de Mme de Sévigné. M. Reynald avait fait une conférence où il avait démontré péremptoirement que les amitiés de Mme de Sévigné avaient été pures de toute intention galante et qu'elle les avait fait servir souvent à ramener des esprits dévoyés dans le giron de la religion. Eh ! bien on a fait courir le bruit qu'il avait prouvé que Mme de Sévigné n'était qu'une femme de mauvaises mœurs. Voilà comme on écrit l'histoire. Des gens mal intentionnés ou entendant mal travestissent la pensée d'autrui et en font le bouc émissaire de leur ineptie ou de leur mauvais vouloir. Au reste le billet de M. Reynald, qui certes n'était point prémédité, le lave de tout reproche, et ne saurait manquer de le réhabiliter à tes yeux.

J'espère, cher ami, après ces explications un peu longues, mais nécessaires que tu ne croiras plus à un *fiasco* du centenaire de Pétrarque. C'est une fête provençale parce qu'elle se passe en Provence et que la coopération des felibres peut la rendre plus provençale encore. Pétrarque est une gloire universelle que la France honorera dans cette circonstance, comme la Provence et l'Italie. Achille, tu ne resteras donc pas sous ta tente. Brave Crillon, tu ne voudras pas qu'on puisse dire: nous avons combattu à Vaucluse, et tu n'y étais pas.

Ton *antiboulenco* (2) a reçu l'Almanach du sonnet

Tout à toi et de tout cœur

**Gaut**

(en marge de la p. 8:) Tu ne me dis rien de mon projet de: *sounet, souneto e sounaio*.

1- pour le 5ème Centenaire de la mort de Pétrarque.

2- Antiboise: Mme Guillaumont-Gerlowski. Mistral lui avait dédié un sonnet, en remerciement: "A Madame Guillaumon, D'antibes, qui m'avait envoyé des figues".

\*

## J-B Gaut à F. Mistral

Aix, le 7 mai 1874

Cher ami,

Le comité d'organisation du centenaire de Pétrarque te remercie du concours que l'académie des félibres veut bien lui prêter en offrant un ou deux prix. Il regrette que tu n'aies pas cru devoir en faire partie au moins nominativement avec quelques félibres, et serait fort heureux si tu voulais revenir sur ta détermination à ce sujet. Tu te trouverais là en bonne compagnie, avec le doyen Bonafous, Ch. de Ribbe, Mouan, président de l'académie d'Aix et des représentants de toutes les sociétés littéraires du midi.

Les académies de Nice et d'Apt, la société des langues romanes de Montpellier ont voté des prix. Quels seront ceux ou quel sera celui de l'académie des félibres ? Il est bien entendu qu'il sera affecté, ainsi que celui de la société des langues romanes, à la poésie provençale. Mais quelle en sera la nature et la valeur ? Sera-ce une fleur ou une médaille ? Le comité du centenaire désirerait être fixé à ce sujet. Je te prie aussi de désigner les délégués de l'académie des félibres qui la représenteront à la solennité.

Serais-tu capable de me refuser quelques lignes d'avant-propos pour mon petit livre ? Je ne le pense pas. Tu en as donné à la plupart de nos félibres, tu ne voudras pas me les refuser. Quelques mots de toi, c'est un certificat de civisme félibren, un passeport avec lequel on peut librement circuler dans toute la felibrerie. Au reste, tu ne le donneras qu'à bon escient. J'ai pitié du *pauvre* Mistral et je ne veux pas lui imposer la fatigue de lire toutes mes élucubrations en sonnets. Mais je t'enverrai un specimen des trois genres: *sounet, souneto et sounaio*, afin que tu t'en fasses une idée et que tu signes mon laissez-passer. Je t'assure qu'il n'y aura dans mon recueil rien de contraire à la religion, à la morale et au goût. Cela n'est pas dans mes habitudes, et d'ailleurs je veux vendre, car je ne suis pas assez riche pour me faire imprimer tout vif et pour payer ma gloire. Mes premiers sonnets, en commençant le livre, ont pour titre: Dieu, l'âme et le cœur, Les troubadours, la Provence, Raymond Berenger, le roi René, Petrarque et Laure, Vaucluse, etc. Dans les sonnets liminaires, il y en a un qui t'es dédié et où je te rends hommage. Mon volume contiendra de 120 à 130 sonnets tous inédits *-flame nou* et faits pour la circonstance, à l'exception de trois ou quatre. J'en suis à mon 92° et je compte achever ma gerbe la semaine prochaine, si rien ne me dérange. Ah ! si ce n'était pas la famille, la bibliothèque, le journal, il y a longtemps que tout serait fini. Je serai loin d'avoir fait un chef d'œuvre, mais mes sonnets seront tous bien rimés, auront la chute obligée, et quelques uns ne manqueront pas d'originalité et de tournure. je compte paraître pour le centenaire de Pétrarque. On me fera une édition elzévirienne bien soignée, une édition de luxe, tout sur papier fort avec un certain nombre d'exemplaires sur papier de Hollande et une jolie couverture. Tu ne saurais donc manquer de donner ta consécration à un opuscule qui, du moins typographiquement parlant, sera une œuvre de mérite. Vidal

est là pour soigner cela, et la maison Remondet Aubin, qui a de l'amour-propre et du gout, le montrera en cette circonstance. Fais-moi quatre pages seulement, quatre gracieuses petites pages comme tu excelles à les faire et ta signature et ta prose me porteront bonheur. Réponds-moi au plus tôt à ce sujet, car je vais lancer sous peu le prospectus pour la souscription et il me faut ton autorisation pour mettre, au-dessous du titre: *Sounet, souneto e Sounaio*, le sous-titre: *em'un avant prepaus de Frederic Mistral*.  
(1)

Ton tout dévoué felibrion

**Gaut**

1- Sonnet, sonnettes et sonnailles, avec un avant-propos de Frédéric Mistral.

**90 - 55**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

31 mai 1874

Je viens, un peu tardivement, il est vrai, te remercier de la charmante *Sounadisso* (1) que tu m'as envoyée. C'est un vrai tour de force poétique et l'originalité n'en est égalée que par la difficulté vaincue. Cela sonnera bien à la tête de mon petit livre, et ce joyeux carillon fera entrer sans doute plus d'un indifférent dans ma petite chapelle. Encore une fois merci !

Tu sais tout le cas que je fais de tes bons et amicaux conseils. Mais j'ai cru devoir les décliner, à propos de mon titre pour les raisons que je vais te donner. Il y a d'abord un motif d'euphémisme. *Sounet, souneto e sounaio* est plus euphonique que *sounet, sounadisso e sounaioun*. *Souneto*, est un peu francihot, je te l'accorde, mais il se trouve dans Honnorat, et surtout, il fait un jeu de mot avec *sounet* dont il (est) le (mot illis.) diminutif. Quand à *sounaio* il n'est pas plus asinic que *sounaioun*, et il a l'avantage que dans le dialecte d'Aix et de toute cette partie de Provence, y compris Marseille et le Var, *sounaio* est synonyme de sonnettes en français. Ce vocable rend donc parfaitement ma pensée et esquisse on ne peut mieux l'idée des visées qui seront traitées dans cette rubrique.

Je soumets à ton autorité bien géniatique quelques mots dont l'orthographe est ici controversée, et différemment orthographiée par divers felibres:

Faut-il écrire: pu ou plus, pa ou pas, puis ou pièi. Aubanel écrit plus et quelquefois pa; j'en ai fait autant quelquefois. Prononce-toi en dernier ressort et je me soumettrai à ta décision. (ce dernier paragraphe est souligné dans la marge)

Je ne ferai imprimer mon livre que si je reçois un nombre de souscriptions suffisant pour couvrir mes frais ou à peu près, car je ne suis pas assez riche pour payer ma gloire. Si tu

peux donc faire venir l'eau à mon moulin, en me désignant quelques personnes auxquelles je pourrais adresser des prospectus, tu me ferais plaisir. J'ai fait imprimer mon prospectus à mille exemplaires et vais le répandre à profusion et de plus j'ai envoyé une annonce à tous les journaux du midi. Ci-joint un de ces prospectus, non pas pour te faire souscrire, parce que tu es porté le premier sur la liste des donataires, mais pour te le faire connaître, et pour que tu veuilles bien le faire connaître.

Je serai fort heureux que tu voies mes épreuves: mais je te presse de les envoyer au plus tôt, car nous serons très pressés, puisque la souscription sera close, pour arriver à paraître quelques jours avant le 8, afin de pouvoir faire des dépôts à Vaucluse, l'Isle et Avignon.

Que dis-tu du sonnet ci-dessous, que je t'adresse comme échantillon

**Lei Barbare**  
Dedica i Prussian.

Barbare ! L'avès estrassado  
nouesto patrio, e dei moucèu,  
Après l'avè bèn matrassado,  
n'avès vougu faire un tacèu !

Car, maugra nouesto mauparado,  
n'avès de foutrau, de bacèu !  
vouesto facho es enca macado  
Deis auvari de noueste cèu.

Vous usclara coumo un cautèro  
Lou reboulimen d'aquelo terro  
Qu'aves raubado ! - Acò vendra !

Fau bèn que lou revenge s'abre !  
Alors, crebara 'mé lou sabre;  
Vouesto pèu que boufigara ! (2)

Tout à toi de cœur

**Gaut**

Aix le 31 mai 1874

1- (longue sonnerie)

A Jan-Batisto Gaut  
*Pèr prefàci à soun libre de Sounet*

Iéu brinde aquéu cigau à Jan-Batisto Gaut,  
Felibre pessegaud e cadet d'Ais bourgau  
Que, tau que lou rigau, noun cren ni fre ni caud,  
E coume un valènt gau estrepo l'espigau.

Countènt de soun fougau coume un franc Martegau,  
Anouno o counsegau, aqui tout ié fai gau,  
E souto soun magau li code garrigaud  
Beluguejon egau à l'or dóu Senegau.

Que jogue i berlingau o casse i perdigau,  
O fague, dins l'eigau, pita quauque pougau,  
Un pichot vènt gregau boulego soun jargau.

Serious o fouligaud, a dins soun bernigau  
D'esprit pèr tóuti, e quau noun trouvara fricaud  
Soun libre esparagau — merito un viragaut.

1874

(Je porte cette rasade à J.-B. Gaut, — le félibre joyeux et le franc cadet d'Aix — qui, tel que le rouge-gorge, ne craint ni froid ni chaud, — et comme un vaillant coq piétine dans le grain.

Content de son foyer comme un vrai Martegal, — là, froment ou méteil, tout lui agrée, — et sous sa houe les cailloux des garrigues, — étincellent pareils à l'or du Sénégal.

Qu'il joue aux osselets ou qu'il chasse aux perdreaux, — ou que, dans la rivière, il fasse mordre quelque anguille, — un petit vent de Grèce agite son habit.

Sérieux ou folâtre, il a dans sa sébile — de l'esprit pour tous, et quiconque ne trouvera pas friand — son livre sémillant, mérite une taloche.)

(2- Les Barbares - Dédié aux Prussiens.

Barbares ! Vous l'avez déchirée — notre patrie, et des morceaux — après l'avoir bien massacrée — vous avez voulu en faire un emplâtre!

Car, malgré notre malheur, — vous en avez des coups, des gifles ! — votre face est encore meurtrie — des dégats de notre ciel.

Elle vous brûlera comme un cautère — la souffrance de cette terre — que vous avez volée ! cela viendra !

Il faut bien que la revanche s'allume — alors, crèvera avec le sabre — votre peau qui se boursouflera !)

\*

**J-B. Gaut à F. Mistral**

(10 juin 1874)

Mon cher ami,

Je t'écris deux mots à la hâte par le nouveau ou néo-felibre qui doit s'arrêter à Maillane en retournant à Avignon.

Le sonnet que je t'ai soumis est le seul de ce genre dans le volume. Un peu de fibre patriotique, de chauvinisme, si tu préfères, ne gêne rien dans un livre et peut aider à son écoulement, outre qu'il exprime le sentiment de la majorité des Français. Je sais bien que cauter vient du latin *cauterium*. Mais nous disons ici cautero, et personne ne me comprendrait si je disais cauteri.

Je suis loin d'avoir atteint le chiffre des souscripteurs nécessaire pour couvrir mes frais. Malgré cela je vais probablement faire commencer la composition la semaine prochaine afin d'être prêt en temps utile. Je t'enverrai, au fur et à mesure, les épreuves que tu voudras bien me renvoyer au plus tôt.

Les felibres et les poètes provençaux qui sont tous mes obligés par les nombreux articles que j'ai fait en leur honneur, et les diverses manifestations que j'ai organisées en leur faveur, ne m'ont pas rendu la réciprocité, en me témoignant leur sympathie en cette circonstance. Sauf quatre ou cinq, pas un n'a souscrit. Je prends bonne note de cette abstention, et ma plume avec juste raison, se montrera beaucoup plus réservée à leur égard. Je dirai en parodiant un mot célèbre: Ingrats felibres, vous n'aurez que mes os !

J'ai appris avec plaisir par Aubanel, que tu faisais parti du jury provençal, ainsi que Roumanille. Je reçois toujours des nouvelles pièces et la prorogation du concours et les prix nouveaux vont sans doute occasionner une recrudescence d'arrivées.

Probablement notre ami, Berluc, qui est à Apt, passera pas Avignon, la semaine prochaine en revenant ici.

Adieu, cher ami, à toi de tout cœur

**Gaut**

Aix le 10 juin 1874

# 1875

92 - 57

## J-B. Gaut à F. Mistral

S'eri Mireio, s'eri Esterello !

### I

Mistrau, à nouestro taulado,  
ô Felibre Maillanen,  
De l'amistadouso pastado  
Sias vengu tasta lou pen.  
Per turta lou veiro,  
Urous de vous veire  
Bèure lou vin prouvençau,  
Dintre moun idèio,  
Ah ! s'èri Mireio,  
Vejarieu à Calendau

---

canta per la fiho (Margarido)  
de Gaut, à soun oustau,  
lou 7 de Mars 1875.

(p. 2):

### II

Siéu enca fouço jouineto,  
Sabi pancaro canta.  
Tremoulo ma cansouneto...  
Ami mies vous escouta  
Mai vouestre sourire  
Saurié mi fa dire  
Moun coubleton prouvençau...  
Ah s'èri Esterello,  
Fado encantarello,  
Brindarieu à Calendau.

(Si j'étais Mireille, si j'étais Estérelle !

I- Mistral, à notre tablee, — O Félibre Maillanais, — De l'amicale pâte — Vous êtes venu goûter le pain. — Pour heurter le verre, — Heureux de vous voir — Boire le vin provençal, — Dans mon idée, — Ah ! si j'étais Mireille, — Je verserais à Calendal. chanté par la fille (Marguerite) de Gaut, chez lui, le 7 mars 1875.

II-Je suis encore très jeune, — Je ne sais pas encore chanter, — Ma chansonnette tremble... — J'aime mieux vous écouter — Mais votre sourire — Saurait me faire dire — Mon petit couplet provençal... — Ah si j'étais Estérelle, — Fée enchanteresse, — Je porterais un toast à Calendal.)

## 93 - 58

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 23 juin 1875

Mon cher ami,

Que fais-tu ? Que deviens-tu ? Tu ne m'a plus donné de tes nouvelles depuis que tu as quitté notre ville où tant de cœurs sont à l'unisson du tien et où tu trouves tant de sympathies. Allons, secoue un peu ta paresse et écris moi quelques lignes de cette jolie petite plume, de cette écriture fine et menue qui ferait le bonheur d'une élégante de nos jours.

Moi je viens te donner quelques nouvelles felibrenques de la ville d'Aix que tu oublies, ingrat.

Je te dirai d'abord que Pontier m'a donné ton médaillon et qu'il est bien réussi. Il ne te l'a pas encore envoyé parce qu'il va préparer un exemplaire plus grand pour toi.

Tu connais le programme de la fête de Forcalquier, au mois de 7bre, où le provençal joue un grand rôle, puisqu'il y a un concours de poésie provençale et un sermon provençal. Mais voici un détail que tu ignores, sans doute, et qui distinguera cette fête des précédentes. Il y aura une représentation théâtrale en provençal, et c'est moi qui en ferai les frais. On m'a circonvenu, on m'a pressé, on a fait agir toutes sortes d'influences, on s'est même servi de ton nom, pour me décider. Je n'ai pas pu résister. J'ai cédé, et je leur ai fait, en dix jours, un drame en trois actes, que l'abbé Lieutaud, par reconnaissance, sans doute, ne trouve pas trop mauvais. Mon sujet est l'expulsion des sarrasins de la Provence au Xème siècle. Il a pour titre: *Lei Mourou* (1). Le 1<sup>o</sup> acte se passe en Camargue, le second à Forcalquier et le troisième au Fraissinet, refuge et château fort des Maures, dont la prise détermina la fin de leur domination dans la contrée. J'ai eu le toupet de me prendre corps à corps avec un tel sujet, et de faire 2.000 vers de 8 syllabes que j'ai réduits ensuite à 1700 environ. Il y a des chants de guerre, des

chœurs chrétiens et musulmans, une aubade (*Alba*) amoureuse, un cantique à la Vierge, que sais-je ? La pièce a aussi une portée politique. Elle vise *lei Moussu dou Miejour e doù nord* (2), et une tendance internationale, qui chante l'alliance des races néo-latines:

Franço, Espagno, Itali, Prouvenço  
Ensen pourren jamai mouri ! (3)

La plupart des personnages sont historiques, et ceux de fantaisie sont localisés et *historisés*. Toutes les horreurs commises par les Maures contre les chrétiens y figurent. L'intrigue est simple mais elle amène des situations assez intéressantes. La connexité de la pièce avec la fête du jour, c'est qu'alors on fait le vœu d'ériger un sanctuaire à Notre-Dame de Provence, à laquelle on attribuait la victoire, vœu qui vient d'être réalisé aujourd'hui. On y a mis le temps. Mon intention était de te soumettre *lei Mourou*. Mais le temps pressant beaucoup, j'ai envoyé le drame à Marseille où on le copie sous la surveillance de l'abbé Lieutaud. Il faut qu'il parte pour Forcalquier dans les premiers jours de juillet. Si la chose s'imprime, comme il y en a le projet, tu voudras bien lui donner ton coup d'œil magistral.

Passons à un autre exercice felibren. Il y a un concours à Apt vers le 25 juillet. Que tu sois membre du jury ou non, il faut que tu saches que j'ai concouru. C'est la première fois, et il me faut un peu de médailles, attendu que je n'en ai jamais eu. Ceci est confidentiel. J'ai envoyé deux noëls provençaux, *lou rigau* et *la counfituro d'Apt* (4), ce dernier sur l'air de Magali, et un travail en prose provençale sur les *noëls satiriques à Aix*. Je ne te parle pas d'un sirventès iambique contre le luxe des filles et de deux noëls en langue *franchimane*. Je veux attirer plus particulièrement ton attention sur: *Lei novè satiri à-z-Ais et leis autre couplet de memo muso* (5). C'est un sujet inédit, dont j'ai trouvé le thème dans de vieux manuscrits à la bibliothèque. Il a été d'usage, pendant une assez longue période de temps qui n'a fini que vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, qu'à Aix, à la messe de minuit, on chantait, sur les airs de noëls en vogue, des noëls satiriques contre le tiers et le quart et même contre les plus hauts personnages d'Aix et de la Provence. Il a fallu une délibération du chapitre pour mettre fin à une tradition devenue scandaleuse. D'un autre côté, à l'époque de la fête-Dieu, des *farceurs*, appelés *Momons*, parcouraient les rues et se rendaient dans les maisons improvisant des couplets satiriques contre tout le monde ou chantant des chansons caustiques en provençal préparées d'avance. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces *farceurs* étaient des personnages officiels et recevaient un costume jaune et rouge aux couleurs de la ville, et un traitement sur la caisse municipale. Un aïeul de *mestre Franc* avait occupé cet emploi. Une famille de paveurs l'avait rempli ensuite de père en fils. Comme ces gens-là ne savaient ni lire ni écrire, ils composaient leurs vers en assemblant de petites pierres sur une table. J'ai fait, en reliant ensemble *les noëls satiriques* et les couplets des *Momons* un travail en prose purement original et curieux, qui a le mérite de n'avoir jamais été défloré. Mon mémoire est écrit de la main de Vidal. Je te le recommande.

Tu vois que je ne m'endors pas et que je m'attèle vigoureusement au *carri felibren*. J'ai bien employé mon printemps de 1875. Un mémoire de 170 pages en prose, 2 noëls et un drame en trois actes et en vers provençaux. *Que toutei n'en fagon autant !* (6) Je ne

compte pas d'autres bribes poétiques. Lundi, il y a séance publique à l'académie d'Aix. Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais rien voulu dire dans ces réunions. Mais pressé de tous côtés, cette année, j'ai consenti à lire un épisode de mon drame: *Lei desnarrado* (7) et deux ou trois sonnets provençaux.

Adieu et tout à toi.

**Gaut**

(1- Les Maures.

2- Les Messieurs du Midi et du Nord.

3- Francs, Espagne, Italie, Provence — Ensemble nous ne pourrons jamais mourir !

4- le rouge-gorge et la confiture d'Apt.

5- Les noëls satiriques à Aix et les autres couplets de même inspiration.

6- Que tous en fassent autant !

7- Les femmes sans nez)

**94 - 59**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

(29 juin 1875)

Mon cher ami,

J'ai vu Pontier, au reçu de ta lettre. Il se chargera volontiers de faire une figure de *Mirèio* pour la façade de ton nid poétique. Lorsqu'il aura terminé les figures pour l'autel de St Jean, qu'il exécute en ce moment-ci, il se mettra à l'œuvre. Sa *Mirèio* sera différente de celles que tu as vu.

Je te remercie des encouragements que tu veux bien donner aux *Mouro* (faut-il écrire *Mouro* ou *Mourou*. Ici nous disons *Mourou*) et je serais heureux de te voir assister à la représentation comme tu me le dis. Je crois, sans fausse modestie avoir touché la corde et fait une pièce à la fois patriotique et internationale assez bien réussie. J'en juge moins par mon impression que par celle des autres. Dimanche la société de l'*Aube* m'a donné une *felibrejado* à Marseille et les *Mouro* ont été lus par Lieutaud, avec la réserve et l'intérêt que tu lui connais. L'effet a été profond. A la fin tout l'auditoire s'est levé pour venir m'embrasser, poussé par un mouvement unanime et spontané. Il y avait là Tavan, Monné, Burrelly, Naidot, etc...

Au cas où les *Mouro* s'imprimeraient, ce qui aurait lieu bientôt, pour que le livre fut prêt pour la fête de 7bre, aurais-tu le temps, au milieu de tes maçons et de tes *Isclò d'or* (1), de lire mon manuscrit, et de le faire rapidement, avant qu'il fut livré aux compositeurs. Tu t'arrêteras moins à la langue et à l'orthographe (Lieutaud devait reviser cela) qu'à la pièce elle-même, pour me signaler les imperfections que tu ne manqueras pas d'y découvrir. Au reste, je crois que tu voudrais bien lire les épreuves comme pour les

*sonnets*. Parlons un peu de ton dictionnaire. Tu m'avais dit, lors de ton séjour à Aix, que tu verrais avec plaisir que cet ouvrage capital fut imprimé dans l'ancienne capitale de la Provence. J'en ai dit un mot à Formental. La maison Remondet-Aubin, se chargerait de ce labeur, si tu n'as pas encor pris d'engagement ailleurs, et si vous vous mettiez d'accord sur les conditions. Je suis chargé de te le dire officiellement. Cette maison a un outillage et un personnel important ainsi que des ressources pécuniaires qu'on ne trouve point partout. Elle a l'amour-propre de faire bien. Il y a Vidal comme correcteur. Je crois donc que tu trouverais là des garanties que tu ne trouverais pas ailleurs. Si tu voulais t'assurer du travail avant de te décider, on pourrait aller te voir et s'aboucher avec toi pour traiter des conditions et tacher de se mettre d'accord avec toi. La maison serait heureuse d'attacher son nom à cette œuvre magistrale et mettrait tous ses soins à la rendre, matériellement parlant, digne de toi et de ce monument d'érudition et de patriotisme provençal.

Tu voudras bien me répondre à ce sujet.

Le jury d'Apt a bien voulu me décerner deux médailles d'argent l'une pour un noël intitulé: *lou rigau*, et l'autre pour mon étude sur *lei nouvè satiri à-z-Ais*, en prose provençale. Je n'avais jamais concouru. J'ai assez bien réussi pour la première fois que j'entre en lice. Je savais que tu n'étais pas du jury. Mais il y avait Roumanille, Gras, Mathieu, Brunet, etc...

Ma femme et mes enfants ont été heureux de ton bon souvenir et te prient d'agréer leurs civilités.

Tout à toi de cœur

**Gaut**

Aix, le 29 Juin 1875

(1- Les Iles d'or)

## 95 - 60

### J-B. Gaut à F. Mistral

(6 décembre 1875)

Mon cher ami,

Roumanille m'a envoyé dimanche tes *Isclo d'or* et si je ne t'en ai pas remercié plus tôt, c'est qu'une violente courbature m'a fait garder la chambre pendant quelques jours. Je m'empresse aujourd'hui de t'exprimer ma gratitude. J'ai parcouru avec avidité ce beau volume (pas au point de vue typographie) et j'ai revu avec bonheur ces inspirations variées que ton génie avait jetées aux quatre vents. Elles gagnent beaucoup à être groupées et comme incrustées dans cet écrin, et leur éclat y est plus intense comme celui des diamants qui croisent leurs feux.

Je me ferai un devoir d'amitié et un plaisir affectueux à rendre incessamment compte des *Isclor* dans le *Mémorial*. Si tu as quelques indications ou quelques observations à me transmettre à ce sujet, donne les moi au plus tôt, et je me ferai un vrai plaisir de les utiliser.

Je ne sais pas quel temps il fait chez toi. Mais nous avons ici un vrai temps de loup. La neige, la glace, le givre couvrent le sol, et malgré un beau soleil, une bise âpre brûme le visage.

Les inspirations se congèlent par une telle température, et la Muse frileuse se pelotonne au coin du feu, ayant à puiser la force nécessaire pour tisonner au foyer qui la retient inerte et sans vigueur.

Adieu, mon cher ami, mes meilleurs souvenirs et tout à toi.

**J. B. Gaut**

Aix, le 6 Xbre 1875

# 1879

## 96 - 61

### **J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 2 mars 1879

Cher ami,

As-tu lu l'*Evénement* du 27 et *Le XIX siècle* du 28 février ? J'aurais voulu t'envoyer ces deux journaux, qu'on m'a fait lire, mais je n'en ai plus trouvé chez les marchands. Ils rapportent une conversation qu'aurait eue avec toi un rédacteur de la *Nouvelle presse libre de Vienne*, en Autriche. Dans cette conversation, tu aurais renié la qualité de Français, tu aurais fait profession ouverte de séparatisme, et tu te serais révélé partisan avoué d'une fédération entre la Provence, la Catalogne, l'Italie, etc... pour former une ligue des peuples de race latine, à l'exclusion de la France. Tout cela est mêlé de détails odieux et le felibrige serait ton complice dans ce plan de conspiration anti-française.

Je suis convaincu que les assertions de la *presse* de Vienne sont une pure calomnie, répétée et commentée par la presse de Paris. Mais comme il reste toujours quelque chose de la calomnie, je ne saurais trop t'engager à protester promptement et hautement, non seulement dans le journal autrichien, mais encore dans les journaux parisiens et du midi, afin de mettre à néant cette allégation mensongère. Il y va de ton honneur et de celui du Felibrige.(1)

Après les divisions fâcheuses qui ont suivi la réunion d'Arles (2), l'article de la *Presse*

de Vienne, s'il n'était pas énergiquement et catégoriquement réfuté et démenti, serait le coup de grace pour notre pleiade littéraire neo-romane.

Mais j'espère, avec tous les felibres, que tu auras fait promptement justice des attaques venimeuses dont tu es l'objet.

tout à toi de cœur

**Gaut**

Le premier fascicule du *Trésor* est tout à fait bien réussi. Il n'a reçu ici que des compliments et je t'en félicite.

1- Voici le texte de la lettre que Mistral écrivit, le 3 mars, au Directeur des deux journaux: « Monsieur, On m'apprend qu'un certain nombre d'articles, ayant pour but de me prêter des idées anti-françaises et séparatistes, viennent de paraître dans divers journaux de Paris et dans le vôtre en particulier.

N'ayant pas ces articles sous les yeux, il ne m'est pas possible de réfuter pied à pied ces insinuations odieuses. Mais on m'assure que ces attaques sont basées sur une conversation qui aurait eu lieu entre moi et le correspondant de la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne.

Or, je proteste de toutes les forces de mon âme contre toute assertion qui pourrait faire suspecter mon attachement à la grande patrie. Si je professais des opinions contraires à l'unité française, ce n'est pas à un publiciste étranger que j'aurais fait mes confidences.

Mais je prends à témoin tous les poètes et tous les littérateurs de Paris et de Provence, qui ont eu des rapports avec moi depuis vingt ans, que jamais les questions politiques n'ont eu entrée dans le mouvement de renaissance littéraire que nous appelons ici *Félibrige*.

Tout le monde comprendra qu'un étranger ait pu se méprendre sur le sens et la portée de certaines locutions particulières au Midi, et mon ami Roumanille, qui assistait à la conversation en question, pourrait, s'il était nécessaire, ajouter sa protestation à la mienne.

Ceux qui m'attaquent n'ont pas lu certainement mon poème du *Tambour d'Arcole*, où je crois avoir donné une note française et patriotique suffisante pour faire respecter à tout jamais mon dévouement à la langue de ma province.

Ceux qui m'attaquent n'ont pas lu non plus cette haute affirmation de mon *Ode aux Catalans*: "Les Provençaux, flamme unanime, nous sommes de la grande France, franchement et loyalement."

Je pense, M. le Directeur, que ces simples explications suffiront pour mettre à néant les accusations ridicules dont on me poursuit depuis quelque temps. Persuadé que vous les publierez dans votre prochain numéro, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. F. Mistral. »

2- cf, à ce sujet: R. Jouveau: *Histoire du Félibrige 1876-1914*, p. 55-56.

97 - 36

## F. Mistral à J-B. Gaut

(mars 1879)

Mon cher Gaut

Je suis révolté par ce que tu m'apprends sur certaines assertions de *L'Événement* et du *XIX<sup>e</sup> siècle*. Fais ce que tu pourras pour m'avoir ces journaux, afin que je puisse protester. Il y a contre moi depuis un certain temps une sérieuse conspiration de haine.

Aubanel, sans le vouloir peut-être, a donné le signal en déclarant qu'il y avait dans le Félibrige des hommes compromettants, et depuis nos ennemis ont fait la chaîne. J'ai protesté contre les paroles d'Aubanel, je viens de protester contre une abominable calomnie que le *Voltaire* a vomie contre moi, j'attends les articles que tu me signales pour protester aussi contre ceux-là.

tout à toi de cœur

**F. Mistral**

98 - 62

## J-B Gaut à F. Mistral

(5 mars 1879)

Cher ami,

J'ai reçu la copie de tes deux lettres l'une à *l'événement* et au *XIX siècle*, l'autre au *Voltaire*. Je crois pouvoir publier la première dans le *Memorial* et dans deux autres journaux d'Aix. Quant à la seconde, je m'abstiendrai de lui donner la publicité, dans ton intérêt, parce que, permets-moi de te le dire, elle n'est pas digne de toi ni au fond ni en la forme. D'ailleurs, je suis un vieux polémiste, comme tu le sais, et je trouve qu'au lieu de te défendre, tu y prêtes des armes à tes ennemis. Cette fâcheuse citation anti-française, ou plutôt cette gasconnade de Jasmin, que tu as citée dans ton discours, sans la répudier, serait retournée contre toi. Tu as fait la réponse au *Voltaire abirato*, sous le souffle de l'indignation dont tu n'as pas été maître, et tu n'as pas mesuré tes termes ni tes moyens de défense. Crois-moi: ta lettre au *Voltaire* doit rester enterrée dans ce journal que personne ne lit dans le midi. Elle ne doit point paraître dans notre région, où elle te ferait plus de mal que de bien.

Maintenant, je crois te donner un autre conseil. Il faut attaquer l'ennemi dans la place, et

envoyer une réfutation à la *nouvelle presse libre de Vienne*. Son injure a été européenne; il faut que la réparation le soit aussi. Les journaux français, entre autre Henri Fouquier, de Marseille, qui est loin d'être hostile aux felibres, ne manqueront pas de reproduire ta protestation.

Je te réitère mes regrets de n'avoir pas pu t'envoyer *L'événement* du 27 et le XIX siècle du 28 février. Je n'ai pas pu m'en procurer ici. Mais tu pourras facilement les faire venir de Paris, si tu ne peux pas en trouver à Avignon.

Je déplore profondément la scission qui a éclaté parmi les felibres. J'ai vivement regretté que le mauvais temps et une indisposition m'ait empêché d'aller à Arles, car si je m'y étais trouvé en qualité de vice syndic le plus ancien, la vice-présidence m'aurait été dévolue, et j'aurais essayé de faire entendre des paroles de conciliation en m'interposant entre les deux partis qui se sont entre-choqués. J'ai les meilleures relations avec toi, avec Roumanille, avec Aubanel. Il est très pénible de voir la discorde séparer ceux que la poésie avait unis. C'est d'autant plus fâcheux que lorsqu'on remonte à la cause première on se trouve en face d'une misérable rivalité de boutique. Comme les plus petites causes produisent de grands effets.

Ne serait-il pas possible encore, par l'autorité de ton grand nom et de ton grand cœur, d'amener un rapprochement et la pacification dans le felibrige ? Je le souhaite ardemment et fais des vœux pour voir l'union régner encore dans notre pleiade. Nous avons voulu garder une entière neutralité dans l'école de Lar. Mais, si notre intervention était nécessaire à l'œuvre de la conciliation, nous serions tout prêts à intervenir au moment favorable. Je suis ici l'interprète de mon opinion et de celle de MM. de Berluc, Bonafous, Vidal, Emery, etc... Tous sont dans les mêmes idées que moi dans le conflit felibren et seraient désireux de le voir finir.

Adieu, mon cher ami; je ne t'écris pas souvent, car je sais combien ta correspondance est chargée et combien ta vie est laborieuse. Mais tu sais depuis longtemps que lorsque je puis t'être utile ou agréable, je suis entièrement à ta disposition.

Bien à toi

**Gaut**

Aix, le 5 mars 1879

**99 - 63**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

(25 mai 1879)

Mon cher ami,

Je n'ai pas pu, à mon grand regret, assister à la fête de la Ste Estelle. Je suis encore indisposé au moment où je t'écris. Mais comme tout ce qui touche au felibrisme

m'intéresse, tant au point de vue de la cause, qu'au point de vue de la presse, où je suis heureux de pouvoir consigner tout ce qui contribue à son expansion et à sa glorification, je te serai fort obligé, si tu voulais bien me faire connaître, en quelques lignes, ce qui s'est passé en Avignon, à la felibrarie de l'Ascension (1) et quels étaient les principaux felibres assistant à l'agape poétique.

Dans cette attente, je suis toujours ton ami

Courau

Gaut

Aix, le 25 mai 1879

1- Il s'agit de la fête de la Sainte-Estelle, où tout se passa fort bien.

## 100 - 37

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maiano 20 d'outobre 1879

Mon bèl ami,

Te mande mi coumplimen amistous au sujet dóu mariage de ta fiho Margarido (1) e te prègue de n'en faire part i Nòvi coume à ta bono mouié.

Tout acò nous fai pas jouine !

Mai ço que rejouvenis es li joio que gagnes i lucho de Paris (2), ounte as courregu e touca lou gaiardet coume à ti vint an ! brave, mèstre Gaut, e que Diéu te counserve pèr l'ounour dóu Felibrige e lou bonur de tóuti li tiéu.

toun bèn devot

**F. Mistral**

(Mon bel ami, Je t'envoie mes compliments amicaux au sujet du mariage de ta fille Marguerite et je te prie d'en faire part aux jeunes mariés comme à ta bonne épouse.

Tout cela ne nous rajeunit pas !

Mais ce qui rajeunit ce sont les prix que tu gagnes aux luttes de Paris, où tu as couru et touché le gaillardet (3) comme à tes vingt ans ! Bravo, maître Gaut et que Dieu te conserve pour l'honneur du Félibrige et le bonheur de tous les tiens.)

1-Le 10 octobre, Marguerite Gaut s'était mariée avec Richard Bonfilhon.

2- Gaut a été Grand Lauréat des Jeux Floraux de Sceaux pour son ode: *LouVeissèu de Paris*.

3- perche au bout de laquelle sont suspendus les prix gymniques (*Petit Trésor*).

# 1880

101 - 64

## J-B. Gaut à F. Mistral

(13 mars 1880)

Mon cher ami,

La municipalité d'Aix est enchantée que tu aies bien voulu accepter l'invitation d'assister à la représentation de *Mireille*. Elle m'avait prié de t'écrire, afin d'insister auprès de toi, en qualité d'ami, lorsque ton adhésion est arrivée. Je t'écris néanmoins pour t'exprimer tout le plaisir que j'éprouverai de ton voyage à Aix, où j'espère que tu passeras au moins la journée de dimanche, si non d'avantage.(1)

Nous causions, hier, avec M. de Berluc de la probabilité de ta venue à Aix. Il sera bien satisfait lorsque je vais lui apprendre qu'elle est certaine. Tous tes amis d'Aix en seront heureux.

Si la Ste Estelle doit être tenue à Aix, comme il en a été question, nous profiterions de ta présence en notre ville pour nous occuper de l'organisation de cette *felibrejado*.

Je te prie de m'écrire un mot pour me faire connaître quel train tu prendras et à quelle heure tu arriveras à Aix.

tout à toi de cœur

**Gaut**

Aix, le 13 mars 1880

1- Le 4 avril, la Municipalité d'Aix donna une grande représentation, la première de l'opéra de *Mirèio*. Un buste de Mistral, œuvre du sculpteur aixois Hyppolite Ferrat, fut couronné de laurier, à l'entr'acte, en présence de Mistral. La première chanteuse, dans son beau costume d'Arles, entourée du chœur de Ste-Cécile, s'approcha de la loge d'honneur, la couronne de laurier à la main, pour dire à Mistral un poème de Gaut écrit dans les stances mistraliennes et intitulé: "Mireille à Mistral".

\*

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 2 mai 1880

Mon cher ami;

Je viens te faire part des inconvénients et des difficultés qui surgissent au sujet de la célébration de la Ste Estelle à Roquefavour.(1)

D'abord les felibres aixois protestent et menacent de s'abstenir, parce qu'on a tout fait et tout commandé sans les consulter, alors que tu avais dit à MM. de Berluc, d'Ille et Guilibert qu'ils seraient chargés d'organiser la chose. Ensuite ce qui est pour eux un grief important c'est que, lorsqu'il y a deux restaurants, l'un bien ombragé, avec bosquets et pelouses, en face de l'aqueduc gigantesque, on soit allé choisir l'autre, enterré dans un trou derrière un rocher, sans vue et sans ombrage. Comment, disent-ils, vous convoquez les felibres dans un site unique au monde, et vous allez les faire banqueter à côté de ce site, sans qu'ils puissent le voir, enfouis en quelque sorte dans l'obscurité, sans que l'ame et le regard puissent s'étendre et s'élever. Il y a là pour les Aixois une question d'amour propre, et ils sont vivement contrariés.

Le malheur a voulu que M. Mouan, qui n'avait jamais mis le nez à Roquefavour, au lieu de s'entendre et de se consulter avec les Aixois, a pris sous son bonnet de tout faire par lui-même - *a fa da se* - De la les récriminations, les froissements et les menaces d'abstention.

Mais il y a, à mes yeux, un inconvénient, je dirai même un désagrément plus grave que tout cela.

Aucun des deux restaurants n'a une salle pouvant contenir plus d'une vingtaine de convives. Il faudra donc diner dehors. ce serait charmant si l'on était chez soi. Mais comme il y a, tous les dimanches, à Roquefavour, trois ou quatre cents visiteurs d'Aix ou de Marseille qui viennent boire ou manger sur la terrasse des deux hotelleries, il faudra *félibreger coram populo*, ce qui n'est ni commode, ni agréable et enlève à la réunion son attrait et son caractère de cordiale cordialité et d'épanchement mutuel.

Il y aurait un moyen, peut-être, d'obvier à cet inconvénient.

Dans la vallée, en face de l'aqueduc, existe une charmante villa, nid de fraîcheur et de verdure clos, appartenant à M. Fraissinet grand negociant et armateur de Marseille, ancien député des Bouches du Rhône. Il s'agirait de se faire prêter la villa. Je ne pense pas que M. Fraissinet se refusât à cette générosité. Il serait même honoré d'offrir l'hospitalité aux felibres. Il s'agit d'avoir un aboutissant auprès de lui. Je crois que notre ami, M. Chaillan doit être en rapport d'affaires avec lui ou du moins le connaître, car tout le haut commerce se connaît à Marseille. On pourrait le charger de cette négociation. Alors le restaurateur de Roquefavour apporterait les diners à la villa Fraissinet où l'on felibrierait à son aise, loin des regards indiscrets.

Tu devrais en parler au plus tôt, écrire deux mots à Chaillan, à Verdote et à l'école de la

Mar, et je crois que l'on réussirait. Mais cela presse et devrait être fait au plus tôt. L'impression des circulaires est arrêtée. M. Guitton a télégraphié, et écrit vendredi à M. Monné. Il n'avait pas encore reçu de réponse samedi au soir. Peut-être écrira-t-il aujourd'hui ou viendra-t-il en personne. J'ai cru devoir te faire connaître cette situation, afin que tu puisses aviser.

Tout à toi

Gaut

1- Le 23 mai, à Roquefavour. Mistral y prononça son discours sur l'Illusion.

## 103 - 66

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 14 mai 1880

Mon cher ami,

L'école de la Mar, comme celle de Lar, s'est émue, à l'idée d'aller manger devant le public indiscret qui viendrait voir les felibres à la *grupi* (1) comme on va voir les ménageries à l'heure du repas des fauves. D'autant plus qu'il y aura beaucoup de monde, ce jour-là à Roquefavour, Le *petit Marseillais* ayant publié *la counvidacien* textuellement dans ses colonnes. J'ajouterai de plus que le restaurant Arquier n'est pas *retenu*, comme tu parais le croire, mais qu'il y a été retenu seulement une salle insuffisante, il ne faut pas en douter, pour peu qu'on soit nombreux. Or si, quand on s'appelle Mistral, on ne craint pas la publicité, d'autres la redoutent dans leur modestie, et n'aimeraient pas à s'exhiber *coram populo*.

Voici donc le moyen terme auxquels Mouan et Larens se sont arrêtés, et qu'ils soumettent à ton adhésion par mon organe.

On comprend que tu n'aies pas voulu demander la villa à M. Fraissinet que tu ne connais pas, de crainte d'un refus. Mais d'autres l'ont demandée et obtenue très-gracieusement. Mais comme personne ne veut froisser l'amour-propre de Monné, engagé dans cette affaire et que, d'ailleurs, il est trop tard pour *décommander* le diné, afin de l'organiser à la villa Fraissinet, on dînerait, à huit clos, dans la salle arrêtée au restaurant Arquier, avec le menu dont vs êtes convenu avec l'hôte. Après le repas, on se rendrait à la villa Fraissinet où l'on serait chez soi et où aucun étranger n'aurait le droit ni le moyen d'entrer. La felibrejado aurait lieu dans le salon où les beaux jardins de cette agréable résidence. On y ferait apporter de la bière ou d'autres rafraîchissements du restaurant Lèbre. M. Fraissinet et M. Arquier étant brouillés ne pourrait pas être admis à la villa. Il

y a là une raison de délicatesse que tu comprendras. Personne ne se refuserait à payer un petit *subre escoutissoun* (1) pour felibreger entre amis seulement et loin des regards des profanes.

Pour me résumer, il n'y aurait rien de changé au programme dressé et organisé par Monné. Tout ce qu'il a fait serait bien fait. Ni lui ni Arquier n'éprouveraient aucun froissement. Mais, ce programme réalisé, un nouveau programme, un supplément de programme, si tu l'aimes mieux, aurait lieu à la villa Fraissinet. La véritable felibrejado. Nous ferions comme dans le grand monde, où un grand diné est suivi d'une grande réception, et scinde ainsi la fête en deux.

Si tu donnes ton adhésion à cette transaction, comme les Marens et les Larens n'en doutent pas, réponds-moi, je te prie, courrier par courrier. Je m'empresserai de transmettre ta réponse à Marseille, et l'on dira à M. Fraissinet qu'on accepte de felibreger à sa villa. Car on s'est réservé de ne rien lui dire d'une manière définitive sans avoir ton consentement préalable, sur lequel on croit pouvoir compter du reste.

A bientôt donc le plaisir de te serrer la main à Roquefavour, et de trinquer avec la coupe *felibrenco hominibus bono voluntatis*, car nous te prouvons, par le moyen terme qui t'est proposé, que nous le sommes tous.

Bien à toi.

**Gaut**

(1- la crèche.  
supplément de cotisation)

**104 - 67**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

(Lettre "officielle", écrite (ou plutôt calligraphiée) sur papier à en-tête et adressée, au bas de la 1ère page, à Monsieur Frédéric Mistral, à Maillane:)

VILLE D'AIX  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Aix, le 4 août 1880

Mon cher ami,

Je m'occupe d'introduire à la Bibliothèque Méjanès diverses améliorations qui en augmenteront l'importance et d'amasser des matériaux pour que les travailleurs y trouvent le plus de choses utiles à consulter.

Parmi ces innovations je place en première ligne le projet de donner à la bibliothèque

une spécialité, celle de la philologie, de la linguistique et des lettres latines et néo-latines. J'ai l'intention d'y grouper le plus de documents possibles pour ce genre d'études. J'ai pris l'initiative avec l'assentiment du Maire, le concours de notre député et les relations que je me suis créées à Paris.

J'ai besoin d'être secondé dans la campagne que j'entreprends dans ce but. Je commence à m'adresser à toi, comme ami, comme spécialiste et comme Capoulié des Félibres. J'espère que tu me donneras, à ce sujet, tous les renseignements, toutes les indications et tous les conseils dont j'aurai besoin. Je te prie donc de m'indiquer tout ce que tu croiras devoir être utile et nécessaire pour la réalisation de mon entreprise. Tu rendras ainsi service à la cause et tu me rendras un service personnel dont je te serai bien reconnaissant.

J'écris à M. Paul Meyer pour me mettre sous son patronage, et lui demander, comme à toi, ses conseils et ses indications. Je t'envoie une lettre à ce savant linguiste. Tu voudras bien mettre à la suite une chaude recommandation dont je te saurais gré de m'envoyer copie. Tu la mettras ensuite à la boîte de la poste.

J'ai aussi l'idée de former une collection des autographes des Felibres. Tu dois être naturellement en tête de cette collection. J'attends donc de toi un bel autographe assez étendu pour attirer l'attention. S'il est en vers, il n'aura que plus de valeur, et s'il est inédit ce sera une pièce capitale pour la Méjanès.

Je te serai obligé aussi, quand l'occasion s'en présentera de recommander aux Felibres et à ceux qui s'occupent de la renaissance néo-latine, la Méjanès, et les prier de l'encourager par le don non seulement d'autographes, mais encore de leurs livres et de leurs publications. Car notre bibliothèque n'étant guère bien dotée, je suis obligé d'avoir recours aux libéralités des gouvernements et des particuliers. J'ai commencé à faire une récolte assez fructueuse par ce procédé.

Fais-moi connaître l'adresse et la qualification exacte de M. Paul Meyer, que tu voudras bien mettre sur l'enveloppe de la lettre qui lui est destinée.

Je te prie d'agréer, mon cher Ami, mes remerciements anticipés pour tout ce que tu feras pour la Bibliothèque et pour moi en cette circonstance.

Toujours tout à toi

**Gaut**

(en manuscrit de son écriture habituelle:)

Je t'envoie mon ode à Paris, qui a été couronnée, au mois de 7bre 1879 et a obtenu un premier prix au concours des fêtes de Florian à Sceaux. Je te prie de la publier dans l'Armana, pour lequel j'en ai gardé la primeur, malgré de nombreuses demandes, comme tu publies d'habitude la pièce des lauréats des principaux concours (1). En cette circonstance, tu me rendras un service signalé par cette insertion, car j'ai des raisons personnelles pour que cette production reçoive une grande publicité, au moment où je fais entrer la bibliothèque d'Aix dans la voie de la philologie et de la renaissance néo-latines.

Merci d'avance. Ton tout dévoué

**Gaut**

1- L'*Ode à Paris* n'a pas paru dans l'Armana. Cf lettre suivante.

**F. Mistral à J-B. Gaut**

Maillane 18 août 1880

Mon cher ami,

Je suis heureux de l'excellente réponse que P. Meyer t'a faite. Je suis trop occupé pour te donner moi-même des indications à ce sujet, mais ton collègue Lieutaud qui s'est beaucoup occupé de la même question pourrait t'aider utilement. Je pense cependant que la première chose que tu as à faire, c'est d'acquérir *toutes les publications de Meyer*, qui sont en somme ce qui s'est publié de plus important sur notre philologie depuis (de) longues années.

Je t'enverrais volontiers l'autographe que tu désires, mais je suis ici tout à fait dépourvu d'un papier convenable et durable. Il me faudrait du papier ministre ou autre, et pour cela il faut aller à Avignon. Envoie-m'en une feuille avec les épreuves Remondet, et je te ferai cela.

Nous sommes d'assez vieux amis pour que je te dissimule la vérité au sujet de ta pièce à Paris. L'*Armana* n'a que 100 pages annuelles pour le service de la cause et la glorification de la Provence. Il faut les réserver à la Provence. Paris n'a pas besoin de notre humble recueil pour faire moisson de gloire et d'hommage de tous genres. Une ode en l'honneur du *Martigues* ou des *Pinchinats* serait bien mieux dans la ligne et dans le but de l'*Armana* que ton ode à Paris qui est d'ailleurs immense. La place naturelle de ta pièce, pièce couronnée par les félibres de Paris, serait dans la *Farandole*. Notre raison d'être est le culte de la Provence. Tomber dans le culte de Paris divinité c'est tomber dans l'ornière de tout le monde, et c'est abdiquer cette personnalité provençale et cette fierté provinciale qui nous a valu tant d'insultes de la part des folliculaires parisiens et tant de respect de tous ceux qui apprécient les caractères.

Je n'ai plus une seule photographie. Mais nous serons toujours à temps à en avoir. Tu peux donc faire ta circulaire aux félibres et compter sur moi.

Tout à toi de bon cœur

**F. Mistral**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 26 août 1880

Mon cher ami,

Vidal a dû t'envoyer hier ou t'enverra aujourd'hui, avec tes épreuves, la feuille de papier ministre demandée, où tu voudras bien écrire un bel autographe pour la Méjanès. Comme généralissime des felibres, il faut que tu ouvres la marche et arbore le drapeau. Puisqu'il n'y a pas moyen de faire paraître dans l'*Armana* mon ode à Paris, n'en parlons plus. L'*Armana* a publié bien souvent des pièces couronnées dans les concours. Les miennes n'ont pas de chance ! L'ode à Paris n'est pas plus longue qu'une autre. Elle est écrite en gros caractère et sur du gros papier. Le sujet était imposé par les cigaliers, qui sont des Provençaux. Il fallait se soumettre ou ne pas concourir. D'ailleurs Paris peut être glorifié dans toutes les langues, même en provençal.

Tu m'engages à envoyer ma pièce à la *Farandoulo*. Je n'ai aucune relation avec cette feuille où je ne connais personne. Si tu voulais bien la lui envoyer avec un mot de recommandation, tu me ferais plaisir. Dans le cas contraire, je te serais obligé de me la renvoyer, car je n'en ai qu'un brouillon illisible. Si la *Farandoulo* acceptait, et qu'il lui fallut une traduction, je me charge de la lui faire en vers français.

J'ai envoyé quelques bleuettes à Roumanille qui me demandait quelque chose pour l'*Armana*. Je lui ai demandé, en même temps, un autographe et une photographie. Si tu le vois ou si tu lui écris, engage le à suivre ton exemple. Je vais aussi m'adresser à Aubanel dans le même but, et dès que ma circulaire sera prête, je l'expédierai à tous les felibres qui figurent dans le cartabèu. — J'espère que tu m'aideras de ton influence, le cas échéant. Ne penses-tu pas qu'un album des photographies felibresques et d'autographes neo-latines fera bien à la bibliothèque de l'ancienne capitale de la Provence ?

Adieu, ton tout dévoué

**Gaut**

# 1881

107 - 69

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 11 mai 1881

Mon cher ami,

Autrefois, lorsque nous étions moins occupés tous les deux, nous avions des relations épistolaires plus fréquentes. Aujourd'hui, sachant combien tu es affairé, je ne t'écris qu'à bon escient et quand cela me paraît nécessaire.

C'est le cas de cette lettre.

J'ai formé le projet d'élever deux monuments aux felibres à la bibliothèque d'Aix: l'un sera une collection de leurs autographes et l'autre un Album de leurs photographies. Ce sera deux curiosités précieuses dans le présent et dans l'avenir. J'ai fait des ouvertures à ce sujet à un certain nombre de felibres, et je n'ai pas reçu de leur part un accueil bien encourageant. Je crois pourtant avoir assez fait pour le felibrige pour être mieux traité, surtout quand je m'occupe de lui élever un temple à deux portiques ayant perspective sur la postérité. La plupart, Roumanille en tête, oublieux du précepte de la civilité puérile et honnête disant que toute lettre demande une réponse, n'ont pas daigné me répondre. Je ne mets pas de l'aigreur dans la chose. Je ne fais que la constater. Toi-même m'avais promis un autographe de ta plus belle plume. Je t'avais même envoyé, sur ta demande, une feuille de papier ministre pour mouler ta page magistrale. Le vent qui vient à travers les Alpilles a emporté ta promesse, que je viens te renouveler et te prier de réaliser au plus tôt, pour le bon exemple. Quelques-uns, parmi lesquels je dois signaler en première ligne, Aubanel, Azaïs (1), de Berluc ont applaudi à mon idée, et m'ont envoyé à la fois, leurs œuvres imprimées, des autographes et des photographies.

Pour faciliter la réalisation de mon projet, j'emporterai un certain stock de circulaires et compte les faire distribuer au dessert de Sainte-Estelle. Lorsque j'aurai annoncé la chose à la réunion, auras-tu l'obligeance de l'appuyer par un de ces speech aussi persuasifs qu'entraînants, comme tu sais si bien les faire ?

Autre guitare.

Un de mes amis, ancien percepteur à Sorgues, où il a continué de résider après avoir pris sa retraite, Gavaudan, excellent musicien d'ailleurs, m'a demandé de lui écrire un libretto d'opérette en provençal, dont il voulait écrire la musique. Je lui ai fait une bleurette, prose et vers, intitulée *Lou mau d'amour*, sur laquelle il a brodé une partition charmante, que j'ai fait essayer, au piano, par le directeur du conservatoire d'Aix. Il l'a trouvée d'une inspiration heureuse et pleine de motifs gracieux et faits pour plaire. La composition faite, la pièce a été mise à l'étude par des amateurs des deux sexes du pays,

et l'un des principaux rôles a été confié à un artiste de mérite de Paris, en villégiature dans la localité, actuellement en représentation à Nîmes. Bref, la pièce sera jouée pour les fêtes de Pentecôte à Sorgues, dans une salle de l'hôtel de ville pouvant contenir 500 spectateurs. L'administration municipale, les notabilités de la commune et l'auteur de la musique seraient heureux si tu pouvais honorer, avec un groupe de félibres, la première représentation de ta présence (style d'affiche). On m'a chargé de te faire des ouvertures à ce sujet, avant de te bombarder une invitation officielle. Sorgues est à deux stations de Maillane. Tu pourrais donc aller assister au *Mau d'amour* sans te déranger. Ce serait une affaire de propagande, et le drapeau du félibrige serait planté à Sorgues, sous ta présidence, au son de la poésie et de la musique provençales. Il y a du tambourin dans la partition de Gavaudan. Quand j'aurai reçu ta réponse favorable, comme je l'espère, j'écirai à Roumanille, Aubanel, Berluc et à quelques autres, afin qu'ils soient invités. Je ferai, au reste, une ouverture collective à la fête de Ste Estelle à ce sujet. J'ai engagé Gavaudan à assister à la fête où je voudrais te le présenter. C'est un de tes plus fervents admirateurs et un adepte fervent du félibrige. Il m'a dit qu'il ferait tous ses efforts pour venir à Marseille le 22 mai.

Je ne t'ai pas encore renvoyé mon vote pour la nouvelle fournée de Majoraux. Nous devons nous entendre avec M. de Berluc, qui n'est pas facilement saisissable. Je ne tarderai pas à te l'adresser.

As-tu envoyé une invitation à Marius Audran, ancien ténor à l'opéra-comique, de la *tierce* des musiciens, qui habite Marseille, ancienne rue de l'union, 12. Comme il est sur place, il pourrait assister à la félibrejado.

Tu vois, par tout ce qui précède, que malgré une barbe blanche, et quoique touchant bientôt aux burgraves, je ne demeure pas inactif et fais au contraire tout ce que je peux pour la cause, et travaille sans cesse *ad majorem gloriam* du félibrige.

En attendant le plaisir de te lire bientôt je suis toujours

Bien à toi,

**Gaut**

1- Gabriel Azaïs, de Béziers, Majoral du Félibrige (1805-1888)

\*

108 - 70

**J-B. Gaut à F. Mistral**

VILLE d'AIX  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Aix, le 18 mai 1881

Mon cher ami,

Tu trouveras ci-derrrière mon vote. Vidal t'a envoyé le sien. M. de Berluc va faire comme moi.

Tu n'as pas répondu à l'une des demandes que je te faisais dans ma dernière lettre. Je te disais que j'avais l'intention de faire distribuer au banquet de sainte-Estelle ma circulaire relative à la collection des autographes et à l'Album des photographies des felibres que je veux former à la bibliothèque et je te priais de recommander mon appel aux confrères par un petit speech. Qui ne dit mot consent. Je compte donc sur ton obligeance à ce sujet.

L'école de Lar se réunit jeudi, pour s'entendre sur notre pèlerinage de Ste Estelle à Marseille: dix à douze Aixois feront le voyage. Je puis te citer Berluc, Guillibert, d'Ille, Vidal, Guitton, Sabatier, de Fontvert, Borel, Pontier et moi. Probablement Chavernac et Tavernier seront de la partie.

A dimanche donc le plaisir de te serrer la main

Tout à toi.

**Gaut**

Je viens d'écrire à Gavaudan pour qu'il s'occupe des invitations de Sorgues et l'engage à venir dimanche à la Ste Estelle. Anselme Mathieu n'est pas oublié.

109 - 71

**J-B. Gaut à F. Mistral**

VILLE D'AIX  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Aix, le 18 mai 1881

Mei coumpan de l'escolo de Lar te diran la raisso de malan que me tèn luen de la felibrejado de Santo-Estèlo. Mai coumo sieu d'amo, d'esperit e de couer eme l'acamp

dei felibre, te mandî moun brinde *Li nouvèu Majourau*, que te prègui de li semoundre en moun noum.

Toun devot e courau ami

**Gaut**

Fai me lou plesi d'anouncia à la taulejado:

1° La representacien, lou dimenche de Pandecousto, à Sorgo, de l'opereto *Lou mau d'amour*, paraulo de J.B. G. musico de Gavaudan.

2° moun intencien de faire, à la Bibliotèco Méjanes, un Album dei fotografio dei felibre e un recuei de sei manuscrit - *Mounumen felibren*.

Engajo lei felibre à me manda autografo e retra au pu lèu.

Ajougni un brinde qu'ai manda à l'acamp dei felibre de Paris.(1)

Brinde ei nouveu majourau  
Villanelo

En bevènt à la Coupo santo,  
Iéu brindi ei nouvèu Majourau !  
Que pèr elei siegue versanto !

Lou vin felibren, que li canto,  
Es lou moust de noustei coutau.  
N'en emplissen la Coupo santo.

'Me lou fue grès de noustei planto,  
Bouto un recalieu au peitrau.  
La Prouvènço n'en es versanto.

Lou vin de poesio encanto,  
Rènde lei cantaire inmourtau,  
En bevènt à la Coupo santo.

Coungreio l'estrambord. Espanto.  
Baio lou poueti Cigau,  
'Me lei flot de joio versanto.

Enebrié l'amo tresananto:  
Soun envanc vous aubouro en aut,  
Pèr l'aflat de la Coupo santo.

A la coupo beluguejanto  
Iéu bèvi ei nouvèu Majourau !  
Que poesio e Coupo santo,

Majourau, vous siegon versanto !

**J. B. Gaut**

Ais, lou 22 de mai 1881.

(Mes camarades de l'Ecole de Lar te diront l'averse de malheurs qui me tient éloigné de la Félibrée de Sante-Estelle. Mais comme je suis d'âme, d'esprit et de cœur avec la réunion du Félibrige, je t'envoie mon toast *Les nouveaux Majoraux*, que je te prie d'apporter en mon nom. Ton dévoué et cher ami.

Fais-moi le plaisir d'annoncer au banquet:

1° La représentation, le dimanche de Pentecôte, à Sorgues, de l'opérette *Lou Mau d'amour* (Le mal d'amour), paroles de J.B. G. musique de Gavaudan.

2° mon intention de faire, à la Bibliothèque Méjanes, un Album de photographies des félibres et un recueil de leurs manuscrits - *Monument félibréen*.

Engage les félibres à m'envoyer autographe et portrait au plus tôt.

J'ajoute un toast que j'ai envoyé à la réunion des félibres de Paris.

Toast aux nouveaux Majoraux (vilanelle)

En buvant à la Coupe sainte, — Je porte un toast aux nouveaux Majoraux ! — Que pour eux elle soit débordante !

Le vin félibréen, qui y chante, — Est le moût de nos coteaux. — Nous en emplissons la Coupe sainte.

Avec le feu grec de nos plantes, — il met une braise à la poitrine. — La Provence en est débordante.

Le vin de poésie enchante, — Il rend les chanteurs immortels, — En buvant à la Coupe sainte.

Il crée l'enthousiasme. Il étonne. — Il donne la gorgée poétique, — Avec les flots de joie débordante.

Il enivre l'âme exultante:— Son élan vous élève vers le haut, — Grâce à l'influence de la Coupe sainte.

A la Coupe étincelante — Je bois aux nouveaux Majoraux ! Que poésie et Coupe sainte, Majoraux, vous soient débordantes !)

1- Les Félibres de Paris tenaient leur fête de Florian, à Sceaux, pour les nouveaux Majoraux élus. Gaut, retenu à Aix "par de malheureuses raisons de famille", envoya les stances qui y furent lues.

\*

## J-B Gaut à F. Mistral

Aix, le 22 (ou 27) juin 1881 (sur papier à lettre bordé de noir)

Mon cher ami,

Gavaudan (1), radieux sous sa couronne harmonique et les perles baptismales du felibrige qu'il a reçu à Sorgues, est aux anges d'avoir été admis non pas *in docto*, mais *in melodico corpore*. Mais il manque quelque chose à son bonheur, le *papafar* officiel qui consacre sa *felibrisation*. Mon vieil ami a ce point noir dans sa joie. Fais-lui donc expédier au plus tôt, par qui de droit, ses grandes lettres de naturalisation, revêtues de la pego (2) felibrenque. Il t'en sera bien reconnaissant et moi aussi. C'est un néophyte qui a fait un beau début en ajoutant une corde de plus à l'arc du felibrige: celle de l'opera, la fibre harmonieuse de l'art à l'arc. Il faut l'encourager par son diplôme, et il n'en restera pas là. Il ajoutera de nouveaux fleurons à sa couronne mélodique.

Fais-lui donc expédier en bonne forme son titre de noblesse artistique, et donne lui un blason. On pourrait faire pour lui des armes parlantes: une lyre d'or sur un champ de gueules avec une source d'azur émaillée de perles d'argent, avec cette devise: *Sorgo d'armounio*.(3)

Le journal la *Provence* (d'Aix) a reproduit du *Journal officieux* une lettre signée F. Mistral, et datée de Sorgues, 6 juin, relative à la première représentation du *Mau d'amour*. On n'a pas reconnu ici, et je n'ai pas reconnu ton style et ta manière. On croit cette lettre apocryphe. Les paris sont ouverts à ce sujet. Qu'en dis-tu ? D'ailleurs, tu es parti de Sorgues avec moi, le 6, à 2 heures. A moins que tu n'eusses écrit, le matin, chez M. Lenhart, il n'y aurait que ce cas, car nous ne nous sommes plus quittés, jusqu'à notre séparation à la station de Graveson; et je ne t'ai vu écrire qu'avec la fourchette, et ne te servir que des bons vins de nos amphytrions. Il doit y avoir évidemment une usurpation de ton nom.

Adieu et tout à toi

**Gaut**

1- Percepteur (et musicien), il avait vécu quelques années à Aix avant de se retirer à Sorgues.

2- le sceau.

(3- Sorgue d'harmonie): jeu de mots sur le village du musicien.

**J-B. Gaut à F. Mistral**

VILLE D'AIX  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Aix, le 17 août 1881

Mon cher ami,

Je te remercie de l'empressement que tu as mis à faire parvenir ma lettre à M. Paul Meyer avec une bonne recommandation. Cet éminent philologue m'a répondu par une lettre charmante où il me donne de bons conseils et m'annonce qu'il viendra à Aix à la fin du mois d'octobre et verra par lui-même ce qu'il y a à faire à notre bibliothèque.

Mais je serais bien aise d'avoir ta réponse au sujet de l'autographe que je t'ai demandé, auquel tu serais bien aimable d'ajouter ta photographie. Puisque nous allons commencer la collection des autographes et la galerie des portraits felibren, il est juste et naturel que tu ouvres la marche.

Lorsque nous aurons ton adhésion et ton envoi, nous ferons lithographier une circulaire qui sera adressée à tous les felibres inscrits au *Cartabèu*, afin de les prier de concourir à une œuvre qui sera un monument élevé à la renaissance néo-latine.

Je te prie de me faire connaître également si ma pièce *courounello* (1) du concours de Sceaux, que je t'ai envoyée, paraîtra dans l'Armana. On y insère d'habitude les pièces des lauréats des concours, et, en ce moment, j'ai des raisons particulières pour qu'elle reçoive la publicité de l'Armana, qui va dans tout le monde felibren, dont il est *l'officiel*.

Tout à toi et de cœur

**Gaut**

(1- majeure)

\*

**J-B. Gaut à F. Mistral**

GAUT  
A AIX-EN-PROVENCE  
Successeur  
d'André, de Castelet et Dumergue

---

Aix, le 11 Xbre 1881

SPECIALITE  
D'HUILES VIERGES D'OLIVES  
DE  
PRODUITS DE LA PROVENCE  
ET DU MIDI

Mon cher ami,

Je viens te prier de me rendre un petit service.

Parmi tes nombreux correspondants, ne pourrais-tu pas me donner une liste de personnes auxquelles je pourrais envoyer les prix-courants de mes huiles et de mes produits, et me recommander, quand tu aurais à leur écrire ? Je te serais bien reconnaissant, si tu faisais cela pour moi. J'ai besoin de renouveler ma clientèle, comptant beaucoup de gens âgés, qui est décimée, chaque année, par la mort. Il faut donc que je m'ingénie pour atteindre ce résultat en cherchant des noms et des débouchés. Ta femme et ton beau-père pourraient peut être me fournir des noms à Dijon et en Bourgogne.

Je compte donc sur ton obligeance et sur ton amitié en cette occasion.

Je trouve assez de tiédeur parmi les félibres pour le double livre d'or que je leur ouvre à la bibliothèque d'Aix, et qui transmettra leur *binette* et leur écriture à la postérité. J'ai réuni, cependant, une trentaine de portraits cartes et de manuscrits. Je te prie de recommander mon œuvre de glorification, lorsque tu feras quelque communication générale ou privée à nos confrères.

Donne le bon exemple toi-même en m'envoyant l'autographe pour lequel je t'ai envoyé une feuille de papier ministre, ainsi que ta photographie.

Aubanel, Roumanille, Crousillat, Bourrelly, Azais, Arnavielle, Tavan, etc S. Michel se sont exécutés. Mais je n'ai rien reçu de Roumieux, Monné, Léonide Gouirand ne m'ont rien adressé. Peut-être y a-t-il des confrères qui n'ont pas bien saisi le but de ma circulaire. Je l'ai envoyée deux fois à B.Wyse et à A. Chaillan qui sont restés sourds à mon appel. Stimule les retardataires, à l'occasion.

Ou pourrai-je trouver un portrait d'Antoinette de Beaucaire ? (1)

Gavaudan s'impatiente de ne pas recevoir son titre de felibre. J'en ai écrit à Bourrelly qui m'oppose les difficultés du formaliste, Monné qui prétend que la réception ne peut avoir lieu qu'à la réunion de Ste Estelle.

En attendant, Gavaudan cherche des consolations dans son art. Il met en musique un nouvel opéra-comique en deux actes, cette fois, l'*Amour engabia*, dont je lui ai fait le libretto.

J'ai, en ce moment, un approvisionnement de 15 drames ou drames lyriques, comédies, opéra-comiques ou vaudevilles en provençal tous achevés.

*Lou mau d'amour*, que tu as vu jouer à Sorgues, m'a été demandé avec la traduction française par M. Jules Boisset, auquel j'ai tout envoyé et qui va essayer de monter la pièce en allemand, sans doute, à Cologne.

Connais-tu l'expression provençale: *Ana au vativoïno* ? Cela signifie aller *au coït*. Je l'ai entendu dire par quelques personnes sachant mieux le provençal que le français, dont quelques-uns même ne connaissant que le provençal. Je n'ai pas pu en avoir l'origine ou la signification exacte. On l'emploie dans ce sens: je vais voir une femme, je vais au plaisir sexuel, au bonheur, au vice, au déduit amoureux et tous autres synonymes. Mais d'où vient ce vocable de Vativoïne, que je n'ai trouvé dans aucun dictionnaire, mais que j'ai entendu quelquefois prononcer à la ville comme à la campagne. Ne manque pas d'en enrichir ton *trésor du felibrige*, si le *vativoïno* est bon et valable et si ce vocable appartient à notre langue.

Adieu et tout à toi

**Gaut**

1- Antoinette Rivière (1840- 1865), poétesse provençale.

**1882**

**113 - 75**

**J-B Gaut à F. Mistral**

VILLE D'AIX

Aix, le ..... 188 (novembre 82)

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

MEJANES

Cher ami,

Hippolyte Ferrat (1), statuaire, est mort, non seulement insolvable, mais très endetté. Tout ce qui est dans son atelier va être vendu aux enchères publiques. Or il y a parmi ses bibelots, ton buste en argile qui fut couronné sur le théâtre d'Aix. Il me semble qu'il ne serait ni agréable pour toi, ni convenable que tu fusses vendu en effigie à l'encan. On

pourrait s'entendre avec les héritiers et obtenir cette figure au prix de deux ou trois cents francs au plus.

Je t'écris pour te faire part de ce qui se passe, et t'engager à aviser aux moyens d'éviter ce que je viens de te signaler. Le felibrige ne pourrait-il pas acheter le buste sur les fonds de sa caisse. On ferait cuire l'argile et l'image de son *capoulier* serait conservée dans ses archives.

Si tu croies trouver une meilleure solution, il faut la mettre en pratique. Mais on ne saurait laisser ton image arriver à l'encan, pour figurer peut-être ensuite à l'étalage de quelque marchand de bric à brac. Je sais que c'est là un des inconvénients de la célébrité. Mais il est toujours bon de l'éviter, lorsque c'est possible.

Bien à toi et de tout cœur

**Gaut**

(au bas de la 1ère page:) Monsieur Frederic Mistral

*Maillane*

B. d. R.

1- né en 1822, DCD le 24-10 1882. Voici ce que Mistral écrivait à son ami Berlucc-Perussis, au sujet de la proposition de Gaut: « Vau vous carga se vous plais d'uno pichoto coumessioun pèr lou coumpaire Gaut. Lou bibliotecari de la Mejano m'escrèiu que lou bust d'argelo que lou paure Ferrat m'improuisè, i'a quàuquis an, es à mand de se vèndre à l'encan, e que fariéu bèn de lou croumpa o de lou faire croumpa pèr lou Felibrige, de pòu que tombe dins la boutigo de ferre vièi e de vèire rout. Emai noun siegue Aleissandre lou Grand, m'es de-grèu de recounèisse pèr moun retra vertadié uno obro d'art, remarcable coume travai d'improuisacioun, mai que, au dire de tóuti, me retrais que de liuen. Lou felibre de Maiano n'a pas dins lou carage aquelo dureta que lou brave Ferrat i'a messo e vole pas que la pousterita, autourisado pèr moun aceptacioun, me posque crèire tant menèbre. Me n'en tène jusqu'aro au medaioun d'Amy e au retra d'Hébert, en esperant aurre. E pièi qu'enchau que moun bust s'espause encò d'un patiaire o s'escoude dins un bèu saloun ! la glòri, se glòri pòu i'avé, gisclo d'ounte que fugue, autant dóu pouplulas espeindra que dis àbi à co de merlusso... » (Je vais vous charger s'il vous plaît d'une petite commission pour le compère Gaut. Le bibliothécaire de la Méjanes m'écrit que le buste d'argile que le pauvre Ferrat m'improvisa, il y a quelques années, est sur le point de se vendre à l'encan, et que je ferais bien de l'acheter ou de le faire acheter par le Félibrige, de peur qu'il ne tombe dans une boutique de vieilles ferrailles et de verres cassés.

Bien que je ne sois pas Alexandre le Grand, je suis au regret de reconnaître pour mon portrait véritable une œuvre d'art, remarquable comme travail d'improvisation, mais qui, au dire de tout le monde, ne me ressemble que de loin. Le félibre de Maillane n'a pas dans le visage cette dureté que le brave Ferrat y a mise et je ne veux pas que la postérité, autorisée par mon acceptation, puisse me croire aussi sombre. Je m'en tiens jusqu'à maintenant au médaillon d'Amy et au portrait d'Hébert, en attendant autre chose. Et puis, qu'importe que mon buste soit exposé chez un chiffonnier ou se cache dans un beau salon ! la gloire, si gloire il peut y avoir, jaillait d'où que ce soit, autant du peuple en haillons que des habits à queue de pie...)

# 1883

114 - 76

## J-B. Gaut à F. Mistral

Ais, lou 2 de 7bre 1883

Moun car ami,

Te plagni dóu founs dóu couer. Ai passa per aqui, e mies qu'un autre coumprèni ta doulour. Rèn ramplaço uno maire, pas mème uno frèmo. Aquest es un tout autre amour. Es afeciouna, es apassiouna, mai noun de la mèmò maniero. Rèn descounsouelo de la perto d'uno maire. Lou clavèu que tranco la causo d'aquelo que nous a baia la vido, tranco perèu lou couer d'un fiéu. Lou tèms soulet pòu lou faire rouvi, mai la pouncho rèsto toujours. Plouro, bouen ami, acò desgounflo, e lou coudoun es mens lourd, quand es ramouli pèr lei lagrèmo. Sieu maucoura de toun malur e prèni bèn part à toun aflicien. Noun te dirai d'aquelei paraulo que tirasson pertout, noun te baiarai toutei facho que l'on ramasso pertout. La mouert a toujours d'abime de tristesso, e aquelo d'uno maire despasso tout. Quand toun gros lagna aura un pau passa, te restara uno douço remembranço de la santo frèmo qu'as perdu, e soun souveni benura fara toujours l'aletò subre ta vido.

Sieu un pau en retard pèr t'escrèure, mai moun megie m'aguent quita, fòu lou megie iéu-meme, pendènt li vacanço. Resti à la bastido, ounte ai pas toujours d'oucasien de manda uno letro à la posto.

T'embrassi, car ami, en mesclant mi plour ei tieu. Mi coundouleanci à ta boueno mouié.

**J. B. Gaut**

(à la 3ème page:)

Que trèsor lou couer d'uno maire !  
Que vas d'elei, empli de flour,  
D'ounte s'escampo, treboulair,  
Sènso fin, un moulin d'amour.

As perdu ta maire, pecaire !  
Mai, jusqu'au bout de sei long jour,  
A toun fougau l'as visto jaire  
E n'en a fa la resplendour.

Plouro, Mistral, la santo frèmo.  
La douço eigagno dei lagrèmo  
Refresco leis adoulenti

Quand un cor de maire s'envolo,  
Mounto, eme sa blanco auriolo,  
Dins l'estello dóu fiéu lusi !

**J. B. Gaut**

Ais, lou 2 de setèmbre 1883.

(Mon cher ami, Je te plains du fond du cœur. Je suis passé par là, et mieux qu'un autre je comprends ta douleur. Rien ne remplace une mère, pas même une femme. C'est un tout autre amour. C'est de l'affection, c'est de la passion, mais pas de la même manière. Rien ne console de la perte d'une mère. Le clou qui provoque la fin de celle qui nous a donné la vie, perce aussi le cœur d'un fils. Le temps seul peut le faire rouiller, mais la pointe reste toujours. Pleure, bon ami, cela dégonfle, et le chagrin est moins lourd quand il est adouci par les larmes. Je suis navré de ton malheur et je prends bien part à ton affliction. Je ne te dirai pas de ces paroles qui traînent partout, je ne te dirai pas toutes celles qu'on ramasse partout. La mort provoque toujours des abîmes de tristesse, celle d'une mère dépasse tout. Quand ton gros chagrin aura un peu passé, il te restera un doux souvenir de la sainte femme que tu as perdue, et son souvenir bienfaisant volettera toujours sur ta vie.

Je suis un peu en retard pour t'écrire, mais mon métayer m'ayant quitté, je fais le métayer moi-même, pendant les vacances. Je reste à la bastide, où je n'ai pas toujours l'occasion de mettre une lettre à la poste.

Je t'embrasse, cher ami, en mêlant mes pleurs aux tiens. Mes condoléances à ta bonne épouse.

Quel trésor que le cœur d'une mère ! — Quel vase de choix, empli de fleurs, — D'où s'échappe, troublant, — Sans fin, un moulin d'amour.

Tu as perdu ta mère, pauvre ! — Mais, jusqu'au bout de ses longs jours, — A ton foyer tu l'as vu se coucher — Et elle en a fait la splendeur.

Pleure, Mistral, la sainte femme. — La douce rosée des larmes — Rafraîchit ceux qui souffrent

Quand un cœur de mère s'envole, — Il monte, avec sa blanche auréole, — Dans l'étoile du fils elle luit !)

\*

**J-B Gaut à F. Mistral**

Aix, le 24 Xbre 1883

Mon cher ami,

Je te remercie de la surprise on ne peut plus agréable que tu m'as faite (1). On ne pouvait pas m'offrir plus joli cadeau du Jour de l'an. Mais le prix que tu y mets ne sera que de la monnaie de singe. Je tâcherai de la dorer autant que possible, pour en dissimuler le faible alliage. Le livre, déjà si précieux pour moi, le serait davantage émaillé d'un mot de ta main, comme la première édition de *Mireille* que tu m'offris avec cette dédicace: *A tu, moun ami Gaut, aquelei douge poutoun de Mirèio !* (2)

Je ne t'ai pas répondu plus tôt parce que j'ai une fin d'année très chargée. Je ne t'écris pas souvent parce que je te sais très occupé et fort occupé moi-même. Je connais le prix de ton temps, qu'il ne faut pas te faire perdre. Le temps, c'est de l'argent, disent les Anglais. Mais notre vieille amitié n'est pas de la monnaie de singe, et son vieux titre survit toujours également pur et de bon aloi au milieu des amitiés courantes, à travers le temps et l'espace.

Merci de nouveau, mon cher ami et bien à toi. Je ne te souhaite pas de bonnes fêtes, car il manque à ton foyer celle qui en était l'âme. Mais je te souhaite une meilleure année que l'an dernier, marquée d'un point noir sur la page de ta vie.

**Gaut**

1- Il s'agit de l'envoi, par Mistral, d'un exemplaire de l'édition de luxe de *Mirèio*, illustrée par Eugène Burnand (Paris, Hachette). Cf lettre du 12 janvier 1884.

(2- A toi, mon ami Gaut, ces douze baisers de Mireille !)

# 1884

116 - 78

## J-B Gaut à F. Mistral

(7 janvier 1884)

Mon cher ami,

M. Borel, qui est très ami avec Roumieux, est venu me dire que le felibre de la Tour-Magne est très malheureux, obligé de travailler comme un forçat et usant sa vue, nuit et jour, sur des épreuves qu'on peut appeler de rudes épreuves. Cette situation nous a émus, ainsi que Vidal, auquel nous en avons fait part. Nous nous sommes dit si le félibrige ne pourrait pas faire quelque chose pour améliorer sa position. Nous avons décidé de nous adresser à toi, qui es le père de tous les félibres et de te prier de tenter quelque démarche soit pour faire obtenir à l'auteur de Jarjaye un emploi moins fatigant, soit une allocation du ministre de l'Instruction publique, soit de venir à son aide par tout autre moyen. Nous venons donc te présenter notre requête collective, en te priant de la prendre en considération. Nous te serons personnellement reconnaissants tous les trois de ce que tu voudras bien faire en cette circonstance pour notre confrère qui souffre.

Roumieux ne sait absolument rien de ce que nous essayons de faire pour lui, et nous désirons qu'il l'ignore toujours. Que nous réussissions ou que nous échouions, ce sera un secret entre toi, Borel, Vidal et moi.

Nous comptons, cher capoulier, sur ton bon cœur et sur ton affection pour tous les felibres, et surtout sur ton affection pour ceux qui sont malheureux.

Adieu et bon an par la même occasion. Vidal et M. Borel joignent leurs instances aux miennes et t'envoient, en même temps, leurs meilleurs sentiments et leurs meilleurs souhaits

**Gaut**

Aix, le 7 janvier 1884

\*

**J-B. Gaut à F. Mistral**

COMICE AGRICOLE

de

l'arrondissement d'aix

Aix, le 12 Janvier 1884

Bouches-du Rhône

bureau central

—————  
Mon cher ami,

Je ne t'ai pas accusé réception et remercié plus tôt, parce que je n'ai reçu qu'hier *Mirèio* dans sa belle toilette. Hachette l'avait envoyée à Remondet dans une caisse arrivée la veille du jour de l'an, et que celui-ci vient d'ouvrir à peine.

Maintenant le quart d'heure de Rabelais est arrivé, et je vais me mettre en mesure de payer. Mais voila le difficile est arrivé. Comment pourrai-je réunir assez de phrases et de mots précieux pour faire un équivalent à *la lieurèio* (1) que j'ai reçue ? Au fait, à quoi bon m'inquiéter ? c'est toi qui as fait un marché de dupe. Tu m'as donné de l'or et je te rendrai du cuivre. Mais si je ne t'envoie que de la monnaie de billon, elle sera accompagnée de la monnaie du cœur, dont le titre vaut mieux que toutes les autres.

A bientôt donc l'expression de ma gratitude. J'essaierai de faire brûler devant Sainte Mireille un cierge dont tu puisses être content. Mais tu le sais: la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a... le barbouilleur de papier le mieux disposé est trop souvent pris en défaut.(2)

Toujours bien à toi et de tout cœur

**Gaut**

(1- la livrée).

2- Ce comte-rendu a paru dans *Le Mémorial d'Aix* du 27 janvier 1884.

118 - 80

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'aix  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
Mejanès

Aix, le 12 Mai 1884

—  
A Frédéri Mistral

**Trioulet**

Subre moun iero d'escrivan,  
ô Mistral, esperavi Nerto,  
Pèr la trepana dins moun van,  
Subre moun iero d'escrivan.  
Voues dounc que me crousi lei man  
Quand moun iero es déjà duberto.  
Subre moun iero d'escrivan,  
ô Mistral, mando me léu Nerto !

J. B. Gaut

(Trioulet — Sur mon aire d'écrivain — ô Mistral, j'attendais Nerte, — Pour la cribler dans mon van, — Sur mon aire d'écrivain. — Tu veux donc que je me croise les bras — Quand mon aire est déjà prête. — Sur mon aire d'écrivain, — ô Mistral, envoie-moi vite Nerte !)

\*

119 - 81

**J-B Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
Mejanès

Aix, le 17 Mai 1884

Mon cher ami,

J'apprends par les journaux que tu as eu l'honneur d'être reçu par le président de la république(1).

Si cette réception offre de l'intérêt pour le félibrige, envoie m'en au plus tôt les détails, et je broderai un article felibren à ce sujet.

Et Nerto ? Quouro me mandes Nerto ? (2)

Toun vièi e courau ami

**Gaut**

1- Jules Grévy.

(2- Quand m'envoies-tu Nerte ?)

1885

120 - 82

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

-

Aix, le 29 9bre 1885

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
Mejanès

Cher ami,

Le recteur de l'académie d'Aix, avec qui je suis en fort bons rapports, a pris l'initiative de me proposer au ministre de l'instruction publique pour les palmes d'officier d'académie. Mais il me dit que, *coumo un pau d'ajudo fa pas mau* (1), si je pouvais me faire recommander par quelque notabilité littéraire ou politique, l'affaire irait sur des roulettes.

Je viens donc te prier de me rendre ce service, toi qui a tant d'attentes et d'influence à Paris. Je te serais bien obligé si tu voulais bien écrire à Paris, pour cela, soit à Paul Arène, soit à Maurice Faure, soit à tout autre, de faire une démarche en ma faveur au ministère. Je suis sûr qu'on ne te refuserait nulle part, et ta bienveillante intervention me ferait réussir. Il y a toujours la concurrence de la politique, en pareille circonstance. Les présentations de cette nature priment trop souvent les présentations littéraires, et il faut avoir des armes pour les combattre victorieusement.

En te remerciant d'avance, crois moi toujours tout à toi de tout cœur

**Gaut**

(1- Comme un peu d'aide ne fait pas de mal)

## 121 - 83

### J-B Gaut à F. Mistral

(lettre non datée)

Cher ami,

Je viens te prier de me donner, le plus tôt que tu le pourras, un renseignement dont j'ai besoin.

Connais-tu la moralité et la solvabilité de M. Coffinieres, place de la Madeleine, 3, à Paris, qui doit publier le *livre d'or des Félibres* ?

Il m'a écrit si je voulais qu'il fut le représentant à Paris pour le placement des huiles d'Aix. Avant de lui répondre, j'ai besoin de savoir à quoi m'en tenir sur son compte. Comme tu as parlé de M. Coffinieres dans la chronique felibresque de l'*Armana*, j'ai pensé que tu pourrais peut-être me fournir l'indication qui m'est nécessaire. (1)

Les palmes académiques ont fui une boutonnière qui n'avait point de recommandation. Elle s'en console d'autant plus facilement qu'elle n'avait fait aucune demande et que la proposition avait été faite spontanément par le recteur de l'Académie.

Merci d'avance et bonne année pour toi et les tiens.

Tout à toi, *toto corde*

**Gaut**

1- in A.P. pour 1885, p. 10. On peut donc dater la lettre de fin 1885.

\*

# 1886

122 - 84

## J-B Gaut à F. Mistral

GAUT

Aix, le 8 février 1886

à Aix-en-Provence  
successeur  
d'André, de Castelet et Dumergue  
specialite  
d'huilles vierges d'olives  
de  
produits de la Provence  
et du Midi

Cher ami,

Nous avons failli perdre Vidal des suites d'une fluxion de poitrine. Il est mieux, mais il n'est pas encore tout-à-fait hors de danger. Il y a deux semaines qu'il est alité, et il a rechuté une fois, ce qui a aggravé sa situation. Un jour, sa famille l'a cru mort, tellement il a eu une forte syncope. Aujourd'hui, sa situation s'est améliorée. Mais il a encore besoin des plus grands soins. Encore quelques jours de mieux, et toutes craintes disparaîtront, je l'espère.

Cette maladie a retardé l'impression du *Trésor*. Lorsque Vidal s'est mis au lit, il y a quinze jours, il avait en main une épreuve corrigée par toi qu'il devait corriger à son tour. On ne savait où il l'avait mise, et on n'a pas pu l'avoir que lorsqu'il a cessé de délirer et qu'il a indiqué où elle était. On la corrige en ce moment sur le *plomb* et demain Formental t'en enverras une seconde que tu renverras avec le bon à tirer et on l'imprimera tout de suite.

Ce contre-temps est fâcheux. Mais c'est un cas de force majeure. L'intention de Remondet est de pousser le reste de l'édition, pour que tout soit fini pour la Sainte-Estelle, qui, paraît-il, doit avoir lieu à Aix, cette année-ci.(1)

Je dis paraît-il, parce que je l'ai appris indirectement. Il y a, à Aix, l'assesseur de Provence et le cabiscol de l'école d'Aix. Mais les grands messieurs du felibrige se seraient bien gardés de le prévenir et de le consulter sur la tenue de Sainte-Estelle dans cette ville. Cela aurait été dans les convenances, et c'est au-dessus de leur portée. On est habitué à de pareils procédés. Ste Estelle devait avoir lieu à Aix en 1868. Cela paraissait arrangé. Lorsque, tout d'un coup, par un caprice inexplicable, on a décidé que ce serait en 1866, et on a pris cette décision deux mois à peine avant l'époque. On ne s'est enquis, ni

s'il y avait opportunité ou possibilité, ni si l'on trouverait les éléments convenables. On est au-dessus de ces petits détails - *De minimis non curat...*

Or Aix se trouve, par suite de plusieurs faillites de maisons de banque et de commerce, sous l'impulsion d'un krash financier qui emporte sept à huit millions sur notre place. Tout le monde est dans l'inquiétude ou dans la gêne. Bien des familles sont ruinées. La caisse municipale est à fond de cale d'un autre côté. Personne n'a la tête ou le cœur à festoyer dans une telle situation. Il ne faut songer à aucune manifestation locale. La sainte Estelle se passera simplement en famille felibrenque. On ne doit songer qu'à ça. Et, sans doute, plus d'un Aixois qui s'y serait associé s'abstiendra peut être à cause de la crise pénible que nous traversons.

Il y aurait peut-être l'espoir d'organiser quelque chose, si l'Eden-concert en construction en ce moment était terminé et que son inauguration coïncidat avec sainte-Estelle. L'Eden-concert a l'intention de donner des représentations et des chansons provençales. Il *serait* possible, s'il était prêt, qu'il organisât quelque manifestation. Dans tous les cas, il pourrait offrir un vaste et beau local pour des réunions.

Mais il faudrait au préalable que l'école d'Aix soit prévenue officiellement en la personne de son président, et eut les pleins pouvoirs pour faire quelques démarches et quelques préparatifs. On essaierait alors de pallier les difficultés des circonstances et de faire ce qu'on pourrait dans la plus difficile des situations possibles.

Je viens de voir le fils de Vidal qui m'a dit que son père allait mieux et avait mangé un œuf à la coque par ordonnance du médecin. C'est d'un bon augure et cela nous donne de l'espoir.

Adieu, mon cher ami et bien à toi.

**Gaut**

1- La Sainte-Estelle de 1886 se tint finalement à Gap.

**123 - 85**

**J-B Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 27 mars 1886

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Cher ami,

Je crois que tu ne devrais pas prendre une résolution aussi extrême, alors que l'œuvre va être terminée en très peu de temps. J'ai communiqué ta lettre à Vidal, qui a été du même avis. Il te remercie de ton bon souvenir. Il est complètement sur pied, à présent, et va se

remettre activement au travail. Il t'enverra, mardi, des épreuves en page, corrigées par lui. Elles fermeront la feuille 122. On attend l'impression de cette feuille ainsi que des feuilles 123, 124 et 125 pour adresser des fascicules aux souscripteurs et ton règlement à toi.

La maladie de Vidal n'aura donc pas été nuisible à l'impression du *Trésor*, au contraire. Elle a été la cause que la maison Remondet a pris deux ouvriers de plus, de sorte que Vidal et Giraudon s'occupent exclusivement du Dictionnaire dont ils ne sont jamais détournés pour une autre besogne.

La composition typographique en est arrivée à *Tépo*. Le T achevé, il n'y a plus que le V qui ait une importance relative. Les autres lettres ne forment qu'un faible contingent de mots. La fin est donc prochaine, et, dans peu de mois, aura lieu le couronnement de l'œuvre.

Je tiens ces renseignements de Vidal, car je n'ai pas cru devoir communiquer ta lettre à Remondet. Patiente donc encore un peu, puisque tu as tant patienté. Je crois que cela vaut mieux que de lancer le manche après la cognée. Tu es à la fin de tes peines, comme on dit vulgairement. Vidal mettra de l'amour-propre à hater le labeur pour réparer le temps perdu et sera bien secondé par Giraudon. Leur intérêt t'en répond, comme dit Figaro, et c'est le plus puissant mobile. Espère donc être bientôt délivré de cette entreprise, beaucoup trop longue et qui a beaucoup trainé, c'est incontestable.

Vidal t'envoie ses meilleurs compliments

Toujours bien à toi

**Gaut**

**124 - 86**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 2 juin 1886

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

Mejanès

Mon cher ami,

Je viens te faire une invitation officielle d'assister aux Jeux Floraux de la Maintenance de Provence, qui auront lieu à Aix, le 13 juin courant, pour la Pentecôte. Je suis délégué par la Maintenance et l'Ecole de Lar pour remplir cette mission auprès de toi et insister particulièrement à cet égard. Si ma faible recommandation en qualité d'assesseur peut contribuer pour quelque chose à ta venue à Aix, ton modeste suppléant te crie bien fort: Viens je t'attends, maître. Ta présence comblera bien des vœux et augmentera l'éclat de la fête.

Notre population, qui t'es sympathique, saisira cette nouvelle occasion de te renouveler ses sentiments:

Monsieur Frédéric Mistral

Maillane

(au verso de la page:)

La Maintenance et l'école de Lar seront heureux et fiers, il est inutile de te le dire, d'une *felibrejade* avec toi dans l'antique cité de Sextius.

De Maillane à Aix, ce n'est pas un voyage, mais une simple excursion, une partie de plaisir. Le train t'y mène en quelques heures. Tu y trouves le moyen de joindre l'utile à l'agréable: tu y vois tes affaires en t'amusant.

Tu vas m'objecter que tu payes toujours de ta présence. Mais noblesse oblige, et il t'est si facile de charmer les autres ! D'ailleurs, tu n'as jamais assisté à de grandes fêtes dans la ville d'Aix, qui t'en a offert de si agréables en petit comité. Tu lui dois la faveur de lui accorder son tour.

Au nom de la Maintenance, de l'école de Lar, en mon nom comme assesseur, je ne te dis pas adieu, mais à revoir bientôt.

Tout à toi, du fond du cœur

**Gaut**

**125 - 39**

### **F. Mistral à J-B. Gaut**

Maiano, 5 de jun de 1886

Moun bon ami,

Mau-grat lou plesi qu'auriéu d'ana vèire li cardacho de la bono vilo d'Ais, me siéu di, aquesto fes, de leissa courre li joio sènso iéu: uno qu'ai fa nouvelamen lou viage de Gap e paga moun escot au Felibrige, l'autre que crese bon d'abitua la Mantenènço de Prouvènço a celebra sa fèsto annalo d'esperelo... i'a tant de marrido lengo que, desempièi trento an, nous fanfougnejon qu'après la mort di baile lou Felibrige toumbara ! es bon de faire vèire que li jouine, à soun tour, saubran aussa la Coupo e enaura la bandiero. Es bon de se renouvela dins lou gouvèr e d'alargi que mai li respounsableta. Sarai, lou sabès proun, de cor e d'amo emé vous-autre; e reserve pèr lou jour ounte auren acaba lou Diciounàri tànti long — lou bonur d'ana cueie, sus li ribo de Lar, li gènti flour de l'amistanço.

Joio e salut

**F. Mistral**

(Mon bon ami, Malgré le plaisir que j'aurais d'aller voir les amis de la bonne ville d'Aix, je me suis dit, cette fois de laisser "courir les prix" sans moi: d'abord parce que j'ai fait récemment le voyage de Gap et payé mon écot au Félibrige, et parce que je crois bon d'habituer la Maintenance de Provence à célébrer sa fête annuelle toute seule... il y a tant de mauvaises langues qui, depuis trente ans, nous susurrent qu'après la mort de ses dirigeants le Félibrige tombera ! Il est bon de faire voir que les jeunes, à leur tour, sauront lever la Coupe et faire flotter notre drapeau. Il est bon de se renouveler dans la direction et d'étendre toujours plus les responsabilités. Je serai, tu le sais bien, de corps et d'âme avec vous; et je réserve pour le jour où on aura achevé le Dictionnaire si long — le bonheur d'aller cueillir, sur les bords de l'Arc, les gentes fleurs de l'amitié. Joie et salut.)

**126 - 40**

### **F. Mistral à J-B. Gaut**

Maiano, 18 de nouv. 1886

Ecrive-me tout-d'un-tèms au nombre di croumpaire de ta *bèn-vengudo* e vèngue lèu aquéu regale felibren.  
de cor

**F. Mistral**

(Inscris-moi tout de suite au nombre des acheteurs de ta *Bien-venue* et vienne vite ce régal félibréen. De cœur)

**127 - 87**

### **J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 22 9bre 1886

Mon cher ami,

Merci de ta souscription. C'est la première, et elle me portera bonheur, sans doute, car d'où pourrait-elle mieux venir. Seulement, tu dois bien penser que je ne l'accepte que *ad honoris*, car le premier exemplaire de la *Ben-vengudo* t'est dû et t'est destiné. Tu n'as

reçu le *Mémorial* où la souscription était annoncée et depuis le prospectus qu'à titre de renseignement. Mais je te serai infiniment obligé si tes recommandations pouvaient me faire quelques souscripteurs.

Maintenant, je te prierai de me donner quelques renseignements sur l'accentuation de l'*e*, car il ne paraît pas y avoir de règle à ce sujet ou du moins elle est peu connue.

Autrefois l'*e*, sans accent, avait toujours le son aigu. A présent, je vois qu'on l'accentue du signe de l'aigu, dans certains cas. Quels sont ces cas ? Jadis, *venié, falié*, s'écrivaient *venie, falie*; *fumié, demié* etc s'écrivaient *fumie, demie* et autres analogues. Cela simplifiait beaucoup l'accentuation. On ne marquait de l'accent que l'*è* grave dans *café* et analogue et dans certains temps des verbes.

Je te serai obligé de me renseigner en quelques mots à ce sujet.

Le Maire m'a appris, ce qui m'a fait le plus grand plaisir, que tu avais accepté une présidence d'honneur des fêtes du quatrième centenaire de l'union de la Provence à la France. Tu seras là en bonne compagnie avec l'archevêque d'Aix, le général commandant le XV corps d'armée, le député, le premier président etc.

Tu as dû penser, sans doute, que j'étais pour quelque chose là-dedans. J'étais en effet de la commission d'initiative de cinq membres qui a donné le branle. Je suis encore aujourd'hui membre du comité central d'organisation des fêtes, de la commission des lettres, et de la commission particulière des fêtes. Nous travaillons aux programmes. Guilibert est avec moi, un des initiateurs.

Nous désirons et la municipalité désire que le félibrige soit dignement représenté dans la solennité. Mais par quel genre de manifestation ? J'ai dit à nos collègues que je t'écrirais à ce sujet. Fais-moi donc connaître tes idées à ce sujet afin de les formuler en projet dans le programme de la partie littéraire. Il y a dans cette circonstance patriotique moyen d'anéantir pour toujours les accusations de séparatisme.

Bien à toi, de tout cœur

Gaut

## 128 - 41

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane, 22 nov. 1886

Mon cher ami,

l'*e* fermé ne s'accentue que lorsqu'il porte la tonique, comme *voulé, sabé, venié, falié*, pour indiquer que la voix doit s'arrêter sur l'*e*. On ne l'accentue pas quand la tonique est à la pénultième, comme dans *ome, vole, sabe, pale, courre, douire, ferre*. On ne l'accentue pas non plus dans les monosyllabes, *dre, fre, te, ve*, parce qu'ici tout accent est inutile.

*Si les fêtes d'Aix ont lieu vers la mi-mai ou la fin mai, on pourrait célébrer à Aix la sainte Estelle, et alors le Félibrige donnerait en corps et en âme.*

Si la fête a lieu en avril, je serai absent, car je dois aller à Paris.

Mais pour Dieu, qu'on ne vienne plus nous rabâcher le mot *séparatisme*. C'est une scie qui dure depuis trop longtemps. On a répondu de toutes les façons aux *ennemis* qui nous ont lancé cette chaussetrappe dans les jambes. En plein Paris, il y a trois ans, célébrant le centenaire de l'union franco-provençale, j'ai dit très haut ce qu'il y avait à dire. Je n'ai plus à y revenir. S'il y a danger pour quelque chose dans ce qui se passe, c'est pour la vitalité du sentiment provençal, et c'est lui qu'il faut raviver par tous les moyens. Ne s'est-on pas assez aplati depuis 3 ou 400 ans ?

Réduits à l'état de Sous-préfecture, est-ce que vous ambitionnez, à Aix, le dévouement de tomber encore plus bas ? votre cité ne se survit que par ses traditions de capitale provençale. Qu'on les oublie, et pour lors adieu. Ce n'est pas la chapellerie qui vous sauvera du néant.

tout à toi

**F. Mistral**

**129 - 88**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

(18 décembre 1886)

Ville d'Aix

MEJANES

-

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

Aix, le (note manuscrite de Mistral:)

*lui ai envoyé 2 fois*

*par F. Vidal.*

avec réponse

18 XII 86

Mon cher ami,

*La Bèn-vèngudo* est sous presse et paraîtra pour Noël, ou, en cas d'imprévu, avant le jour de l'an. Tu recevras le premier exemplaire que je recommande à ta bienveillance. Je te prie de me rendre, à ce sujet, un grand service, un service *courau*. Si tu trouves cette œuvre digne de ton attention, fais-moi un article de recommandation dans la Revue félibréenne. Ce sera là un passeport qui fera écouler mon édition. Tu m'avais fait quelque chose de ce genre dans le sonnet liminaire dont tu avais fait précéder mon volume de sonnets. Je te serai vivement reconnaissant de ce témoignage de sympathie.

Si tu veux que la Ste Estelle soit célébrée à Aix, à l'occasion des fêtes de l'annexion de la Provence à la France, fais en la proposition au Maire d'Aix, si c'est là la marche à suivre. Si c'est lui qui doit en faire la proposition, renseigne moi sur ce point, et je lui dirai de te la demander.

Il y aura probablement à la fête quelque chose comme une cavalcade représentant des groupes relatifs aux différentes époques historiques de la Provence. Si tu pensais qu'il y aurait à y faire figurer quelque chose de relatif au cycle des troubadours et aux felibres, tu n'aurais qu'à me le dire, et je le ferais introduire dans le programme.

Dans l'attente de voir ma demande favorablement accueilli, crois moi toujours ton tout dévoué et affectionné.

**Gaut**

Aix, le 18 Xbre 1886

Je ne te déguiserai pas que ma souscription a médiocrement marché, les félibres ne m'ayant prêté qu'un bien faible concours. J'ai trouvé meilleur accueil auprès du commun des martyrs qu'auprès des adeptes du gai savoir. J'ai donc besoin de la vente pour rentrer dans mes frais. Voilà pourquoi je sollicite ton estampille.

**1887**

**130 - 89**

**J-B Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 8 mars 1887

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Mon cher ami,

Je te remercie infiniment de l'envoi du discours que tu as prononcé à l'occasion de ta réception à l'Académie de Marseille (1). C'est une page magnifique de prose provençale et elle figurera avec honneur à l'actif de ton œuvre littéraire. Je l'ai lue et savourée avec le plus grand plaisir.

As-tu parcouru ma *Bèn-vengudo* et a-t-elle été la *bèn-vèngudo* auprès de toi ? Azais, Roumanille etc. ont bien voulu se montrer satisfaits de ma pièce humoristique. Mais le suffrage le plus précieux pour moi est le tien.

Je n'ai pas eu la prétention d'écrire ce qu'on appelle une œuvre dramatique, dans l'acception du mot. Le cadre du thème qui m'était imposé ne comportait ni action ni intrigue et se concentrait dans un enchainement de scènes de mœurs. Dans les limites étroites du poème rabattu de la Nativité dont on a tant usé et abusé, surtout en Provence,

il fallait introduire des études de mœurs nouvelles, des figures inédites et des portraits ayant quelques reliefs rajeunis par la variété des détails, l'uniformité du sujet. C'est ce que j'ai essayé de faire. Ai-je réussi ? le public le dira.

Je compte sur ton obligeance pour faire dans *la Revue félibréenne* un compte-rendu qui sera pour moi un passeport littéraire, et qui me fera battre monnaie, car les frais d'impression sont chers et MM. les Felibres, en général sauf d'heureuses et honorables exceptions, sont fort durs à la détente. Comme Roumanille me l'écrit, ce sont de braves gens qui aiment les livres bien faits et surtout ne leur coutant rien. Imbus du proverbe que trop gratter cuit, ils n'ont pas la mauvaise habitude de gratter un gousset. Ils attendent que les vers leur tombent tout rotis. S'ils ont besoin de faire un couplet *felibresque* pour quelque livre *nouviau* ou tout autre .....ation de famille, ils ouvrent en plein le robinet de la flatterie et exercent la mendicité poétique avec une agilité toute particulière et sans balancier. Ils font les plus jolis tours sur la louange *puder*. Cela se comprend. Ils quêtent et il ne s'agit pas de mettre à la quête.

Nos fêtes de l'union de la Provence marchent leur petit train et on se prépare sérieusement. La date en a été reculée au 29 juin à cause des concours musicaux qui ne pourraient pas être organisés dans un délai plus rapproché.

Le programme général qui est presque terminé, est attrayant et varié.

Le jugement du concours des Jeux floraux de Provence, qui aurait lieu à Cannes, sera jugé à Aix, le dimanche 20 mars courant. Je viens d'être prié par Huot d'en faire partie pour cette date. J'ignore quels sont les autres membres de la *jurado*.

Ton tout dévoué.

**Gaut**

1- Mistral y fit l'éloge d'Aubanel.

**131 - 90**

## **J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 1er juin 1887

-  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Mon cher ami,

Le comité des lettres des fêtes du 4me centenaire de la Provence à la France (1), dont je suis président, me charge de te prier de venir présider la distribution des récompenses aux lauréats du concours provençal qui aura lieu le mardi 28 juin courant. Les mêmes ovations t'attendent à Aix comme toutes les fois que tu y es venu, entre autres comme à la représentation de *Mireille* de Gounod. On compte donc sur le plaisir de t'avoir. Ta

place est, d'ailleurs, marquée dans ces fêtes dont tu es membre d'honneur. Je t'écris aujourd'hui officieusement. Je te prie de me répondre au plus tôt afin que le comité organise les détails de la solennité littéraire. Dès que ton adhésion sera arrivée, tu recevras l'invitation officielle. Comme président d'honneur, tu as une des premières places partout. Je t'enverrai le programme général de la fête.

Que devient *la Revue félibréenne* ? La Bibliothèque a payé son abonnement pour 1887, et elle n'a pas encore reçu un seul numéro. Pourrais-tu me donner des nouvelles de Marieton ? Je lui ai fait écrire par le libraire qui avait fait l'abonnement. Il n'a pas répondu. Si cette publication n'a pas vécu, et qu'elle revienne à la vie, après une interruption temporaire, je compte toujours sur toi pour l'article que tu m'avais promis dans ses colonnes.

Adieu et bien à toi.

**Gaut**

1- 25 juin- 3 juillet.

**132- 42**

## **F. Mistral à J-B. Gaut**

Maillane (B. du Rhône)

2 juin 1887

Mon cher ami, entre nous soit dit, il n'est point certain du tout que je puisse me trouver à Aix pour les fêtes du Centenaire. Je vais partir, dans quelques jours pour Paris, où m'appellent des affaires d'intérêts que je ne puis laisser en souffrance. J'ai, cette année, ce me semble, fait assez de courses pour le Félibrige: académie de Marseille et retour par Aix; Sainte Estelle à Cannes; et promis, pour le mois de septembre, un voyage à Sorgues pour assister à ton opéra nouveau. (ne pas parler de cela encore, car c'est probablement Félix Gras qui sera invité à présider la fête de Sorgues). Que si, d'autre part, quelqu'un voulait se donner l'air d'avoir inventé l'idée du Centenaire et interprétait à mal l'absence forcée du Capoulié, on pourra répondre que les Félibres ont déjà inauguré les fêtes de cette commémoration nationale, dans leur sainte Estelle de Sceaux, (il y a trois ans), présidée par Mistral qui y prononça, devant Paris et l'Europe, un discours sur l'union franco-provençale. Voir l'*Armana* 1885. Qu'on veuille bien ne pas l'oublier. Je suis, il est vrai, un des présidents d'honneur. Mais sur la liste publiée mon nom arrive le dixième, et mon absence ne saurait empêcher la présidence d'être remplie honorablement.

Observation faite sans rancune, car je n'ai qu'à me louer de la ville d'Aix sous tous les rapports.

En résumé, c'est la force des choses qui m'empêche d'assister à ces magnifiques fêtes et je te charge de ma défense, pour le cas où on m'en tiendrait rigueur.

Je crois que la *Revue félibréenne* sera reprise d'ici à quelque temps. Mariéton a été détourné de cette occupation absorbante par des affaires personnelles et des voyages. La bibliothèque de la ville a-t-elle réglé sa souscription au *Tresor* dou Felibrige ? Si non, aie l'obligeance de veiller à ce règlement.  
Tout à toi et aux tiens.

**F. Mistral**

**133 - 91**

### **J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 5 juin 1887

-

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Cher ami,

Je commence par te dire que la souscription de la Bibliothèque au *trésor du felibrige*, qui était réglée à mesure de la publication de chaque brochure, a été complètement soldée avec l'achèvement de l'ouvrage.

Je savais que Marieton allait se marier, mais je ne savais pas que cette occupation conjugale occupât ses instants au point de lui faire suspendre sa *Revue*. Je le regrette pour lui, car cela a fait une pénible impression. S'il doit continuer de la faire paraître, conseille lui de se remettre au plus tôt à l'œuvre.

Je ne sais rien de Sorgues et garderai le silence à ce sujet. Sans doute, Gavaudan a voulu me faire une surprise, car il ne m'en a jamais soufflé un mot. Il s'agit probablement de l'opéra-comique en deux actes *L'amour engabia* (1), dont j'ai écrit le libretto sur lequel l'aimable maestro a brodé une charmante musique.

Les habitants d'Aix et les felibres regretteront et je regretterai plus particulièrement que tu n'assistes pas, au moins à la distribution de prix aux lauréats du concours de poésie provençale, qui aura lieu le mardi 28 juin à l'Eden-concert à la Rotonde. Cette joute littéraire a fourni de nombreux concurrents et la fête recevrait plus d'éclat de ta présence et ceux qui recevront des récompenses y attribueraient plus de valeur par ta sanction. Il y a de plus jolies choses qu'à Cannes. Je viens d'écrire au Ministre pour obtenir quelques médailles, et je pense réussir, appuyé par nos députés.

Le programme des détails de la cérémonie ne sera arrêté que dans quelques jours. En ton absence, si ce n'est pas le Maire qui la préside, cette charge m'incombera, et outre que je n'ai jamais su parler en public l'affaiblissement de ma vue ne me permet même plus de lire en séance. Le secrétaire du comité des lettres, remplacera alors avantageusement le président muet, ton tout dévoué serviteur. C'est M. Constans, professeur à la faculté des

lettres d'Aix, dont nous attendons un rapport fort intéressant.

Mais n'y aurait-il pas moyen de concilier tes affaires d'intérêt avec ta présence à Aix, en partant plus tôt pour Paris pour être plus vite de retour ? Le premier jour de la fête, le 26, est entièrement consacré aux concours de musique. Les séances littéraires n'auront lieu que le mardi. Il y aura, le jeudi, course de taureaux dans des arènes contenant 6000 spectateurs; le samedi grand bal dans la vaste salle vitrée du palais de justice; le dimanche, lendemain, grande cavalcade historique représentant les diverses époques de la Provence, course de taureaux, banquet et feu d'artifice. Tu as beaucoup fait, cette année, pour le felibrige et je ne serai on ne peut plus heureux de te voir à Sorgues. Mais à Aix, tu n'as fait que passer et tu t'es enfermé dans le cercle des amis. Nous aimerions t'y voir entouré et acclamé par notre public sympathique. Sans doute, tu n'occupes pas ta place sur la liste des présidents d'honneur. Cela n'aurait pas eu lieu si je n'avais pas été consulté lorsqu'on l'a formé. Mais partout où tu es, tu es toujours le premier. Généraux, sénateurs, députés, hauts fonctionnaires s'éclipsent devant toi. Le lustre des lettres prime tous les autres.

Je crois donc devoir insister auprès de toi et essayer de vaincre tes résistances. J'espère donc que tout bien pesé, tu cèderas à nos instances et tu viendras au milieu de nous. Lors de ton dernier passage à Aix, tu t'es trouvé entouré de gens hostiles à nos fêtes, qui ont tout fait pour les faire échouer, et tu as peut-être involontairement subi leur influence. Tu es au dessus des petites misères politiques, et ton esprit élevé doit planer au dessus de tout. Bien à toi.

**Gaut**

(1- L'amour en cage)

## 134 - 43

### F. Mistral à J-B. Gaut

Maillane, 8 juin 1887

Mon cher ami,

Je te donne ma parole que mon absence des fêtes d'Aix n'est motivée que par l'urgence du voyage que je dois faire à Paris.

Quant à ma justification de ce côté, si le besoin s'en faisait sentir, tu n'aurais qu'à lire la fin du rapport de Legouvé sur Nerto (*Armana provençau 1885*), et tu verrais qu'à Paris on a remarqué mon attitude lors des fêtes de Sceaux relative au Centenaire. Mais je ne t'écris pas pour cela. Ecoute ce qui suit:

Le restaurateur de la faïencerie provençale, celui qui a relevé chez nous l'art et l'illustration des céramistes de Moustiers, le grand potier du Golfe-Juan et de Vallauris, Clément Massier, a envoyé à Aix (exposition provençale) une série de vases.

« Mes produits, m'écrit-il, seront remarqués, si vous voulez bien les signaler à l'attention de vos amis. Je n'avais malheureusement rien préparé, et j'ai borné mon choix à ce que j'ai trouvé. Rien de rare, mais rien de trop cher non plus. »

Donc, que le jury provençal ne manque pas cette occasion de couronner le digne successeur des Olléry, des Cléricy, voire des Palissy.

On te fera, à Sorgues, ce mois de septembre, une représentation exquise de ton *amour engabia*, représentation qui sera répétée huit jours après au théâtre d'Avignon. Mais attends qu'on t'en écrive.

Il faudra vous entendre aussi avec Constans pour ménager au jeune et intrépide Auguste Marin l'occasion de prononcer, *coràm populo*, un discours provençal. Tu sais qu'il a de l'organe, de la grâce, du tact. Il demande à être de la fête. C'est un élément populaire et félibréen dont il faut profiter.

A toi de tout cœur.

**F. Mistral**

— Si vous avez remarqué, au concours provençal, quelque envoi d'Avignon signé *Marius André*, c'est d'un élève du lycée, classe de rhétorique, qui a eu le *prix d'excellence*, et qui sera un jour un poète provençal d'élite.

**135 - 92**

### **J-B Gaut à F. Mistral**

(non datée) (probablement d'octobre 1887)

Mon cher ami,

J'apprends ton retour à Maillane, après la série d'ovations qui t'ont accueilli à Paris et je m'empresse de t'écrire. Tu m'avais promis un article sur ma *Bèn-vengado* dans la *Revue félibréenne*, mais cette publication ayant cessé de reparaitre, tu n'as pas pu m'être agréable de ce côté. La revue reparaitra-t-elle ? Les abonnés qui ont payé d'avance l'abonnement de 1887 et qui n'ont encore rien reçu (La Bibliothèque d'Aix est du nombre) aimeraient savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. M. Makaïre, libraire, qui a fait l'abonnt de la Bibliothèque, a écrit à ce sujet et n'a reçu aucune réponse.

*La Revue félibréenne* nous faisant défaut, ne pourrais-tu pas dire un mot de la *Bèn-vengado* dans l'*Armana* et la recommander à ses lecteurs ? Ce serait un véritable service que tu me rendrais, car ta recommandation, avec l'immense publicité de l'*Armana*, pousserait à l'achat de mon *librioun*. Je me recommande donc à ton obligeance et à ta vieille amitié.

Tu parleras sans doute dans la chronique de l'*Armana* des fêtes littéraires d'Aix, surtout

de la partie provençale. *Lou felibrige* n'a rien dit à ce sujet ou presque rien. As-tu des renseignements ? voudrais-tu des notes. J'étais bien placé pour t'en fournir, d'excellentes. Jamais concours provençal n'a été aussi complet que celui d'Aix, car outre la poésie et la littérature, il comprenait la légende, l'histoire, la langue du moyen-âge, l'archéologie, le droit provençal, concours pour la mise en musique d'une pièce de vers provençale couronnée, etc...

Ce qu'il y a de piquant ensuite c'est la composition du comité littéraire que nous avons formé sous une municipalité avancée comme la notre. La voici: J. B. Gaut \* (en marge: \*felibre majoral et assesseur de Provence), conservateur de la bibliothèque Méjanès, président. L. Constans professeur à la faculté des Lettres d'Aix, secrétaire, Guibal, professeur à la même faculté, Bernard, vicaire général du diocèse, Espieux, doyen du chapitre métropolitain, chanoine Figuière, professeur de faculté de théologie, Aguilerra, pasteur protestant, Fassin, conseiller à la cour d'appel d'Aix, Rocca, capitaine adjudant-major au 141ème (1). H. Guillibert avocat, Mouttet, juge de paix à Aix et Dorlhac de Bornes, ancien directeur de l'école normale d'Aix. Ce comité a été élu par une assemblée de plus de 100 délégués de la population où figuraient tous les délégués des professions libérales de notre ville, magistrature, barreau, avoués, notaires, enseignement, administration, presse, lettres, arts etc. Le comité m'a nommé ensuite président parce que j'appartenais à deux littératures, surtout felibre majoral et assesseur de Provence. M. Constans a réuni les suffrages comme professeur de langue française et surtout versé dans l'archéologie et la connaissance des anciens idiomes provençaux.

Il serait donc à désirer que les noms des membres de ce comité fussent publiés dans ta chronique parce que ce sont tous des provençalisans. Le vicaire général Bernard, le doyen Espieux et le chanoine Figuière sont très versés dans les lettres provençales. M. Guibal, qui est languedocien, l'est également, Guillibert est félibre, M. Fassin vit dans l'archéologie provençale ainsi que Mouttet etc.

Je t'envoie un exemplaire du programme qui pourra te guider. J'insiste pour l'insertion des noms des membres du comité littéraire (2). C'est un groupement typique. Tu m'avais parlé, dans ta dernière lettre de la représentation à Sorgues et à Avignon d'un opera de Gavaudan. Où en est cette affaire ? Il ne m'en a rien dit. Il veut sans doute me faire une surprise.

Tout à toi

**Gaut**

1- régiment cantonné à Aix.

2- Mistral a consacré 20 lignes à cette manifestation dans l'A.P. pour 1888 (pp. 10 et 11)

\*

## J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 31 Xbre 1887

(en haut, à gauche, de la main de Mistral, sur 4 lignes courtes:)  
promis d'ajouter qq lignes sur son *mystère*, dont *m'envoie récit* pour Rev. fel.

Cher ami,

Je viens t'offrir mes vœux de bonne année pour Madame Mistral et pour toi. Je te souhaite tout ce que tu peux désirer, si toutefois il te reste un souhait à faire.

Les oreilles ne te sifflaient-elles pas, il y a une vingtaine de jours ? On parlait de toi loin, bien loin de la Provence, dans le palais du prince de Bulgarie, à Sofia. Je vais te raconter cela, car cela ne peut manquer de te faire plaisir. C'est un chapitre inédit du roman de la vie de ma fille aînée.

Tu te rappelles cette enfant qui te fit un compliment en vers provençaux un jour où tu dinais chez moi à Aix, il y a de bonnes années ? Veuve à 19 ans, elle s'est remariée avec un Bulgare qui est aujourd'hui procureur princier du tribunal de guerre de Sofia, professeur de droit à l'école militaire de cette ville et officier d'ordonnance du prince de Saxe-Cobourg Gotha qui règne en Bulgarie. Cette altesse est d'origine française puisque sa mère est la princesse Clémentine, fille du roi des Français Louis Philippe 1er, tante du comte de Paris. Ma fille Marguerite est reçue à la cour, où elle est de toutes les fêtes. La situation de son mari l'y oblige, et sa qualité de Française fait qu'elle y est on ne peut mieux accueillie par la princesse Clémentine et son fils qui ne parlent que le français et l'allemand, et dont l'entourage est surtout français.

Ce préambule est pour te dire qu'au dernier grand dîner qui a eu lieu à la cour de Bulgarie, où il y avait beaucoup de dames, lorsqu'on a eu passé au salon pour le café, le prince Ferdinand est venu s'asseoir auprès de ma fille, et a causé pendant une vingtaine de minutes avec elle. Sais-tu sur quoi a roulé la conversation pendant plus d'un quart d'heure ? sur toi, sur *Mirèio*, tes œuvres, le félibrige. Il paraît bien connaître le mouvement littéraire méridional et s'y intéresser. Lorsque ma fille lui apprit que son père était félibre majoral et ton ami, le prince devint encore plus interrogatif sur ton compte et parut enchanté des renseignements qui lui furent donnés. La princesse Clémentine, sa mère, essayait de se mêler, de temps en temps, à la causerie, mais sourde comme plusieurs *toupins*, ou comme le prince de Joinville, son frère, elle est obligée de se servir d'un cornet acoustique, ce qui la gêne dans sa curiosité et sa verbosité.

Voilà un épisode assez curieux que j'étais bien aise de te narrer, et dont je ne te donne qu'un simple résumé.(1)

Maintenant, je finis en me rappelant à ton bon souvenir. Tu m'avais promis de faire un petit compte-rendu de ma *Ben-vengado* dans la *Revue félibréenne*. La Revue ayant été atteinte de mutisme pendant un an, je ne t'avais plus rien dit à ce sujet. A présent qu'elle

paraît avoir repris sa périodicité, je te serai obligé de recommander mon *oubreto* à ses lecteurs. Tu faciliteras son écoulement et tu battras monnaie pour moi.

En attendant ce service de toi, adieu, mon cher ami, et mes hommages à Madame.

**J. B. Gaut**

1- Mistral conte cette anecdote dans *Lou Felibrige* n°1 Tome I, d'avril 1887 (paru en décembre), p. 153, dans "Li novo felibrenco" (Les nouvelles félibréennes).

**1888**

**137 - 94**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Ville d'Aix

Aix, le 12 février 1888

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
MEJANES

Cher ami,

Ce que je t'avais dit sur le Felibrige et le prince de Bulgarie était confidentiel. Je n'ai pas voulu faire un article à ce sujet, parceque je n'aime guère me mettre en avant ma famille et moi. Depuis que je me fais vieux, surtout, je suis plus modeste et plus retiré que jamais. Un autre motif me guidait et me conseillait la réserve. Dans la situation précaire où se trouvent les Balkans, et au milieu des tristes préoccupations du moment, qui sait si la fortune de mon gendre ne sera pas renversée, comme un chateau de cartes, avec celle fort aléatoire du prince Ferdinand ? Celui-ci monte en ce moment-ci au Capitole. Mais la Roche tarpeienne est tout près. Mon gendre, qui l'a accompagné dans sa marche triomphale de Sofia à Philopopoli, en Roumilie, peut dégringoler avec lui. Tout est beau en ce moment-ci, et je pourrais te raconter des choses qui ressemblent aux contes des Mille et une nuits, des fêtes orientales, des feeries en fait de fêtes, de bals, de banquets, auxquels participent mes enfants comme attachés à la cour. Mais gare le revers de la médaille !

Tu as jugé à propos que cette page de la poésie méridionale parut dans le *Félibrige*. *E sempre bene*. Mais je suis heureux que cela n'ait pas eu lieu par mon initiative et surtout

sous mon pavillon, qui couvrirait ma marchandise. Au reste, cela a été mieux que si cela était venu à la rescousse de ma *Ben-vengudo*.

J'y reviens encore à cette *Bèn-vengudo*, qui n'a pas eu trop de chance, et j'ai encore recours à toi. Si tu connaissais l'œuvre musicale de G. Borel, tu serais émerveillé. C'est tout à fait de la grande musique dans les morceaux sérieux, gracieux et comiques. Toute la partition est traitée de main de maître et ferait le plus grand honneur à la Provence. L'auteur y a consacré plus d'une année d'un travail ardu et sans relache et y a déployé un talent incontestable. Les parties détachées qui en ont été exécutées ont produit partout le plus bel effet. On s'est heurté pour la représentation à la difficulté de trouver des voix pour chanter en provençal. On trouvait pour la partie légère, mais on n'arrivait pas pour le genre élevé. Les petites élèves du conservatoire de Marseille faisaient même une moue dédaigneuse, en disant: *ze sante le francé, mais ze ne sante pas le provençal !* Mais Borel est un vaillant homme qui poursuit son œuvre avec persévérance.

Il faudrait donc l'encourager en faisant connaître la *Bèn-vengudo*. La connaissance de la pièce en faciliterait la représentation. Je reviens donc à la charge, en te redemandant un compte-rendu dans la *Revue félibréenne*. Ta voix autorisée et ta recommandation puissante aplaniraient bien des difficultés et feraient surmonter bien des obstacles. La revue n'a pas encore reparu, je le sais, je ne suppose pas qu'elle coure encore toutes les Espagnes, car dans ce cas, Mariéton (1) pourrait en rapporter un *tra los montes* aussi attrayant que celui de Théophile Gautier. Donc, à la réapparition de la revue intermittente, favorise-nous de ton encouragement qui aurait une si grande portée pour nous.

Avec nos remerciements anticipés, je me dis toujours  
Tout à toi.

**Gaut**

1- Paul Mariéton (1862-1911), originaire de Lyon. Majoral du Félibrige (1891), Chancelier du Félibrige. Directeur de la *Revue Félibréenne*.

**138 - 95**

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 15 mai 1888

Mon cher ami,

J'ai vu Mariéton, qui venait de te quitter à Salon. Nous avons diné ensemble et félibregé à l'hôtel de la Mule-noire.

Je lui ai parlé du compte-rendu de la *Bèn-vengudo*. Il m'a dit qu'il s'empresserait de la

publier dans la *Revue félibréenne*. Je viens donc te prier instamment de mettre la main à la plume et de me recommander aux félibres et à leurs amis. Ta recommandation me serait fort utile et pousserait un peu à la vente, pour me permettre de me couvrir de mes frais d'impression. *Un pau d'ajudo fa pas mau* (1) et la tienne serait un véritable bienfait. Je sais que je n'ai pas fait un chef d'œuvre. Mais combien n'en as-tu pas soutenu qui ne valaient pas d'avantage. J'ai la conviction, et je ne suis pas le seul, que si on parvient à faire jouer la pièce, grâce à la musique magistrale de Borel, elle attirera quelque attention.

Au nom de notre vieille amitié, oblige-moi de me rendre au plus tôt le service que je te demande. Tu me connais assez pour savoir que tu n'auras pas affaire à un ingrat.

Mes meilleurs compliments à Madame et tout à toi

**Gaut**

Je viens de faire ouvrir les portes de l'académie d'Aix à la prose provençale. Pour la première fois on y a lu une étude que j'ai faite sur les *nouvè satiri a-z-Ais et en Prouvènço*.

(1- Un peu d'aide ne fait pas de mal.)

**1890**

**139 - 96**

**J-B Gaut à F. Mistral**

(15 juillet 1890)

*Mistralada*

A Frederi Mistral

Car poueto e ami,

Gramaci courau de toun vièi coumpan de guerro, car siéu toujou esta emé tu, avans e après lou felibrige, e que saup quant avèn fa de campagno literaris ensen, n'en ai perdu souvenenço !

Lou jour astra ounte Mirèio beluguejè dins lou cèu poueti pèr lei Màgi dei felibre e li pastre de la Crau, emé soun estello à set rai, me baieres l'estrino d'aquelo vierginenco epoupèio. Ero lou proumié trelus de la grando pouesio prouvençalo, qu'a tant flameja desempièi e que flamejara toujours coume un lamp.

*La rèino Jano* fa flòri, vuei, dins touto la resplendour de sa reialo tragèdi, en traisant sa boulegado dramatico.

M'as mai baia l'estrino d'aquelo bello obro, qu'es lou pu bèu expandimen dóu teatre miejournau, ounte laissara de trafé que s'escafan pas.

Ausi te dire, pamens, qu'ami mai la poulido chato de la Crau que la soubeirano de Naple et de la Prouvenço, maugrat touto sa bèuta. La primero a touto la gràci de la jouvenço em'uno simplo courouno de flous dóu terraire. Dintre lou diadème d'or de la segoundo, li a trop de rubis de sang que lou fan rougi.

Soun perèu dous grandei figuro evoucado per nouesto Muso neo-latino.

Bessounei saludacioun en amistanço em'en pouesio

**J. B. Gaut**

Ais, lou 15 de juillet 1990.

## A Frederi Mistral

Moun vièi coumpan de guerro

Te dies moun vièi coumpan de guerro.

D'aquèu titre, Mistral, sieu fier.

N'en ai gès de pu bèu sus terro.

Pèr iéu, pereu noun es d'aier.

Dins lei batèsto literàri,

O bèn dins lei tournès galoi,

Quand sies devengu populàri,

Eme tu noun restèri goi...

Emai siegui un vièi de la vièio,

Tu m'as toujours vist en avans

Pèr la defenso de l'idèio

E la vitòri que revan.

Dei ribas de la mar ei couelo,

Lou dous paraulis prouvençau

Sèmpe bruisis, jamai s'assoulo;

Toujour s'expandis larg, aut.

Avans lei felibre, s'enaaron

D'eissam de plasentei cansoun,

Lei vers s'afielon o se dauron

Fin sirventès, doucei tensoun.

Sabes ounoura nouestei rèire.

Nouestei pu pròchi davancié

Eron courous, èron risèire;  
Sabien acampa de lausié.

Quand d'arderous, de fin rimaire  
Tenien lou lahut 'me coungoust !  
Cantant la glòri de sa maire,  
Que lei courounavo de flous.

A-z-Ais, Diouloufet agradavo,  
D'Astros avié bouen biais !  
A Marsiho, cacalejavo  
Bellot, amistous que noun sai.

Bénefit, Gelu fasien flòri,  
Trelusent d'un bessoun belu,  
'Me leis espigno de la glòri,  
Coume un oursin, pognè Gelu.

Pertout la prouvençalo Muso  
Vous baiavo la cremesoun,  
Sout l'aflat de sa carlomuso,  
S'amaduravo sa meissoun

Acamperon de renoumado,  
Aco noun pòu se renega,  
Lei rèire emé sa lengo amado.  
Em'elei cantèri afouga.

En Arle, la cieuta roumano,  
Quand dindè lou premier acamp,  
Dei troubaire ausènt la campano,  
Dei premié courreri à soun camp.

Quand Ais durbi sa larjo targo  
Ei poueto que flourissié  
Au flot poueti que s'alargo  
Ma man tiravo l'espacié.

Pièi en Prouvènço fè sa jouncho  
Lou felibrige, mai que mai,  
De sa bello estello à set pouncho  
Venguè fa lusi lei set rai.

Mistral, ferian bèn de campagno,

Tu generau, iéu capourau,  
En Prouvènço, en Itàli, en Espagno,  
Iéu restant bas, tu mountant aut.

T'ai segui dins lou Felibrige,  
Liun de tu me sariéu languï,  
Dins lou seren, dins leis aurige...  
Ounte dounc noun t'auriéu segui ?

Veteran, alongui ma gueto,  
Car lou lassugi mi fa rèn.  
Ta *Mirèio* me fa ligueto.  
Em'èlo resti dins lei reng.

Mistral ma dicho es ben coustanço !  
Lou gai sabè fa ma passioun.  
Me semoundes toun amistanço,  
Te semoundi l'amiracioun !

A soun aubo ai lausa *Mirèio*,  
Que dins la Crau s'expandissié,  
Li parfum de soun epoupèio,  
Quand en Prouvènço flourissié

De la poulido Maillanenco  
Iéu sentèri lou fresc boutoun,  
Pièi à sa bouco vierginenco  
M'embriaguèri de poutoun.

Vuei, la lengo neo-roumano  
Vist parèisse au cèu poueti,  
Dins soun trelus, *La rèino Jano*  
L'estello dóu cèu dramati.

Vuèi, dins ta novo cantadisso,  
S'aubouron ta voues, toun envanc,  
'Me la passien boulegadisso,  
Boutant touei lei couer en avans.

Subre la scèno miejournalo,  
As alarga ta grando voues  
Mistral, empourtes sus soun alo  
Leis amo enaurado ounte voues.

Aussi, toun vièi coumpan de guerro,  
Qu'a toujours l'esté poueti,  
Gardo aquéu biais, subre la terro,  
Pèr t'amira, pèr t'aplaudi !

Ais, lou 15 juillet 1890

**J. B. Gaut**

(Cette lettre et le poème sont d'une écriture de vieillard)

(Bourrasque de Mistral - A Frédéric Mistral — Cher poète et ami, Remerciements cordiaux de ton vieux compagnon de guerre, car j'ai toujours été avec toi avant et après le Félibrige, et quant aux campagnes littéraires que nous avons faites ensemble, j'en ai perdu le souvenir !

Le jour fatal où *Mireille* étincela dans le ciel poétique pour les Mages des félibres et les pâtres de la Crau, avec son étoile à sept rayons, tu me donnas l'étréne de cette virginale épopée. C'était le premier éclat de la grande poésie provençale, qui a tant flamboyé depuis et qui flamboiera toujours comme un éclair.

*La reine Jeanne* fait florès, aujourd'hui, dans toute la splendeur de sa royale tragédie en nous donnant son émotion dramatique.

Tu m'as également donné l'étréne de cette belle œuvre qui est le plus bel épanouissement du théâtre méridional, où il laissera des traces qui ne s'effaceront pas.

J'ose te dire, pourtant, que j'aime mieux la jolie fille de la Crau que la souveraine de Naples et de la Provence, malgré toute sa beauté. La première a toute la grâce de la jeunesse avec une simple couronne de fleurs du terroir. Dans le diadème d'or de la seconde, il y a trop de rubis de sang qui le font rougir.

Ce sont néanmoins deux grandes figures évoquées par notre Muse néo-latine.

Salutations jumelles en amitié et en poésie.

A Frédéric Mistral — Mon vieux camarade de guerre.

Je t'appelle mon vieux camarade de guerre. — De ce titre, Mistral, je suis fier. — Je n'en ai pas de plus beau sur la terre. Pour moi, pourtant, il n'est pas d'hier.

Dans les batailles littéraires, — Ou bien dans les tournois joyeux, — Quand tu es devenu populaire, — Avec toi je ne restais pas boiteux... —

Bien que je sois un vieux de la vieille, — Tu m'as toujours vu en avant — Pour la défense de l'idée — Et la victoire dont nous rêvons.

Des rivages de la mer aux collines, — Le doux langage provençal — Toujours bruit, ne s'arrête jamais; — Toujours il se propage plus largement, plus haut. —

D'abord les félibres, prennent leur essor — En essaims de plaisantes chansons, — Les vers s'affinent ou se dorent — Fin sirventès, douces tensons.—

Tu sais honorer nos aïeux. — Nos plus proches devanciers — Etaient cordiaux, étaient rieurs; — Ils savaient cueillir des lauriers.

Combien d'ardents, de fins rimeurs — Guidaient leur barque avec goût ! — En chantant

la gloire de leur mère, — Qui les couronnait de fleurs.  
A Aix, Diouloufêt plaisait, — D’Astros avait bonne façon ! — A Marseille, caquetaient  
— Bellot, amical plus que tout.  
Bénédict, Gelu faisaient florès, — Brillant d’une étincelle jumelle, — Avec les épines de  
la gloire, — Comme un oursin, piqua Gelu.  
Partout la Muse provençale — Vous donnait la fièvre, — A la faveur de sa cornemuse, —  
Mûrissait sa moisson.  
Îls acquirent une grande renommée, — Cela ne se peut nier, — Les aïeux avec leur  
langue aimée. — Avec eux je chantai enthousiaste.  
En Arle, la cité romaine, — Quand sonna la première réunion, — En entendant la cloche  
des trouvères, — Des premiers je courus à leur camp.  
Quand Aix ouvrit sa large joute — Aux poètes qu’elle fleurissait — Aux flots poétiques  
qui s’avancent — Ma main retirait l’épanchoir.  
Puis en Provence fit son œuvre — Le Félibrige, plus que jamais, — De sa belle étoile à  
sept pointes — Il vint faire luire les sept rayons.  
Mistral, nous fîmes bien des campagnes, — Toi général, moi caporal, — En Provence,  
en Italie, en Espagne, — Moi restant en bas, toi montant en haut.  
Je t’ai suivi dans le Félibrige, — Loin de toi j’aurais languï, — Dans le ciel serein, dans  
ceux d’orage... — Où donc ne t’aurais-je pas suivi ?  
Vétéran, je presse le pas, — Car je ne crains pas la lassitude. — Ta *Mireille* me fait  
envie. — Avec elle je reste dans les rangs.  
Mistral, mon discours est bien constance ! — Le gai-savoir fait ma passion. — Tu  
m’offres ton amitié, — Je t’offre mon admiration !  
A son aube j’ai loué *Mireille*, — Qui dans la Crau faisait son chemin, — Les parfums de  
son épopée, — Quand en Provence elle fleurissait —  
De la jolie Maillanaise — Je respirai le frais bouton, — Puis à sa bouche virginale — Je  
m’enivrai de baisers.  
Aujourd’hui, la langue néo-romane — Voit paraître au ciel poétique, — Dans son éclat,  
*La reine Jeanne* — L’étoile du ciel dramatique.  
Aujourd’hui, dans ton nouveau chant, — S’élèvent ta voix, ton élan, — Avec la passion  
mouvante — Jetant tous les cœurs en avant.  
Sur la scène méridionale — Tu as lancé ta grande voix — Mistral, tu emportes sur son  
aile — Les âmes élevées où tu veux.  
Aussi, ton vieux camarade de guerre, — Qui a toujours le goût poétique, — Garde cette  
manière, sur la terre, — Pour t’admirer, pour t’applaudir !)

\*

**J-B. Gaut à F. Mistral**

Aix, le 11 9bre 1890

Moussu,

Lei Felibre de l'Escolo de Lar sarien urous de tauleja eme vous dóu tems que restares a-z-Ais coumo jura. Ai dounc l'ounour e lou plasé de vous counvida a uno felibrejado qu'aura liuè, se lou jour vous counvèn, dimars, 13 9bre, à 7 ouro de sèro enco de l'oste de la Mulo-nègro. Li a lountems qu'avèn pas brinda ensen, e sara uno fèsto pèr nautre de touca lou vèire eme vous.

Dins aquel esper, se fèn gau d'avanço d'aquelo boueno serado.

Vouesto viei coumpan d'armo.

Lou cabiscóu dei Laren  
**Gaut**

T.S.V.P.

(à gauche, face aux dernières lignes:)

Moussu Mistral

Jura en Ais (1)

(au verso:)

Siéu regretous de noun agué pouscu te vèire encaro. Mai siéu ana la semano derniero per un dòu de famiho e t'ai manca un parèu de fès. à la *Mulo*(2)

(Monsieur, Les Félibres de l'Ecole de Lar seraient heureux de banqueter avec vous pendant que vous serez à Aix comme juré. J'ai donc l'honneur et le plaisir de vous inviter à une félibrée qui aura lieu, si le jour vous convient, mardi, 13 novembre, à 7 heures du soir, à l'hôtel de la Mule Noire. Il y a longtemps que nous n'avons pas porté un toast ensemble, et ce sera une fête pour nous de toucher le verre avec vous. Dans cet espoir, nous nous faisons d'avance une joie de cette bonne soirée. Votre vieux compagnon d'armes. Le président des "Laren".

Monsieur Mistral, Juré à Aix.

Je suis au regret de ne pas encore avoir pu te voir. Mais je suis allé la semaine dernière à un deuil de famille et je t'ai manqué deux fois à la Mule.)

1- Mistral était juré aux Assises d'Aix pour la deuxième fois.

2- "La Mule Noire", hôtel où Mistral descendait lorsqu'il séjournait à Aix.

141 - 98

## J-B Gaut à F. Mistral

Aix, lou 14 9bre 1890

Mon cher ami,

Latil, de Draguignan, m'a retourné la pièce que je lui avais envoyé pour *le franc-Prouvençau* au sujet de la pièce *La reine Jeanne*. La pièce paraîtra dans cet Almanach provençal. Le manuscrit t'était sans doute destiné. Je viens t'en faire la restitution.

Bien à toi et de tout mon cœur.

J. B. Gaut

142 - 44

## F. Mistral à J-B. Gaut

(carte-lettre non datée: sans doute du 23-12-1890)

Moun vièi ami, d'abord te remerciéu de ta souscripcioun amistouso. Mai l'accepte pas, pèr la resoun que, en qualita de vièi cepoun de la Prouvènço e de sa lengo, siés escri, emé forço autre, sus la listo dóu service gracios. Tout ço que pos faire, es de faire abouna ta Biblioutèco, sus l'estiganço di precious doucumen d'istòri que l'*Aiòli* vai publica. Quant à l'òupinioun di felibre au sujet d'aquéu titre, la couneissiéu perfetamen. Mai eiço es moun affaire. L'*Aiòli* n'es pas uno publicacioun que posque engaja lou Felibrige, car n'en sara pulèu en foro qu'en dedins; e fau qu'acò fugue tau, pèr pas nouire i publicacioun óuficialo felibrenco. L'*Aiòli* es un journalet particulié, que recrute sis aderènt dins la moulounado prouvençalo ... e, se vesiés, d'aquelo moulounado, *profanum vulgus* (coume disié Ouràci, un enemí de l'*Aiòli*) (1), n'es deja sourti (meme à-z-Ais) proun abouna pèr assegura l'eisistènci dóu journalet escandalous. Mi gramaci à l'*Escolo de Lar* que salude respetuousamen, de cor F. Mistral

(Mon vieil ami, D'abord je te remercie de ton amicale souscription. Mais je ne l'accepte pas, pour la raison que, en qualité de vieux soutien de la Provence et de sa langue, tu es marqué, avec beaucoup d'autres, sur la liste du service grâcieux. Tout ce que tu peux faire, c'est de faire abonner ta Bibliothèque, à cause des précieux documents d'histoire que *L'Aiòli* va publier. Quant à l'opinion des félibres au sujet de ce titre, je la

connaissais parfaitement. Mais ceci est mon affaire. *L'Aiòli* n'est pas une publication qui puisse engager le Félibrige, car elle en sera plutôt en dehors qu'en dedans; et il faut que cela en soit ainsi, pour ne pas nuire aux publications officielles félibréennes. *L'Aiòli* est un petit journal particulier, qui recrute ses adhérents dans la foule provençale... et si tu voyais de cette foule, *profanum vulgus* (comme disait Horace, un ennemi de *l'Aiòli*) il en est déjà sorti (même à Aix assez d'abonnés pour assurer l'existence du petit journal scandaleux. Mes remerciements à *l'Escolo de Lar* que je salue respectueusement, de cœur).

1- in *La Bourrido dei Dieoux*, pèr Moussu Germain, de Marsillo, on peut lire en effet: Epode III "Si jamais, d'une main impie, — Quelqu'un brise la gorge de son vieux père, — Qu'il mange de l'ail, plus terrible que la cigüe". Mistral a vertement relevé cette diatribe d'Horace dans le n° 1 de son journal *L'Aiòli*.

# 1891

## 143 - 99

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 4 février 1891

Mon cher ami,

Je te remercie de l'envoi gratuit de *l'Aioli* que tu veux bien me faire. Tu te souviens toujours de ton vieux compagnon d'armes et je t'en remercie. Avec Roumanille, en effet, je crois que je suis le plus ancien qui ai fait des amis littéraires avec toi.

La bibliothèque d'Aix devient l'abonnée de *l'Aioli*. Si elle ne l'a pas été plus tôt, c'est qu'il me fallait l'autorisation du comité de cet établissement. Je l'ai obtenu hier, à sa première réunion de 1891.

Maintenant, si tu le veux, je ne veux pas m'en tenir à un simple rôle platonique avec *l'aioli*. Je continuerai à être ton camarade à côté de toi. Dans ce but j'avais commencé un article, interrompu par les grands froids, qui m'avaient congelé l'esprit comme le corps. Il est intitulé: *l'oli d'Ais*. Je te l'envoie aujourd'hui. Quoique *l'aioli* ait publié *lou moulin d'òli*, il est conçu dans un autre ordre d'idée et un autre style que cette production, bien qu'il ait un peu de similitude avec lui. J'espère que tu voudras le publier (1). J'ai encore à ta disposition une biographie littéraire du chanoine Emery, d'Aix, un travail sur un noeliste inédit, surtout une étude en prose provençale, consacrée

à un concours, intitulé: *Lei nouvè satiri A-z-Ais*, dont j'ai publié un fragment traduit en français dans la *Revue félibréenne*, qui est une page inédite des plus curieuses d'histoire et de littérature locales, qui figurerait fort bien en feuilleton ou en variétés dans l'*Aioli*. Je t'offre tout cela quand tu voudras et autre chose encore.

Reçois-tu lou franc Prouvençau ? Tu as dû y voir alors la pièce qui t'es dédiée: *Dies que sieu toun vièi coumpan* (2) etc

Makaire (3), qui est chargé des abonnements pour la Bibliothèque s'est chargé de faire celui de l'*Aioli*.

Adieu, mon cher ami. Je t'envoie mes meilleurs compliments... maintenant que je suis dégelé.

Bien à toi

**Gaut**

1- *L'òli d'Ais* ne paraîtra que dans le n° 105 de *L'Aiòli*, du 27 novembre 1893, soit plus de deux ans après la mort de Gaut.

(2- Tu dis que je suis ton vieux compagnon)

3- Libraire d'Aix.

## 144 - 100

### J-B. Gaut à F. Mistral

(29 mars 1891)

Mon cher ami,

Je ne suis donc plus ton vieux compagnon d'armes. Je t'ai adressé, il y a déjà assez longtemps, un article pour l'*Aioli*, intitulé: l'oli d'Ais, qui ne valait ni plus ni moins que tant d'autres productions publiées dans cette feuille. Tu ne m'as pas inséré et tu ne m'as pas accusé réception. Je sais bien que tu avais inséré à peu près à la même époque un travail analogue: *Au moulin d'oli*. Mais le mien était conçu et rédigé dans un autre sens et un autre genre et ne pouvait pas faire double emploi, il me semble.

J'espère être plus heureux aujourd'hui. Je t'adresse quelques vers à l'occasion de la mort du R.P. Garnier que j'ai envoyés au supérieur des Bénédictins de Marseille, en réponse à la lettre de faire part de ce facheux décès.

J'y joins un petit souvenir historique en prose provençale intitulé: *Lei gros petadou* d'Aix (1), imputé à l'époque de nos guerres de religion. Je recommande ces *oubreto* à ton obligeance.

Toujours à toi et ton *vieux* compagnon d'armes

**Gaut**

Aix, le 29 mars 1891

1- (Les grosses pétoires). A paru dans le n° 10 de *L'Aiòli*, du 7 mars 1891. (il s'agit en fait du 7 avril 1891. "mars" a été imprimé par erreur à la place d'"avril" sur le journal)

## 145 - 101

### J-B. Gaut à F. Mistral

Aix, le 31 mars 1891

Mon cher ami,

Je reçois une lettre de Sextius Michel, le président des Félibres de Paris au sujet de la grande odyssee félibréenne qui doit avoir lieu au mois d'août (1). Il serait bien aise que cette manifestation eût une station dans l'ancienne Capitale de la Provence. Il m'engage donc à aviser à ce sujet. Je vais convoquer l'école de Lar, afin de prendre une décision à ce sujet. Mais tu le sais je suis vieux et je n'ai plus l'activité de corps et d'esprit qu'autrefois. Je te saurais donc gré si tu voulais bien me donner quelques indications et quelque conseil à ce sujet. Je t'en remercie d'avance.

Mes *Petadou* se feront donc entendre dans *l'aioli*. *Gramaci*. J'ai oublié d'apposer ma signature au bas de cet article. Tu suppléras à cet oubli.

Tu me ferais plaisir si tu publiais *exceptionnellement* mes vers sur la mort du R.P. Garnier. Ils ont l'avantage d'être fort courts, et on(t) été trouvés assez originaux par ceux qui les ont vus.

De tout cœur à toi

**Gaut**

1- Il s'agit du grand voyage des Cigaliers de Paris en Provence, de Lyon à Nice (descente du Rhône en bateau), avec un arrêt pour inaugurer des bustes ou des plaques dans tous les lieux félibréens se trouvant sur leur passage.

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

**C.I.E.L. d'Oc**

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1997**

© Sesido e adoubamen dóu tèste pèr Mario-Terèso Jouveau,  
de la meso en pajo e de la maqueto pèr Bernat Giély,  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.